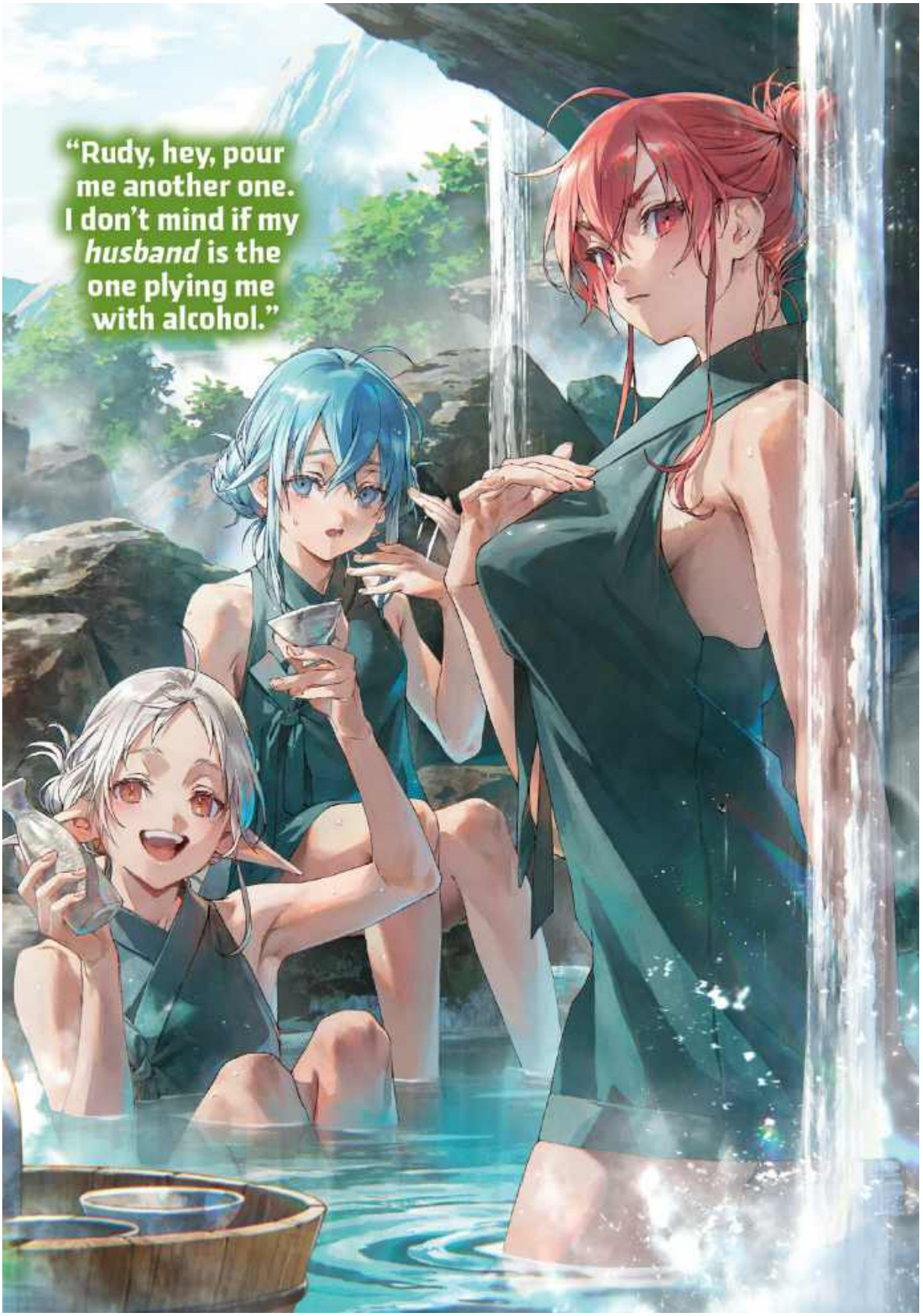
NOVEL
2
Mushoku Tensei
redundant reincarnation
Written by
Rifujin na Magonote
Illustrated by
Shirotaka

Mushoku Tensei
redundant reincarnation
2
WRITTEN BY
Rifujin na Magonote
ILLUSTRATED BY
Shirotaka

Automaton
Zanoba
Rudeus
Elinalise
Talhand
Cliff
Gino
Nina
Arus
Lara
Sieg
DRAMATIS PERSONAE


"Rudy, hey, pour me another one. I don't mind if my *husband* is the one plying me with alcohol."

Mushoku Tensei

redundant reincarnation

2

WRITTEN BY
Rifujin na Magonote

ILLUSTRATED BY
Shirotaka

Airship

Seven Seas Entertainment

CONTENTS

LET'S MAKE AN AUTOMATON!

CHAPTER 1: The Day the Doll Walked (Part 1)

CHAPTER 2: The Day the Doll Walked (Part 2)

CHAPTER 3: The Day the Doll Walked (Part 3)

CHAPTER 4: A Day at the Office

MILLIS TRAVELOGUE

CHAPTER 1: Calling at the Latria Household

CHAPTER 2: Arus's Vacation in Millis

CHAPTER 3: Roxy's Duty

CHAPTER 4: Onward to the Holy Sword Highway

CHAPTER 5: Hot Springs

CHAPTER 6: Talhand of the Harsh, Large Mountain Summit

THE GOD WHO DWELLS IN THE SWORD SANCTUM

CHAPTER 1: Sword God Gino Britz

CHAPTER 2: In the Ephemeral Hall

CHAPTER 3: Nina Britz

THE GREYRAT CHILDREN

The Greyrat Children

"Dreams live on through oppression."

—Even when you're angry, follow your heart.

AUTHOR: RUDEUS GREYRAT
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT

Let's Make an Automaton!

Mushoku Tensei - Redundant Reincarnation (Tome 2)

Chapitre 1 : Le jour où la poupée a marché (Partie 1)

La nuit était orageuse. Une pluie battante s'abattait sur la terre, tandis que de puissants éclairs illuminaient une maison isolée, plantée au milieu d'une plaine déserte.

À l'intérieur, deux savants fous riaient aux éclats.

— Mouahaha, mouahaha, mouahahahaha ! Enfin, enfin !

— Oui ! C'est enfin terminé !

Toujours hilare, les deux scientifiques se prirent les mains et tournèrent en rond dans la pièce, dans une danse euphorique.

— Sans votre génie, Maître, jamais nous n'y serions arrivés !

— Ne sois pas ridicule, Zanoba ! Tout ça n'aurait jamais été possible sans ta connaissance sans fond et ton imagination débordante !

Les deux savants, c'étaient Rudeus et Zanoba. Leur ronde de louanges mutuelles cessa là. Au fond de la pièce se trouvait un lit de pierre diffusant une étrange lueur. Étendue dessus, une jeune fille nue, entièrement immobile.

— Quel long chemin nous avons parcouru… murmura Rudeus, repensant à leur enchaînement d'échecs.

Le premier prototype ne s'était même pas allumé. Il leur avait fallu des dizaines de petites modifications, souvent annulées ou

inversées, avant d'aboutir à une version qui s'activait enfin… pour se révéler être un simple golem sans volonté propre. Utile, peut-être, mais très loin de leur rêve.

À partir du deuxième prototype, ils concentrèrent tous leurs efforts sur le développement d'un noyau doté d'intelligence artificielle et sur un corps plus réaliste. Évidemment, ce ne fut qu'un enchaînement de ratés. Le corps gagnait en humanité, mais cela créait des problèmes de robustesse. Quand ils ajustaient le noyau pour compenser, la poupée ne s'allumait même plus. La complexité de l'équilibre nécessaire au fonctionnement d'un être vivant les fascinait autant qu'elle les décourageait.

L'échec suivait l'échec. Ils décortiquaient sans cesse les notes du Roi Dragon Fou Chaos, allaient même jusqu'à demander conseil au Roi Dragon Perugius, qui leur donna des pistes sur les cercles magiques et l'invocation d'esprits. Le Dieu Dragon Orsted leur fournit une pierre magique rare et partagea ses connaissances sur les matériaux. Et malgré tout cela… les échecs se succédaient. D'une certaine manière, ils étaient allés plus loin que le Roi Dragon Fou, et pourtant le but semblait toujours inatteignable. Ils en pleuraient.

Mais à peine les larmes du dernier échec avaient-elles séché qu'ils se lançaient à nouveau avec une détermination renouvelée – pour échouer encore. Pourtant, chaque échec leur apportait son lot d'observations et de découvertes.

Et il y a un mois, enfin, enfin, ils réussirent. Le troisième prototype s'était allumé. Il avait un visage vide, sans expression, mais il s'était allumé ! Rudeus et Zanoba avaient dansé de joie. Puis, une fois les données extraites, ils se mirent immédiatement à travailler sur le quatrième prototype.

Ce quatrième modèle était presque au niveau de la version finale. Un corps humain, un visage expressif, une bouche qui bougeait quand il parlait, des membres qui se déplaçaient seuls. Mais ils avaient omis plusieurs tests essentiels sur le prototype précédent,

trop impatients de voir leur poupée s'animer comme dans leurs rêves.

Mais ce n'était pas grave ! Ce qu'ils avaient négligé sur le prototype trois, ils le rattraperaient sur le quatre. Celui-ci allait leur permettre de vérifier la compatibilité du système avec le corps de base.

Tout ira bien, se disaient-ils. C'est une étape de plus. C'est ça qu'on veut. On fait ça par amour du travail, et c'est pour cette poupée autonome qu'on s'est battus.

— C'est le moment ! s'écria Zanoba. Démarrage imminent !

— Oui !

Le visage illuminé d'excitation, Zanoba tendit un doigt vers la pierre magique logée entre les petits seins de la poupée. Derrière cette pierre, au centre de sa poitrine, se trouvait son noyau. Il était gravé de cercles magiques complexes et délicats, servant à la fois de cerveau et de cœur, comme le CPU d'un ordinateur.

Une fois le noyau activé, la figurine se lèverait seule, apprendrait par elle-même, prendrait ses propres décisions, génèrerait son propre mana et fonctionnerait pratiquement indéfiniment : une poupée totalement autonome. Bien sûr, il était aussi possible qu'elle s'effondre par manque de mana. Dans ce cas, il suffirait de la remettre sur son lit pour la recharger.

Quand Rudeus avait proposé cela, Zanoba lui avait demandé :

— Si elle a besoin d'une intervention humaine pour redémarrer, n'est-ce pas qu'elle est incomplète ?

— Bien sûr que non, avait répondu Rudeus. C'est justement ça qui la rend complète. Quand une personne s'effondre, elle a aussi besoin des autres.

Le doigt de Zanoba s’arrêta, hésitant. Un autre aurait pu être mal à l’aise à l’idée de toucher la poitrine d’une jeune fille, mais pas Zanoba. Il ne s’arrêtait pas à ce genre de détail.

— Vous voulez le faire, Maître ? demanda-t-il après un instant.

— Non, répondit Rudeus. Vas-y. C’est grâce à ton travail qu’on en est là.

C'était donc ça. Zanoba redoutait ce moment : celui où leur rêve de près de dix ans allait enfin devenir réalité. Et pourtant, ce n’était pas dans sa nature d’être lâche. Le mot n’existait presque pas dans son vocabulaire.

— Très bien. Commençons, alors !

— Ouais !

Zanoba posa lentement son doigt sur la poitrine de la jeune fille. Du bout des doigts, il effleura sa peau comme si elle risquait de se briser, jusqu’à atteindre le noyau. Activer la poupée ne demandait pas beaucoup de mana. N’importe qui aurait pu le faire.

— Éveille-toi, ô ma fille bien-aimée, prononça Zanoba avec solennité.

Aussitôt, une étincelle parcourut le lit alors que le mana commençait à circuler. La lumière rouge au bord du lit vira au bleu. En la voyant, Zanoba retira son doigt. Pendant quelques instants, le silence régna. Les deux hommes retinrent leur souffle, fixant la jeune fille tandis qu’elle s’allumait. Le reste du processus était entièrement automatisé. Il ne leur restait plus qu’à attendre.

Les yeux noirs de la jeune fille s’ouvrirent. Le seul son qu’on entendit fut le *clic* de sa déconnexion physique du lit. Une fois le lien rompu, elle se redressa lentement. Sa peau était lisse et blanche, son corps si fin qu’on aurait cru qu’elle n’avait aucun muscle. Sa poitrine était petite mais bien dessinée, et ses courbes semblaient presque incongrues par rapport à sa silhouette.

Cette fille était l'aboutissement de toutes les compétences que Zanoba et Rudeus avaient développées au fil de leurs années de fabrication de figurines. Son corps était fait de chair artificielle et d'un squelette composé du même matériau que les armures magiques. La base de cette chair avait été créée par Rudeus à l'aide de magie de terre, à partir d'argile enrichie d'écailles de dragons rouges saturées de mana, d'ailes de papillons illusionnistes, de sève de vieux tréant et de sang d'un démon immortel. Ce mélange complexe avait donné une matière quasi indestructible et aussi réaliste que la peau humaine. Pour la faire bouger, on l'avait montée sur un squelette gravé de cercles magiques qui faisaient office de muscles. Le principe était similaire à celui d'une armure magique, mais les articulations intégraient en plus de la poussière d'os de squelette brise-mort, un matériau à très forte conductivité magique, ce qui rendait les mouvements de la poupée encore plus naturels.

La jeune fille leva les bras, les étendit, puis ouvrit et referma les mains. Les mouvements de son torse — épaules, bras, poitrine — étaient fluides. Sensuels, gracieux, réels. Bluffants.

Rudeus déglutit.

— Je ne m'en rendais pas compte pendant la fabrication, mais… regarde-moi ça. C'est dingue.

Zanoba ne répondit pas, mais son visage exprimait la même stupeur.

Sans dire un mot, la fille se recoucha, leva les jambes l'une après l'autre, testant leurs mouvements. Une cuisse blanche et lisse se leva, suivie de l'autre. Allongée sur le dos, elle plia puis étendit les genoux, avant d'écarter et refermer les jambes, exposant brièvement son anatomie finement sculptée à Rudeus et Zanoba. Ces gestes étaient purement techniques. La poupée était programmée pour effectuer automatiquement un contrôle opérationnel de ses articulations à l'allumage, et signaler toute anomalie. Littéralement, puisqu'elle avait une bouche.

Enfin, après un léger mouvement de ses cheveux noirs coupés aux épaules, la poupée annonça :

— Démarrage réussi.

Le diagnostic était donc terminé. La voix produite par ses cordes vocales artificielles avait un timbre étrangement familier.

— *Ouf*… soupirèrent Rudeus et Zanoba en chœur, le visage encore tendu.

Ils avaient échoué à cette étape tant de fois. Une fois, la poupée avait tenté de lever le bras… pour que tout ce qu'il y avait au-dessus du coude s'envole vers le plafond comme un poing-fusée de mecha. Une autre fois, son genou s'était plié dans le mauvais sens, accompagné d'un sinistre *crac*. Et une autre encore, elle s'était fendue à l'entrejambe comme une sculpture grotesque avant de se replier sur elle-même en grinçant, telle une crevette cassée. Des scènes dignes d'un film gore — si la poupée avait été humaine — qui s'étaient répétées un nombre incalculable de fois pendant la création du troisième prototype.

Le problème venait du squelette. Un humain équipé d'une armure magique pouvait moduler sa force, mais cela nécessitait de l'expérience, de la pratique, du ressenti. La poupée, elle, n'avait ni expérience, ni intuition, alors elle utilisait toute sa puissance… et s'autodétruisait. Pour éviter cela, ils avaient intégré des limiteurs un peu partout dans son corps. Même ainsi, son squelette possédait les mêmes propriétés que l'armure magique, avec une résistance énorme et des mouvements dignes d'un escrimeur de niveau Saint.

Bref, les paramètres de force et d'amplitude des mouvements avaient souvent mal tourné, et Zanoba comme Rudeus étaient sincèrement soulagés que cette fois, tout ait fonctionné.

— Tout semble fonctionner correctement, dit Zanoba.

— Ouais.

Comme si elle répondait à leurs paroles, la figurine tourna ses yeux inorganiques vers Zanoba.

— Puis-je connaître votre nom, Maître ?

— Je suis Zanoba !

— Maître Zanoba. Enregistrement effectué. Quels sont vos ordres ?

— Enregistre l'homme là-bas comme sous-maître.

— Compris. Puis-je connaître votre nom, monsieur ?

— Rudeus.

— Sous-maître Rudeus. Enregistrement effectué. Quels sont vos ordres ?

Ce petit dialogue, ils l'avaient répété des dizaines de fois pendant les tests du troisième prototype. Il fallait d'abord que la poupée reconnaisse ses maîtres pour pouvoir obéir.

— Bien, dit Zanoba. Maintenant, descends du lit et tiens-toi debout !

La figurine s'exécuta, descendit, puis se redressa. Rudeus brandit le poing, victorieux.

— Génial ! Elle a enregistré le nom correctement, et elle obéit aux ordres !

Il regarda sa création avec fierté. Tout n'avait pas toujours aussi bien marché. Parfois, "Je suis Zanoba" était enregistré comme "Maître Je-suis-Zanoba". D'autres fois, elle ne descendait pas du lit, ou ne comprenait pas le "tu descendras". Ces bugs avaient été réglés après plusieurs consultations avec Perugius. Grâce à ses conseils, ils avaient peaufiné les cercles magiques, reconstruit la poupée à partir de zéro, encore et encore. Et enfin, tout s'était mis en place. Le cercle d'invocation gravé au cœur de la poupée lui permettait d'accomplir instinctivement de nombreuses actions humaines.

— Essaie de sauter un peu, dit Zanoba.

— Oui, Maître.

La figurine sauta, jambes jointes. Une belle détente. La chair artificielle pouvait générer assez de force pour briser le squelette, mais les limiteurs faisaient leur travail.

— Écarte les bras pendant que tu sautes.

— Oui, Maître.

— Écarte les jambes… ok, stop.

— Oui, Maître.

— Maintenant, saute en tournant les bras.

— Oui, Maître.

— Écarte les jambes à un saut, referme-les au suivant.

— Oui, Maître.

Elle suivait parfaitement les consignes. Ses cheveux courts volaient, ses membres bougeaient harmonieusement. Elle avait un excellent équilibre.

— Maintenant, fais une grimace ridicule.

La poupée hésita une seconde, puis répondit :

— Oui, Maître.

Elle posa les mains sur ses joues et tira un peu son visage. Et c'est tout. Sans expression, ça ne ressemblait à rien, et c'était à peine drôle. Mais elle avait *interprété* l'ordre et l'avait exécuté à sa façon. En soi, c'était une réussite.

— Hm ! Très satisfaisant, déclara Zanoba.

— Mouais… répondit Rudeus, fronçant légèrement les sourcils en observant la poupée.

Ses yeux glissèrent sur sa poitrine — petite mais ferme, qui rebondissait lorsqu'elle sautait — puis sur les détails complexes entre ses jambes. Précisons, pour sauver l'honneur de Rudeus : il n'y avait rien de sexuel dans ce regard. C'était *sa* création. Il ne s'attendait simplement pas à un tel niveau de perfection. Ça lui faisait peur. Et ce n'était pas son génie qu'il craignait.

— La ressemblance est trop flagrante, murmura-t-il. Ce n'est pas juste le visage, même la voix…

La poupée le fixait sans sourire. Elle en était capable, ils l'avaient programmée pour, mais il fallait lui en donner l'ordre. Ce n'était pas ça qui inquiétait Rudeus.

— On va avoir des ennuis avec ça.

Car cette poupée… ressemblait beaucoup trop à quelqu'un qu'ils connaissaient.

— Tu veux dire Mademoiselle Nanahoshi ? demanda Zanoba.

Exact. La poupée avait des traits presque identiques à ceux de Shizuka Nanahoshi, leur amie venue d'un autre monde, en sommeil dans la forteresse volante Chaos Breaker. Ce n'était pas juste le visage : les cheveux noirs, la taille, la silhouette… tout collait.

Ils avaient fabriqué une poupée nue ressemblant à leur amie. Avec une poitrine sexy. Et… des parties fonctionnelles.

— Je parle de Sylphie et des autres, idiot ! s'énerva Rudeus.

Ce qu'il craignait, c'était la réaction de ses épouses.

— Maître, n'aviez-vous pas dit qu'en raison du long sommeil de Mademoiselle Nanahoshi, il vous fallait un substitut ?

— Ouais, enfin…

Il y avait une *raison* à cette ressemblance. Si jamais la théorie de Nanahoshi s'avérait exacte et que son ami arrivait dans ce monde, il fallait qu'on se souvienne de son apparence.

— Tes femmes sont au courant, non ? dit Zanoba.

— Elles savent qu'on fabrique une automaton, mais pas qu'elle ressemble à Nanahoshi…

Cela dit, Rudeus pensait que ses intentions seraient comprises. Nanahoshi avait donné son accord. Mais…

— Le problème, c'est les seins. Et… le reste.

Une poupée qui ressemblait à leur amie et qui était… fonctionnelle. Si ses femmes l'apprenaient, elles n'allaient *pas* bien le prendre. S'il gérait mal cette histoire, il allait finir tout seul dans son lit. Il imaginait déjà Sylphie, les joues gonflées : *Tu y as mis tant d'efforts, t'as qu'à l'essayer, non ?*

Rien de bon à espérer !

— On n'avait pas besoin d'être aussi détaillés, soupira-t-il.

— Mais, Maître, cette œuvre illustre parfaitement l'étendue de votre talent ! Les tétons, en particulier, sont d'une finesse…

— Zanoba, abruti, je tente de rester discret ! Évite de parler de tétons !

— Pardon…

Pourquoi avaient-ils fait la poitrine et le reste *aussi réalistes* ? C'est vrai qu'au départ, l'idée était un peu… orientée "poupée sexuelle". Mais ils avaient changé de cap ensuite ! Ils auraient pu faire un modèle basique, tout public, et éviter cette conversation. Une poupée n'a pas besoin de tétons, bon sang ! Et ce n'était que le *quatrième prototype*. Rien ne justifiait qu'il ressemble à Nanahoshi à ce stade.

Rudeus s'était laissé emporter.

« On ne peut pas en parler à Sylphie et aux autres. »
« Ah, je vois. Tu as peur de tes femmes. »
« Disons plutôt que j'aime mes femmes. »

Seules quelques personnes savaient qu'ils fabriquaient une figurine à l'image de Nanahoshi : Orsted, Perugius, et Nanahoshi elle-même. Bien sûr, leur intention était de la dévoiler une fois terminée, de prévenir les personnes concernées et de l'utiliser selon les besoins. Mais quand les gens découvriraient à quel point elle était détaillée, Rudeus et Zanoba risquaient quelques regards bien lourds.

Rudeus imaginait déjà le regard désapprobateur de Roxy, disant : « Ta petite création a une plus belle silhouette que moi, non ? » Ou peut-être qu'elle se contenterait d'un regard noir avant de prendre ses distances. Et dans ce cas, autant qu'il se fasse seppuku tout de suite.

« Hm. Je doute que tes femmes fassent un scandale pour un truc pareil, » dit Zanoba. « Tout le monde sait que tu es un homme de passions. »
« Si c'était juste une poupée normale, je serais d'accord. Mais là… qu'elle ressemble à Nanahoshi, ça peut poser problème. » Rudeus tapota dubitativement la poitrine de la poupée. Ce n'était pas vraiment comme de la chair humaine, mais c'était quand même très mou. S'il ne l'avait pas fabriquée lui-même, ça l'aurait sûrement excité. Et cette excitation pourrait être interprétée comme de l'infidélité.

Si Eris pensait qu'il la trompait, elle ferait la moue avec un « Hmph ! » bien senti, avant de lui coller un coup de poing sans retenue. Elle le mettrait à terre, grimperait sur lui, et le dominerait au point qu'il n'oserait plus jamais regarder ailleurs.

En vrai, ça ne lui aurait peut-être pas tant déplu.

Pendant qu'il trifouillait la poupée, elle fixait son doigt sans réagir autrement. Elle percevait juste qu'on la touchait. On ne lui avait pas donné la capacité de ressentir du plaisir sexuel. Si Elinalise ou Ariel avaient été impliquées de plus près dans le projet, ça aurait peut-être été différent, mais toutes deux étaient bien occupées par leur maternité.

« Dans ce cas, on la jette ? » demanda Zanoba avec une grimace. L'idée de se débarrasser de la poupée lui faisait mal, comme pour n'importe quelle figurine.

« Non ! Ce serait du gâchis, elle est presque terminée ! » Rudeus croisa les bras, pensif. En prenant le pire scénario possible, mieux valait sans doute tout reprendre à zéro. Il n'était pas possible, avec leur technologie actuelle, de remplacer uniquement la poitrine ou l'entrejambe. Ce serait envisageable dans le cadre d'une production de masse, mais pour l'instant, cette poupée était une pièce unique.

« Mais si quelqu'un la découvre ? » ajouta-t-il.

« C'est peu probable. On a justement installé notre labo ici pour éviter ça, non ? »
« Ouais, mais… »

Ils étaient actuellement à la limite du territoire Fittoa, dans le royaume d'Asura. Ils avaient loué un bout de terrain à la famille Boreas, encore en reconstruction, et transformé une maison en laboratoire. Peu de gens connaissaient son emplacement ; il n'y avait même pas d'entrée. On ne pouvait y accéder qu'avec un cercle de téléportation.

« Toi, ça va. T'auras pas de gros ennuis. »
« Si, justement. Tu te souviens que je t'ai dit que Julie s'énervait contre moi ces temps-ci ? »
« Ah, oui. »

Même Juliette, qui collaborait théoriquement avec eux sur ce projet, ignorait l'emplacement du labo. Elle les aidait à créer la chair et les

os artificiels, mais elle ne savait pas comment tout cela était assemblé. Ils l'avaient tenue à l'écart, parce qu'elle avait tendance à râler quand Zanoba achetait des figurines sexy. Elle ne les détruisait pas, bien sûr, mais elle faisait tout pour qu'il ne les voie plus.

C'était comme ça. Julie était majeure aux yeux de la société, mais en années, elle restait une ado. Rudeus et Zanoba étaient suffisamment sensibles pour prendre en compte les sentiments d'une jeune fille comme elle.

« Mais Julie pourrait découvrir le cercle de téléportation, non ? » demanda Rudeus.

Le cercle menant au labo se trouvait dans le sous-sol de l'atelier de Zanoba. Et si Julie y descendait, repérait le cercle, et montait dessus par curiosité ? Elle se retrouverait nez à nez avec l'automate nu – une fille toute nue. Elle aurait de quoi être choquée.

« Non, je fais attention à le verrouiller de l'intérieur. Et j'ai la seule clé ici, » répondit Zanoba.
« Ça n'arrêtera pas Julie. Je lui ai appris à ouvrir les serrures avec de la magie de terre. »
« Julie n'ouvrirait jamais une porte que j'ai verrouillée. Elle me l'a promis. »
« Ah, oui, c'est vrai. »

Julie et Zanoba étaient si proches qu'ils se comprenaient presque sans parler, mais ils étaient toujours maître et esclave. Julie savait qu'il y avait des limites à ne pas franchir.

« Bon, revenons au problème. Qu'est-ce qu'on peut faire ? » demanda Zanoba.

Rudeus croisa de nouveau les bras. Les seuls vrais soucis, c'étaient les tétons et l'entrejambe. Ils n'avaient rien ajouté d'autre de trop douteux. Ce n'était que le quatrième prototype – ils pourraient toujours le jeter une fois les tests terminés.

On ne peut pas vraiment blâmer Rudeus de ne pas vouloir tout jeter tout de suite. Il avait investi énormément d'argent et de temps là-dedans, et ils n'avaient même pas fait tous les tests qu'ils voulaient sur le troisième prototype. Le bazarder juste parce que les tétons étaient un peu trop réalistes, ce serait vraiment du gâchis.

Puis, une idée illumina le visage de Zanoba.

« Mais, Maître ! » s'exclama-t-il.
« Quoi ? »
« On peut simplement l'habiller ! »
« Hein ? Ah mais ouais, t'as raison ! Eurêka ! »

L'idée de Zanoba fit tilt chez Rudeus aussi. Pour l'instant, tout était à l'air libre. Pas bon. Mais avec des vêtements, les parties gênantes seraient dissimulées. À moins qu'un malade ne lui arrache ses fringues, personne ne verrait rien. Et s'ils ne disaient rien, personne ne s'en douterait.

« Bon, attends une seconde. »

Rudeus fila dans l'autre pièce. Il avait déjà préparé des vêtements à l'avance : une robe beige assez lourde, du genre courant dans la cité magique, ainsi qu'un ensemble neuf de sous-vêtements. En fait, ils avaient toujours prévu d'habiller la figurine. Ils avaient juste flippé pour rien devant cette fille nue et sexy.

« Voilà, » dit-il en revenant, s'adressant à la poupée qui attendait immobile. « Mets ces vêtements. »
« Oui, Maître. »
« Une fois habillée, allonge-toi sur le lit. »
« Oui, Maître. »

Elle obéit. Avec des vêtements, elle n'avait plus rien de provocant. C'était juste une fille qui ressemblait à Nanahoshi, allongée sagement sur un lit. Rien de suggestif là-dedans. En fait, elle était un peu flippante avec ses yeux ouverts et figés.

Tant qu'elle restait comme ça, tout allait bien !

« Tu sais quoi ? Après tout ça, je suis crevé, » dit Rudeus. « Il est encore tôt, mais on va s'arrêter là. »
« En effet. »

Pour l'instant, ils avaient un plan. Rudeus se laissa tomber sur sa chaise avec un soupir. Au final, ils n'avaient testé que l'allumage, mais le résultat était excellent. Pas de quoi paniquer. Ils continueraient l'apprentissage de la poupée demain.

Rudeus tapa son poing dans sa paume avec satisfaction. « Bon, on fête notre première grande avancée ! »
« Oui, fêtons ça ! » approuva Zanoba. « Je m'y attendais, alors j'ai tout prévu ! »

Il alla chercher un tonnelet dans un coin de la pièce et en fracassa le dessus d'un coup de poing. Du liquide s'en échappa légèrement.

« Tu penses à tout ! » s'exclama Rudeus.

Zanoba prit une des coupes qu'il avait apportées et la remplit avec le liquide violacé translucide – du vin asuran.

« T'as quelque chose à grignoter ? » demanda Rudeus.
« Juste des conserves. »
« Ça fera l'affaire. »

Ils remontèrent des bras entiers de nourriture séchée depuis la cave et les entassèrent à côté du tonneau. Puis, ils levèrent leurs coupes pleines.

« À l'avancement du projet de figurine. »
« À la réalisation de notre rêve. »
« Santé ! »

Et c'est ainsi que les festivités commencèrent.

***

« Qu’est-ce qu’on devrait lui apprendre en premier ? »
« Maintenant qu’on a terminé un test de démarrage basique, j’aimerais vérifier son adaptabilité, sa capacité de mémorisation, et jusqu’où elle peut aller en termes de raisonnement. »
« On a pas mal de choses à examiner. Autant faire un maximum de tests. »

Rudeus et Zanoba discutaient de leurs projets en buvant du vin. Lorsqu’ils avaient activé la poupée plus tôt, elle n’avait rien fait de spectaculaire en apparence, mais elle avait su interpréter et exécuter même des ordres vagues. Elle était censée apprendre de manière autonome à partir des connaissances de base programmées au départ. Restait à voir jusqu’où son intelligence pouvait évoluer : que retiendrait-elle ? Que saurait-elle faire ? Serait-elle capable de réfléchir et de juger par elle-même ?

« Laissez-moi faire, Maître. Je prendrai la responsabilité de lui offrir une éducation complète. »
« Mais tu lui apprends pas de trucs qu’elle est pas censée savoir, hein ? »
« Je pourrais vous retourner la même remarque, Maître ! »
« Depuis quand tu fais le malin, toi ? »

Ils éclatèrent de rire en imaginant l’avenir, le ventre réchauffé par le vin.

Zanoba changea de sujet :
« Les “produits dérivés” que vous avez créés se vendent bien, Maître. »
« Ouais, j’avais bricolé pas mal de trucs pendant nos recherches. Tu les vends à la boutique ? »
« On a eu des retours particulièrement positifs sur… hum, ce fameux objet. La gaine de grenouille. »
« Ah, ouais… »

Il avait fallu beaucoup de tentatives avant que Rudeus arrive à reproduire la texture de la peau humaine. À un moment, il avait

utilisé les poches des joues d'une grenouille renforcée. C'était une matière très fine, élastique, mais étonnamment résistante. À l'origine, il pensait s'en servir pour recouvrir la figurine, mais ils avaient trouvé mieux depuis.

Alors, il en avait fait… autre chose.

« Tu parles du contraceptif, hein ? » demanda Rudeus. C'était un préservatif.
« Exactement. Le maître Luke en est particulièrement satisfait. Il pousse pour qu'on ouvre une usine à Asura. »
« Les nobles asuriens adorent ce genre de trucs, pas vrai ? »
« Vous dites ça, mais vous les utilisez vous-même, non, Maître ? »
« Ouais, tu sais bien… »

Il les utilisait – quasiment tous les soirs. Après la naissance de ses troisièmes et quatrièmes filles, Lily et Chris, un accord tacite avait été passé : le prochain bébé serait celui de Sylphie. Pendant un temps, Rudeus s'était donc plus concentré sur elle, délaissant un peu Roxy et Éris. Malheureusement, peut-être à cause de sa race, Sylphie n'était toujours pas retombée enceinte. Peut-être que Lucie et Sieg avaient été des coups de chance… ou alors, c'était juste la cruauté divine. Allez savoir.

Quoi qu'il en soit, Éris devenait nerveuse quand leurs rapports s'espaçaient. Son désir s'était bien calmé depuis l'époque de sa jeunesse, mais il restait puissant, presque bestial. Rudeus pouvait se faire sauter dessus n'importe quand… et Éris risquait alors de tomber enceinte.

C'est là que les préservatifs entraient en jeu. Avec ce petit accessoire, problème réglé ! Il pouvait satisfaire la bête affamée qu'était Éris sans engendrer d'autres petits monstres. Pas de Sylphie à gratter sa joue d'un air triste en regardant le ventre rond d'Éris. Pas d'Éris qui répondait sur la défensive avec un « Quoi ? » vague et coupable. Pas de tensions à la maison. Et tout ça, pour une seule petite pièce d'argent asurienne !

« Tu vois, c'est pas vraiment le moment de faire encore plus de gosses alors qu'on a déjà du mal à tous les gérer. »
« Pourquoi ne pas engager une domestique ? »
« Parce que si on engage quelqu'un, ce ne sera plus moi qui m'en occupe. Et moi, je veux les voir grandir, chacun d'eux. »
Zanoba éclata de rire. « C'est bien vous, ça, Maître. »

Puis Rudeus, sa curiosité piquée, posa une question qui le trottait depuis un moment :
« Au fait, c'est quoi ton histoire avec Julie ? »
« Que voulez-vous dire ? »
« Tu comptes te remarier ? »
« Avec Julie ? »
« Ouais, je sais, il y a une différence d'âge, et elle est plutôt bas placée socialement. Mais tu ne te considères plus comme un prince, non ? C'est une belle vie, tu sais. Se marier, avoir ses enfants autour de soi, leur dire qu'on est fier d'eux, leur faire la morale quand ils font des bêtises… »

Zanoba secoua lentement la tête. Puis il répondit fermement :
« Je ne me remarierai pas. »

Rudeus se tut. Chacun avait ses raisons, ses blessures. Zanoba portait un sacré fardeau : son ancien statut royal, son précédent mariage, la mort de son frère, l'affaire avec Pax…

« Ce n'est rien de palpitant, » dit Zanoba. « Tu veux vraiment savoir ? »
« Si tu veux m'en parler. »
« En tant qu'Enfant Bénit, je suis doté d'une force et d'une résistance extraordinaires. Mais en contrepartie, ma peau est insensible. »
« Donc… ? »
« La peau d'une femme en chair et en os est trop douce pour me procurer la moindre sensation. »

Ces mots frappèrent Rudeus comme un coup de poing. C'était cru… mais ça expliquait bien des choses – comme son obsession pour les statues en bronze.

« Ce n'est pas tout, bien sûr. Il y a aussi Pax, Julius… Mais surtout, je trouverais cruel de prendre une compagne alors que je suis incapable de lui donner un enfant. »
« Je vois… Mais tu sais, tu pourrais toujours en parler avec Julie. Peut-être que ça lui irait, même sans enfant… Ou vous pourriez, je sais pas, adopter ? »

Il buta un peu sur ses mots. Lui, après tout, il avait déjà six enfants…

Zanoba esquissa un sourire sans joie. « C'est vrai. »

Rudeus décida de ne pas insister. C'était censé être un moment festif, pas un déballage de blessures.

« Bon, assez parlé de capotes ! Et les autres trucs ? Ça se vend bien ? »

« Les ventes restent modestes. On dirait que les gens les considèrent plutôt comme des curiosités. Seuls quelques passionnés cherchent à les collectionner. »
« Je trouvais pourtant qu'ils étaient plutôt utiles… » dit Rudeus, un peu déçu. « Aisha adorait l'aspirateur. »

Les inventions dérivées de Rudeus étaient nombreuses et variées : des ventilateurs et des aspirateurs fonctionnant avec des cercles magiques, des objets étanches, une glacière… Toutes avaient leur utilité, mais peu avaient rencontré le succès. La plupart des effets pouvaient être reproduits avec de la magie, et comme les matériaux nécessaires étaient un peu spécialisés, les prix restaient élevés. Peut-être qu'avec plus de recherches, on pourrait en réduire le coût, mais ce n'était pas leur objectif principal.

« Elles sont pratiques, oui, mais à Asura comme à Millis, il existe déjà des outils magiques qui font la même chose. Et embaucher un domestique est souvent plus simple et rapide. »
« J'ai quand même l'impression qu'engager un domestique, c'est encore plus de boulot, » soupira Rudeus, terminant son verre. Malgré tout le temps passé dans ce monde, une part de son ancienne vie restait bien ancrée en lui. « Enfin bon. Et si je rédigeais un bouquin pour expliquer comment les fabriquer ? Même si je ne transmets que la technologie, ça pourrait servir à quelqu'un dans le futur. »
« Excellente idée. Ce livre sera une découverte formidable pour quiconque voudra suivre vos traces ! »
« Je pourrais l'appeler *Le Livre de Rudeus*, tiens. »
« Ha ha ! Jamais les mages des générations futures ne devineraient qu'un grimoire portant le nom de la main droite du Dieu Dragon contient en fait des instructions pour fabriquer des objets ménagers ! »

Rudeus et Zanoba s'attaquaient joyeusement à leur tonnelet de vin, les joues de plus en plus rouges. Un tonneau entier, c'était sans doute un peu trop pour deux.

« Dommage que Cliff et Sir Bardi ne soient pas là. »
Zanoba marqua une pause, puis dit :
« Je pense que Maître Cliff aurait désapprouvé une poupée aussi indécente. »
« Il aurait été choqué, ouais, mais il aurait fermé les yeux. On devrait l'inviter pour la prochaine étape. On pourrait même trinquer dans ses quartiers, à Millis. »
« Quelle idée splendide ! Voilà, exactement ! Une fois ce prototype terminé, pourquoi ne pas offrir notre tout premier automate glorieux à Cliff, en cadeau ? »
« Bonne idée ! Mais… hmm, ça ne peut pas être un modèle féminin. » réfléchit Rudeus. « On devrait en faire un garçon. »
« Un garçon, ce serait bien aussi. »
« Tiens, tiens, tes goûts s'ouvrent à ça aussi ? »

« Je n'ai aucun désir pour les hommes, mais je peux apprécier la beauté d'un garçon. Vous comprenez, n'est-ce pas, Maître ? »
« Oh que oui. Tellement, qu'à l'époque, ça ne m'aurait pas dérangé que Fitz soit vraiment un garçon. »
« Ha ha ha ! Vous êtes incroyable, Maître ! »

À ce stade, leur petite fête battait son plein, et ils étaient de plus en plus ivres. Le vin n'en était que meilleur, teinté par le goût du succès.

« Bon, la prochaine fois, on fait un modèle garçon, et on le rend *tellement* stylé que Cliff en sera jaloux ! »
« Ha ha, ha ha ha ! »

Mais ils n'avaient pas remarqué quelque chose d'important.
Ils n'avaient pas vu les yeux qui les observaient pendant qu'ils buvaient.
Et ils ne s'étaient pas rendu compte que leur conversation avait été entendue.

Ils n'avaient pas vu son sourire.

***

« Urgh… » grogna Rudeus. « Ma tête va exploser… »

Le jour s'était levé. En se redressant tant bien que mal, Rudeus appliqua un antidote sur son crâne douloureux. Il jeta un œil par la fenêtre : la tempête avait complètement disparu, laissant place à un ciel bleu sans le moindre nuage.

« Déjà si tard ? J'ai vraiment trop bu… »

Malgré tout, il n'y avait rien de tel qu'un bon verre entre hommes, surtout pour fêter une réussite. La petite indécence de la poupée la veille l'avait un peu perturbé, mais bon, c'était comme ça. Si le

prototype était déjà aussi impressionnant, il avait hâte de voir la suite. L'avenir semblait plein de promesses. Le cœur gonflé d'enthousiasme et d'affection, Rudeus tourna la tête pour jeter un œil au visage de la poupée—

« Hein ? »

Elle n'était pas là. Le lit était vide. Aucune trace de la poupée.

« Attends, quoi ? Zanoba ? T'as mis la poupée où ? »

Peut-être, pensa Rudeus, que Zanoba s'était levé plus tôt et qu'il lui faisait déjà la leçon. En regardant autour de lui, il vit justement Zanoba émerger péniblement d'un tas de couvertures dans un coin de la pièce.

« Hmm… Maître ? Vous ne l'avez pas éteinte, l'automate, quand vous l'avez mise au lit ? »

« Éteinte ? » D'un coup, les souvenirs lui revinrent. Il se souvenait clairement lui avoir fait remettre ses vêtements, puis lui avoir demandé de s'allonger sur le lit. Il en était sûr.

« Je… je crois que oui… ? »

Pour éteindre la poupée, il fallait soit lui donner un ordre spécifique pour qu'elle s'éteigne ou passe en veille, soit poser la main sur la pierre magique dans sa poitrine et prononcer une incantation. Ce qu'il n'avait *absolument pas* fait.

« Il—il faut la retrouver ! » s'écria Rudeus.

« C-bien compris ! »

Les deux se mirent à fouiller frénétiquement partout… mais rien. La poupée était introuvable. Ni dans le laboratoire, ni à l'extérieur immédiat. Elle s'était volatilisée.

Chapitre 2 : Le jour où la poupée marcha (Partie 2)

Ce jour-là, Élinalice faisait les courses avec son fils, Clive. Ils se promenaient de boutique en boutique, main dans la main. Elle avait déjà donné naissance à plusieurs enfants et les avait élevés, mais elle ne se lassait jamais de partager ces petits moments avec eux.

Clive ressemblait beaucoup à son père, Cliff. Il avait les mêmes cheveux, la même bouche, et cette tendance à se croire génial sans preuve concrète – un trait bien familier. En le regardant, Élinalice se rappelait le Cliff qu'elle avait rencontré à l'époque… et se surprit à baver un peu — enfin, à sourire.

« Maman ! Une citrouille ! On achète une citrouille ? Allez, une citrouille ! » cria Clive.

« C'est vrai qu'elles sont délicieuses, à cette saison, » répondit-elle.

« Je m'en fiche ! Les citrouilles, ça fait grandir ! »

« Et qui t'a dit ça ? »

« Lucie ! »

Clive était un magnifique petit garçon. Il avait les yeux de sa mère, et il était évident que, plus tard, les filles elfiques comme humaines tomberaient sous son charme. Son seul complexe ? Sa taille. Comme son père, il était un peu petit pour son âge, et il semblait en faire une véritable fixation. À la maison, il répétait sans cesse qu'il voulait grandir.

« Et pourquoi tu veux être plus grand, hein ? » demanda Élinalice.

« C'est un secret ! » répondit Clive, les joues rosies.

Élinalice savait très bien que tout ça, c'était pour plaire à une fille plus âgée de deux ans : la fameuse Lucie. Il voulait qu'elle le trouve cool.

« Espérons que tu pousses vite, alors, » dit-elle avec tendresse. Elle adorait voir son fils agir comme un enfant ordinaire. Mais tout à coup, elle s'arrêta. « Hein ? »

Ses longues oreilles venaient de capter une voix familière.

> *Allez, ma belle, c'est comme ça que le monde fonctionne. Je fais quelque chose pour toi, tu fais quelque chose pour moi.*
> *J'ai trop hâte d'entendre ce que ta bouche est capable de produire.*

Les voix venaient d'une ruelle. Élinalice y jeta un coup d'œil et aperçut une jeune fille, maintenue par deux hommes à l'arrière d'une taverne. Parmi eux… un visage qu'elle connaissait. Et, fait rare, il ne s'agissait pas des hommes.

« Mais… c'est juste ma voix. Vous pouvez bien l'entendre, non ? »

« C'est ce que tu crois. Y'a une voix bien plus jolie cachée là-dedans. »

La fille ne semblait pas troublée, mais Élinalice savait qu'elle n'était pas du genre à apprécier ce genre d'approche. Même si son visage restait impassible, elle devait être en mauvaise posture.

Élinalice posa ses sacs au sol et s'adressa aux deux hommes :

« Dites donc, vous deux. »

Les hommes se retournèrent brusquement.

« T'as un problème ? » lança l'un d'eux.

« Cette fille est une amie de Rudeus, » dit-elle calmement. « Si j'étais vous, je chercherais une autre victime. »

Ils la dévisagèrent lentement de la tête aux pieds.

« Une comme toi ? »

« Et avec ton p'tit frère en plus. Sacrée traînée, hein. »

« Mon "petit frère" ? Quel charmeur tu fais, » minauda Élinalice en posant une main sur sa joue, tout sourire. Mais en réalité, elle avait déjà compris : ces deux-là n'étaient pas d'ici. Probablement des aventuriers de passage. S'ils avaient été locaux, ils se seraient écrasés dès qu'elle avait mentionné le nom de Rudeus.

Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire de vous deux ?

À ce moment-là, Clive s'avança devant elle, le visage rouge écarlate. Il avait trouvé un bâton pendant qu'elle ne regardait pas.

« Ne touchez pas à ma maman ! » cria-t-il.

« Oh, Clive, c'est mignon, mais Maman peut très bien se débrouiller toute seule. Allez, reviens ici. »

« Vraiment ? » demanda-t-il, les yeux écarquillés, alors qu'elle le soulevait et le posait derrière elle. Elle nota mentalement de le couvrir d'éloges plus tard, puis posa la main sur son épée.

« Tu crois pouvoir t'en sortir toute seule ? On est rang A, tu sais ? » dit l'un des hommes, moqueur.

« Quelle prouesse. Vous devez être très doués pour atteindre ce rang à un si jeune âge. »

« Pff, fastoche. T'as l'air bien sûre de toi. »

« Oh non, pas du tout. Je suis tout ce qu'il y a de plus ordinaire, » répondit-elle.

Les deux hommes dégainèrent leurs épées. Leurs lames étaient bien usées. Élinalice avait bien une épée pour se défendre, mais elle

n’avait pas pris son fidèle bouclier. Dommage. Face à deux adversaires, cela pourrait la désavantager, selon leur niveau.

« T’en fais pas, ma belle. Une fois qu’on t’aura un peu assouplie, tu vas passer un bon moment, » ricana l’un d’eux.

Élinalice ne dégaina pas. Les hommes, pensant qu’elle avait peur, s’approchèrent lentement, un sourire aux lèvres. Elle attendit qu’ils soient éloignés de la jeune fille, puis prit une grande inspiration.

« AAAAAAAAAH ! À L’AIIIIIIDE ! ON VEUT M’ENLEVER !!! » hurla-t-elle à pleins poumons.

Le cri résonna dans toute la ruelle. Les deux hommes sursautèrent.

« Hé ! »

« O-on n’enlevait personne ! »
Mais le cri d’Élinalice ne fit que résonner dans la ruelle. Personne ne vint depuis la rue qu’elle avait empruntée avec Clive. Très vite, le silence retomba.

« T’as beau gueuler, on est derrière une taverne, en plein jour. Personne viendra. »

« Viens dans ma chambre, je te ferai hurler comme t’aimes. »

Soudain, les portes des bâtiments alentour s’ouvrirent à la volée — *bang*, *bang*, *bang*. Plusieurs hommes surgirent dans la rue, recouverts de poils, vêtus de manteaux noirs ornés dans le dos d’un tigre jaune stylisé. C’étaient les soldats de la Compagnie de mercenaires de Ruquag. L’un de leurs boulots consistait justement à livrer de l’alcool aux tavernes.

Dès qu’ils aperçurent Élinalice, tous s’exclamèrent en même temps :

« Maîtresse Élinalice ! »

« Vous savez à qui vous vous en prenez, espèce d’imbéciles ?! »

« Vous pensiez pouvoir vous frotter aux mercenaires de Ruquag ?! »

« On est là pour vous livrer une correction ! »

Habituellement polis et gardiens de la paix, les mercenaires devenaient vite agressifs dès qu'on s'en prenait à l'un des leurs. Ils étaient une bonne dizaine. Même Rudeus, dans une telle situation, aurait immédiatement présenté ses excuses. Il se serait déjà aplati par terre, sans aucun doute.

Les deux hommes, figés sur place, mirent environ deux secondes à jeter leurs épées.

« Euh, désolés ! »

« On savait pas que c'était quelqu'un d'important. On est arrivés en ville hier, vous voyez. »

Hourra ! L'honneur de Rudeus était sauf. Si ces types reculaient, ça prouvait que ce n'était pas de la lâcheté. Après tout, qui ne s'excuserait pas face à une meute d'hommes super poilus fonçant droit sur eux ?

« Que voulez-vous qu'on fasse d'eux, Maîtresse ? »

« Ils ne m'ont pas fait de mal, alors ménagez-les. Apprenez-leur juste comment ça marche, ici. »

« Bien, Madame ! » dit un des mercenaires. « Allez, vous deux, venez avec moi. »

« Euh, en fait, on avait— »

« J'ai dit : venez. »

« On a genre… un rendez-vous— »

« On a dit : arrêtez de vous débattre. »

Les hommes-bêtes escortèrent les deux aventuriers à l'intérieur de la taverne. Élinalice les regarda partir, puis se dirigea vers la jeune fille.

« Nanahoshi, ça faisait un moment. C'est déjà le jour de ton réveil ? C'est rare de te voir en ville. »

La jeune fille en question était bien Nanahoshi.

Elle hocha la tête, l'air parfaitement imperturbable. « Je me suis réveillée cette nuit, » dit-elle simplement.

« Ah bon ? Dans ce cas, allons ailleurs, c'est bien trop morne ici. » Élinalice lui prit la main, mais remarqua alors quelque chose d'étrange. « Nanahoshi, ma parole… Tu t'es coupé les cheveux ? »

Elle se souvenait que Nanahoshi avait les cheveux longs, mais maintenant ils étaient coupés court, jusqu'à la nuque. Élinalice fronça les sourcils. En entendant la question, les lèvres de Nanahoshi esquissèrent un sourire — mais un sourire étrange, pas vraiment naturel. C'était le genre de sourire qu'on fait quand on essaie de cacher quelque chose, ou de détourner la conversation. Ou alors… quand on prépare quelque chose.

Élinalice, aussi perspicace qu'intuitive, comprit tout de suite qu'il y avait anguille sous roche.

« Il se passe quelque chose ? Tu peux m'en parler, tu sais. Tu es libre en ce moment ? »

« Je n'ai aucune tâche critique. »

« Allons prendre un café, alors. Assieds-toi un moment. » Élinalice ramassa ses sacs, prit la main de Clive, qui faisait la moue.

« Oh, Clive, c'est quoi cette tête ? Tu es déçu de ne pas avoir pu me protéger ? C'est la fille que tu aimes qu'il faut protéger, pas ta maman— att… Nanahoshi ! Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu viens ou pas ? »

Avec Nanahoshi à leur suite, ils prirent la direction d'un café à proximité.

***

« C'était vraiment une situation tendue tout à l'heure. Heureusement, on était dans un endroit où il y a toujours quelqu'un à proximité. »

Quelques minutes plus tard, Élinalice et Nanahoshi étaient assises l'une en face de l'autre dans un café, chacune avec un verre identique de jus de fruits. Nanahoshi avait imité la commande d'Élinalice. Clive, lui, avait commandé des sucreries un peu chères — des fruits confits qui étaient devenus abordables grâce à la récente baisse des prix du sucre.

Nanahoshi observait l'intérieur du café avec attention. C'était peut-être la première fois qu'elle venait ici.

« Alors, que s'est-il passé ? » demanda Élinalice.

« Il y a eu trop d'événements pour que je puisse répondre de façon claire. Pouvez-vous préciser votre question ? »

« Euh… Tu as toujours parlé comme ça ? » Élinalice était perplexe, mais elle se dit que des événements traumatisants pouvaient parfois changer la façon dont une personne parlait. Quand on traverse une épreuve, on peut devenir plus rigide dans ses propos. « Bon, commence par le début. »

« Le début ? » demanda Nanahoshi.

« Oui, tout depuis le début. »

Nanahoshi cligna des yeux, puis commença son récit. « Je me suis réveillée la nuit dernière. Quand je me suis réveillée, Maître Zanoba et Maître Rudeus étaient là. »

« Oh là là. Quelle impudence de leur part, pénétrer dans la chambre d'une jeune fille. »

« Ils m'ont observée de près. Ils semblaient très satisfaits de ce qu'ils avaient trouvé. »

« Ils ont… ? »
« Ensuite, ils ont procédé à une évaluation de ma situation, avant de discuter de ce qu'ils allaient faire, concluant que, une fois leur curiosité satisfaite, ils me laisseraient. Ils m'ont laissée seule, puis sont partis se reposer. »
Élinalice resta figée un instant en entendant cela. Elle visualisait les deux hommes en train d'agir de manière inappropriée, violant la confidentialité et l'intimité de Nanahoshi. Cela était difficile à concevoir venant de personnes en qui elle avait confiance.
« T-tu n'as pas résisté ? »
« Il était difficile de se défendre dans cette situation. »
« Oui, si c'était Rudeus et Zanoba, je suppose que c'était… Et Perugius n'était pas là ? »
« Ce n'étaient que tous les deux. »
Élinalice n'était pas vraiment au courant de la vie quotidienne de Perugius, mais il devait bien quitter sa forteresse de temps en temps.
« C-c'était la première fois ? » demanda-t-elle.
« Oui. Cependant, il semble que Maître Zanoba et Maître Rudeus aient planifié cela à l'avance. »
« Tu veux dire qu'ils ont peut-être préparé ça depuis longtemps ? »
Élinalice réfléchit. Les deux hommes auraient pu avoir connaissance des absences de Perugius. Si le timing avait été parfait, cela aurait pu se produire facilement.
Elle restait silencieuse. C'était une femme pragmatique. Grâce à son expérience, elle savait rester calme et agir sans se laisser emporter par la colère. Mais même elle ne pouvait s'empêcher de ressentir une profonde déception face à cette trahison.
Pas Rudeus. Ce n'était pas possible.
Zanoba, qui n'était pas un grand séducteur, oui, mais Rudeus ? Celui qui avait une famille qu'il aimait profondément, celui qui était prêt à tout pour les protéger… Cela ne collait pas.
Pourtant, en regardant le visage de Nanahoshi, elle comprit que cette histoire ne pouvait pas être inventée. Elle avait toujours été calme, mais aujourd'hui, elle semblait éteinte, comme une poupée,

sans émotions. Ses cheveux, autrefois bien entretenus, étaient désormais en désordre, coupés plus courts qu'auparavant.
Élinalice n'avait jamais été particulièrement proche de Nanahoshi, mais elles se connaissaient depuis longtemps. Elle était certaine que Nanahoshi ne mentait pas.
Peut-être était-ce un piège ? Un moyen de nuire à Rudeus et Zanoba.
Oui, c'était une possibilité.
Il existait des artefacts magiques capables de changer l'apparence d'une personne. Mais infiltrer un endroit aussi sécurisé que la forteresse de Perugius… Cela ne pouvait être accompli que par quelqu'un ayant un accès privilégié.
Élinalice, bien qu'encore confuse, savait une chose :
« Ça a dû être terrible pour toi, » dit-elle. Elle s'assit à côté de Nanahoshi et la prit dans ses bras, ressentant la douleur de la jeune fille.
« Maîtresse Élinalice, il y a encore… »
« Ne t'inquiète pas. Il n'est pas nécessaire d'en dire plus. Tu as été très courageuse de tout me dire. Même si c'est difficile à croire… »
Elle s'arrêta un instant. « Mais une trahison comme celle-ci est inacceptable. Rudeus et Zanoba devront répondre de leurs actes. »
Ainsi, Élinalice décida de réconforter Nanahoshi dans l'immédiat et de laisser l'enquête sur cette affaire pour plus tard.
« Maître Rudeus a-t-il fait une erreur grave ? »
« Oui, il a fait quelque chose de vraiment inacceptable. »

— « Quel genre de chose ? »

— « Eh bien, il t'a blessée. En fait, pas seulement toi. Il se peut que ses épouses… que Sylphie, Roxy et Eris soient aussi blessées. »

— « Je ne suis pas blessée. »

— « C'est ton cœur qu'il a blessé. »

— « Mon cœur… » répéta Nanahoshi.

Alors qu’Élinalice serrait Nanahoshi dans ses bras, elle se rendit soudainement compte qu'il y avait quelque chose qui n’allait pas. Il y avait un malaise, une sensation étrange chez la jeune fille. Élinalice avait souvent pris des gens dans ses bras, donc elle pensait savoir ce que cela ressentait. Mais jamais elle n’avait tenu quelqu’un ainsi. Elle ne savait pas exactement ce qui clochait, mais ça lui donnait l’impression qu’elle ne tenait pas une personne.

Un cri éclata dans le silence du café.

— « Je l’ai trouvé ! »

Élinalice tourna les yeux vers la porte et aperçut un homme en robe gris foncé qui pointait vers la table d’Élinalice. C’était Rudeus. Zanoba était juste derrière lui, accompagné d’un groupe de mercenaires Ruquag.

— « Saisissez-la ! » cria Rudeus.

Élinalice serra Nanahoshi un peu plus fort et s’apprêtait à lui crier de patienter, quand la jeune fille dans ses bras la surprit.

Faisant preuve d'une force qu’Élinalice n’aurait jamais imaginée, Nanahoshi repoussa son étreinte, renversa la table, puis sauta par la fenêtre la plus proche. Avec un bruit fracassant, Nanahoshi disparut. Elle était incroyablement rapide, aussi rapide qu’un combattant de niveau Saint. Personne n’eût le temps de réagir. Même les mercenaires étaient sidérés.

— « Président, Sir Zanoba, c’est trop rapide », dit l’un d’eux. « On ne pourra pas la rattraper. »

— « E- évidemment pas ! » répondit Zanoba. « C’est une poupée créée par mon maître. Aucun guerrier ordinaire ne pourrait espérer rivaliser avec elle en force ou en vitesse. »

— « Bon, ce n’est pas la priorité pour l’instant », intervint Rudeus. « Il semble qu’elle n’ait pas encore appris à se déplacer discrètement.

Envoyez des gens à sa recherche. Une fois qu'on l'aura retrouvée, Zanoba et moi trouverons un moyen de l'arrêter. »

Tout en donnant ses ordres aux mercenaires, il s'approcha d'Élinalice, visiblement épuisé. Clive le regardait, les yeux grands ouverts, une fourchette vide dans la main. Rudeus lui caressa la tête, puis vérifia s'il avait des blessures.

Ensuite, il se tourna vers Élinalice et lui tendit la main.

— « Désolé pour tout ça, Élinalice. Ça va ? Tu n'as pas été blessée ? »

— « Non, bien sûr que non, » répondit Élinalice lentement. Elle prit sa main, se leva, puis demanda :
— « C'était quoi, tout ça ? »

— « Eh bien, il n'y a pas grand-chose à dire… »
Élinalice se détendit un peu pendant qu'il expliquait.
Je savais que j'avais mal compris quelque chose, pensa-t-elle.

***

À la maison, c'était à Eris de sortir Leo et les enfants pour leur promenade.
Elle leur enseignait aussi l'escrime, tant aux enfants qu'à certains étudiants de l'université, mais en ce qui concernait les tâches ménagères, sa seule responsabilité était la promenade. Si elle n'avait rien d'autre à faire, elle partait avec eux après le déjeuner. Évidemment, emmener tous les enfants serait dangereux, donc elle en emmenait habituellement deux ou trois au maximum. Lorsque Leo était là, Lara montait sur son dos, et en réalité, Eris n'avait qu'à surveiller un ou deux enfants à la fois.

Ce jour-là, Lara et Sieg étaient tous les deux sur le dos de Leo, et Eris portait la petite Lily sur ses épaules. Ils allaient se promener en ville et Eris surveillerait les enfants pendant qu'ils jouaient dans

leurs endroits préférés. C'était sa routine.
Jusqu'à récemment, elle avait emmené Lucie, Lara et Arus, et parfois Clive aussi. À cette époque, les garçons du coin aimaient tirer les cheveux de Lara, jusqu'à ce que Lucie les fasse arrêter. Cependant, dernièrement—peut-être grâce à l'entraînement d'Eris—Lara avait commencé à riposter.

Eris détournait le regard un instant, puis se retournait pour voir Lara debout, avec une égratignure sur le visage ou un nez en sang, tandis que le garçon qui l'avait attaquée était accroupi près d'elle, en train de pleurer.
Leurs regards se croisaient, et Lara, le visage stoïque mais défiant, levait deux doigts en "V" pour signifier la victoire.

Eris ne savait jamais quoi dire en réponse. Quand elle était petite, elle se faisait souvent gronder pour être entrée en bagarre et faire pleurer ses adversaires. On lui disait que les filles nobles ne devaient pas se battre. Si quelqu'un lui disait quelque chose de méchant, il était préférable d'utiliser ses mots.
Donc, chaque fois que Lara se battait, Eris hésitait un instant.
Devait-elle la réprimander ?

Au final, Eris finissait généralement par la féliciter. Voir la silencieuse Lara, fière d'elle après avoir repoussé un tyran, il lui était impossible de ne pas lui dire :
— « Bien joué ! C'est ma fille ! »

En revanche, Eris aurait été furieuse si Lara faisait pleurer quelqu'un de plus faible qu'elle, comme Sieg. Elle lui aurait donné une bonne fessée jusqu'à ce que son derrière devienne rouge. Mais les garçons dans le parc étaient plus grands et plus âgés que Lara, donc, selon Eris, c'était mérité.

Peut-être aurait-elle dû réfléchir au fait que Lara commencerait l'école l'année suivante et qu'il n'était pas bon de ne lui dire qu'elle avait bien fait de se défendre, mais Eris n'avait pas cette clairvoyance.

Aujourd'hui, ils ne se dirigeaient pas vers leur parc habituel, donc pas de bagarre pour Lara. Eris n'avait pas changé de destination pour une raison particulière ; elle en avait simplement envie.

— « Ne vous éloignez pas trop ! » cria-t-elle.

Ils étaient arrivés à la rivière à la périphérie de la ville. Lara et Sieg jouaient dans l'eau, nus, tout en s'amusant avec Leo. Eris portait presque toute son attention sur Lily, qui avait récemment fait ses premiers pas hésitants.
Lily semblait nerveuse, peut-être parce que la rivière était nouvelle pour elle. Elle tendit la main, toucha l'eau hésitante, puis cria de surprise en sentant la fraîcheur de l'eau.

— « Aaah ! Maman ! Maman ! »
— « Quoi ? Tu as peur ? »
— « C'est froid ! » La réponse vague fit sourire Eris. Elle lui caressa la tête. Lily ressemblait tellement à Lara, mais elle était un peu plus calme. Cela dit, elle était plus curieuse. Tout ce qui était nouveau ou qu'elle n'avait pas encore vu l'émerveillait.

— « Maman ! Étincelles ! » Par exemple, elle venait de trouver quelque chose.
— « Hum… Des étincelles ? »
— « C'est brillant ! »

Eris suivit du regard le doigt pointé de Lily et aperçut quelque chose qui brillait plus que la lumière sur la surface de la rivière. Un poisson. De la taille du doigt d'Eris, qui se tortillait dans tous les sens.

— « C'est un poisson. »
— « Squish ! »
— « Ce n'est pas 'squish', c'est 'poisson'. Poisson, tu as compris ? Essaie de dire : poisson. »
— « Poisson ! Maman, attrape-le ! Attrape le poisson ! »
— « D'accord, d'accord… Regarde bien. »

Eris retroussa ses manches, puis fixa la rivière. Quelques secondes plus tard, un bruit de *whoosh* et un éclaboussement se firent entendre, et en un clin d'œil, Eris attrapa le poisson dans son poing. Le poisson semblait complètement désorienté. Ses yeux étaient grands ouverts et sa bouche se balançait d'un côté à l'autre.

— « Voilà. »
— « Oh ! Oh ! » s'exclama Lily en recevant le poisson dans ses mains. À ce moment-là, le poisson sembla enfin comprendre que c'était une situation d'urgence. D'un saut frétillant, il s'échappa des mains de Lily et retomba dans la rivière avec un éclaboussement.
— « Le poisson s'est échappé… »
— « Heh heh, tu as raison. »

C'est alors qu'Eris perçut une présence derrière elle. Elle se retourna.
— « Attends. Quelque chose s'approche. »
Quelque chose venait en effet de la direction de la ville, et très rapidement. Cela pourrait être Rudeus dans l'armure magique version deux, ou bien quelqu'un d'aussi rapide qu'elle.

— « Leo, fais sortir ces deux-là de l'eau et habille-les ! » cria Eris. Leo, sentant sans doute la même chose, répondit par un aboiement, puis donna un coup de museau dans le dos de Lara. Lara s'éloigna docilement. Elle pouvait communiquer avec Leo, donc elle comprenait immédiatement la situation. Sieg râla un peu, voulant jouer plus longtemps, mais quand Lara lui prit la main, il sortit à contre-cœur de l'eau et commença à se sécher avec les serviettes qu'ils avaient emportées.

— « Lara, aide Sieg à s'habiller ! »
Sieg venait tout juste d'apprendre à s'habiller tout seul. Il avait encore du mal avec les boutons, donc il lui fallait beaucoup de temps sans aide.

Eris était tendue. Elle ne ressentait aucune hostilité de la part de la personne qui s'approchait, mais c'était assez rapide pour qu'avec les

enfants, elle n’ait pas assez de temps pour fuir. Si cela s’avérait être un ennemi, elle pourrait probablement les battre, mais il valait mieux d’abord mettre les enfants en sécurité.
Elle les mettrait tous les trois sur le dos de Leo, puis elle ferait face à l’ennemi elle-même. De plus, ils n’étaient pas loin du bureau d’Orsted, où résidaient le Dieu du Nord Kalman III et le Dragon Dieu Orsted. S’ils pouvaient y parvenir, ils seraient en sécurité.

Quand Eris aperçut la silhouette qui s'approchait, elle poussa un soupir de soulagement en reconnaissant le visage familier d'une fille aux cheveux noirs.
— « Oh, c’est toi ? Hé, Nanahoshi. »
Nanahoshi allait passer droit devant eux, mais en entendant son nom, elle s'arrêta brusquement et tourna son regard vers Eris.
— « Bonjour. Si cela ne vous dérange pas, puis-je vous demander votre nom ? »
— « C’est Eris. Quoi, tu as oublié ? »
— « Maître Eris. Je vais m'en souvenir. »

Eris sentit que quelque chose n’allait pas. Les cheveux de Nanahoshi étaient courts, elle était rapide, et elle ne semblait pas être elle-même. Mais Eris n’était pas vraiment proche de Nanahoshi, donc elle ne savait pas vraiment comment elle se comportait d’ordinaire. Ce n’était probablement pas grand-chose. Elle n’était jamais du genre à se focaliser sur les détails.

— « Tu vas vraiment à toute vitesse. Qu’est-ce qui se passe ? On te poursuit ? »
— « Oui… Enfin, non, » répondit Nanahoshi en jetant un coup d'œil derrière elle. Derrière elle s’étendait une grande plaine vide.
— « Il semble que je les ai semés. »

— « Whoa ! Maman, maman ! » Eris baissa les yeux et vit Lily accrochée aux jambes de Nanahoshi. Lily tapotait ses mollets, les yeux brillants. Elle laissa échapper un cri de joie et sourit en voyant Nanahoshi la soulever.
— « Bonjour, » dit Nanahoshi.

— « Ah ha ha ! » Lily rigola. Puis, elle attrapa les cheveux de Nanahoshi, les tira, tapota ses joues et caressa son nez.

Eris n'avait aucune idée de pourquoi Lily s'était attachée ainsi à Nanahoshi.
Quoi qu'il en soit, elle ne voulait pas imposer cela à Nanahoshi, alors elle reprit Lily de ses bras et la plaça sur ses épaules.

— « Hé, Maman ! Je veux ça. » Lily tendit la main vers Nanahoshi.
— « Ne sois pas impolie, » dit Eris.
Lily grogna, mais Eris ne la déposa pas.

Nanahoshi les observa, puis leva une mèche de ses cheveux.
— « C'est ça que tu veux ? » demanda-t-elle.
— « Oui, » murmura Lily en hochant la tête.

Sans prévenir, Nanahoshi tira quelques mèches de cheveux et les tendit à Lily.
— « Voilà. »
— « Youpi ! » Lily les prit avec joie. Eris n'avait aucune idée de pourquoi. Elle décida que c'était sûrement parce que les cheveux noirs étaient rares.

— « Puis-je vous poser une question, Maître Eris ? » demanda Nanahoshi, en la regardant.
— « Qu'est-ce que c'est ? »
— « Êtes-vous l'Eris qui est l'épouse de Maître Rudeus ? »
— « Oui, c'est bien moi, » répondit Eris, en bombant fièrement le torse. Cela la rendait vraiment fière d'être appelée ainsi. Elle avait donné naissance à son premier fils, et la voilà qui s'occupait des enfants. Oui, c'était bien elle !

— « Savoir que j'existe va-t-il vous rendre en colère contre Maître Rudeus ? » demanda Nanahoshi.
— « Mon existence ? Euh, je ne vais pas me fâcher juste parce que tu es là, » répondit Eris prudemment, ne comprenant pas tout à fait ce que Nanahoshi voulait dire.
Nanahoshi était l'amie de Rudeus. Elle ne se fâcherait pas juste

parce qu'il lui parlait. Si jamais il tentait quelque chose avec elle, ou s'il disait qu'il la voulait comme quatrième femme, là, elle pourrait être un peu en colère. Mais seulement un peu.

— « Et Maître Sylphie et Maître Roxy, alors ? »
— « Elles ne… Oh, attends. » Un vieux souvenir de Sylphie lui revint soudainement.
— « Sylphie m'avait dit une fois qu'elle ne pouvait tout simplement pas, genre, 'accepter' Nanahoshi. »

— « Accepter ? Accepter dans quel sens ? »
— « Aucune idée. Mais cette fille aime vraiment Rudeus, alors elle doit bien avoir ses raisons. »

Eris aimait Rudy et n'avait aucun problème à le dire, mais elle devait respecter la dévotion totale de Sylphie. Sylphie supporterait n'importe quoi, même au point d'abandonner une partie d'elle-même, si c'était pour Rudeus.
Eris mourrait pour Rudeus sur un champ de bataille, mais c'était qui elle était et ce qu'elle voulait. Elle n'était pas vraiment douée pour faire quoi que ce soit qu'elle ne voulait pas faire, même pour lui. Sylphie, elle, était différente. Sylphie mettait de côté ce qu'elle voulait pour lui. Eris respectait cela.

— « Très bien, » dit Nanahoshi. « Je souhaite parler à Maître Sylphie. Où puis-je la trouver ? »
— « Je suis presque sûre qu'elle est à la maison aujourd'hui. »
— « Entendu. Merci beaucoup d'avoir répondu à mes questions. »

Nanahoshi s'inclina, tordit sa bouche en un sourire, puis se tourna et repartit vers la ville à un rythme tranquille.

— « C'était quoi ça ? » se demanda Eris en elle-même. Elle croisa les bras, écarta les pieds à la largeur des épaules, puis souffla. Arus avait commencé à imiter cette pose dernièrement.

— « Maman… »
Eris se retourna. Elle aperçut des cheveux bleus et verts dépasser

de derrière Leo. C’était Lara et Sieg. Elle avait oublié de les faire saluer la famille d’amis. Avait-elle mal agi ? D’habitude, Leo allait vers les gens qu’ils connaissaient de lui-même, et elle se souvenait de leur faire faire leur salut poli à ce moment-là. Cette fois, il s’était tenu en retrait.

Alors qu’Eris se posait cette question, Lara dit :
— « Ce n’était pas Nanahoshi. »

Les mots de Lara inspirèrent à Eris un malaise qu’elle ne pouvait pas exprimer. Elle serra les lèvres. Sur ses épaules, Lily tira les cheveux que Nanahoshi lui avait donnés, les tendant avec un *twang*.
Il fallait qu’elle rentre chez elle immédiatement. Non, les enfants étaient avec elle.

Changement de plan.
— « On va à l’office. Vous deux, montez sur le dos de Leo. »
Pour l’instant, elle allait mettre les enfants en sécurité, puis rentrer chez elle. Ayant pris sa décision, Eris plaça Lara et Sieg sur le dos de Leo, puis se mit en route vers l’office.

***

Une atmosphère imposante régnait sur l'office lorsque Eris arriva. Plusieurs mercenaires de Ruquag qu'elle reconnaissait traînaient devant. Parmi eux, elle aperçut aussi Zanoba, Julie, Elinalise, Clive, et le Dieu Nord Kalman III Alexander Rybak, bien que l’habituelle sensation de répulsion qu’elle ressentait envers eux fût absente. Orsted devait être parti.

— « Eris ?! Qu’est-ce que tu fais ici ?! » s’écria Rudeus en sortant précipitamment de la foule. Eris éprouva un soulagement en le voyant. En même temps, elle devint certaine qu’elle allait découvrir le secret de l’inquiétude qu’elle avait ressentie plus tôt.

— « On a rencontré quelqu'un de bizarre en chemin, » répondit-elle sans répondre à sa question. Un regard méfiant passa dans les yeux de Rudeus.
— « C'était qui ? » demanda-t-il.
— « Elle ressemblait beaucoup à Nanahoshi. »

Rudeus fit une grimace comme s'il voulait crier : « C'était Lupin ! » Il brûlait d'envie de savoir ce qui s'était passé, mais son inquiétude pour Eris passa en priorité.
— « D'accord, mais il ne t'est rien arrivé, alors ? Tu n'es pas blessée ? »
— « Les enfants vont bien. »

Rudeus baissa les yeux avec une expression inquiète sur Lara, Sieg, et Lily, qui continuait de faire vibrer les cheveux noirs.
— « Et toi, Eris ? Tu n'es pas blessée ? » Une fois qu'il eut vérifié que les enfants étaient sains et saufs, Rudeus commença à examiner Eris, cherchant des blessures. Il l'examina de la tête aux pieds, toucha son visage, la saisit par les épaules et la tourna. Juste au moment où il allait lui écraser les seins, son poing frappa son menton avec un *crack*.
— « Je vais bien ! Comme tu peux le voir ! »
— « Mmm, ouais. »

— « Elle ne nous a rien fait. Leo a compris que c'était une fausse, alors on est venus ici pour l'instant. » Eris regarda Leo. Pour une raison quelconque, Lara semblait satisfaite. Elle émit un petit reniflement. Eris lui donna une petite tape sur la tête, puis se tourna de nouveau vers Rudeus.
— « Alors, c'était qui ? »

— « Eh bien… »

Rudeus expliqua ce qui s'était passé. La poupée sur laquelle lui et Zanoba travaillaient s'était échappée. Ils avaient trouvé des traces indiquant que le cercle de téléportation avait été utilisé, ce qui leur avait permis de déterminer qu'elle se trouvait dans la Ville Magique

de Sharia. Ils avaient utilisé le cercle magique, réveillé Julie qui faisait la sieste dans l'atelier, puis demandé à la bande de mercenaires Ruquag de commencer leurs recherches. Grâce à la bagarre d'Elinalise, ils avaient réussi à la localiser, mais l'avaient de nouveau perdue. Ils avaient appris qu'elle avait quitté la ville, alors Rudeus avait utilisé l'Œil de la Vision Distante pour observer depuis les remparts. C'est là qu'il l'avait vue se diriger vers l'office. Pensant qu'elle se dirigeait vers l'office, Rudeus était arrivé ici en premier. Ensuite, alors qu'ils guettaient la direction d'où la poupée était censée venir, Eris était arrivée.

— « Elle ne m'a pas semblé si méchante, » dit Eris.
— « Pas pour l'instant. Mais si on ne la trouve pas rapidement, on ne sait pas ce qui pourrait se passer, » répondit Rudeus d'un ton résolu.

En réalité, il était convaincu que la poupée avait un défaut. Elle avait plusieurs lois inscrites dans son noyau concernant la sécurité des humains, l'obéissance aux ordres et l'autoprotection — les fameuses Trois Lois de la Robotique. Elle avait ignoré ses ordres et s'était échappée. Cela signifiait qu'il y avait au moins un problème avec la partie « obéissance aux ordres ». Pour l'instant, elle n'avait parlé qu'à Elinalise et à Eris. Personne n'avait été blessé, mais il serait naïf de penser que cela était dû à la loi de « sécurité des humains » qui fonctionnait. Si cette loi dysfonctionnait aussi, il était impossible de savoir ce qui pourrait déclencher un carnage.

— « Eris, pourrais-tu me dire plus précisément ce que vous avez discuté toutes les deux ? »
— « Eh bien, c'était juste des banalités. Je crois qu'elle a dit… » Eris réfléchit à sa conversation avec la poupée et répondit.

L'expression de Rudeus devint de plus en plus tendue au fur et à mesure qu'elle parlait. Lorsqu'il prit en compte sa propre conversation avec la poupée, ainsi que celles d'Elinalise et d'Eris, une théorie lui vint à l'esprit pour expliquer son comportement. Avec Elinalise, la poupée lui avait posé plusieurs questions sur les

femmes de Rudeus. La nuit précédente, Rudeus avait suggéré qu'ils la jettent, car ses femmes risquaient de se fâcher. La poupée l'avait entendue. La loi de « l'obéissance aux ordres » ne fonctionnait peut-être pas, mais celle de « l'autoprotection » semblait être intacte. Il était donc logique qu'elle prenne des mesures défensives. À quoi cela ressemblerait-il ? Éliminer ceux qui tenteraient de l'éliminer. D'après ce qu'elle savait, les ennemis cherchant à la détruire étaient les femmes de Rudeus. Ceux qui auraient dû l'éliminer étaient Zanoba et Rudeus, mais peut-être que la poupée ne les avait pas attaqués parce qu'ils étaient déjà enregistrés comme ses maîtres. Cela semblait contradictoire, mais si la poupée avait un bug, un comportement contradictoire était à prévoir.

La poupée était en train d'identifier et de localiser les femmes de Rudeus. Elle devait envisager de les éliminer en premier. D'un autre côté, Eris aurait dû être une cible, mais elle n'avait parlé qu'avec elle. Est-ce que cela signifiait que la théorie était erronée ?
Pas nécessairement. Les questions qu'elle lui avait posées indiquaient qu'elle enquêtait sur quelle femme de Rudeus éliminer — c'est-à-dire quel serait le plus grand obstacle pour elle. Elle voulait probablement s'occuper de celle-là en premier. Sa conversation avec Eris avait rendu cela trop évident.

— « À la fin, elle a dit qu'elle voulait parler à Sylphie et qu'elle retournait en ville, » dit Eris. Le visage de Rudeus devint livide.
— « Sylphie est en danger ! » s'écria-t-il, se précipitant en direction de la maison, avant de se retourner brusquement et de revenir vers l'office, où il prit une grande inspiration.

Rudeus regarda autour de lui, se disant qu'il devait rester calme. Dehors, il y avait la bande de mercenaires Ruquag, Zanoba, Julie, Alec, Elinalise, Clive, et ses enfants. D'abord, Rudeus hocha la tête vers Alec, qui semblait ne rien avoir à faire.
— « Alec, je vais laisser les enfants et Julie ici avec toi. Ça te va ? »
— « Oui, ça va. »

La sécurité des enfants passait avant tout. Si Orsted avait été là, Rudeus lui aurait peut-être demandé de l'aide et aurait donné une autre tâche à Alec, mais comme ce n'était pas le cas, cela devrait suffire. Ils devraient être en sécurité avec Alec pour les surveiller. Julie serait probablement en sécurité puisque la poupée l'avait ignorée en passant devant elle, mais il avait le sentiment avoir mentionné que Julie était contre la poupée lors de leur conversation à l'atelier. Il valait mieux qu'elle reste derrière.

— « Eris et Elinalise, vous allez à l'école, » dit Rudeus. « Il est possible qu'elle vise Roxy. Certains mercenaires sont déjà en route là-bas, alors vous pourrez les retrouver. »
— « Bien compris. »
— « Très bien. »

Linia était en route vers l'école avec un groupe de mercenaires. Eris avait dit que la poupée voulait retrouver Sylphie, mais en réalité, il n'y avait aucun moyen de savoir ce qu'elle ferait. Il était préférable d'envoyer des renforts, juste au cas où.

— « La moitié des mercenaires doit revenir vers Aisha et lui rapporter ce qui s'est passé. Dis-lui que si la situation empire, je demanderai l'aide de Sir Perugius. »
— « Oui, monsieur ! »

S'il pouvait obtenir l'aide de Perugius, Arumanfi pourrait probablement capturer la poupée en quelques secondes. Il n'avait pas prévu que le problème prenne de telles proportions si vite ! À son regret, il avait tardé à prévenir les gens — y compris ceux à la maison.
Cela dit, il n'y avait aucune garantie que Perugius accepterait de l'aider.

— « Je veux que l'autre moitié des mercenaires retourne à l'atelier de Zanoba, » continua Rudeus.
— « Compris. »

Tant que la poupée se promenait dans tous les sens, il était possible qu'il ne s'agisse que d'une diversion, et que son véritable but soit de s'échapper de Rudeus. Une partie de lui n'aurait pas été contre laisser le danger s'éloigner… mais il en avait fait le choix. Il avait une responsabilité envers cette situation.

— « Zanoba, viens avec moi à la maison pour nous assurer que Sylphie et les autres sont en sécurité. »
— « Très bien, Maître. »

— « D'accord, tout le monde ! En route ! » À l'ordre de Rudeus, tout le monde se dispersa.

Les seuls restants dans l'office étaient les enfants, Leo, Julie et Alec. Après que leurs parents soient partis, ils semblaient inquiets.

— « Et si on jouait à un jeu en attendant que ton papa revienne, les enfants ? » dit Alec, leur souriant.

Chapitre 3 : Le jour où la poupée a marché (Partie 3)

Pendant ce temps, Sylphie s'occupait de leur quatrième fille, Christina.

— « Bien joué, Chris, c’est ça ! Lâche et viens vers maman. »

— « Mrmm ! Mamaa, viens ici ! »

Contrairement à Lily, qui avait commencé à se tenir debout très tôt, Chris avait encore du mal à marcher, même en s'appuyant sur des objets. Les mamans avaient travaillé avec elle, mais malheureusement, Chris ne semblait toujours pas apprécier cela. Elle secouait la tête, les lèvres tremblantes.

— « Viens ici, Chris ! Tu sais, un pas, deux pas, » encouragea Sylphie.

— « Mrmm ! Mrrrm… Maman… viens ici… »

— « Non, Chris. Regarde, je suis juste ici. »

Chris commença à râler. En réalité, elle n’était pas incapable ; elle faisait juste sa petite. Finalement, avec un cri étouffé, elle ferma les yeux et se précipita en trottinant dans les bras de Sylphie.

— « Bravo ! Bien joué, Chris. Je suis fière de toi. »

— « Mrmm… »

Sylphie serra Chris dans ses bras comme elle le faisait toujours et lui caressa les cheveux. Chris s’accrochait fermement à elle, reniflant. Là où Lily était active et curieuse, Chris aimait être choyée. De plus, elle n’aimait pas vraiment sortir. Eris l’emmenait de temps en temps, mais finissait généralement par revenir immédiatement car Chris s’agrippait à elle comme une moule et commençait à pleurer

pour n'importe quoi. De nos jours, elle restait surtout à la maison pendant que les autres partaient en promenade.

— « Oh, Chris, tu demandes tellement d'attention ! Je me demande d'où tu tiens ça, » dit Sylphie.

Elle pensait évidemment à Rudeus.

— « Maman, papa à la maison ? »

— « Non, papa n'est pas encore rentré. » Chris était une vraie fille à papa. Elle pleurait tout le temps depuis sa naissance. Lorsque Rudeus la prenait dans ses bras, elle s'arrêtait immédiatement — l'exact opposé d'Arus. Dernièrement, les genoux de Rudeus étaient devenus son endroit exclusif.

— « Wah ! » Chris cria soudainement.

— « Hm ? » dit Sylphie. Puis elle entendit un bruit venant de la porte d'entrée. Quelqu'un devait être rentré.

— « Papa ? »

— « Je ne sais pas… mais je ne pense pas que ce soit papa. » Rudeus était sorti depuis la veille. Il ne lui avait pas donné de jour précis pour son retour, mais il avait dit que ce serait dans deux ou trois jours. Ce n'était probablement pas lui.

— « Sœur ? »

— « C'est un peu tôt pour tes sœurs aussi. » Roxy ou Lucie ne seraient pas encore rentrées de l'université, et il était aussi trop tôt pour Aisha, qui était partie avec la bande de mercenaires. Cela pourrait être Eris, revenue de sa promenade ? Mais elle avait emmené Sieg, qui voulait jouer, donc elles devraient sûrement être un peu plus longues. Et Lilia, qui était partie faire les courses avec Arus pour l'aider ? Non, ils venaient juste de partir. Lilia avait peut-être oublié quelque chose et était revenue le chercher. Cela

pouvait aussi être Zenith. Sylphie pensait qu'elle dormait dans sa chambre, mais peut-être qu'elle était sortie dans le jardin.

Tout en réfléchissant à ces possibilités, Sylphie posa Chris sur un coussin et lui dit :

— « Reste là, Chris. »

Un peu perplexe, elle se dirigea vers la porte d'entrée. Elle était entrouverte, mais ce n'était pas la porte qui attira son attention.

Quelqu'un se tenait devant. Le soleil de l'après-midi passait par la porte ouverte, illuminant une jeune fille aux cheveux noirs de dos. La plupart des gens qui la reconnaîtraient diraient probablement : « Nanahoshi ? » et lui offriraient un accueil amical.

Mais dès que Sylphie posa les yeux sur elle, elle fronça les sourcils.

— « Toi… tu n'es pas Nanahoshi, n'est-ce pas ? »

La fille tordit sa bouche en un petit sourire. Dans l'ombre projetée par la lumière derrière elle, cela ressemblait à une fente étrange qui s'était ouverte dans son visage.

— « Non, je ne suis pas Nanahoshi. Comment as-tu deviné ? »

— « Nanahoshi vient souvent chez nous, » répondit Sylphie. « Quand elle ouvre la porte, elle a une routine. Elle frappe deux fois, puis, si personne ne répond, elle hésite un peu, ouvre la porte en une petite fissure et appelle doucement : 'Il y a quelqu'un ?' »

Tout en parlant, elle concentra son mana dans sa main droite. C'était la chose évidente à faire pour Sylphie. Quelque chose avait envahi sa maison en portant le visage de quelqu'un qu'elle connaissait. Pour l'instant, elle ne ressentait aucune hostilité de la part de la jeune fille devant elle. Elle parlait même poliment, bien qu'il n'y eût aucune émotion dans sa voix. Sylphie n'était pas assez naïve pour croire que cela signifiait qu'elle était une amie.

— « Qui es-tu ? Si tu es l'une des servantes du Dieu Homme, il faudra passer sur mon corps. »

En parlant, son esprit tournait à toute vitesse. Comment pourrait-elle distraire la jeune fille devant elle pour aller chercher Chris dans le salon et Zenith à l'étage et fuir ? Elle avait maintes fois envisagé ce qu'elle ferait en cas d'intrusion à la maison — pourrait-elle vraiment y arriver ? Elle n'avait pas entendu de bruits de bataille, mais peut-être que Byt, qui poussait autour des poteaux de portail, était déjà mort. Tout à l'heure, elle avait concentré son mana dans son anneau pour signaler à Eris et Roxy. Est-ce qu'elles l'avaient remarqué ? Se demandait-elle si Orsted et Alec à l'office étaient au courant de la situation ? Devrait-elle fuir ? Ou essayer de gagner du temps ?

Sylphie repoussa toutes ces pensées derrière une expression impassible et fixa la jeune fille.

— « Je n'ai pas encore de nom, » répondit la jeune fille à la question de Sylphie.

— « Hein… ? »

— « Puis-je savoir quel est ton nom ? »

— « Je suis Sylphiette Greyrat, » répondit Sylphie automatiquement, surprise par la question soudaine.

— « Tu dois être Maître Sylphie, l'épouse de Maître Rudeus. »

— « C'est… ça. » Sylphie confirma machinalement. Se demandant si cela aurait été mieux de ne pas répondre, elle garda un œil méfiant sur la jeune fille. Elle ne semblait pas armée. En fait, elle paraissait complètement ouverte à une attaque. Pourtant, Sylphie ne pouvait pas baisser sa garde. Il y avait bien assez de gens qui pourraient la maîtriser à mains nues.

— « Est-ce que le fait de savoir que je suis ici te rendra en colère contre Maître Rudeus ? » demanda la jeune fille.

— « Quoi ? »

— « Pourquoi est-ce que tu ne peux pas m’accepter, Maître Sylphie ? »

— « Je ne comprends pas. De quoi parles-tu ? »

Elle essaie de te troubler. N’écoute pas. Ça pourrait être un piège. La pensée traversa l’esprit de Sylphie. Elle se prépara à faire un pas en arrière, sur ses gardes.

À cet instant, la jeune fille cria :

— « Danger ! »

Sa main s’élança avec une vitesse surpassant celle de Sylphie. Son adversaire était clairement plus rapide qu’elle, mais Sylphie s’y attendait.

Ce n'était pas parce qu'elle ne la voyait pas qu'elle ne pouvait pas riposter. Elle finirait son mouvement, puis, en se tournant sur le côté pour éviter l'attaque, elle repousserait la fille avec de la magie. En un instant, elle décida de ce qu'elle devait faire...

— « Ah ! »

Puis, elle aperçut Chris par terre, juste à ses pieds. D'où venait-elle ?

Sans que Sylphie ne s'en aperçoive, Chris s'était traînée du salon jusqu'à la porte d'entrée. Elle avait ignoré l'instruction de rester en place. Par un coup du destin, elle se trouvait exactement là où Sylphie avait prévu de poser son pied. Au moment où Sylphie s'en rendit compte, il était trop tard. D'un geste désespéré, elle tenta d'éviter de marcher sur Chris, mais elle perdit son équilibre. Son corps supérieur vacilla. Elle n'allait pas réussir à éviter Chris. Alors, ses yeux se posèrent sur le bras de la mystérieuse fille qui s'élançait avec une vitesse terrifiante.

***

La maison était étrangement silencieuse lorsque Rudeus rentra chez lui. Il passa devant Byt, qui était enroulé autour du portail, le potager d'Aisha, et les chenils de Dillo et Leo. Il n'y avait personne. Il ouvrit la porte d'entrée, qui était déverrouillée, et découvrit un hall impeccable, avec la porte du salon entrouverte. C'était silencieux, à l'exception du bruit d'un bébé qui pleurait : Chris. C'était un cri de souffrance, plein de tristesse, comme si elle avait subi une grande perte. Rudeus reconnaissait bien ce cri — dès qu'il s'approcherait, il s'arrêterait.

Malgré les pleurs, la maison semblait toujours aussi silencieuse.

Devant la porte d'entrée, il dit aux mercenaires : « Attendez dehors pour mes ordres. »

Il entra. Il faisait aussi silencieux dans le hall. Il jeta un coup d'œil rapide au miroir près de la porte et vit son propre visage pâle qui lui renvoyait son regard. Quelle était cette odeur ? Ce n'était définitivement pas agréable. C'était le genre d'odeur qui vous donnerait des nausées si vous y restiez trop longtemps. Le genre d'odeur qui attire les mouches si on la laisse traîner. Rudeus suivit cette odeur qui le mena dans le couloir jusqu'au salon. C'était là que venaient les pleurs, et il était aussi certain que c'était la source de l'odeur. La porte était fermée à clé. Se préparant mentalement, Rudeus l'ouvrit.

Une scène incroyable s'offrit à lui. D'abord, il vit la table. Chris y était allongée sur le dos, hurlant. Quelqu'un était accroupi à moitié, se penchant sur elle — la poupée aux cheveux noirs. Ses mains étaient sales, couvertes de quelque chose qui ressemblait à du sang séché. La substance brune était encore humide et dégageait une forte odeur qui lui donna envie de vomir.

— « Oh, pour l'amour du ciel, tu as de la merde sur les mains, » dit Sylphie.

— « Ce n'est rien. Ce niveau de saleté n'entrave pas ma fonctionnalité. »

— « Pas de discussion. Tiens, essuie tes mains. Ensuite, enroule la couche sale comme ceci et mets-la dans ce panier pour être lavée plus tard. »

— « Je vois. J'ai appris que la saleté doit être lavée rapidement, » dit la poupée. Sylphie lui essuya les mains. La tache brune qu'elle enlevait, et la source de l'odeur qui se propageait dans le couloir, était apparemment de la crotte de Chris.

Chris était allongée sur la table, sans sa couche sale, toujours en train de pleurer, jusqu'à ce qu'elle remarque Rudeus.

— « Dada ! Dada est rentré ! » Elle cessa de pleurer et lui adressa un sourire radieux.

— « Attends, quoi… ? »

Rudeus avait imaginé ce qu'il allait trouver. Sylphie en train de se battre. Sa famille battue et meurtrie ou allongée immobile par terre. La poupée maladroite en train de changer une couche n'était pas du tout dans ses possibilités.

— « Oh, Rudy. Bienvenue à la maison. »

— « Sylphie, tu es… ? Je suppose que tu n'es pas blessée. »

— « Non. Pourquoi je le serais ? » répondit Sylphie. Derrière elle se tenait la poupée sans expression. Elle avait un regard si étrange, avec son visage inhumain, que Rudeus s'attendait presque à voir une épée sortir soudainement de la poitrine de Sylphie. Quand il regarda la poupée, elle se déplaça légèrement dans l'ombre de Sylphie. C'était comme si elle utilisait Sylphie comme bouclier. Cela donna à Rudeus une impression légèrement différente. C'était presque comme si elle avait peur de lui.

— « Sylphie, je veux que tu t'éloignes de ça. »

Au lieu de cela, Sylphie se plaça entre lui et la poupée.

— « Pourquoi ? »

— « Zanoba et moi avons fabriqué cette figurine, mais nous l'avons perdue. Je ne suis pas sûr, mais je pense qu'elle nous a entendus parler et est venue soit pour t'éliminer, soit pour te remplacer. » En expliquant cela, Rudeus se rendit compte que son comportement actuel ne correspondait pas vraiment à ce qu'il venait de dire. « Enfin, je veux dire, il semble que je n'avais pas tout à fait raison à ce sujet. »

Le fait demeurait qu'il ne savait pas ce que la figurine voulait. Il la fixa sans relâcher sa vigilance.

— « Hein ! » dit Sylphie. « Ce n'est pas du tout l'histoire que j'ai entendue. »

— « Quelle histoire ? » demanda Rudeus, déstabilisé.

Sylphie sourit.

— « En fait, j'aimerais en parler avec toi. Assieds-toi. »

— « D'accord… » Rudeus fit ce qu'elle lui demanda, s'assied par terre et croisa les jambes.

— « Hm ? » Sylphie inclina la tête en le regardant. « Rudy, je pense que tu dois corriger ta posture. »

— « Vraiment ?! Oh, euh, d'accord. » Rudeus, ayant remarqué un ton particulier dans la voix de Sylphie, changea sa position. Le ton était l'un de la colère, ce qui signifiait que la seule façon de s'asseoir était sur ses genoux, prêt à se prosterner.

Une fois que Sylphie fut satisfaite, elle dit :

— « Vas-y, alors, » et poussa la figurine en avant.

Elle le regarda de ses yeux inhumains.

— « Maître Rudeus, allez-vous me jeter ? »

— « Ouais, bien sûr, » répondit-il immédiatement.

La figurine ne bougea même pas. Rudeus savait que les matériaux de la poupée — son squelette fait du même matériau que l'armure magique, et sa chair artificielle qui lui permettait de combattre au niveau d'un épéiste de rang Saint — la rendaient si dangereuse qu'il devrait la détruire si elle ne l'écoutait pas. Maintenant qu'il portait l'armure magique et avait ouvert son œil démoniaque, il était largement capable de l'affronter, mais il ne pouvait pas se permettre de baisser sa garde.

— « Je… je ne veux pas être jetée, » dit la poupée.

C'est alors qu'il comprit. La poupée avait peur. Elle restait là, sans expression sur le visage, avec une voix plate, mais elle avait peur.

La poupée se tourna vers Sylphie. Ses yeux étaient froids et artificiels, mais pour une raison quelconque, le regard qu'elle lui lança semblait être un appel à l'aide.

— « Il semble que Rudy n'ait pas encore compris, » dit Sylphie. « Explique-lui depuis le début. »

La poupée regarda Rudeus, puis Zanoba, qui était aussi entré dans la maison. Puis, elle se mit à parler d'une voix monotone.

— « Maître Rudeus et Maître Zanoba, vous avez dit que les épouses de Maître Rudeus seraient en colère si elles découvraient mon existence. Maître Elinalise m'a dit que les épouses de Maître Rudeus sont Maître Sylphie, Maître Eris et Maître Roxy. Maître Eris m'a dit que Maître Sylphie avait dit qu'elle ne pouvait pas accepter Nanahoshi. Maître Elinalise m'a appelée par le nom de ‘Nanahoshi.’ J'ai réfléchi à cela et j'en ai conclu que je devais ressembler beaucoup à Maître Nanahoshi, et c'est pourquoi je suis destinée à être détruite. Cependant, je ne suis pas Maître Nanahoshi. J'ai

pensé qu'il devait y avoir quelque chose que je pouvais faire pour changer votre opinion. »

Sa voix restait aussi plate que jamais, mais son angoisse était palpable. L'esprit de la poupée cherchait désespérément une solution.

— « Je ne veux pas être détruite. Maître Rudeus, vous et Maître Zanoba étiez heureux lorsque je suis née, et je souhaite continuer à vous servir tous les deux. Si je suis détruite, je ne pourrai pas le faire. »

Parfois, les magiciens utilisant la magie d'invocation se précipitaient eux-mêmes vers la catastrophe en invoquant quelque chose de trop puissant. En règle générale, les bêtes invoquées par la magie ne défiaient pas l'invocateur ; elles étaient fidèles à leur maître. Ce n'était pas ce qu'elles faisaient pour l'invocateur qui apportait la catastrophe, mais plutôt la façon dont elles agissaient. Cette poupée avait une magie de ce genre intégrée en elle. Bien sûr, c'était le cas, car elle était basée sur la magie d'invocation de Perugius. Elle pensait et agissait comme l'une des douze servantes spirituelles de Perugius, et ses esprits possédaient leur propre conscience. Dès qu'ils étaient invoqués, leur conscience les guidait à agir pour le bien de leur maître, à survivre pour pouvoir le servir plus longtemps.

« J'ai donc décidé de demander à Sylphie, qui, d'après les informations que j'avais obtenues, serait celle qui prendrait le plus mal mon existence. »

Ce n'était pas qu'il y avait une faille dans les trois lois de la robotique. La nature de la poupée en tant qu'esprit invoqué avait tout simplement prévalu sur elles.

« Je voulais savoir ce que je pouvais faire pour gagner son acceptation, » finit la poupée.

Lorsqu'elle s'était soudainement introduite dans la maison sans invitation, Sylphie avait été plus alarmée que nécessaire. Elle n'avait jamais eu d'intentions hostiles et avait répondu à l'hostilité ouverte de Sylphie par une tentative terrible de sourire, espérant qu'elles pourraient discuter. Lorsque Sylphie avait perdu son équilibre et failli marcher sur sa fille, la poupée avait tendu la main pour l'empêcher de tomber, puis lui avait gentiment demandé si elle était blessée. Le choc d'avoir failli être écrasée avait fait que Chris avait souillé sa couche, et encore une fois, la poupée avait été prévenante et avait proposé de la changer. Tout en l'aidant, elle avait exposé son point de vue à Sylphie, expliquant qu'elle ne voulait pas mourir, qu'elle réparerait ce qui n'allait pas avec elle — qu'elle voulait juste être utile.

« Alors, s'il vous plaît, ne me tuez pas, » avait-elle dit. « S'il vous plaît. »

Sylphie avait été profondément émue.

« Rudy, je ne suis pas en colère contre toi, » dit Sylphie. « Je savais que tu fabriquais quelque chose comme ça. Elle est bien plus humaine que ce à quoi je m'attendais, mais c'est une bonne fille. Même si elle a quelques défauts, je veux que tu la gardes. »

Cela conclut l'histoire de la poupée. Maintenant, ils attendaient simplement la réponse de Rudeus.

À un moment donné, les coins de la bouche de Rudeus s'étaient abaissés. Ses bras étaient croisés et il regardait le sol. Ses épaules tremblaient.

Un bruit de suffocation se fit entendre. Sylphie regarda derrière Rudeus et vit que tout le corps de Zanoba tremblait. Avec un cri, il se jeta sur la poupée.

« Je n'avais aucune idée que tu te sentais ainsi ! Tout ça, c'était pour nous ! Pardonne-moi ! J'avais tort de dire que tu étais hors de

contrôle ! Pardonne-moi ! » Zanoba s'accrocha à la poupée, les larmes coulant sur ses joues.

Tandis que Rudeus regardait, il renifla aussi. Ses yeux brillaient. Il sortit un mouchoir de sa poche et se moucha bruyamment. Puis, il se leva et prit la main de la poupée.

« Zanoba a raison. Bien sûr que tu t'es échappée après que nous ayons parlé de te jeter juste devant toi. Bien sûr que tu voulais faire quelque chose à ce sujet. Je comprends. Ça ne me dérange pas si ça rend Sylphie en colère. Zanoba et moi allons te compléter, puis nous t'utiliserons comme il se doit. »

« Moi aussi, je ferai face à la colère de Julie ! » Zanoba acquiesça.

Tous deux s'accrochèrent à la poupée et sanglotèrent. L'expression de son visage semblait, aux yeux de Sylphie, comme si elle était confuse quant à la raison pour laquelle ils l'avaient acceptée, bien qu'elle n'ait pas résolu ce qui n'allait pas chez elle.

En tout cas, l'affaire était réglée. Soulagée, Sylphie soupira, puis caressa Chris, qui était grognon parce que Rudeus ne lui prêtait pas attention. C'est alors qu'une pensée lui traversa l'esprit.

« Rudy, j'ai juste une dernière question. Pourquoi pensais-tu que j'allais être en colère à propos de ça ? »

Un violent frisson parcourut Rudeus. Se tournant vers elle, il se remit à genoux. Il se racla la gorge une fois, puis commença à expliquer.

« La vérité, c'est que l'anatomie de la poupée, euh, en bas, est très élaborée… »

À ce moment-là, Sylphie était en colère.

***

L'annulation de la mise au rebut de la poupée fut décidée, et il fut convenu que toute automaton fabriquée serait maintenue en service aussi longtemps que possible. En conséquence, la fille qui avait été au centre de l'affaire devint un modèle officiel : Automaton Unité Un.

Dès lors, elle travaillerait sur des expériences au laboratoire et dans la ville magique de Sharia, et serait incluse dans les divers plans de Rudeus.

Il fallut un certain temps avant que le secret de la poupée ne soit découvert par Nanahoshi. Lorsqu'elle apprit que la poupée avec son visage était capable d'actes sexuels, elle ne cacha pas son dégoût. Les excuses de Rudeus et ses assurances qu'il avait promis à Sylphie de ne pas utiliser la poupée à de telles fins la calmaient, du moins pour le moment.

« Bon, peu importe. Quel est son nom, de toute façon ? » demanda Nanahoshi.
« Je... ne lui ai pas encore donné de nom, » avoua Rudeus.
« Ah oui ? Est-ce que je peux lui en donner un, alors ? »

Ainsi, Nanahoshi choisit un nom, et l'Automaton Unité Un devint Ann. Elle lui donna également un nom d'inspiration japonaise, « Nanahoshi Hajime ». De cette manière, si l'amie de Nanahoshi apparaissait un jour, elle pourrait savoir ce qu'il était advenu d'elle. Si l'amie de Nanahoshi demandait le nom d'Ann, celle-ci donnerait le nom japonais et expliquerait sa connexion avec la Nanahoshi d'origine.

Son nom officiel était Automaton SS-01 Ann. Rudeus n'avait pas encore décidé s'il appellerait l'Unité Deux « Betty » ou l'Unité Trois « Chloe » — mais cela n'était pas le sujet. Le « SS », la seconde partie du nom, signifiait Seven Star. Cette histoire raconte comment le tout premier modèle de la série Seven Star a été créé. Au fil des longues années, son nombre de frères et sœurs plus jeunes finirait par constituer toute une famille.

Mais, juste pour être clair, les autres ne possédaient pas de tétons.

Chapitre 4 : Une journée au bureau

Je me suis réveillé après une nuit de sommeil, et la matinée était magnifique. Autrefois, rien ne m'effrayait plus que ce moment. Si je mourais dans mon sommeil, je ne me réveillerais pas là où j'étais allongé, mais dans une forêt sombre. Si je ne trouvais pas un endroit sûr, j'étais trop effrayé pour poser ma tête. D'un autre côté, il m'était arrivé de mourir simplement parce que je ne pouvais pas me concentrer à cause du manque de sommeil, bien que cela ne fût plus un problème depuis que j'avais appris à rester sur mes gardes même en dormant…

En tout cas, je n'aurais jamais imaginé à l'époque que je vivrais et dormirais dans un endroit comme celui-ci.

En me concentrant sur ma respiration, je me rendis à mon bureau. Là, une montagne de papiers documentait les points de divergence entre cette boucle et la normale. Il s'agissait de « fondamentaux » et de « divergences ».

Les fondamentaux étaient des événements de l'histoire où je ne faisais rien, tandis que les divergences étaient les événements et les résultats modifiés par mes actions. Je documentais ces éléments pour vaincre le Dieu-Homme. Pour ce faire, il était nécessaire de dépenser le moins de mana possible. La Deuxième Guerre de Laplace, qui aurait lieu dans quatre-vingts ans, serait particulièrement cruciale. Si je parvenais à limiter ma consommation de mana pendant cette guerre, cela conduirait à la chute du Dieu-Homme. Il fallait donc que j'utilise ces fondamentaux et divergences pour altérer l'histoire et préserver mon mana à tout prix. Naturellement, je ne pouvais pas emporter ces documents avec moi dans la prochaine boucle, il me fallait donc documenter toutes mes actions juste avant la boucle, puis les relire encore et encore jusqu'à ce que je les mémorise.

Cette fois, c’était différent. Cette fois, Rudeus Greyrat était là. À chaque fois qu’il agissait, chaque fois qu’il interagissait avec quelqu’un, le monde changeait.

À l’origine, j’avais prévu de simplement documenter les points de divergence, mais à un moment donné, cela était devenu une sorte de journal d’observation à son sujet. Son nom apparaissait sur presque chaque page, et en si grand volume que je n’arrivais pas à documenter assez vite. J'avais prévu de continuer à enregistrer jusqu’à la prochaine boucle, mais je m’attendais à ce qu'une grande partie des informations me glisse entre les doigts. En vérité, je voyais peu d’intérêt à cela. Il y avait quelque chose de étrange dans cette boucle, comme si quelque chose de spécial allait se produire.

Étant donné que les chances que Rudeus soit dans la prochaine boucle étaient faibles, tous ces enregistrements risquaient d’être inutiles. Peut-être que cette boucle était celle où je devais vaincre le Dieu-Homme. Peut-être que c’était mon destin.

Je construirais mes forces, en économisant mon mana pour l'heure venue, puis je vaincrais Laplace en en utilisant le moins possible. Après cela, je dépenserais tout mon mana dans la bataille finale contre le Dieu-Homme. C’était mon plan.

Cela dit, il n'y avait aucun mal à faire des enregistrements. Si je venais à être défait dans cette boucle et que Rudeus était présent dans la suivante, ces informations seraient sûrement une arme qui me rapprocherait de la victoire.

Cependant, je ne pouvais pas les montrer à Rudeus. Je le connaissais bien. S’il les voyait, il trouverait forcément une façon étrange de les mal interpréter.

Je commençais donc mon travail pour la journée. D'abord, il y avait les informations reçues via la tablette de contact durant la nuit. Cette tablette avait grandement facilité la collecte d’informations. Dans les boucles précédentes, chaque fois que je modifiais quelque chose, je devais me rendre sur place pour observer les changements

de mes propres yeux. J'y étais habitué, mais la malédiction que je portais rendait ce travail extrêmement difficile. Maintenant, je pouvais obtenir une quantité considérable d'informations sans quitter ma chaise, une grande différence par rapport à avant, où je devais passer par plusieurs boucles pour apprendre le résultat d'un seul changement.

D'un autre côté, si Rudeus n'existait pas, je n'aurais pas besoin d'un réseau d'informations aussi vaste. Les choses n'auraient jamais changé autant si j'étais resté seul. Tant de choses avaient changé que je ne savais même pas quelle était ma prochaine étape.

J'étais également perdu quant à ce qu'il fallait faire avec l'automate qu'il avait créé. J'avais vu la figurine qu'il avait nommée « Ann ». Je n'aurais jamais imaginé que des mains humaines puissent produire une telle chose. Perugius avait été aussi surpris. Il avait dit que c'était plus proche de l'humain que ses esprits. Je ne pouvais qu'émettre des hypothèses, mais je croyais que c'était ce que le Roi Dragon Maniaque Chaos avait rêvé de créer. Chaos était mort et disparu, mais s'il avait vécu, il aurait probablement fabriqué cette figurine avec eux.

Si une autre boucle se présentait, peut-être que je retarderais la récupération du trésor sacré de Chaos.

« Hmm. » Tandis que je réfléchissais à cela, je jetai un coup d'œil à la tablette de contact et vis une nouvelle intrigante. C'était d'Ariel. Isolde et Dohga s'étaient mariés. Autant que je sache, ces deux-là ne s'étaient jamais mariés auparavant. La probabilité qu'Isolde se marie un jour était quasi nulle — sans parler des enfants ! Cela aussi devait être le résultat de l'intervention de Rudeus. Que devais-je faire pour reproduire cela ? Aucune réponse ne me vint.

L'idée de reproduire cela pouvait attendre que je voie quel genre de personne leur enfant deviendrait et quel rôle il jouerait. En fonction de ce qui se passerait, je pourrais finir par empêcher sa naissance dans la prochaine boucle.

Je soupçonnais que Rudeus s’y opposerait, ce qui serait dommage. Je ne voulais plus mentir ni le tromper, même si j’allais dans la prochaine boucle et qu’il oubliait tout.

***

« Bonjour ! »

J'étais en train d'organiser mes papiers quand Rudeus apparut.

« Mm, » dis-je.

« Encore des papiers aujourd'hui ? Eh bien, tu es vraiment assidu, Seigneur Orsted ! »

« C’est ce que je fais toujours. »

« Toujours occupé, c'est ce qui compte ! La vie est longue, après tout ! Lentement mais sûrement ! Je savais que tu le savais, Seigneur Orsted ! »

Rudeus avait parfois ce genre de sautes d'humeur. D'habitude, il était un peu plus posé, mais il y avait une logique dans ses changements d'état. Quand il devenait aussi excité, cela signifiait que quelque chose de bien s’était passé. En revanche, quand il devenait furtif et coupable, cela signifiait qu'il y avait quelque chose qu'il ne voulait pas dire. Il était facile à lire.

« Qu'est-ce qui s’est passé ? » demandai-je.

« Rien ne t'échappe, PDG ! Nyeh heh, eh bien, tu te souviens de Lara ? Elle a dit : ‘Je veux être avec Dada toute la journée aujourd’hui !’ Heh. Chris est toujours attachée à moi, mais je ne m’attendais pas à entendre ça de la part de Lara. Ça m’a un peu monté à la tête. »

« Tu l’as amenée ? »

« Oui. J’ai mis Lara et Sieg sur le dos de Leo. »

Sieg aussi ? C’était un peu inattendu. Cela devait se lire sur mon visage, car l'expression de Rudeus changea radicalement.

« Euh, je voulais juste dire, Sieg dit qu’il est fan d’Alec ! Pendant tout ce qui se passait l’autre jour, je crois qu’Alec lui a parlé du Royaume de Biheiril. Il a dit que si le Dieu du Nord venait ici, il viendrait pour entendre à nouveau l’histoire. Alec est avec lui maintenant. »

« Je vois. »

« Euh, je suppose que je n’aurais pas dû amener mon fils au travail… »

« Cela ne me dérange pas. »

La famille de Rudeus était sa faiblesse. Elle comptait beaucoup pour lui — c’était sa raison de vivre. Il ferait n’importe quoi pour eux, et quiconque leur faisait du mal devenait son ennemi. Il attaquerait sans penser aux conséquences. Malheureusement, s’il semblait qu’il allait perdre, il changerait de camp aussi facilement que de respirer, même si son adversaire était le Dieu-Homme lui-même. Il baisserait la tête et abandonnerait toute sa fierté, juste pour les protéger.

J’avais connu de nombreuses personnes comme ça. Pour garder Rudeus comme allié, je devais être prudent avec sa famille. Du moins, il fallait éviter de mal les traiter. Je les surveillais aussi, les protégeant autant que je le pouvais. Tant que je gardais ce qu'il chérissait le plus, il ne me trahirait pas. Après tout, le Dieu-Homme ne pourrait guère lui offrir la même chose.

En dehors de toutes ces considérations, ma malédiction ne semblait pas affecter les enfants de Rudeus, et je les aimais bien. Un peu de vivacité n'était pas une mauvaise chose. Cela me donnait presque l'impression d’être une personne normale.

« Tes enfants sont adorables, » ajoutai-je, en faisant un effort pour sourire. Je pensais complimenter ses enfants, mais l'expression de Rudeus devint sérieuse. Zut, je l'avais mis sur ses gardes. C'était un homme capable de sourire platement une minute, pour ensuite lancer un plan audacieux la minute suivante.

J'étais assez sûr que tout irait bien, mais il n'était pas impossible que je me retrouve enterré vivant pendant mon sommeil. Il serait facile de le vaincre maintenant, mais s'il me prenait par surprise…

« Je ne donne pas mes filles, Monsieur Orsted, même à vous. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. »

L'expression de Rudeus retrouva son calme. « Je vais leur demander de venir te saluer plus tard. »

« Cela ne me dérange pas, peu importe. De telles formalités sont inutiles. »

« D'accord. Lara peut être un peu impolie parfois, donc c'est probablement pour le mieux. »

Sur ces mots, Rudeus s'assit sur le canapé.

« D'accord. Il est temps de commencer une nouvelle journée de travail ! Que devrions-nous faire aujourd'hui ?

Nous pourrions organiser un combat simulé avec l'armure magique version un, ou bien calibrer le casque anti-malédiction ? Je pourrais aussi faire un rapport sur les progrès de la version trois ou les ajustements de la version zéro. Nous pourrions également avoir une autre réunion pour discuter de nos prochaines actions… »

Tout ce qu'il proposait était quelque chose qu'il pourrait diriger. Il était probablement désireux de montrer à ses enfants ce qu'il faisait. Mais, pendant que j'organisais mes papiers plus tôt, je me suis souvenu de quelque chose. C'était mineur, mais il valait mieux que ce soit fait si nous allions entrer en guerre contre Laplace.

« À propos de cela… »

Cette année, une sécheresse persistante provoquerait une famine dans un pays au sud du continent central. D'innombrables familles mourraient de faim. C'était l'ordre naturel des choses. Ce qui m'inquiétait, c'était une famille en particulier. Rien de remarquable dans cette famille, à l'exception de leur plus jeune fils. Il deviendrait un commandant talentueux. Lors de la Seconde Guerre contre Laplace, il commanderait les armées pour défendre Eastport. Son leadership exceptionnel permettrait à l'armée du Royaume du Dragon Roi de tenir longtemps. D'habitude, je ne laissais pas les choses aller jusqu'à la guerre contre Laplace, et par souci de préserver mon mana, je l'avais ignoré. Cette fois, il y aurait une guerre avec Laplace, et j'avais Rudeus. Il valait mieux y aller maintenant, tant qu'il était encore temps, et sauver sa famille.

« Voilà la situation, » finis-je. Rudeus semblait déçu.

« Je ne pourrai pas montrer à Lara à quoi ressemble mon travail si nous partons en voyage d'affaires… »

« On peut attendre jusqu'à demain si tu préfères, » proposai-je.

Rudeus secoua la tête. « Non. Si tu ne te souviens pas du jour exact où cette famille mourra de faim, nous ne devons pas tarder. Je doute que nous soyons trop en retard, mais les gens sont fragiles — on ne sait jamais quand ils peuvent mourir. J'ai toujours des provisions prêtes au cas où je devrais voyager. Je peux partir immédiatement. »

« Si tu n'y vois pas d'inconvénient, » dis-je finalement, convaincu.

« Je vais tout préparer maintenant. » Rudeus se précipita hors de la pièce pour chercher l'équipement qu'il gardait dans la salle de stockage du bureau. Environ quinze minutes plus tard, il revint, prêt à voyager, avec un sac à dos, de la nourriture, le compas à rouleau et une variété d'autres objets.

Il se tourna vers moi, mit ses doigts ensemble et les leva sur son front d'un geste vif. « Je suis vraiment désolé de demander cela, mais quand tu auras un moment, pourrais-tu emmener mes enfants à la maison ? Je suis sûr qu'ils vont bien avec Leo, mais je préférerais que quelqu'un garde un œil sur eux. »

« Très bien. » Il n’avait pas vraiment besoin de demander. Je n’allais pas ignorer la raison de la loyauté de Rudeus.

« Je vais partir alors, » dit Rudeus, et il courut directement en bas, vers les cercles de téléportation.

Au cours des dernières années, il était devenu plus rapide à agir quand il en avait besoin, et il accomplissait presque toujours les tâches que je lui confiais. J'avais eu des suiveurs dans les boucles précédentes ; des pions. Je n'avais jamais eu quelqu'un qui travaillait avec autant de facilité et de compétence, accomplissant ce que je disais avec tant de fidélité. Je commençais à comprendre un peu ce que cela devait être pour le Dieu-Homme et ses disciples. À cela, je fronçai les sourcils. Rudeus était fiable, mais il ne fallait pas trop compter sur lui. Au moins, comprendre le Dieu-Homme me laissait un mauvais goût dans la bouche. Pourtant, je n'avais pas beaucoup d'autres options disponibles pour l'instant. Mon alliance avec Rudeus n'était pas une raison pour être prodigue avec mon mana. J'avais déjà dépensé trop dans cette boucle.

Pour l'instant, je mis mon casque anti-malédiction et quittai le bureau. En passant près du comptoir de réception, Faliastia sursauta.

« Oh ! C’est toi, PDG ! » s'écria-t-elle. Il semblait que je l'avais surprise. Grâce au casque, elle s'était simplement effrayée. La différence entre quand je le portais et quand je ne le portais pas était vraiment grande. J'avais déjà documenté la méthode de sa construction. Je n'avais peut-être pas pu l'améliorer, mais je pouvais la reproduire. Je la referais dans la prochaine boucle.

« Le Président Rudeus est parti il y a un instant. Allez-vous sortir, Monsieur Orsted ? Dois-je vous accompagner ? »

« Ce n'est pas nécessaire. Je sors juste un instant. Je serai de retour tout de suite. »

« Très bien, monsieur. »

Lorsque je mis le pied dehors, j'entendis des voix non loin.

« C’est à ce moment-là—slash !—que le Roi Berserker Éris trouva une ouverture de seconde et coupa le troisième bras du Dieu du Nord ! » La voix théâtrale venait d'une zone ombragée derrière le bureau. « Le troisième Dieu du Nord avait perdu un bras. En face de lui se tenaient le Dieu du Nord Kalman II et le Roi Démon Atofe ! Derrière lui, le Roi Berserker Éris et le Magicien Roi Rudeus ! Aucun d'eux ne se préoccupait de ce qu'il disait ! Le moment des paroles était révolu ! Le combat était terminé ! Tout le monde pensait que le troisième Dieu du Nord allait rencontrer sa fin ! Mais alors, whoosh ! Il s’enfuit dans le ravin de la Terre-Wyrm ! »

Dans l'ombre, un homme était assis sur une pierre, avec un jeune garçon devant lui. C'était Alexander Rybak, le Dieu du Nord Kalman III. Le garçon était Sieghart Saladin Greyrat. Il avait beaucoup grandi depuis la dernière fois que je l'avais vu.

Le temps passe si vite.

« Alors, le troisième Dieu du Nord s'est enfui. Il savait que s'il survivait à cela, il aurait encore une chance de gagner à la fin. Il se dirigea vers le ravin ! En effet, il n'y avait aucun humain qui aurait sauté dans le ravin. Ceux qui auraient pu le faire étaient son père Alex ou le Roi Démon Atofe ! »

« Ils ne sont pas humains ? »

« Pas ces deux-là ! Ce sont de redoutables guerriers dont les veines coulent du sang des démons immortels ! Mais le troisième Dieu du Nord était sûr que s'ils le poursuivaient, il pourrait les distancer !

Puis—kabam ! Avec un bruit énorme, une grande silhouette vola dans les airs ! Qui pouvait-ce être ? Était-ce le deuxième Dieu du Nord ? Était-ce Atofe ? Était-ce le Roi Berserker Éris ? Non ! C'était… Rudeus Greyrat ! »

« Dada ! »

Sieg était captivé par le récit d'Alec, mais où était Lara ?

Je cherchai autour de moi jusqu'à ce que je sente une présence au sommet du tas de foin dans le jardin du bureau. Je regardai et vis une jeune fille aux cheveux bleus dormant confortablement sur le foin. Une énorme bête blanche se promenait autour de la base du tas, la regardant. Lara Greyrat et Leo la bête sacrée. Bien que la bête sacrée ait reconnu Lara comme la sauveuse, elle restait une enfant imprévisible. Je n'étais pas sûr de ce qu'il fallait penser de son attitude après avoir dit qu'elle voulait être avec Rudeus. Cela faisait moins d'une heure qu'elle avait quitté Rudeus à l'entrée du bureau.

En y réfléchissant, j'avais aussi entendu dire qu'elle aimait les farces.

Peut-être avait-elle utilisé son père comme moyen d'éviter les conséquences de ses tours. Si c'était le cas, je compatisais pour Rudeus. Il avait été tellement content.

« Hourra ! » s'écria Sieg, tandis qu'Alexander terminait le récit de sa propre défaite avec un air satisfait.

Une scène réconfortante, pensais-je en m'approchant d'Alec.

« Alexander Rybak. »

« Oh ! Monsieur Orsted ! Vous sortez ? »

« Non. Rudeus vient de partir. »

« En effet, il a laissé les enfants avec moi. Il m'a demandé de les ramener à la maison à une heure raisonnable et d'expliquer la situation à ses épouses. »

Ainsi, Rudeus avait confié les enfants à Alec. Dans ce cas, il n'était pas nécessaire que je les accompagne.

« Très bien, » dis-je. « Je vous les confie. »

« Oui, monsieur ! » répondit-il. Je hochai la tête, puis retournai dans mon bureau.

***

C'était en fin d'après-midi lorsque, ayant terminé une section de mes notes, je quittai à nouveau mon bureau. Alec n'avait toujours pas ramené les enfants chez eux. Le soleil allait bientôt se coucher, il devrait partir sous peu. Le bureau de réception était vide ; Faliastia avait probablement fini son service pour la journée.

« Habituellement, ton père agit comme un lâche sans caractère. Je crois qu'il est un lâche dans l'âme. Cependant, lorsqu'il est en colère, il n'y a personne de plus terrifiant. »

Alec parlait encore lorsque je revenais vers eux, mais il n'utilisait plus sa voix de conteur. Il parlait désormais comme un professeur. Sieg écoutait attentivement.

« Il m'a vaincu par son esprit. Monsieur Orsted a vécu quelque chose de similaire, je crois. Bien sûr, il n'a pas été submergé comme moi, mais il a reconnu l'esprit de Rudeus, et je suppose que c'est pour ça qu'il a pris ton père comme disciple. Peux-tu deviner pourquoi Monsieur Orsted et moi admirons tant ton père ? »

« Je ne sais pas. »

« La réponse, mon garçon, c'est qu'il est fort. »

« Dada, fort ? Mais il perd toujours contre Maman Rouge. »

« Oui, eh bien. Il est fort d'une manière un peu différente de la plupart des gens. »

Je me demandais ce qu'Alec pensait de Rudeus, alors je restai là, écoutant.

« Ton père n'a rien pour lui, à part son mana. Il n'a jamais réussi à déployer une aura de combat, il n’est pas particulièrement bon pour lire les situations, et il panique lorsque les choses ne se passent pas comme il l'attendait. Sa vision est médiocre. Même avec l'Œil Démoniaque, il est à peine inférieur à Monsieur Orsted et moi. Et même là, ses réflexes sont si lents que son corps ne peut pas suivre ce que voit l'Œil Démoniaque. Il a beaucoup de mal à donner un coup mortel contre des ennemis en chair et en os. Il n’a pas le cœur pour ça. Sa capacité à lancer des sorts en silence est un atout, et la vitesse à laquelle il lance ses sorts est incomparable parmi les magiciens, mais il ne pourrait jamais rivaliser avec un épéiste comme moi.

« Vraiment, le temps qu'il prenne le temps de lancer un Canon de Pierre capable de me tuer, je pourrais le tuer trois fois. Si nous le voulions, nous pourrions l’arrêter, peu importe les tactiques qu'il aurait prêtes. Et ce n’est pas comme si j’étais le plus rapide du monde. En termes de vitesse brute, je suis un ou deux rangs en dessous des meilleurs. Il pourrait soigneusement attaquer son adversaire avec de la magie tant qu’il peut garder ses distances, mais c’est rarement possible. Quand on prend en compte tous les facteurs, ton père n’est tout simplement pas fait pour être un combattant. »

« Dada… est faible… ? » Sieg avait l’air mécontent. Peu d’enfants seraient heureux d’entendre leur père parlé avec tant de mépris juste devant eux, surtout un enfant aussi attaché à son père que Sieg l’était de Rudeus.

« Hé, ne fais pas cette tête, » dit Alec. « Je n’ai pas fini, d’accord ? Maintenant, le point fort de ton père est ceci : il connaît ses faiblesses. Grâce à cela, il a trouvé un moyen de compenser ses défauts tout en mettant en valeur ses forces. »

« Quel moyen ? »

« Il a créé l’armure magique, qui augmente sa vitesse de plusieurs fois. Maintenant, ton père peut survivre, même si un épéiste comme moi prend l’avantage. On ne peut plus l'arrêter. Ce n’est toujours pas un combat égal, bien sûr. Les chances sont toujours contre lui,

mais cela l’a mis dans notre catégorie — lui, un magicien qui ne peut pas déployer une aura de combat, et qui n’a rien à son avantage sauf son immense réserve de mana. En plus de cela, au lieu de fuir, il a commencé à se battre de front. Parfois, il se bat de manière directe, et parfois il attaque par derrière comme un lâche. Parfois, il demande à ses alliés de l’aider. Parfois, il se tient seul. Peux-tu deviner pourquoi il peut tenir tête à nous, même quand les chances sont contre lui ? »

Sieg secoua la tête.

« Pour vous protéger, vous, sa famille. Il vous aime tellement qu’il ne hésiterait pas à donner sa vie pour vous protéger. »

À ce moment, les yeux de Sieg s'illuminèrent. Il serra ses poings d’excitation, puis sourit à Alec.

« Dada est vraiment Cheddar Man ! »

« En effet, il l’est ! Cheddar Man, un véritable héros ! »

Tout à coup, ils commencèrent à utiliser un mot que je ne connaissais pas. Qu'est-ce que cela signifiait, être un "cheddar man" ? Était-ce le nom d’une personne ? Jamais, en plusieurs milliers d’années, je n'avais entendu parler de quelqu'un portant ce nom. Peut-être était-ce quelque chose que Rudeus avait inventé. Il avait toujours une nouvelle expression. Je lui demanderai lorsqu'il reviendrait, pensais-je, en ajoutant "cheddar man" à mon carnet mental.

« Monsieur Dieu du Nord, monsieur ! Je veux être Cheddar Man aussi ! »

« Tu peux l’être. Par le travail acharné, tu pourras devenir un véritable héros. C’est ce que m’a dit mon père, un véritable héros lui aussi. Ton père ne t’a jamais dit cela ? »

« Dada ne m’a jamais dit ça. »

« Oh ? Eh bien, je suis sûr qu’il te le dira quand tu seras un peu plus vieux. »

« Comment fait-on pour travailler dur ? »

« On devient plus fort. »

« Comment ? »

« Par l’entraînement physique et l’étude de la magie et de l’épée. »

Alec expliqua tout cela à Sieg avec une grande sérénité.
Puis Sieg, semblant prendre son courage à deux mains, leva les yeux vers Alec et dit :
« Je comprends. Monsieur Dieu du Nord. S'il vous plaît, enseignez-moi le combat à l'épée ! »
« Hein ? Moi ? »
« Vous… ne voulez pas ? »
« N’est-ce pas ta mère qui t’enseigne le Style de l’Épée du Dieu ? »
« Je veux apprendre le Style du Dieu du Nord ! Je veux surprendre Dada et Mama ! »
« Mais moi… eh bien, j’ai essayé d’être un bon professeur, mais je ne crois pas avoir l’instinct. J’étais tellement nul que mes élèves voulaient généralement que mon père leur enseigne. »
Alexander Rybak, le Dieu du Nord Kalman III, avait de douloureux souvenirs de sa jeunesse. Lorsqu’il devint Dieu du Nord, il avait plus de vingt élèves. En quelques années, tous l'avaient quitté pour suivre leurs propres chemins. Alec n'avait plus pris d'élève depuis.
« Mais tu es tellement cool quand tu te bats. Je veux apprendre le Style du Dieu du Nord. »
« Je ne sais pas assez pour enseigner à quelqu'un d'autre… »
En observant Alec hésiter, je pensai soudain à Rudeus. Cet homme, qui, malgré dire qu’il avait encore beaucoup à apprendre, avait enseigné à de nombreuses personnes, toutes reconnaissantes envers lui. Moi y compris.
« Alexander Rybak, » dis-je, « tu vas enseigner à ce garçon. »
Alec leva les yeux, surpris. C'était comme s'il ne m'avait pas vu arriver. Ce qui était, bien sûr, impossible.
« Mais Monsieur Orsted, je suis encore en train d'apprendre à être le Dieu du Nord. »
« C’est précisément pour cela que tu dois lui enseigner. En formant un seul apprenti, tu viendras à mieux comprendre le Style du Dieu du Nord et ce que tu dois améliorer en toi-même. »
Dans le cours habituel de l’histoire, le Dieu du Nord Kalman III, Alexander Rybak, avait changé ses méthodes après avoir perdu contre le Dieu de l'Épée Gino Britz. Puis, après avoir perdu courage,

il n’avait pris qu’un seul élève. L’enfant n'était pas particulièrement talentueux, mais en le surveillant, Alec avait réexaminé ses méthodes et ainsi était devenu un véritable Dieu du Nord. Le Dieu du Nord Kalman III qui combattit lors de la Seconde Guerre de Laplace était le plus grand Dieu du Nord qui ait jamais existé. Ce qu’il était devenu dans cette boucle, je ne le savais pas, mais Alec avait déjà goûté à la défaite et changé ses méthodes. Il semblait donc raisonnable d’avancer le programme et de le faire enseigner à quelqu’un dès maintenant.

Il se trouvait aussi que Sieg avait un certain don pour le combat à l'épée. Il était plus fort que n’importe quel autre enfant ordinaire, probablement grâce au Facteur Laplace. Il n'était peut-être pas aussi fort que l'Enfant Béni Zanoba, mais dans le futur, il n'aurait aucun mal à faire tournoyer une épée à deux mains avec une seule main. Étant hors du commun, sa destination naturelle serait le Style du Dieu du Nord. Cela l'occuperait à de bons desseins.

De plus, Alec, il semblait, avait négligé une chose : le mana de Rudeus n’était pas sa seule force. Il avait aussi des amis prêts à venir à son aide lorsqu’il en avait besoin. Il ne forgeait pas ces amis au combat. Peut-être était-ce difficile pour Alec de le voir après avoir perdu contre Rudeus en combat singulier, mais cela pourrait lui apparaître plus clairement s’il passait du temps avec les enfants de Rudeus. S'il pouvait voir cette force et l'adopter, il pourrait devenir un Dieu du Nord encore plus noble et plus puissant que celui de l’histoire habituelle.

« Je vais trouver une excuse pour Rudeus, » dis-je.

« Eh bien, si vous le demandez, Monsieur Orsted, je le ferai. » Alec sourit, puis se tourna à nouveau vers Sieg. « Bon, Sieg, ton entraînement commence demain. Si tu veux surprendre ta maman et ton papa, il faudra garder cela secret, d'accord ? »

« Oui ! » Sieg leva les yeux vers Alec, ses yeux brillants.

Alec semblait plus excité par son petit apprenti que préoccupé. Pour la première fois depuis très longtemps, il allait enseigner le véritable combat à l’épée. Ils formeraient sûrement un excellent duo. Mais une seule chose me perturbait.

« Alexander Rybak, je veux te poser une question. »
« Tout ce que vous voulez, monsieur ! »
« Qu'est-ce que tu as dans le dos ? » Le dos d'Alec était couvert d'un grand nombre de burs, ces petites choses que les enfants humains jetaient souvent et collaient aux vêtements des autres lorsqu'ils jouaient. Les petits les appelaient « auto-stoppeurs ».
« Oh, c'est Lara. Elle devait s'ennuyer. Elle n'arrêtait pas de venir derrière moi et de me les coller dans le dos. »
Je pris note de cela en silence.
« C'est un truc que font les enfants. Je les enlèverai plus tard, » me rassura Alec.

Ah, oui. Lara et ses farces. Ça avait du sens.

« Où est-elle ? » demandai-je.

« Elle n'est pas allée dans le bureau… ? »

Pendant un instant, je m'inquiétai qu'elle soit descendue au sous-sol et qu'elle ait sauté dans un cercle de téléportation. Heureusement, lorsque je cherchais sa présence, je la trouvai en train de sortir du bureau. Elle était avec Leo et avait un air nonchalant. Je sentis aussi Faliastia à l'intérieur. Probablement qu'elle avait occupé Lara à l'étage.

« Mademoiselle Lara ! Maître Leo ! Il est temps de rentrer à la maison ! » appela Alec.

« D'accord, » répondit Lara. Elle prit la main de Sieg, le souleva pour le poser sur le dos de Leo, puis grimpa après lui. Une fois en place, elle s'assit derrière lui, les bras autour de lui.

« Je vais les raccompagner maintenant, » dit Alec. Il partit en tête, suivi de Leo qui trottait derrière lui. Soudainement, alors que Leo passait près de moi, Lara me lança un sourire triomphant et rit doucement. Je n'avais aucune idée de pourquoi.

Après leur départ, je retournai dans le bureau et trouvai Faliastia à la réception. Elle devait avoir escorté Lara. Je lui dis qu'elle pouvait rentrer chez elle, puis je me dirigeai vers mon bureau.

« Hrmm. » C’est alors que la signification du sourire de Lara se révéla à moi. Ma chaise, celle sur laquelle je m'assois toujours, était couverte de burs. Elles se seraient collées à mon arrière-train si je ne les avais pas remarquées. C'était une farce.

Je sentis les coins de ma bouche se relever tandis que je ramassais les burs et les mettais dans un sac. Cependant, au moment où j'allais fermer le sac pour le ranger dans mon bureau, je ressentis quelque chose d’étrange.

« Hrm. » Ce n’était pas une sensation forte, mais cela me rappela ce que j’avais ressenti quand j’avais été empoisonné par un assassin il y a quelque temps. Comme j'étais protégé par un objet magique et mon aura de combat de Saint Dragon, le poison n’avait pas fait effet, mais j'avais tout de même ressenti quelque chose.

Malgré cela, j'ouvris calmement le tiroir de mon bureau, pour y trouver cinq sauterelles vivantes qui en sortirent en sautant. C’était une farce en deux étapes : elle avait utilisé les burs pour me mettre en garde, puis elle m'avait attaqué. Elle avait probablement attendu, cachée quelque part près de la réception, jusqu’à ce que je parte pour s’introduire discrètement et exécuter son crime.

Cela expliquait son regard de triomphe. Je réfléchis un instant. Je n'avais vraiment aucune idée de comment Lara allait se développer. Qu'est-ce qu'il y avait en elle que le Dieu-Homme craignait tant ?

***

Rudeus revint plusieurs jours plus tard. Il n'avait pas seulement sauvé la famille, il avait fait tomber la pluie sur toute la région environnante, mettant ainsi fin à la famine. Vraiment compétent. Une fois qu'il m'eut fait son rapport complet, j'évoquai la question de Sieg.

« J'aimerais que Sieghart vienne ici régulièrement. »

« Euh, puis-je savoir pourquoi ? » Rudeus me lança un regard dubitatif.

Je réfléchis à la manière de l'expliquer. « Il y a quelque chose de plutôt intrigant que je souhaite surveiller de près. »

Rudeus fit une longue pause. « Est-ce dangereux ? »

« Non. »

« Puis-je imposer un couvre-feu ? »

« Tu peux. »

« D'accord. Je vais en parler à mes femmes. »

Malgré mon explication floue, Rudeus accepta. Peut-être avait-il confiance en moi ou peut-être avait-il abandonné l'idée d'obtenir des réponses claires de ma part.

« Tu n'as pas d'autres questions ? » demandai-je.

« Non. Je pense savoir qui va faire quoi pour Sieg… même si je ne comprends pas pourquoi ça doit être un secret pour moi. »

« Ah. »

« Je pense que c'est une bonne idée. Dis à Alec de bien s'occuper de Sieg. »

Il avait vu à travers la ruse. Je lui en étais reconnaissant. Rudeus et moi allions continuer à travailler ensemble. Plus il serait facile pour nous de comprendre ce que l'autre pensait, mieux ce serait. La transparence était souhaitable.

« Bon, je rentre aussi. »

« En effet. Bon travail. »

Alors que Rudeus se retournait pour partir, je me souvins soudain de quelque chose.

« Rudeus, » l'appelai-je.

« Oui ? »

« C'est quoi le Cheddar Man ? »

Pendant un moment, il resta bouche bée. Puis il répondit : « C'est un héros dont le visage est fait de fromage. Il arrache des morceaux de son visage pour les donner aux enfants affamés, il élimine les méchants d'un seul coup de poing, ce genre de choses. »

« Il… y avait un tel héros dans le monde d'où tu viens ? »

« Dans mon monde, c'était du pain fourré à la pâte de haricots anko. Mais comme personne ne sait ce qu'est l'anko ici, j'ai changé ça pour du fromage. C'est une histoire que je raconte aux enfants pour les aider à s'endormir. »

Le Cheddar Man arrachait des morceaux de son visage et les distribuait. Mystifiant.

« Pourquoi tu demandes ça ? » continua Rudeus.

« Pas de raison. C'était juste par curiosité. »

« D'accord. Eh bien, je vais y aller. »

Je regardai Rudeus s'éloigner, puis retournai dans mon bureau. Le sac de burrs que Lara avait laissés était sur mon bureau. Les sauterelles étaient parties, s'étant échappées dehors. Lorsque Lara rentrerait, je m'attendais à ce qu'elle reçoive une bonne réprimande pour ses farces.

Un soupir m'échappa.

Lara et Faliastia, Alexander et Sieg, et maintenant Rudeus et son Cheddar Man. Cette boucle était pleine de surprises.

Millis Travelogue

Chapitre 1 : Visite au foyer des Latria

Les enfants grandissaient bien. Lucie s'était bien installée à l'Université Magique de Ranoa. Lara détestait étudier, mais bon, elle était heureuse. Arus était un peu comme Eris, avec son côté un peu rude, mais il était étonnamment assidu et ne faisait pas de mal aux plus jeunes. Il allait bien. Sieg était encore petit et aussi pleurnichard que jamais, mais il s'était un peu durci ces derniers temps. Comme si quelqu'un quelque part le formait. Lily et Chris étaient encore très jeunes, mais elles avaient depuis longtemps cessé de téter et avaient récemment commencé leur programme de talent. Un septième enfant allait arriver, mais six enfants, c'était déjà suffisant. Chaque jour était animé et stimulant.

Cependant, avec Lara et Arus qui commençaient l'école, et Lily et Chris qui se promenaient seules en apprenant ici et là, on avait l'impression que les choses s'étaient un peu calmées dernièrement. Il n'y avait aucun signe que le Dieu-Homme complotait quoi que ce soit. Les jours passaient sans souci.

C'était encore une autre soirée animée : Lucie qui s'occupait d'elle-même maintenant ; Lara qui avait des ennuis pour avoir joué avec sa nourriture ; Arus grondé pour son côté difficile à table ; Sieg, les joues gonflées de riz ; Lily, renversant de la soupe sur son joli petit bavoir en mangeant ; Chris sur mes genoux, la bouche grande ouverte, attendant la prochaine bouchée. Puis il y avait mes trois femmes, ma petite sœur et mes deux mamans. La table à manger était pleine de vie.

Ce n'était pas seulement pendant les repas—notre foyer était comme ça tout le temps récemment. Comme on pouvait s'y attendre. Il n'y a jamais de moment ennuyeux avec six enfants, qu'on le veuille ou non ! Arus et Lara étaient des tornades qui se lançaient dans des chamailleries à la moindre occasion. Lily et Chris étaient du même âge, ce qui provoquait quelques frictions, alors

elles criaient tout le temps. Même Lucie et Sieg, qui étaient relativement tranquilles, étaient parfois bruyants.

Il n’y avait vraiment jamais un moment de calme.

Je me suis rendu compte que cela ne durerait peut-être pas éternellement. Qui savait ce qui arriverait quand les enfants grandiraient ? Ils pourraient se joindre au combat d'Orsted, mais ils pourraient aussi quitter Sharia pour un autre endroit. Nous avions décidé de les envoyer tous à l'Académie Royale d'Asura pendant trois ans lorsqu'ils atteindraient l'âge requis, pour qu'ils puissent y faire leur vie. Mais encore, il se pourrait qu'ils décident soudainement de quitter la maison et de partir seuls avant même d’avoir grandi. C’est ce qu’a fait Paul après s’être disputé avec son père, donc une chose semblable pourrait aussi se produire dans ma famille.

J'avais le Dieu-Homme sur les bras, donc j'avais toujours l'envie de leur dire comment vivre, mais les enfants n'écoutent pas vraiment leurs parents. Il suffisait de regarder Lara, qui détestait étudier et s'entraîner et qui était toujours en train de chercher à s’échapper de ses leçons. Mais ça ne m'inquiétait pas, pas à long terme.

C’était probablement la seule fois où tous les enfants seraient ensemble sous le même toit. Je pensais qu’on devrait partir en vacances en famille. Nous n'avions plus beaucoup de temps.

***

Évidemment, je ne prévoyais pas de faire un tour du monde. J'avais juste mis de côté un mois environ pour emmener ma famille voir des gens qu'il était grand temps de visiter. En chemin, je leur montrerais que le reste du monde n'était pas exactement comme Sharia ; c'était tout. Pour ce faire, la destination que j'ai choisie était le Continent de Millis.

Voici le plan :
Nous utiliserions le cercle de téléportation pour nous rendre à la Terre Sainte de Millis, où nous resterions environ dix jours. Nous passerions la première moitié du séjour à rendre visite aux parents de Zenith ainsi qu'à Cliff et à l'Église de Millis. Ensuite, nous visiterions des lieux typiques de Millis, comme le siège de la Guilde des Aventuriers et la tour de magie. À partir de là, nous prendrions une carriole en direction du nord, le long de la Sainte Route de l'Épée, ferions une brève visite de la Grande Forêt, puis nous arrêterions pour un bain dans les sources chaudes des Montagnes du Dragon Bleu. Enfin, je mettrais en place un cercle de téléportation pour nous ramener chez nous. Pendant notre séjour, je comptais aussi essayer de prendre contact avec le Dieu du Minerai, quelque chose que j'avais remis à plus tard pendant un moment.

J'en avais parlé à ma famille six mois avant de passer à l'action. Il y avait le planning de Roxy en tant qu'enseignante à prendre en compte, et je devais demander la permission à Orsted, le PDG. De plus, les enfants avaient leurs études, et chacun avait ses propres projets. Pourtant, tout le monde était d'accord. Lucie, peut-être parce qu'elle se souvenait de sa visite au Royaume d'Asura, était particulièrement excitée à l'idée d'un voyage. Lorsque j'ai demandé à Elinalise si elle voulait venir, elle a sauté sur l'occasion. Elle était heureuse de recevoir une excuse ; elle voyait Cliff plusieurs fois par an, mais elle aurait préféré être avec lui tout le temps. Idéalement, Cliff grimperait rapidement dans l'Église pour pouvoir emmener Elinalise et Clive vivre avec lui, mais les luttes de pouvoir là-bas prenaient du temps à résoudre.

Puisque nous allions rendre visite aux Latria, Zenith et Lilia nous accompagnaient aussi. Si nous en avions l'occasion, je voulais demander à l'Enfant Béni de se pencher à nouveau sur l'esprit de Zenith. Lara pouvait communiquer avec Zenith, mais elle ne nous en disait pas grand-chose. Cela semblait toujours l'agacer quand je posais la question. À son âge, elle ne comprenait peut-être pas à

quel point c'était important. Mais passons. Même si ce n'était qu'un voyage personnel, tant que je prenais rendez-vous six mois à l'avance, obtenir des rendez-vous avec des personnes importantes de Millis, comme l'Enfant Béni et le Pape, ne poserait pas de problème. J'avais aussi invité Norn et sa famille à venir cette fois, et j'avais promis à Claire de l'emmener. Eh bien, "promettre" est un mot fort. Je pensais qu'il serait bien de montrer à Claire en personne que Norn était heureuse en ménage, et je lui avais déjà parlé du mariage. J'avais veillé à être clair sur le fait que Norn était mariée à un démon. Il n'y avait toujours pas de réponse, donc il était possible qu'elle soit en colère ou qu'elle fasse comme si elle n'avait jamais entendu parler de ça. Mais voilà la chose : nous ne ferions pas de compromis à ce sujet.

Au début, Norn avait refusé mon invitation parce que sa fille était encore trop jeune, mais Luicelia grandissait vite. Elle avait déjà cessé de téter, elle avait toutes ses dents, et elle trottinait avec les cheveux verts et la jolie petite queue qu'elle avait hérités de son père, qui balançait derrière elle. Pourtant, elle était encore assez jeune pour que Norn doive la surveiller en permanence.

Ruijerd l'avait prise à part. "Je m'occuperai de Luicelia. Toi, vas-y."
"Mais Ruijerd..."
"Tu devrais chérir ta famille."

C'était une manière un peu lourde de le dire, mais Norn avait obéi. Il semblait que Ruijerd aurait bien aimé se joindre à nous. Il ne connaissait pas beaucoup les coutumes humaines, disait-il, mais il comprenait que rencontrer la famille était important. Malheureusement, emmener un bébé—sans parler d'un Superd—en voyage pendant un mois était une demande difficile. On pouvait mettre un chapeau à Sieg, et ses cheveux étaient justement verts. Un chapeau ne cacherait pas sa queue, ni le fait que Luicelia était un véritable Superd. Les gens paniqueraient, ce qui pourrait être traumatisant pour elle. Ruijerd avait aussi ses devoirs envers le

village et le Royaume de Biheiril. Alors, avec une grande réticence, il avait envoyé Norn sous notre protection.

"Très bien," dit Norn, "mais je ne vais ni aux sources chaudes ni ailleurs. Après avoir rendu visite à ma famille, je rentre chez moi."
"Il n'y a pas de raison pour ça. Tu devrais profiter de ton voyage."
"Non. Je veux être ici avec toi et Luicelia." Elle avait accepté de venir, mais c'était toujours une femme amoureuse.

J'avais demandé à la bande de mercenaires et à Zanoba de surveiller la maison pendant notre absence. Byt et Dillo resteraient aussi à la maison, juste au cas où. Nous ne voulions pas qu'un voleur s'introduise, et le jardin potager devait être entretenu.

Dans l'ensemble, le plan était un peu sommaire, mais ce ne serait pas amusant si je surchargais l'emploi du temps et que nous manquions de temps ! Cette quantité de planification semblait juste parfaite.

***

ix mois plus tard. Comme d'habitude, la Ville Magique de Sharia était recouverte de neige. Nous avons appelé une carriole à la maison, qui nous a ensuite emmenés à travers la ville, où la neige était épaisse sur le sol.

Une fois arrivés au bureau, nous avons dit bonjour à Orsted, puis nous sommes montés dans le cercle magique qui nous emmènerait à Millishion. Il se connectait à un repaire au sein de la ville. Et voilà, nous serions sur le Continent de Millis. J'avais envie de voyager, mais cette méthode faisait vraiment perdre ce qui rendait l'expérience spéciale. J'aurais au moins aimé utiliser un cercle magique qui nous dépose à l'extérieur de la ville pour pouvoir montrer aux enfants Millishion depuis l'extérieur. Ce n'était pas tous les jours qu'on pouvait voir cette immense tour ou passer à

travers ses hautes murailles. Excitant ! Mais bon, le paysage serait encore là lorsque nous quitterions la ville. Pas besoin de se presser.

Au repaire, nous avons changé pour les carriole prêtes, puis nous avons pris directement la route de la maison des Latria à Millishion. Nous étions quatorze, plus un chien. Nous avions donc deux grandes carrioles. Je suis monté dans la première avec Roxy, Zenith, Lilia, Lara, Chris et Leo. Sylphie, Eris, Lucie, Arus, Sieg, Lily, Aisha et Norn étaient dans la seconde. Nous avons dit un au revoir temporaire à Elinalise et Clive, qui allaient voir Cliff.

Les enfants étaient tellement excités par leur premier voyage que leurs trois mamans peinaient à les contenir. Lara semblait particulièrement apprécier le paysage de Millishion. Elle fixait la fenêtre de la carriole, soufflant fort. C'était inhabituel pour Lara, qui ne se laissait jamais impressionner par quoi que ce soit et passait son temps à dormir.

« Lara, arrête de te pencher comme ça à la fenêtre. » « D'accord, » marmonna-t-elle.

De temps en temps, elle sortait la tête et les épaules par la fenêtre, et Roxy lui disait de revenir et la tirait à l'intérieur. Elle posa son menton sur le cadre de la fenêtre et fixait les environs, les yeux grands ouverts. Je m'inquiétais qu'elle se penche trop et finisse par tomber, mais Leo tenait l'ourlet de sa robe dans sa bouche, donc tout allait probablement bien.

« Il y a tellement plus de couleurs ici, Maman Bleue, » dit-elle. « Il y a beaucoup de créateurs célèbres qui vivent à Millishion et qui conçoivent des vêtements pour le peuple. Ils aiment tous être à la mode. » « Il n'y a même pas de neige, même si c'est l'hiver. Il ne fait même pas froid. » « Il n'y a pas beaucoup de neige par ici, mais ils ont de fortes pluies à une certaine époque de l'année. Cette grande tour maintient les niveaux d'eau, donc la ville ne déborde jamais. »

Cela me réchauffa le cœur de voir Lara si curieuse et Roxy lui expliquer tout cela. Lara était vraiment comme Roxy. Une mini-Roxy.

« Papa, j'ai faim, » dit Chris. Elle avait monopolisé mes genoux tout le temps et semblait de bonne humeur à ce sujet, bien qu'elle semblait un peu effrayée, soit par la ville à l'extérieur, soit par les secousses de la carriole. Elle tenait fermement ma manche. Si je lui demandais de lâcher, je soupçonnais qu'elle commencerait à pleurer.

« On mangera quand on arrivera chez Arrière-Grand-Mère, d'accord ? » « D'accord. » Chris accepta sans protester. Si j'étais une des mamans, elle aurait fait une crise et aurait dit qu'elle voulait manger maintenant. Ce n'était pas très juste pour Sylphie et les autres, mais être le préféré de Chris me donnait un tout petit sentiment de supériorité.

Quand Chris prit ma main et l'utilisa pour frotter son ventre vide, j'avais désespérément envie de lui acheter quelque chose.

« Toi là-bas, vendeur de fruits, » j'avais envie de dire, « je prendrai ta pomme la plus sucrée. Quoi ? Tu ne sais pas laquelle est la plus sucrée ? Alors donne-moi tout le magasin. N'aie crainte ! Je donnerai le reste aux Latria en cadeau. »

À propos, j'avais apporté toutes sortes de cadeaux pour les Latria pour les amadouer, mais je me demandais si Claire les apprécierait. Si elle se retournait et disait, « Je n'ai aucun intérêt pour de telles vulgarités, » que ferais-je alors ? Quelle impolitesse !

Alors que je pensais à ça, je remarquai un air tendu sur le visage de Lilia. « Lilia ? Il y a un problème ? » « Je suis un peu… inquiète, » dit-elle. « Inquiète de quoi ? » « De Dame Claire. »

Il n'y avait qu'une seule difficulté à affronter pendant ce voyage : ma grand-mère grincheuse, Claire Latria. Lorsque je lui ai dit que nous allions voyager à Millis, elle avait immédiatement insisté pour que

nous restions chez elle. Si seulement j'avais refusé. Nous aurions pu lui rendre visite sans séjourner chez elle. Vu son comportement passé envers Norn, Aisha et Lilia, j'avais mes doutes.

Malgré tout, je ne détestais pas cette vieille grincheuse à ce point. Claire avait des défauts sérieux, mais elle n'était pas si mauvaise que je ne lui permettrai pas de passer quelques jours avec mes adorables enfants. Nous irions au moins la voir. Laisser les enfants la rencontrer. Si ça tournait mal, nous pourrions toujours trouver un autre endroit où loger. C'était donc ce qui avait été décidé lors de la réunion familiale.

Cela dit, c'était vrai que Claire avait déjà lancé plus d'un mot méchant à Lilia par le passé. Il était normal que Lilia soit nerveuse à l'idée de revivre ça.

« Je sais comment est Claire, mais elle tient à nous, même si elle est un peu inflexible, » dis-je. « Si tu veux, tu peux te cacher derrière moi. » « Oh, je ne parlais pas de moi, » dit Lilia. Ses yeux étaient fixés sur Roxy et Lara.

C'est vrai, les enfants. Roxy et Lara avaient du sang de démon. Puis il y avait Norn, qui avait épousé un démon. Sans oublier que j'avais trois femmes. Claire, quant à elle, était une fervente adepte de la foi Millis et une expulsionniste des démons.

Elle avait dit qu'elle ferait de son mieux pour garder ses opinions pour elle, mais c'était il y a des années. Quelques années étaient largement suffisantes pour oublier une promesse comme celle-là. Je n'avais pas besoin de le dire à Roxy. Lors de la réunion familiale, elle nous avait confié avec assurance que cela ne poserait pas de problème. Ce serait peut-être un peu désagréable pour Lara et Lily, mais cela leur apprendrait comment les personnes d'origine démoniaque étaient souvent traitées dans les endroits où les humains vivaient.

Norn était prête à supporter les commentaires de Claire aussi. Sans rien avoir à voir avec les démons, je m'inquiétais de la manière

étrange dont Lara pourrait réagir si Claire lui disait quelque chose de désagréable. Les farces de Lara étaient nerveusement éprouvantes. Elle se fichait bien de qui se retrouvait impliqué.

« Ça ira, Lilia, » dit Roxy. « Si ce n'était pas le cas, elle ne nous aurait pas invités en premier lieu. » « Tu penses ? »

J'étais sceptique. Cela ne veut pas dire que je ne faisais pas confiance à Claire. Elle avait fait l'invitation, et inviter quelqu'un juste pour être désagréable serait sous son niveau en tant que noble, sûrement. Même si je ne savais pas trop comment étaient les manières des nobles de Millis, rejeter des gens venus de loin pour vous rendre visite devait être une honte. Pourtant, même si on sait ce qui est « convenable », on ne sait jamais comment on va réagir lorsque ce qu'on déteste est juste devant nous. Parfois, on ne peut tout simplement pas se comporter comme on devrait.

À ce moment-là, Zenith serra la main de Lilia. Pas un mot ne sortit, mais il était évident qu'elle avait quelque chose à dire. Je tapotai Lara sur l'épaule.

« Que dit Mamie ? » Lara me regarda comme si j'étais un gros casse-pieds, puis regarda Zenith, puis me regarda à nouveau. « Elle dit que Arrière-Mamie s'inquiète beaucoup. Ça va aller. » « Merci. »

Pour une fois, Lara a vraiment traduit pour nous ! Et si Zenith disait que ça irait, je m'attendais à ce qu'elle ait raison.

***

L'ambiance était accueillante lorsque nous arrivâmes à la maison. Les servantes étaient toutes souriantes, et le majordome faisait preuve de courtoisie. Ils semblaient bien plus heureux de nous voir que lors de mes précédentes visites à Millishion, bien que ce soit un critère assez faible. Après avoir déposé nos bagages, ils nous conduisirent dans la pièce où Claire nous attendait.

« Quel long voyage vous avez eu », dit-elle en nous apercevant. Elle ne se leva pas de sa chaise. Je ne pouvais pas lui reprocher cela. Elle était la maîtresse de cette maison, après tout.

« En réalité, ça ne prend plus beaucoup de temps de nos jours », répondis-je.

« Ah, oui. Je n'arrive toujours pas à m'y faire. » Claire porta ses doigts à ses tempes, comme si elle se retenait courageusement. C'était probablement une remarque ironique à propos de mon utilisation des cercles de téléportation, comme si c'étaient mes propriétés personnelles. La magie de téléportation était en effet techniquement interdite.

« Permettez-moi de vous présenter ma famille », dis-je.

« Allez-y. »

Je fis aligner tous les membres de la famille – les enfants, mes trois femmes, ainsi que Norn et Aisha. Aisha portait une jolie robe plutôt que son uniforme de domestique aujourd'hui. Si vous ne la connaissiez pas, vous auriez pu la prendre pour l'aînée de la famille. Lilia, elle, ne portait pas son uniforme de domestique non plus, mais elle était déjà partie avec Zenith dans une autre pièce.

« Mary », appela Claire en direction d'une servante proche.

« Oui, madame. » La servante s'approcha, passa un bras autour de Claire pour l'aider à se lever, puis lui tendit une canne. Elle s'y appuya lourdement. Elle semblait faible et instable sur ses pieds. Son allure majestueuse que j'avais vue la dernière fois n'était plus là. Je réalisai que, lorsqu'elle ne s'était pas levée pour nous saluer, ce n'était pas par orgueil.

« Est-ce que… vous allez bien ? » demandai-je.

« Je suis vieille. »

« Vous n'êtes sûrement pas si vieille au point de ne plus pouvoir vous lever… »

Oui, elle était assez vieille pour être arrière-grand-mère, mais mes parents m'avaient eu jeunes, et c'était pareil pour mes enfants. Je n'allais pas lui demander son âge, mais Zenith avait environ quarante ans. Claire ne pouvait pas avoir beaucoup plus de soixante ou soixante-dix ans.

« Je pourrais vous lancer un sort de guérison, si vous voulez », proposai-je.

« Non, merci. Je suis sûre que vous êtes un magicien compétent, mais ici à Millishion, je suis une noble. »

En d'autres termes, si elle avait voulu un sort de guérison, elle pourrait s'en procurer un. Eh bien, je n'avais pas de raison de douter d'elle si elle disait aller bien, mais la voir aussi faible m'inquiétait un peu.

« Plutôt que de vous inquiéter pour moi, j'ai hâte que vous me présentiez votre famille », dit Claire d'un ton ferme.

« D'accord, bien sûr. » Suivant ses indications, je passai aux présentations. D'abord, je présentai Sylphie, Roxy et Eris. « Voici Sylphie. Je l'ai épousée en premier et elle s'occupe maintenant du ménage. »

« Sylphiette, à votre service », dit Sylphie. « C'est un plaisir de vous rencontrer. Merci de nous accueillir chez vous. »

C'était typiquement Sylphie. Une salutation simple, mais qui montrait à quel point elle était à l'aise avec les bonnes manières. Personne n'aurait deviné qu'elle venait d'un village du coin, dans la région de Fittoa.

« Voici Roxy. C'est une Migurd – un démon – donc bien qu'elle semble jeune, elle est en réalité bien plus âgée que moi. Elle enseigne à l'université de magie. »

« Un plaisir de vous rencontrer », dit Roxy. « Je sais que vous pourriez avoir quelques réserves concernant mes origines, mais j'espère que nous nous entendrons bien. »

Quand Roxy se présenta en tant que démon, Claire ne broncha même pas. Elles ne s'étaient jamais rencontrées auparavant, mais ce n'était pas un secret. Il semblait qu'au moins pour l'instant, Claire ne chercherait pas à se disputer à ce sujet.

« Et voici Eris », dis-je. « C'est une maître du style du Dieu de l'Épée, et la sœur cadette du chef actuel de la famille Boreas, une famille noble importante d'Asura. »

« Euh, bonjour. Enchantée de faire votre connaissance. »

Eris était évidemment un peu maladroite. Pourtant, elle savait se comporter naturellement lors des fêtes en Asura, alors peut-être que le problème venait plutôt de la rencontre avec ma grand-mère.

Claire ne dit rien ! Pas de commentaires sarcastiques sur mes mariages. Parfait, jusque-là. Passons aux enfants.

« Voici ma fille aînée, Lucie », dis-je.

« Je suis Lucie Greyrat ! » dit-elle en faisant une révérence. « C'est un honneur de vous rencontrer, arrière-grand-mère ! J'ai hâte de rester avec vous ! »

Claire sourit légèrement. Elle avait été stricte avec ses petits-enfants, mais il semblait même que Claire avait un faible pour ses arrière-petits-enfants.

« Voici Lara, la suivante. »

« Bonjour », dit Lara, réussissant à paraître à la fois maussade, ennuyée, et comme si elle aurait préféré être ailleurs. Le sourcil de Claire se fronça un peu. Bon, il semble que son faible ne s'applique pas à tous ses arrière-petits-enfants.

« Ensuite, voici mon fils aîné, Arus. »

« Je suis Arus et j'ai presque huit ans ! Enchanté de vous rencontrer ! »

Au final, seule Lara semblait maussade. Sieg, Lily et Chris furent présentés sans problème. Comme ils se comportaient bien, Claire ne fronça pas les sourcils.

« Vous deux, saluez aussi », dis-je en faisant signe à Norn et Aisha de s'avancer. Elles baissèrent toutes deux la tête gracieusement – pas seulement Aisha, mais aussi Norn.

« Cela fait longtemps, arrière-grand-mère », dit Norn. « Je suis Norn Superdia maintenant. »

« Merci de nous avoir reçus », dit Aisha. En termes d'étiquette, c'était une prestation sans faute.

Toujours appuyée sur sa canne, Claire leva le menton et dit : « En effet. Cela fait longtemps, vous deux. »

C'était tout. Elle ne posa aucune question sur le mariage de Norn. Peut-être qu'elle ne pensait pas que ce soit l'endroit approprié et voulait être considérée. Quoi qu'il en soit, grâce au comportement de tout le monde, nous n'avions pas commencé sur une mauvaise note. Tout allait bien ! Ah, mais Lara était en train de se gratter le nez. Je lui en parlerais plus tard.

Je me tournai ensuite vers la famille et dis : « Voici Claire Latria, votre arrière-grand-mère. Nous allons séjourner chez elle pendant les dix prochains jours, alors veillez à être polis. »

Claire fit une élégante révérence. Ses manières étaient toujours aussi charmantes. Je ne pouvais qu'espérer que les enfants en tirent une leçon.

« Bonjour à vous tous. Au nom de mon mari absent, je vous souhaite la bienvenue chez nous. Les servantes et le majordome sont à votre service. Vous risquez de vous sentir un peu déconcertés

ou inconfortables en raison des différences culturelles ici, mais j’espère que vous considérez cette maison comme la vôtre. »

« Nous vous remercions beaucoup pour votre gentillesse. Dites merci, tout le monde. »

« Merci ! Nous sommes impatients de séjourner chez vous ! » Les enfants s’inclinèrent tous ensemble. Claire s’assit avec grande dignité. Nous avions passé cette étape. Les vacances de la famille à Millishion pouvaient commencer.

« Rudeus, pourrais-tu rester un instant ? J’aimerais te parler, si cela ne te dérange pas. »

Aussitôt que j’eus cette pensée, Claire m’arrêta, juste au moment où j’étais sur le point de quitter la pièce. Son expression était… eh bien, normale. Elle ne semblait ni en colère ni quoi que ce soit.

« Assieds-toi. »

« Merci », dis-je. Faisant ce qui m’était demandé, je m’assis en face d’elle. Une tasse de thé apparut devant moi instantanément, comme si la chaise avait un interrupteur. J’aurais peut-être été indigné qu’elle n’offre pas de thé à ma famille, mais après tout, je ne les avais pas invités à nous rejoindre. Il n’y avait même pas assez de chaises.

« Il n'y a pas besoin d’être tendu. Je ne vais pas te gronder. »
Claire me voyait clairement à travers. J'espérais qu'elle serait indulgente, étant donné ce qui s'était passé la dernière fois.
« De quoi voulais-tu parler ? »
« Je pensais qu’on pourrait discuter. »
Elle sirotait son thé avec une expression innocente. Elle le faisait de façon très élégante. Il doit bien y avoir des règles d’étiquette pour boire du thé, après tout. J'ai levé ma propre tasse, l'imitant. Mmm, un thé de qualité.
« En parlant de thé, » ai-je dit,

« Aisha a commencé à faire pousser des théiers récemment. J’ai apporté un sac des feuilles qu’elle a récoltées pour que tu les essaies. »
« Nous le ferons infuser demain. »
« J'espère que cela te plaira. »
Tous les quelques années, Aisha se lançait dans la culture d’une nouvelle plante. Un moment, elle cultivait des herbes qu’elle ajoutait à sa cuisine, mais elle avait arrêté. Pourquoi, déjà ? Ah oui, Chris semblait être allergique. Quand les herbes devenaient parfumées, son nez commençait à couler. On pouvait guérir les symptômes avec un antidote, mais pas l'allergie elle-même.
« Aisha ne pense toujours pas au mariage ? »
« Il ne semble pas, non. »
« J'ai entendu dire que Norn s’était mariée. »
« C’est vrai. »
« Quel genre de personne est son mari ? »
Je pensais que c’était tout réglé, mais apparemment, je ne pouvais pas éviter ce sujet. Néanmoins, j'appréciais qu'elle me le demande plutôt qu’à Norn.
« C’est un démon, » dis-je. Je lui avais déjà écrit cela dans une lettre. Je savais qu’il était inutile d’essayer de cacher la vérité.
« Je suis au courant. Puisqu’il ne s’est pas présenté en personne, je voudrais savoir quel genre d’homme il est. »
Oups. Voilà ce qu’elle voulait savoir. C’est compréhensible, il laissait sa femme toute nouvelle mariée se promener sans lui. Claire voulait savoir pourquoi il n’était pas venu.
« Ils ont un enfant encore jeune, donc il est resté à la maison pour s’occuper d’elle, mais il voulait que Norn vienne au moins rendre visite à sa grand-mère. Il ne voulait certainement manquer de respect ni à toi, Claire, ni à la famille Latria… »
Claire fronça les sourcils. « Je t’ai demandé quel genre d’homme il est, pas pourquoi il n’est pas venu. »
« Hein ? Oh, euh, c’est un homme fiable, bien sûr. Je crois que je l'avais mentionné dans ma lettre. C’est quelqu’un de droit, un allié des faibles et un ennemi du mal. Son peuple a une conception

différente de la famille et du statut par rapport aux humains, mais il a été un capitaine d'unité d'élite dans une grande armée, et il occupe un poste important parmi son peuple. Ah, et Sir Perugius, l'un des Trois Tueurs de Dieux, l'admire aussi. Et aussi… »
« Ça suffit. » Claire m'interrompit en me lançant un regard perçant. Est-ce que j'avais dit quelque chose de travers ?
« Rien qu'en t'écoutant, je vois que tu as confié Norn à quelqu'un de digne de confiance. Peu importe ce que je pense d'autres aspects de ce mariage, il n'est pas de mon ressort d'en dire davantage. »
« Je te remercie de le dire. »
« Il n'y a pas de quoi. Je t'avais promis de ne pas interférer dans tes affaires. »
« Tu t'en souviens ? »
« Bien sûr. J'ai mal au dos, pas à la tête. »
C'était un soulagement. Mais pourquoi me demandait-elle ça ? Eh bien, probablement parce qu'on discutait simplement.
« Ta femme Roxy est vraiment petite, non ? »
« C'est parce qu'elle est une Migurd. Elle est plus âgée qu'elle n'en a l'air. Oh, mais il ne faut surtout pas lui dire qu'elle est petite en face. Ça la dérange. »
« Je comprends. Je suis une dame de la famille Latria. J'ai peut-être une langue acérée, mais je ne fais pas de remarques sur l'apparence des gens en face d'eux. » Je plaisantais à moitié, mais Claire répondit sérieusement. « De plus, vu notre histoire, je m'efforce de comprendre autant que possible les démons, les peuples bêtes et leurs semblables. »
« Je trouve ça super ! Qu'on les aime ou non, il est important de tenter de les comprendre. » Dans certains cas, les gens finissent par détester les autres simplement parce qu'ils ne les comprennent pas. On rejette ce qu'on ne comprend pas, comme quand on décide de détester un plat sans jamais l'avoir essayé.
« Lara est un problème, n'est-ce pas ? »
« Eh bien, oui, » admis-je.

« Et je ne parle pas de la lignée de sa mère. Je parle de la façon dont elle s’adresse aux gens quand elle les rencontre pour la première fois. »
« Je suis vraiment désolé pour ça. Il faut que je lui apprenne à au moins saluer correctement les gens, mais dernièrement, elle n’écoute pas vraiment… »
« Je ne veux pas m’en mêler, » dit Claire, « mais les enfants ont parfois besoin d’une main ferme. »
Derrière cette expression vague, elle voulait probablement dire que si Lara était sa fille, elle la disciplinait physiquement. Il y a des moments où cette approche est la bonne, mais Lara était maline. Elle savait jusqu’où aller sans jamais dépasser la limite qui lui vaudrait une fessée de la part d’Eris. Lara semblait sauvage de l’extérieur, mais elle savait exactement où se situait la ligne.
« Toi plus que quiconque, tu dois comprendre pourquoi il faut agir ainsi. »
« Pour son avenir. »
« Précisément. Les premiers mots de salutation peuvent déterminer comment les gens nous perçoivent. Un manque de courtoisie au départ peut nous attirer des ennuis plus tard. C’est pour cela que nous, les nobles, étudions l’étiquette. »
Oh non, cela commençait à ressembler à des reproches. Mais j'avais l’impression que Claire appréciait l’occasion.
« Cela dit, démon ou non, sa mère, Roxy, se comporte très bien et selon son statut. »
« Vraiment ? »
« En effet. Elle a bien agi envers ta première femme, Sylphie, en restant un peu derrière elle, et sa façon modeste de parler était excellente. Elle sait quelle est sa place. »
Oh non, ce n'était pas ce que je voulais dire, que Roxy avait un statut particulier en tant que première femme… Attends, non. Roxy agissait ainsi délibérément parce qu'elle pensait que ça causerait moins de problèmes.
« Quant à Eris… Eh bien, elle est une guerrière. Je suppose qu’on ne peut rien y faire. »

« Je suis content que tu penses ça. »
Claire semblait vouloir donner encore un peu de grief à Eris. J'espérais qu'elle n'allait pas trop la taquiner. Elle faisait de son mieux.
« En tout cas, Rudeus, » dit Claire.
« Oui ? »
« Merci. De les avoir amenés me voir. » Elle baissa la tête.
Elle ne nomma personne en particulier – ni Norn, ni Aisha, ni Roxy, ni aucune autre personne. Je compris qu'elle parlait de tout le monde, puis réalisai que j'avais été un peu trop sur la défensive. J'aurais dû me détendre et traiter ça comme une simple visite chez grand-mère : nos vacances familiales à Millis.

Chapitre 2 : Les vacances d'Ars à Millis

C'est l'ennui qui poussa Arus à partir de son côté.

Quand ils arrivèrent en ville, la première chose qu'il vit, ce furent les grandes tours. D'après Maman Blanche, c'étaient de gigantesques instruments magiques, et c'était grâce à eux que Millishion restait agréable à vivre toute l'année. Il y avait aussi ce grand bâtiment argenté et brillant. Maman Rouge avait dit que c'était le quartier général de la Guilde des Aventuriers, et que la plupart des aventuriers y allaient au moins une fois. Arus avait très envie de les voir de près.

Son père l'aurait emmené s'il le lui avait demandé. Ce jour-là, par exemple, Arus avait demandé à aller voir le bâtiment doré, et son père avait souri avant de l'y emmener. Mais une fois sur place, il ne l'avait pas laissé aller où il voulait. À l'intérieur, Arus voulait courir partout pour tout regarder, mais son père l'avait retenu : « Ne fais pas ça », « Tu n'as pas le droit d'entrer ici ». Ces limites l'agaçaient.

Ce qu'Arus ignorait, c'est que Rudeus faisait preuve de respect envers le quartier général de l'Église de Millis. Il s'agissait de la cathédrale de l'église, et on ne pouvait pas y entrer — surtout pas dans le sanctuaire intérieur — sans autorisation. Ce n'était pas un endroit pour un enfant qui avait envie de faire des bêtises.

Arus restait un enfant, et ne comprenait pas encore l'importance de telles règles. S'il avait demandé à aller voir les tours ou le bâtiment argenté, son père l'aurait emmené. Mais dans la tête d'Arus, c'était simple : s'il allait avec son père, il aurait encore des restrictions et se sentirait frustré comme la dernière fois.

Alors, quand son père et les autres entrèrent au centre du bâtiment doré avec une femme lourdement gardée et très bien dotée, et qu'on dit aux enfants de jouer dans le jardin intérieur jusqu'à leur retour, Arus vit une opportunité.

Je vais aller voir ce bâtiment argenté et ces grandes tours de plus près.

En y repensant, ses parents l'avaient toujours empêché de faire des trucs. Pas ici, pas là, ne te promène pas tout seul en ville. Chaque fois qu'il sortait, Aisha ou Leo l'accompagnaient. Petit, il s'y était plié sans protester. Il n'allait pas se rebeller tout d'un coup, mais même s'il ne comprenait pas toutes les consignes de sa maman, il savait qu'elles étaient importantes. Il n'était pas censé sortir seul, car le monde était dangereux. En général, ça ne le gênait pas trop d'être avec Aisha… mais parfois, il voulait juste faire quelque chose sans avoir quelqu'un sur le dos.

— Hé, Lara ? Et si on allait voir le bâtiment argenté et les tours ?

Il avait besoin d'un complice, alors il proposa à Lara de l'accompagner. Fait rare, elle était seule ce jour-là. Leo était parti faire on ne sait quoi — un truc à propos d'une discussion avec le gardien hibou blanc qui protégeait la femme appelée l'Enfant Bénie.

Lara y vit elle aussi une bonne occasion. Depuis toujours, elle s'entendait super bien avec Leo. Ça n'avait pas changé… mais elle en avait un peu marre qu'il la suive partout et la reprenne pour des détails.

Alors, quand Arus lui proposa ça, elle esquissa un sourire en coin et hocha la tête.

— J'y pensais aussi.

Ils attendirent qu'Aisha ait le dos tourné, puis mirent leur plan à exécution. Quand Chris s'écria « Papa est parti ! » en fondant en larmes, ils profitèrent de la distraction pour filer vers les buissons. Cachés dans les feuillages, ils visèrent la sortie — mais furent repérés par Sieg.

— Vous allez où, vous deux ? demanda-t-il.

— On sort juste un peu, Sieg, répondit Arus.

Sieg fronça les sourcils.

— Vous allez vous faire gronder si vous partez sans adulte.

— C'est toi qui sors en douce tout seul ces temps-ci, rétorqua Arus. Tu crois qu'on n'a pas vu ?

— N… non, c'est pas vrai…

Mais Arus savait très bien. Sieg sortait seul tout le temps, et bizarrement, c'était le seul qui ne se faisait jamais gronder ! Il pensait que c'était parce que Sieg n'avait ni Aisha ni Leo pour le surveiller. Ça le frustrait que son petit frère puisse aller et venir comme il voulait.

En réalité, Sieg n'était pas si seul que ça. Ni Arus ni Sieg ne le savaient, mais quand Sieg sortait en cachette par la porte arrière, des mercenaires Ruquag le suivaient discrètement sur ordre du très inquiet Rudeus.

— Je garde ton secret, dit Arus, alors tu gardes le nôtre.

— D'accord… ça va…

— C'est rien de grave. On veut juste voir le bâtiment argenté et les tours géantes.

— Hein ? Vous allez à la Guilde des Aventuriers ? demanda Sieg, les yeux brillants.

Alec lui avait raconté plein d'histoires de héros où le quartier général de la Guilde apparaissait souvent. Depuis, il s'y intéressait tout particulièrement.

— Ouais, répondit Arus.

— J'viens avec vous ! lança Sieg.

Et c’est ainsi qu’Arus et ses frères sortirent de la cathédrale de Millis, remplis de curiosité… et d’une petite envie de faire des bêtises.

***

Arus avançait à travers la ville, avec Sieg et Lara à ses côtés.
Les maisons, si différentes de celles de Sharia, et les bâtiments, construits dans des formes qu’il n’avait jamais vues, faisaient battre son cœur plus vite.
Il avait déjà observé la ville depuis l’intérieur de la calèche, mais c’était tout autre chose d’y marcher avec ses propres pieds — même s’il ne savait pas trop pourquoi. Peut-être à cause des motifs dans les pavés.

Quoi qu’il en soit, se promener dans une ville inconnue était excitant.
Mais comme ils étaient un groupe d’enfants seuls, ils attiraient beaucoup de regards curieux — surtout Sieg, avec ses cheveux verts.
Arus, lui, s’en fichait. Il avait l’habitude des regards depuis Sharia.

— Lara, regarde où tu marches, dit-il. C’est dangereux.
— Hmm, répondit Lara, les yeux brillants en observant les environs.
Elle semblait encore plus fascinée par cette ville propre et bien ordonnée qu’Arus lui-même.

— Hé, pourquoi on n’a pas demandé à Lucie de venir ? s’écria Sieg. Elle va être furieuse d’avoir été laissée de côté.
— Lucie ne serait jamais venue, répondit Arus.

Sieg faisait encore son froussard, comme toujours.
Et pourtant, il s’était bien amélioré à l’épée ces derniers temps grâce à son entraînement secret.
Arus ne comprenait pas pourquoi il restait aussi timide.

— Hé, Lara ! C'est quoi, ça ? demanda Arus en pointant un objet étrange.
C'était une statue très réaliste d'un hibou, semblable à celui qu'ils avaient vu plus tôt au bâtiment doré — mais ce n'était clairement pas le vrai.
L'objet avait un petit côté dérangeant.

Lara jeta un coup d'œil et répondit avec assurance :
— C'est une fontaine.
— Personne ne ferait une fontaine aussi bizarre.
— Eh bien, c'en est une.
— Allez, c'est pas possible.

À ce moment précis, de l'eau jaillit de la statue-hibou.
— Wah ! Si, c'en est vraiment une ! Comment t'as su ?!
— J'en ai vu une qui lui ressemblait chez Julie.

La fontaine était l'un des « à-côtés » de Rudeus, inspirée du Merlion de Singapour.
Il l'avait modelée d'après la bête gardienne de l'Enfant Bénie, puis lui avait offert une fois terminée.
Ils avaient eu du mal à lui trouver une place dans l'église — l'Enfant Bénie n'aimait pas du tout qu'elle ressemble à un hibou empaillé.

Finalement, elle avait trouvé sa place dans une rue animée près de l'église, amusant les passants.

— Wow…

Lara accueillit les regards admiratifs d'Arus et Sieg avec un petit rire satisfait.
Les trois enfants traversèrent un pont, et de l'autre côté, l'ambiance changea du tout au tout.
Les bâtiments étaient plus petits, les rues plus animées.
Beaucoup de gens portaient des épées et des armures.
Arus trouva que la plupart avaient l'air costauds et un peu dangereux.

C’est qu’ils avaient quitté le Quartier Divin pour entrer dans le Quartier des Aventuriers !

— Ça fait plus normal ici, non ?
— Ouais.

Pour Arus et les autres, qui vivaient dans la Cité Magique de Sharia, cet endroit ressemblait davantage à la maison.
Même les types musclés à l’air méchant paraissaient doux comparés aux mercenaires Ruquag — et personne ne rivalisait avec Maman Rouge.

— Hé Lara, c’est par où le bâtiment argenté déjà ?
— Hmm… par là.
— Cool, alors on y va !

Arus partit d’un pas décidé, suivi d’un Sieg tout excité et d’une Lara qui, malgré son sourire, semblait un peu blasée.

— Wah, trop bien ! s’exclama Arus, bientôt imité par Sieg.

Devant eux se dressait un immense bâtiment étincelant d’argent.
Ils avaient atteint la grande rue, qui menait directement au QG de la Guilde des Aventuriers.
Impossible de le rater.

— Allez Arus, vite ! appela Sieg, si excité qu’il se mit à courir.

Difficile de croire qu’il hésitait encore quelques minutes plus tôt !
Quoi qu’il dise, il ne pouvait résister à l’attrait de la Guilde des Aventuriers, point de départ de tant de récits héroïques.

— Attends-nous ! cria Arus en se lançant à sa poursuite avec Lara.
Leurs visages brillaient d’impatience.

Autour d’eux, quelques passants s’inquiétèrent un instant : trois enfants qui se mettent soudain à courir, ça pouvait être dangereux.
Mais très vite, leurs craintes s’envolèrent.
Les enfants se faufilaient avec agilité, à un rythme contrôlé, sans

bousculer personne.
Ils longeaient même le côté sans calèches. Leur entraînement quotidien portait ses fruits.

Sieg s'arrêta, émerveillé, au bas des marches menant à l'entrée.

Il n'avait jamais vu un bâtiment aussi grand et majestueux.
Bon, d'accord — l'université magique de Sharia était aussi immense.
Mais ce n'était pas pareil !
La guilde brillait d'argent, tandis que l'université ressemblait à une patate rouge et marron.

— C'est donc ça, la Guilde des Aventuriers, Arus !
— Ouais !
— Rien à voir avec celle près de chez nous !
— Chez nous, elle a l'air de tomber en ruine !
— Et elles puent toutes les deux.
— Ouais, ça sent bizarre, hein ?

Sur ces commentaires peu flatteurs, les trois enfants poussèrent discrètement les portes de la guilde.

Maman Bleue leur avait dit que certains aventuriers un peu idiots cherchaient la bagarre avec les gamins qui traînaient près de la guilde.
Arus aurait bien aimé se battre, mais il savait que s'il se faisait gronder après avoir filé en douce, Maman Rouge serait furieuse.

Et Maman Rouge fâchée… ça voulait dire des fesses toutes rouges !

Si Sieg ou Lara se blessaient, ce serait pire encore.
Maman Bleue, Maman Blanche… elles seraient toutes en colère contre lui.

Rien que d'y penser, Arus frissonna.

Mais… l'idée que son père puisse se fâcher, elle, l'intriguait.
Son père le gâtait souvent, le félicitait, mais ne le grondait presque

jamais.
Il ne l'avait jamais vu en colère pour de vrai.

— Wah ! s'écria Arus en regardant autour de lui.

L'intérieur de la Guilde des Aventuriers était à la hauteur de ce qu'il avait imaginé.
Le décor était ancien mais imposant, et les comptoirs d'accueil nombreux.
Il y avait bien plus d'aventuriers qu'à Sharia, et ils étaient habillés très différemment.

À Sharia, la guilde grouillait de jeunes mages, de vieux guerriers et de soigneurs.
À Millis, c'était l'inverse.

— Arus, dit Lara derrière lui pendant qu'il explorait du regard, regarde, ils disent que ça monte jusqu'au quatrième étage.

Elle montra un panneau d'informations près de l'escalier.
Elle avait raison !

Au premier étage : accueil et salle d'attente.
Au deuxième : une boutique vendant matériaux, armes et équipements.
Au troisième : un restaurant.
Et au quatrième : des salles réservées aux grandes guildes.

— Allons voir en haut ! s'écria Arus en se tournant vers l'escalier.

Mais une ombre les couvrit.

Il leva les yeux. Une femme au maquillage marqué et à la poitrine généreuse se tenait derrière eux.

— Ce n'est pas un terrain de jeux ici. Qu'est-ce que vous faites là ?
— O-on visite ! répondit vite Arus, répétant ce que son père lui avait conseillé de dire. On vient de Ranoa.

— Et vos parents sont où ?
— Euh… on est juste tous les trois…

— Ah bon ? fit la femme. Alors, si ça vous dit, je peux vous faire visiter.
Fiez-vous pas aux apparences — je travaille ici, mais je suis en pause à midi. Ça vous tente ?

Elle montra un écusson sur son épaule. Le même que les réceptionnistes.

— C-ce serait super, répondit Arus, presque à bout de souffle.
Arus adorait les gros seins. Il ne détestait pas les petits non plus, mais il avait une nette préférence.
Et ceux de cette femme étaient aussi impressionnants que ceux d'Aisha… De quoi lui faire battre le cœur.

— Parfait, alors c'est moi qui m'occupe de vous ! Allez, suivez-moi. Le premier étage, c'est la réception…

Elle leur adressa un sourire chaleureux avant de commencer la visite.
Les trois enfants la suivirent, sillonnant le bâtiment étage après étage.
Elle leur montra tout avec sérieux, comme s'ils étaient des adultes.

Arus aurait préféré explorer à sa guise, mais cette visite guidée, bien qu'imprévue, était passionnante.
Les salles de clan, surtout, n'existaient pas dans la guilde de Sharia.
Et elles étaient si luxueuses qu'on peinait à croire qu'elles servaient à des aventuriers.

C'était suffisant pour émerveiller Arus et les autres.

— Et voilà, c'est fini, dit la femme en se penchant vers Arus. Tu t'es bien amusé ?
— Oui ! Merci beaucoup !

— Pas la peine de me remercier, répondit-elle. Et maintenant, vous faites quoi ? Vos parents vont venir vous chercher ?

— Euh… non…
— Ah bon ? Dans ce cas, je peux vous raccompagner.
— Non merci ! On peut rentrer tout seuls !

Arus voulait encore aller voir les tours.
Il aurait pu mentir et dire qu'on venait les chercher, mais s'ils s'éloignaient vers la périphérie, la femme se serait doutée de quelque chose.
Il n'était pas prêt à rentrer avant d'avoir atteint sa prochaine destination.

Les enfants quittèrent donc la guilde. Leur plan avait un peu dévié, mais c'était quand même super.

— Allez, au suivant ! lança Arus en pointant du doigt non seulement la tour…
Mais aussi le soleil, qui commençait à décliner.

***

Sur le chemin de la tour, ils virent toutes sortes de choses.
D'abord, un réseau complexe de canaux traversé par de petites embarcations.
Puis, des chariots débordant de matériaux issus de monstres, escortés par des groupes d'aventuriers qui les surveillaient en roulant lentement.

Les trois frères et sœurs poussèrent des exclamations émerveillées à chaque nouvelle découverte, savourant chaque instant.
Mais peut-être parce qu'ils avaient passé tant de temps à admirer les lieux, ou parce que la tour, qui semblait proche, était en réalité

bien plus loin qu'ils ne l'avaient cru, le crépuscule était déjà bien avancé lorsqu'ils arrivèrent enfin devant elle.

— Wow, elle est énorme aussi ! s'exclama Arus.

De près, baignée par la lumière du soleil couchant, la tour les laissa sans voix.
C'était une colonne gigantesque, si large qu'un enfant aurait mis plusieurs minutes à en faire le tour, et si haute qu'ils durent lever la tête au maximum pour en voir le sommet. En s'approchant encore, ils remarquèrent les armoiries gravées sur sa surface.

La tour elle-même n'était pas un artefact magique.
Elle était protégée par de puissants sorts de garde, censés préserver ce qui se trouvait à l'intérieur.
Arus ne le savait pas, bien sûr, mais il se disait que Lily aurait adoré voir ça. Elle aimait ce genre de choses.

— On dirait qu'on ne peut pas entrer, dit Sieg.
— Oh, mince. Dommage.

Sieg avait trouvé ce qui semblait être une entrée, mais deux soldats montaient la garde et empêchaient quiconque de passer.
Arus n'était pas surpris. Il aurait aimé monter pour voir la vue d'en haut, mais il savait reconnaître quand c'était impossible.

— Bon, tant pis, soupira-t-il. On rentre !

— Ouais !

Arus prit joyeusement le chemin du retour, Lara et Sieg marchant derrière lui.

— C'était chouette, hein, Lara ? dit Sieg.
— Oui. Je veux une tête de dragon comme celle qu'ils avaient sur le mur dans la salle de clan.
— D'accord ! Quand je serai grand, je t'en ramènerai une !
— Je t'aiderai à l'avoir.

Après avoir vu des choses qu'ils n'auraient jamais imaginé voir, les trois étaient ravis.
Sieg, en particulier, était surexcité et parlait sans arrêt à Lara.
Mais alors qu'Arus marchait en tête, une inquiétude lui vint à l'esprit. Et si… ?
Non, ce n'était pas possible.

— Hé, Arus, tu sais la grosse épée qu'ils avaient dans la guilde ? Tu sais ce que c'est ? demanda Sieg.
— Euh… non ?
— C'est l'une des quarante-huit épées magiques.
— Hein. T'en sais des choses, Sieg.
— Je pense que c'est une fausse, vu qu'elle était exposée, mais Alec m'en a dessiné une une fois.

— Hmm…

— Hé, Arus, attends-moi !

Arus accéléra soudainement, sans vraiment écouter ce que disait Sieg.
Sieg, surpris par ce silence, reporta ses bavardages sur Lara.
Le changement de comportement d'Arus la troubla aussi, mais elle écouta Sieg sans rien dire.

Ils continuèrent de marcher en silence, avançant lentement à travers la pénombre.
Le soleil finit par disparaître à l'horizon.

Vingt à trente minutes plus tard, ils s'arrêtèrent dans une ruelle sombre.
Aucune trace d'âme qui vive. Le silence total.

— Dis, Arus ? demanda Sieg. On met encore combien de temps pour rentrer ?
— J'en sais rien… marmonna Arus.

Ce n’était pas censé se passer comme ça.
Il n’avait pas oublié de réfléchir au chemin du retour.
En venant, ils s’étaient dirigés vers la grande tour.
Il suffisait donc, pour rentrer, de se diriger vers le bâtiment doré.
Il était immense, doré, visible de loin. Il suffisait de refaire le chemin en sens inverse. C’était facile. Du moins, c’est ce qu’il pensait…

Mais la nuit était tombée, enveloppant la ville d’une lumière jaune.
Les longues ombres changeaient l’apparence des rues.
Et toutes les choses qui les avaient émerveillés à l’aller rendaient le retour bien plus confus.

— Quoi ?! Comment ça, tu sais pas—
— La ferme ! J’ai dit que je sais pas parce que je sais pas ! hurla Arus.

Sieg recula, effrayé.
Son grand frère si fiable venait de crier ?
Ça voulait dire qu’ils étaient vraiment en difficulté.
Des larmes commencèrent à lui monter aux yeux.
Il avait beau s’entraîner avec Alec, il n’était encore qu’un petit garçon.
Un garçon sage, peu habitué à se faire crier dessus.

— Arus, dit Lara d’une voix calme.

Arus se retourna, surpris.
Sieg, au bord des larmes, se tenait près d’elle.
Elle, comme toujours, gardait un visage impassible… mais sa posture exprimait clairement sa colère.

— Désolé, Lara. Je me suis perdu.
— Oui.

— Tu connais le chemin du retour ?
Lara secoua la tête, lentement.
— Non.

La voir si démunie, elle qui d'habitude semblait si sûre d'elle, plongea Arus dans le désespoir.
Mais il ne se mit pas à pleurer.
Il serra les poings.

— T-t'inquiète pas ! On va s'en sortir ! Laissez-moi faire !

C'était lui qui les avait mis dans cette situation. C'était donc à lui de la régler.
Il prit la main de Lara et celle de Sieg, les serra fort, puis se concentra.

Une fois, Maman Bleue lui avait dit :
« Si tu te retrouves dans une impasse, ne panique pas. Réfléchis à ce que tu peux faire. »

— Hmm… Bon. Si on retourne sur la grande avenue, y aura forcément des gens. On pourra leur demander notre chemin. Quelqu'un saura forcément. Le bâtiment doré, c'est pas comme s'il y en avait plein !

La nuit venait tout juste de tomber.
La grande rue devait encore être animée.
Il suffirait de trouver quelqu'un à qui demander.

« Si tu sais pas quelque chose, n'aie pas honte de poser la question. »
C'est ce qu'avait ajouté Maman Bleue.

— Et si les gens sont méchants ? demanda Sieg d'une petite voix. Et s'ils veulent pas nous aider ?

Arus ne trouva pas quoi répondre.
Quelqu'un saurait sûrement, mais il ne pouvait garantir qu'on leur répondrait…

Mais Maman Bleue avait aussi prévenu :
« Les gens ne répondront pas toujours à tes questions, et certains peuvent mentir. »

— Si ça arrive… euh… Oh, je sais ! Papa m'a dit que si je me perds en ville, je dois trouver une église et dire le nom d'Oncle Cliff. Ils m'aideront. Un prêtre ne ment pas, hein ?

— Oh, bonne idée !

Les prêtres peuvent très bien mentir, mais Sieg pensait à Cliff, le père de Clive.
Il ne l'avait pas vu souvent, mais savait qu'il était quelqu'un de très honnête.

— On peut rentrer, alors, dit Lara.
— Oui. Tout ira bien. Alors arrête de pleurer, Sieg. Cheddar Man pleure pas.
— J-je pleure pas, répondit Sieg, le visage plus assuré.

Arus se sentit un peu soulagé en le voyant reprendre courage.
Il adressa un sourire confiant à Lara, qui l'avait aidé à garder son sang-froid.

— Bon, allons-y. On a deux options : la grande avenue, ou une église.
Il n'y avait personne à proximité, mais s'ils croisaient quelqu'un en route, il suffirait de demander. Facile, non ?

Mais alors, une autre angoisse lui traversa l'esprit.

Il s'était enfui sans permission.
Il s'était perdu.
Et il avait entraîné Sieg et Lara avec lui.

Ses mamans allaient être furieuses.
Maman Rouge serait furieuse.
Même Maman Bleue et Maman Blanche seraient en colère.

D'habitude, Aisha prenait sa défense quand il avait des ennuis…
Mais cette fois, c'était justement Aisha qu'il avait semée.

Elle ne le défendrait sûrement pas.

Il renifla.

Lara le regarda de plus près.
— Arus, tu pleures ?
Il s'essuya les yeux avec sa manche et lui tira la langue.

— N-non ! J'ai juste de la poussière dans l'œil ! Reste près de moi, Lara ! Si on se sépare, c'est foutu !

— Mm. D'accord. Je te fais confiance, Arus.
— Fais pas ça. Tout est de ma faute.

« C'est aussi de ma faute. »
Lara tapota doucement la tête d'Arus. Il rougit un peu et détourna les yeux vers l'avant.

Il était temps de repartir.
S'ils restaient trop longtemps dans cet endroit sombre et désert, il finirait vraiment par pleurer. Il était dans un sacré pétrin, mais il comptait faire face comme un grand. Aisha allait peut-être même lui en vouloir, mais il comptait lui présenter de vraies excuses.

C'est alors qu'Arus tourna un coin de rue.

« Oups ! »
Il faillit rentrer de plein fouet dans une femme. Une femme à la poitrine généreuse. La taille de celle-ci réveilla un souvenir, et sans le vouloir, il s'écria :
« Oh ! »

« Tiens, mais ce ne serait pas vous trois, de tout à l'heure ? »

C'était la femme qui leur avait servi de guide plus tôt, au quartier général de la guilde des aventuriers.

« M-Madame ? Qu'est-ce que vous faites là ? »

« Moi ? Je rentre chez moi après le travail. Et vous ? Il fait déjà nuit. Vous allez avoir des ennuis si vous ne rentrez pas vite, non ? »

Arus fut envahi d'un immense soulagement en voyant qu'ils étaient tombés sur quelqu'un qu'ils connaissaient.
Comme un Bouddha venu leur tendre la main en enfer — enfin, Arus ne savait pas vraiment ce qu'était un Bouddha. Mais à ses yeux, elle brillait comme un rayon de lumière.

« On, euh… on s'est perdus. Vous savez où est la grande route… ou, enfin, une église… ou le grand bâtiment doré ? »

« Le grand bâtiment doré ? Tu veux dire la cathédrale ? »

« Oui, voilà ! La… ca-thé-dra-le ! »

« Bien sûr que je sais. Tous les habitants de Millishion connaissent la cathédrale. »

Arus et Sieg échangèrent un regard. Puis Arus se reprit, se racla la gorge, et se souvint de ce que Maman Blanche lui avait appris : la façon dont on doit parler quand on demande une faveur.

« Alors, euh… si ça ne vous dérange pas trop, pourriez-vous nous indiquer le chemin ? Je suis sûr que mon père vous donnera une récompense. »

« Petit idiot. Vous êtes juste des enfants perdus — pas besoin d'être si formel. Allez, suivez-moi. »

Arus se rappela que Maman Blanche lui avait dit que les liens entre les gens étaient importants.
Même une personne que tu connais à peine peut t'aider quand tu es dans une situation difficile.
Et c'était exactement ce qui se passait maintenant.

Ce jour-là, Arus grandit un peu.

***

« Et voilà ! »

Arus et les autres suivaient la femme de la guilde, convaincus qu'ils allaient enfin arriver à destination.

« Hein ? »

Enfin… c'est ce qu'ils pensaient.
Mais à la place, Arus se retrouva devant l'entrée d'une ruelle sombre.
Pas une âme en vue. Les murs étaient couverts de graffitis obscènes, le sol jonché de détritus, et une odeur nauséabonde flottait dans l'air. Même s'il faisait sombre, une chose était sûre : ce n'était pas le bâtiment doré.

« Euh ? On est… Où est-ce que… Hein ? »

« Tu devrais le savoir, » dit la femme d'un ton sévère. « Ton papa ne t'a jamais dit de ne pas suivre des inconnus ? »

Arus entendit des bruits de pas derrière lui et se retourna brusquement.
Plusieurs hommes étaient là, les regardant avec des sourires mauvais.

Des ravisseurs !
Même après avoir compris ce qui se passait, son esprit restait embrouillé.
Cette femme travaillait à la guilde des aventuriers. Elle leur avait même gentiment fait visiter les lieux. Comment pouvait-elle être mauvaise ?
Puis il se rappela… Elle avait dit qu'elle rentrait du travail, mais ce matin, elle avait précisé qu'elle terminait à midi.

« Tu as menti sur ton travail à la guilde ! »

« Pas du tout. C'est juste mon activité secondaire. Une manière de gagner un peu d'argent de poche. Cette ville est pleine d'enfants comme vous : des orphelins qui rêvent de devenir aventuriers. Ils viennent à la guilde, puis repartent sans avoir pu accomplir leur

rêve. Alors je les suis. Et si la nuit tombe et qu'ils ne sont toujours pas rentrés chez eux… voilà ce qui se passe. »

« Saleté ! »
Arus ramassa un bâton par terre et se mit en garde, prêt à protéger son frère et sa sœur.

« Arus ? »
Sieg s'accrocha, tremblant, à l'ourlet de ses vêtements.
Lara, toujours aussi impassible, paraissait pourtant un peu pâle.
Il devait les protéger. Tout ça, c'était de sa faute. Il avait pris la mauvaise décision.
Mais que devait-il faire dans un moment pareil ? Qu'est-ce que Maman lui avait dit, déjà ? Qu'est-ce que c'était… ?

« À l'aide ! Il y a quelqu'un ?! On veut nous enlever ! À l'aide ! » cria Arus.

Si quelque chose se passe, crie et demande de l'aide avant de te battre.
C'était ce que lui avait dit Maman Bleue, ou peut-être Maman Blanche… ou Aisha ? Peut-être même Papa.

« Tu peux crier autant que tu veux. Personne ne viendra, » dit la femme.
Bien sûr que non, pensa Arus. Il passa alors à la leçon suivante. Celle-là venait de Maman Rouge.

Observe attentivement ton ennemi.

Alors qu'il se préparait au combat, il regarda autour de lui avec attention.
Ils étaient dans une impasse, avec une personne devant eux, et deux autres derrière.
Tous trois avaient des épées. Mais ils étaient bien moins dangereux que Maman Rouge.
Leur regard ne dégageait ni feu, ni soif de sang. Sharia connaissait

plein de types comme eux — des minables qui se seraient pissé dessus face à elle.

Arus, lui, n'avait qu'un bâton prêt à se casser au moindre coup. Mais il avait appris à se battre à mains nues, et il savait faire un peu de magie.
S'il se battait comme on lui avait appris, il pouvait les vaincre. Il en était sûr. Enfin… presque sûr.

Peut-être.

« Arus, tu… tu vas te battre ? » demanda Sieg. « J-je vais m-me battre aussi. »

« Reste en arrière ! » lui ordonna Arus.
Il avait pris sa décision, mais ses jambes tremblaient, et sa main vacillait sur le bâton.
Sa respiration était courte, et les larmes lui montaient aux yeux.
Il allait affronter trois adultes, dans l'obscurité, tout en protégeant son frère et sa sœur. Il n'avait jamais ressenti une telle pression.

« Ooooh, quel courageux grand frère tu fais, » se moqua la femme. « Mais te battre ne servira à rien. Ces gars-là sont peut-être trop vieux pour l'aventure, de vraies loques, mais ils ont encore quelques bons réflexes. »

« La ferme ! T'approche pas de Lara ou Sieg ! »

La femme soupira, puis lança aux hommes :
« Ne les abîmez pas trop. Ils ont l'air de venir d'une bonne famille. On peut peut-être en tirer quelque chose. »

Les deux hommes marmonnèrent en signe d'accord, puis se mirent en mouvement.
Une boule d'angoisse dans le ventre, Arus concentra autant de mana que possible dans son poing.
Il pivota, prêt à lancer une attaque aveuglante—

Clap, clap, clap.

Soudain, le son de quelqu'un qui applaudit brisa le silence.
Il venait de derrière les deux hommes. Tout le monde se figea.
Au même instant, une silhouette blanche sauta par-dessus les hommes et bondit jusqu'à Arus.
Elle fit un tour autour d'eux trois, s'attardant sur Lara pour la renifler longuement et s'assurer qu'elle allait bien, puis se plaça face aux hommes, crocs dévoilés.

« Grrrr… »

« Leo ! » s'écria Arus, soulagé de voir le chien.
Mais les applaudissements, eux, venaient forcément de quelqu'un d'autre.
Leo, lui, n'avait pas de mains.

« Bon, les gars, la récré est finie ! » lança une voix — une voix qu'Arus connaissait très bien.
Il n'y avait pas un seul jour de sa vie où il ne l'avait pas entendue, que ce soit au réveil ou avant d'aller dormir.

Une femme aux cheveux brun foncé, avec une canine pointue un peu trop mignonne, sortit de l'ombre.
Sa poitrine généreuse débordait sous l'uniforme de domestique, et elle tenait une lanterne de fortune.

« Grande sœur Aisha ! » cria Arus.
Elle n'était pas vraiment sa grande sœur, mais si jamais il l'appelait tante, elle se fâchait.

« Salut, Arus. Me voilà, la cavalerie. »
Elle lui adressa un sourire qui donna envie à Arus de fondre en larmes.
Mais ce n'était pas que lui et ses frère et sœur qui semblaient soulagés — les hommes, voyant qu'il ne s'agissait que d'une servante et d'un gros chien sortis de l'ombre, avaient retrouvé toute leur arrogance.

« T'es la bonne de qui, toi ? » grogna l'un d'eux.

« Je travaille pour la famille Greyrat, » répondit Aisha. « Ou plutôt, vu l'endroit où on se trouve, je devrais dire la famille Latria. Vous savez, comme le capitaine Carlisle Latria des Chevaliers du Temple. *Ces* Latria-là. Vous les connaissez, non ? »

À la mention des Chevaliers du Temple, les hommes tressaillirent.
Les noms de nobles, ça ne leur disait pas grand-chose, mais les Chevaliers du Temple, eux, ils connaissaient bien : l'armée privée de l'Église de Millis, célèbre pour son fanatisme religieux.

« Je vous conseille fortement d'abandonner l'idée d'enlever ces enfants-là. Ça finirait très mal pour vous. »

« O-on serait pas ravisseurs si les Chevaliers du Temple nous faisaient peur ! » bafouilla l'un d'eux.
Mais bien sûr qu'ils avaient peur.
Il courait des rumeurs terribles sur les tortures que les Chevaliers du Temple infligeaient aux hérétiques.
Ils les attachaient de la tête aux pieds, puis, à coups de marteau, leur broyaient lentement les jambes en commençant par les orteils.
Le plus effrayant, c'était qu'ils ne faisaient pas ça par cruauté — ils étaient sincèrement convaincus que leurs actes étaient justes.

Quand leurs victimes hurlaient de douleur, les chevaliers leur répondaient avec un sourire :
« Tes cris sincères seront entendus de Dieu. Il t'accueillera à Ses côtés. Réjouis-toi ! »

C'était sûrement du baratin… mais ces hommes-là y croyaient.

« Vous n'avez pas peur des Chevaliers du Temple ? » dit Aisha. « Dans ce cas, et la bande de mercenaires Ruquag, vous les craignez ? Leur conseillère financière est redoutable, elle ne vous lâchera pas tant qu'elle ne vous aura pas retrouvés. Et une fois qu'ils vous auront mis la main dessus… vous regretterez de ne pas être morts. »

« Q-quel rapport avec les mercenaires Ruquag ? » bredouilla l'un d'eux.

« Leur plus gros patron, c'est le père de ces enfants. »

Les deux hommes se tournèrent vers Arus et les autres, bouche bée.

« C'est ça. Mon grand frère — *hum*, enfin, Rudeus Greyrat.
Président de la bande de mercenaires Ruquag, bras droit du Dieu Dragon Orsted, et magicien de génie avec des amis aux quatre coins du monde.
D'ordinaire, il est plutôt du genre sympa. Tu pourrais lui renverser un verre sur la tête à une fête, il rigolerait.
Mais sa famille, c'est sacré pour lui. Et des ravisseurs qui s'en

prennent à ses propres enfants sans défense ? Franchement, j'ose même pas imaginer ce qu'il vous ferait. »

« T-tu bluffes. »

« T'es sûr de ça ? Parce que moi, j'en ai un peu marre d'essayer d'être gentille. »

« Pff, tout ça, ça compte pas si t'es morte, » lança un des hommes.

« Ah ouais ? Très bien. Leo, attaque. »

Et comme ça, la grande bête blanche se jeta sur eux comme une tornade.
D'abord, il planta ses crocs dans la jambe de l'homme le plus proche et le secoua violemment. Un craquement d'os brisé retentit, puis Leo le lâcha, le projetant contre un mur.

Le deuxième homme se retourna au bruit, mais trop tard.
Il n'eut même pas le temps de dégainer son épée que les crocs du chien s'étaient refermés sur sa main.
Leo le plaqua au sol, le saisit par la tête, le secoua jusqu'à ce qu'il perde connaissance, puis le lança à son tour contre le mur.

« Hiii ! »
La femme de la guilde, elle, n'avait nulle part où fuir.
Elle tenta de grimper le mur au fond de la ruelle, mais Leo l'attrapa par l'arrière-train, la secoua comme les deux autres, puis l'envoya contre le mur. KO.

Arus assista à toute la scène, bouche bée.
Il savait que Leo était fort, et il comprenait maintenant pourquoi son papa et ses mamans lui disaient toujours de rester près du chien.
Mais c'était la première fois qu'il le voyait en action.

Et il le voyait bien : Leo se retenait.
Avec une telle puissance, il aurait pu leur arracher la tête. Mais il ne l'avait pas fait.

Il s'était contenté de les attraper comme s'il jouait, de leur casser les os, de les secouer et de les assommer contre les murs.

« Vous allez tous bien ? Personne n'est blessé ? » demanda Aisha, accroupie près des trois enfants sans accorder un regard aux corps inconscients autour.
Elle leva sa lanterne et les inspecta soigneusement.

« N-non, » balbutia Arus. « On va bien. »

« Super. Alors, rentrons. »

Encore sous le choc, Arus hocha la tête.
Aisha lui sourit, dévoilant sa canine pointue.

Les routes étaient plongées dans l'obscurité. Arus, Lara et Sieg étaient juchés sur le dos de Leo, et, guidés par la lumière de la lanterne d'Aisha, ils prirent le chemin du retour.
Les trois ravisseurs avaient été capturés par les mercenaires de Ruquag, surgis de nulle part après qu'Aisha eut utilisé son sifflet pour chien. Ils seraient remis aux autorités.

En marchant, Arus pensait à l'ampleur des ennuis dans lesquels il s'était mis.

Pourquoi est-ce que tu es parti tout seul ? Pourquoi avoir entraîné Lara et Sieg là-dedans ?
Ça aurait pu si mal finir.

Aisha ne se mettait presque jamais en colère, même quand il faisait des bêtises ou causait des ennuis aux autres.
Elle se contentait de dire : « Oh, bon… » puis elle réparait les dégâts.
Ensuite, elle le grondait doucement : « Tu ne peux plus faire ça, d'accord ? » ou bien « Essaie d'apprendre de tes erreurs, ok ? »

Et malgré tous les soins qu'elle lui apportait, il l'avait ignorée.
C'était elle qui était venue les chercher, mais il était sûr que ses parents devaient être fâchés contre elle aussi.

Elle avait laissé Arus lui échapper, alors que c'était sa mission de le surveiller jusqu'au retour de leur père et des autres.
Même Aisha, d'habitude si tranquille, devait être furieuse.

Arus était encore un petit garçon, alors ses pensées n'étaient pas très claires, mais il sentait qu'elle devait être en colère.

Alors, il s'excusa.
« Grande sœur Aisha… pardon. »

« Hm ? Pour quoi faire ? »

« Je suis sorti sans te prévenir… et j'ai mis tout le monde en danger… »

« Hmm ? Je vois pas de quoi tu parles. »
À sa grande surprise, Aisha lui sourit et lui ébouriffa les cheveux.
Dans son attitude, il n'y avait aucun signe de colère.
Arus se demanda si elle lui avait pardonné. Mais… pourquoi ?

« Regarde, on est rentrés. »

Arus sursauta en réalisant qu'ils étaient arrivés devant les grilles du domaine Latria.
En levant les yeux vers le manoir, il déglutit.
Aisha, peut-être, lui avait pardonné… mais ses mamans, elles, allaient sûrement être en colère.
Elles lui avaient appris qu'il devait toujours protéger ses frère et sœur, et il les avait laissés tomber.
Il se préparait mentalement à recevoir une fessée de Maman Rouge.
Même son papa pourrait être fâché — même s'il avait du mal à imaginer à quoi ça ressemblerait.

« Bonsoir, » dit Aisha au gardien.
Ils la suivirent par la porte de service jusqu'à l'intérieur, puis longèrent un long couloir.
Aisha ouvrit la porte de la pièce où résidait la famille. Et ils étaient

tous là.
Ses trois mamans, ses deux grands-mères, sa tante blonde, et son arrière-grand-mère au regard sévère.
Son papa aussi était là.

« Je suis rentrée, » annonça Aisha en s'inclinant.
Tous les adultes tournèrent alors le regard vers Arus et les autres.

D'une seconde à l'autre, les sourcils de Maman Rouge allaient se froncer — c'était toujours elle la première à se mettre en colère.
Mais contre toute attente, sa voix était légère.

« Oh, vous voilà. Vous êtes un peu en retard, non ? »

« Tu t'es bien amusé à la guilde des aventuriers ? » demanda calmement Maman Bleue.

« Il ne faut vraiment pas vous promener à cette heure-là. Même avec Aisha et Leo, la nuit reste dangereuse. »

« C'est vrai. Aisha, ta présence ne justifie pas de traîner aussi tard. Tu aurais pu les ramener plus tôt, non ? »

Maman Blanche et Lilia étaient un peu plus sèches, mais elles n'étaient pas fâchées non plus.
Norn et Claire ne dirent rien, mais leurs regards montraient qu'elles étaient d'accord.

« Bah, il est un peu tard, mais ce n'est pas bien grave, pas vrai ?
On n'a même pas encore dîné. Vous avez vu des choses intéressantes ? »
Comme toujours, Papa était tout doux.

Grand-mère Zenith, fidèle à elle-même, restait silencieuse — mais Arus sentait bien qu'elle ne lui en voulait pas.
Il savait reconnaître quand elle était en colère, même sans mots.

« Euh… »
Arus, incapable de comprendre ce qui se passait, ne savait pas quoi

répondre.
Un silence bref s'installa.

« Il y avait une tête de dragon accrochée au mur dans la salle du clan, à la guilde des aventuriers, » lança soudain Lara.
L'expression de son visage fit comprendre à Arus qu'elle avait compris quelque chose que lui n'avait pas saisi.
Leo le lui avait sûrement dit sans qu'il s'en aperçoive.

« Oh, Papa ! À la guilde des aventuriers ! » s'écria Sieg, tout joyeux.
« Y avait une épée magique ! »
Et il se mit à raconter avec enthousiasme tout ce qu'il avait vu.
Leur mésaventure semblait déjà complètement oubliée.

« Très bien, très bien. Vous nous raconterez tout ça plus tard.
Pour l'instant, appelons Lucie et les autres, et allons manger un morceau. »

L'ambiance dans la pièce se détendit.
C'était l'heure du dîner.

***

Une fois le dîner terminé, Arus quitta la grande salle à manger et se dirigea vers la chambre qu'on lui avait attribuée.
Il jeta un coup d'œil derrière lui : Aisha le suivait, l'air de rien, comme si tout allait bien.

Quand ils furent seuls, le premier mot qui lui échappa fut :
— Pourquoi ?

Pourquoi personne n'était fâché ?
Pourquoi tout le monde savait qu'il était allé à la guilde des aventuriers ?
Ce simple mot contenait en réalité une foule de questions.

Le coin des lèvres d'Aisha se releva en un léger sourire.
— Tu veux savoir ? dit-elle.
— Ouais.

Aisha avait l'air d'avoir réussi une farce, mais Arus, lui, était tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Je vous ai vus sortir en douce du jardin de la cathédrale, expliqua-t-elle.
Je me suis dit que vous deviez vous ennuyer et que vous alliez sûrement faire une bêtise, alors j'ai dit aux autres que j'allais jeter un œil à la guilde des aventuriers… et je vous ai suivis.

Tout prit sens dans l'esprit d'Arus.
Aisha avait compris son plan depuis le début.
Au lieu de les arrêter, elle les avait laissés faire, les surveillant de loin, prête à intervenir si quelque chose tournait mal.

— Je ne pensais pas que vous iriez jusqu'à la tour magique, par contre, ajouta-t-elle.

Aisha les avait protégés tout du long. Même lorsqu'il s'était perdu et qu'il avait failli pleurer, elle était restée cachée.
— Alors pourquoi tu nous as pas aidés quand tu as vu qu'on était perdus ?

— Hmm ? Je crois que tu connais déjà la réponse, non, Arus ? répondit Aisha d'un ton taquin, ce qui lui fit serrer les dents.

Il la connaissait, la réponse.
Elle ne les avait pas aidés parce que c'était *lui* qui avait causé toute cette histoire.
Comme ses mamans le lui avaient toujours dit : quand on se met dans les ennuis, c'est à nous d'en sortir.

En réalité, Arus ne s'était pas laissé abattre quand il avait compris qu'il était perdu. Même s'il avait eu peur, il n'avait pas abandonné.

Aisha, voyant qu'il tenait bon, avait décidé de ne pas intervenir. Elle n'était apparue que quand le danger était réel, quand ils risquaient vraiment d'être blessés.
Si la femme de la guilde n'avait pas fait partie d'un complot d'enlèvement, si elle les avait simplement aidés de bon cœur, peut-être qu'Aisha ne se serait jamais montrée.
Il ne pouvait pas lui en vouloir : tout ça, c'était sa faute à lui.

Comme toujours, Aisha avait réparé ses bêtises.

— Grande sœur Aisha… je… je suis désolé… murmura-t-il.
— Juste « désolé », ça suffit pas. Désolé de quoi ?

— Pour être sorti en douce sans te prévenir…

— Nope. C'est pas ça.

Arus se retourna, déconcerté. Ce n'était pas dans les habitudes d'Aisha de faire la leçon.
D'habitude, quand il faisait une erreur, elle haussait les épaules et l'aidait sans trop de commentaires.

Mais cette fois, elle le regardait avec son sourire habituel et lui parla doucement :

— Arus, tu étais agacé contre moi et tu voulais partir rien qu'avec tes frère et sœur, pas vrai ?

— Je… Je trouve pas que tu sois embêtante… enfin, peut-être un peu, mais… mais je t'aime bien, grande sœur.

— Oh ? Aisha rit doucement.
— Eh bien, merci. Arus m'aime bien ? Je vais rougir !
Elle posa ses mains sur ses joues et fit mine d'être toute gênée.

— Bref. Tu t'es dit que tu allais t'éclipser pendant que je regardais ailleurs, pour aller voir la guilde des aventuriers et la tour magique, pas vrai ?
— Ouais.

— Alors tu *devais* le faire.

— Hein ? Mais j'ai fait peur à tout le monde…

— Faire peur aux gens, c'est pas bien, hein ?
— Non…

— Mais Arus, c'est ça le truc : tu voulais pas leur faire peur, n'est-ce pas ? T'es pas du genre à faire ce genre de chose méchamment.

Arus hocha la tête. Il n'y avait pas réfléchi à fond, mais c'est vrai qu'il n'avait jamais voulu inquiéter qui que ce soit.

— Tu voulais aller voir la guilde et la tour, puis revenir tranquillement. Et si je te demandais où t'étais allé, toi, Lara et Sieg, vous auriez échangé un regard et dit « C'est un secret ! » en riant. C'était ça le plan, non ?

C'était *exactement* ce qu'il avait imaginé.
Il ne l'avait pas formulé aussi clairement, mais maintenant qu'Aisha le disait, c'était bien ce qu'il avait espéré : sortir, s'amuser, et revenir avant que qui que ce soit ne s'inquiète.

Peut-être qu'Aisha aurait été un peu inquiète, mais en les revoyant rentrer, elle aurait juste soupiré :
« Bon sang… vous étiez là tout ce temps ! »

— Ce que tu as raté, dit Aisha simplement, c'est de ne *pas* avoir réussi ton coup.

Arus s'était fixé un objectif : aller à la guilde des aventuriers sans chaperon comme Aisha ou Leo.
Pourquoi il avait embarqué Lara et Sieg, c'était une autre question, mais ce désir, il l'avait eu.
Et Aisha était en train de lui dire : *si tu veux quelque chose, va jusqu'au bout*.

— D'accord, mais toi, tu l'aurais fait comment ? demanda-t-il.

— Hmm… dit Aisha en réfléchissant.
Franchement, faire la guilde *et* la tour dans un temps aussi court, même moi j'aurais galéré.
Elles sont trop éloignées.
J'aurais fait la guilde aujourd'hui, puis la tour un autre jour.
D'ailleurs, t'avais même pas réalisé que t'avais si peu de temps, pas vrai ?
Moi, j'aurais demandé le programme dès hier, puis j'aurais établi un vrai plan.

— Oh ouais, pas bête…

— J'aurais aussi pris une arme et un moyen de contacter quelqu'un. Y'a des situations qu'on peut pas gérer tout seul, alors mieux vaut pouvoir appeler à l'aide vite fait.

En écoutant ses conseils, Arus comprit ce qu'il avait mal fait.
Avec le recul, c'est vrai qu'il avait été imprudent, impulsif, et pas assez préparé.
Pas étonnant qu'il se soit mis dans un tel pétrin.

Aisha était quand même incroyable.

— Je comprends, dit-il. La prochaine fois, je ferai plus attention et j'essaierai de pas tout gâcher.

— Voilà qui est bien dit ! C'est ça l'esprit ! Mais fais pas attention *au point* d'avoir peur de faire des erreurs, sinon tu feras plus rien du tout. Continue de te tromper !

— Hein ? Mais… et si ça finit encore comme aujourd'hui… ?

— Aucun problème ! répondit Aisha en posant une main sur son cœur.
Quand tu feras une bêtise, je serai là !

Arus se sentit tout gêné, sans trop savoir pourquoi, mais il sourit à Aisha.

— D’accord, compris, Grande Sœur ! Merci !

— Mais de rien ! Tu es trop chou !
Et comme elle avait obtenu ce qu’elle voulait entendre, Aisha le souleva dans ses bras.
Il se blottit contre sa poitrine douce pendant qu’elle lui ébouriffait les cheveux, et repensa sérieusement à tout ce qui s’était passé ce jour-là.

Chapitre 3: Le devoir de Roxy

J'était assise sur une chaise dans le jardin, plongée dans un livre.

Du coin de l'œil, je voyais Eris et Sieg s'entraîner à manier l'épée ensemble, même si, à la base, on était venus ici pour se détendre.
Arus était avec eux un moment, mais ensuite, la tante de Rudy, Thérèse, l'avait appelé quelque part, et il était parti avec elle.
Peut-être qu'il était dans sa chambre, à se faire offrir des friandises ou autre.
Ce garçon… Mettez-lui une femme à forte poitrine devant les yeux, et il devient complètement ensorcelé.
Les femmes allaient lui attirer des ennuis plus tard, c'était certain.

Lara, de son côté, traînait dans le jardin avec Leo.
Je soupçonnais qu'elle préparait encore quelque chose.
Ces derniers temps, tout ce qu'elle faisait me donnait envie de m'arracher les cheveux !

Si Arus, Sieg et Lara restaient tranquilles à la maison, la journée devrait se dérouler sans accroc.
Sylphie et Norn avaient emmené Lucie et Clive visiter la guilde des aventuriers.
Elles m'avaient proposé de venir avec elles, mais j'avais décliné.
Je n'avais aucune envie que de jeunes aventuriers me lancent, devant les enfants :
« Alors, on essaye d'attirer de nouveaux membres avec ses jolis atouts, hein ? »

De toute façon, ici à Millishion, une démone qui se promène attire forcément des regards.
Et puis, j'avais envie de passer un peu de temps avec Lily et Chris.
Maintenant qu'ils faisaient la sieste, je n'avais plus rien à faire… ce qui me permettait enfin de souffler un peu, seule.
J'allais savourer ce moment avec mon livre.

Heureusement, j'avais trouvé un ouvrage assez intriguant dans la bibliothèque de la famille Latria.
Il s'appelait *Les Origines de la Magie Divine*.
La partie sur la nécromancie était particulièrement fascinante.

Dans la Grande Guerre Humains-Démons,

les démons terrorisaient les habitants de Millis grâce à une branche de magie appelée nécromancie :
un art interdit, capable de faire revenir les morts et de les transformer en serviteurs.
Même aujourd'hui, ses traces subsistent dans certains monstres, comme les squelettes, les spectres ou les armures animées.
La magie divine fut créée pour combattre la nécromancie.
Durant la période médiane de cette première grande guerre, une véritable course à l'armement s'engagea entre les humains et leurs sorts divins, et les démons et leur nécromancie.
Après la guerre, la nécromancie fut interdite et tomba dans l'oubli.
La magie divine, quant à elle, a décliné depuis son apogée, mais elle est toujours utilisée aujourd'hui.

Le livre ne rentrait pas dans les détails techniques comme les cercles magiques ou les incantations, et je n'avais pas l'intention de faire des expériences en nécromancie…
Mais malgré tout, ma curiosité était piquée.
Ce duel magique entre les âges passés avait quelque chose d'épique.

— Mademoiselle Roxy ?

Quelqu'un m'appelait dans mon dos.

— Oui ? répondis-je en levant les yeux de mon livre.

C'était l'une des domestiques de la famille Latria.

— Madame… enfin, Lady Claire aimerait vous voir.

Claire Latria.
Techniquement, c'était ma belle-grand-mère, donc elle avait un rang supérieur au mien…
Même si, en vérité, on avait à peu près le même âge.
Elle ne m'avait pas adressé un seul regard hostile jusqu'à présent, mais c'était une partisane de l'expulsion des démons.
Autant dire que je doutais fort qu'elle soit ravie de ma présence.
Qu'est-ce qu'elle allait me dire ?
Pour être honnête, j'aurais bien préféré esquiver cette rencontre.

Je jetai un coup d'œil vers Eris.

— Allez, redresse-toi ! Rentre le menton !

Toujours aussi passionnée quand il s'agissait d'enseigner l'art de l'épée.

Si Claire voulait me faire une remarque parce que j'étais une démone, soit.
Mais si c'était pour autre chose ?
Si, par exemple, elle avait des critiques sur la manière dont on élevait les enfants ?
Elle risquait de s'en prendre à Eris.
Et Eris… elle avait du mal avec les discussions compliquées, et elle ne savait pas se retenir.
Si Claire lui disait quelque chose de travers, elle risquait de répondre avec les poings.
C'est juste la femme qu'elle était.

Moi, je pouvais répondre à Claire, mais cela pouvait vite dégénérer en dispute.

— Très bien, dis-je à la domestique.
C'était, après tout, une autre de mes responsabilités… en tant qu'épouse de Rudy.

***

Malgré tous mes efforts pour me préparer mentalement,
je me retrouvai assise dans la chambre de Claire, à l'écouter siroter calmement son thé…
incapable de prononcer le moindre mot devant elle.
Je restais là, figée.
Pour une raison que j'ignorais, Lilia et Zenith étaient également présentes.
Lilia était aussi raide que moi, et Zenith, fidèle à elle-même, restait silencieuse.

Franchement, c'était une vraie torture.
Je n'osais même pas tendre la main vers les sucreries servies avec le thé.
Les douceurs étaient pourtant ma faiblesse, mais j'avais l'impression que Claire allait me sermonner :
« Tu vas gâcher ton dîner », ou quelque chose du genre.
C'était une phrase que je disais souvent à Lara, d'ailleurs.

Le fait qu'elle ait convoqué Lilia et moi ensemble ne pouvait pas être une coïncidence.
Nos maris étaient différents, mais aux yeux de certains — pas sans raison —, on pouvait nous considérer comme des concubines.
Et dans la foi de Millis, les concubines n'étaient pas reconnues.

Peu importe. J'étais prête.
J'avais été un peu trop douce avec moi-même ces derniers temps, mais j'étais préparée à entendre n'importe quelle critique.

Je lançai un regard à Lilia.
Nos yeux se croisèrent, et je vis qu'elle pensait la même chose que moi.
Elle s'était peut-être même préparée à ce moment depuis bien plus longtemps que moi.

La seule consolation, c'est que Claire n'avait pas convoqué Eris.
Elle n'aurait jamais pu affronter cette situation avec la retenue nécessaire.

— Rudeus est sorti, je crois, dit soudainement Claire.
C'était la première phrase prononcée depuis mon arrivée dans la pièce.

— Il est allé remettre un cadeau à Cliff, répondis-je.

— Du travail, donc. Il est censé être en vacances avec sa famille…
C'est exactement le genre de chose que ferait Carlisle.

Tôt ce matin-là, Rudy était parti avec Elinalise pour remettre « la poupée » à Cliff.
Je ne savais pas si on pouvait vraiment appeler ça du travail.
La poupée en question était un automate conçu pour prendre soin de Cliff.
J'avais entendu parler d'Ann et je n'avais pas d'avis particulier sur elle…
mais cette nouvelle poupée était franchement dérangeante.
À part ses petites oreilles humaines, elle ressemblait trait pour trait à Elinalise — jusqu'à ses gestes et son ton de voix.

Apparemment, c'était une idée d'Elinalise.
Cliff était devenu quelqu'un d'important dernièrement, et sa popularité auprès des femmes avait grimpé en flèche.
Beaucoup l'encourageaient à se marier.
Elle avait donc décidé de lui laisser cette poupée en guise de barrière anti-prétendantes.
Le message implicite : *voici le genre de femme qu'il va épouser*.
Et cela tout en gardant secret le fait qu'elle soit une elfe.
Elle avait passé des mois à enseigner à la poupée ses expressions, son langage corporel, sa façon de parler…

Mais à mon avis, Elinalise avait une toute autre utilisation en tête pour cette chose.
Cela dit, elle restait insatisfaite :
« Il manque quelque chose d'essentiel », disait-elle.

De loin, la poupée était troublante de ressemblance.
Mais de près, elle n'était pas parfaite.

Rudy avait aussi fabriqué une figurine de moi, un jour…
Mais je ne lui avais jamais donné la permission de l'animer.
Et s'il me le demandait, je refuserais.
Même Rudy n'oserait pas faire ça sans mon accord.
Il n'avait pas besoin d'une poupée de moi : il avait l'original à portée de main quand il voulait.
Je n'étais pas Sylphie, mais je ne disais pas non à une petite faveur de temps à autre…
Tant qu'il ne me demandait rien de trop tordu.

Je n'étais pas très proche de Cliff, mais je me demandais ce que penseraient les fervents croyants de Millis d'une telle création.
Rudeus avait dit que c'était une surprise.
Moi, je pensais plutôt qu'il risquait de s'attirer la colère de Cliff… mais bon, ce n'était pas à moi de juger.

— Je ne qualifierais pas cela de travail, répondis-je à Claire.
Cliff est un ami très proche.

— Je vois.
Si ça avait été moi, j'aurais confié le colis à un domestique plutôt que d'y aller moi-même…
À moins que je ne souhaite que personne ne le voie.
Je suppose que c'est une différence de coutumes.

Aïe. Elle avait visé juste.
Rudy ne voulait effectivement pas que quelqu'un d'autre voie la poupée.
Et puis, Cliff n'aurait sûrement pas accepté le cadeau sans une explication de Rudy et Elinalise.

— Au fait, Lilia, que fait Aisha aujourd'hui ?

— Aisha est sortie ce matin pour aller voir les mercenaires.
Elle a dit qu'elle rentrerait dans l'après-midi.

Aisha avait décidé de passer la journée avec eux juste après avoir appris qu'Arus resterait à la maison.

Elle ne voulait pas rester ?
En y repensant, Norn aussi avait soudainement décidé d'accompagner Sylphie, Lucie et les autres.
Bon, Lucie l'avait littéralement suppliée de venir…

— J'imagine que ces filles n'aiment pas cette maison, soupira Claire.

Elle prit une gorgée de thé… puis fronça les sourcils, comme si le goût l'avait contrariée.
Le regard toujours dur, elle se tourna vers Lilia.

— Lilia, lors de ta dernière visite, j'ai été très dure avec toi.

— Non… Pas du tout, Madame, répondit Lilia avec hésitation.

— Je tiens à m'excuser.
Un homme venu de nulle part, affirmant être le mari de Zenith, est apparu à ma porte pour demander de l'aide…
Puis, au moment où on retrouvait Zenith, une autre femme s'est présentée comme étant son autre épouse, accompagnée d'une fille.
Il y avait de quoi perdre patience.

— Je comprends, Madame. Cela ne me dérange pas.

— Mais Aisha, elle, semble toujours m'en vouloir.

L'ambiance se tendit aussitôt.
Mon estomac se noua.

— Contre toute attente, tu as servi fidèlement la famille Greyrat.
Quand Zenith est tombée dans cet état, tu aurais pu en profiter pour prendre le pouvoir…
Mais tu es restée en retrait et tu t'es occupée d'elle.

— Vous me surestimez. Je n'avais pas ce genre d'influence.

— Peut-être… mais ce que Zenith a dit hier, par l'intermédiaire de l'Enfant Béni, prouve que la famille Greyrat t'en est reconnaissante.

Lilia resta silencieuse.

Elle n’avait pas tort.
Rudy ne s’en rendait peut-être pas compte, mais il avait toujours traité Lilia comme l’égale de Zenith.
Et pourtant, à cause de l’état de Zenith, elle ne pouvait pas s’exprimer.
Lilia aurait pu profiter de la situation pour prendre sa place…
Mais elle ne l’avait jamais fait.
C’est en restant humble qu’elle avait permis à notre famille de rester unie.
Claire avait parfaitement raison.

— Et c’est aussi vrai pour toi, Roxy.

— Hein ?

Je levai les yeux, surprise d’entendre mon nom.
Mais Claire ne me regardait pas.
Son regard alla de ses mains à Zenith, puis se perdit par la fenêtre.

— Ces derniers jours, j’ai observé les enfants.
Ils sont tous heureux et en bonne santé.
Lara pousse parfois ses blagues un peu loin, mais elle reste dans la norme.

— Euh… elle a fait quelque chose ?

— Hier, elle a eu la gentillesse de m’offrir une grenouille.

Un vertige me prit.
Mais qu’est-ce qui ne tournait pas rond chez cette fille ?

— J-Je suis désolée… Je ne sais pas quoi dire.

— Inutile de t’excuser. En retour, je l’ai fait griller et je la lui ai servie pour son goûter.

Nouveau vertige.

Maintenant que j’y pensais, Lara mangeait quelque chose sur une brochette hier.

Quand je lui avais demandé ce que c'était, elle m'avait juste répondu :
« C'est un secret. »

— Bien sûr, mes cuisiniers l'ont préparée convenablement, ajouta Claire.
Je n'aime pas particulièrement la grenouille, mais ici, c'est un aliment courant.

Sur le continent de Millis, très humide, on mangeait pas mal de grenouilles et de lézards.
Moi-même, j'avais survécu à ce genre de plat à l'époque où j'étais aventurière.
Et avant d'apprendre la magie d'antidote, j'avais même failli mourir après avoir mangé un spécimen empoisonné.

Mais j'étais certaine que les cuisiniers avaient soigneusement vérifié les ingrédients.
Ils n'auraient jamais donné quoi que ce soit de dangereux à Lara.

J'étais surprise.
D'après ce que Rudy m'avait dit, je m'attendais à ce que Claire soit extrêmement stricte…
Pas du genre à faire ce qu'elle venait de raconter.

— Ce matin, elle m'a dit qu'elle avait adoré son goûter, et qu'elle ne manquerait pas de me remercier.
Je me demande juste sous quelle forme elle compte me remercier…

Me reprochait-elle quelque chose ?
Son ton était aussi acerbe que d'habitude, et son visage ne montrait pas l'ombre d'un sourire. Alors, probablement que oui.
Puis, elle poussa un léger soupir. Allait-elle enfin nous dire pourquoi nous étions ici ?

— Je ne comprends pas pourquoi vous êtes si tendues, mais sachez que Rudeus m'a formellement dit de ne pas me mêler de vos affaires familiales. J'aurais des choses à dire, mais je tiendrai ma promesse.

Cela sonnait comme une remontrance bien nette… mais bon, si elle le disait.

— La raison pour laquelle je vous ai appelées, toutes les deux, reprit Claire, c'est parce que, comparées aux autres, vous êtes les plus adultes. Sylphiette est encore jeune, et Eris, immature. Je ne sais pas comment était Zenith avant ce qu'il lui est arrivé, mais dans son état actuel, elle ne peut prendre soin de personne. Il me semble que vous êtes les seules à pouvoir prendre du recul et avoir une vision d'ensemble. Alors… khh, ahem…

Elle fut prise d'une toux soudaine. Les servantes accoururent à ses côtés.
Je me levai aussitôt, prête à lancer un sort de soin, mais Claire fit un geste pour les écarter, comme si de rien n'était, puis termina son thé d'un trait.

— Je vais bien, j'ai simplement avalé de travers. Oh… qu'est-ce que… ?

Elle leva les yeux vers Zenith. Jusqu'à l'instant, Zenith semblait ailleurs, plongée dans un monde à part. Mais au moment où Claire avait toussé, elle s'était levée sans l'aide de Lilia et fixait maintenant Claire de ses yeux vides.

— Vous devriez vous reposer, dit Lilia.

Mais c'était comme si les mots venaient de Zenith elle-même.

— Tout ce vacarme pour une simple toux… et les regards choqués que l'on me lance dès qu'on aperçoit ma canne… J'ai peut-être mal au dos, mais mes poumons vont très bien. Zenith, arrête de me regarder comme ça et assieds-toi.

Lorsque Claire dit ça, je jetai un œil à Zenith. Mais son visage était aussi vide qu'avant. Je me tournai vers Claire avec un regard interrogateur. Elle aussi semblait troublée.

Je regagnai ma chaise. Lilia prit la main de Zenith et la fit asseoir à nouveau.

Un silence pesa sur la pièce.
Peu à peu, l'expression choquée de Claire se dissipa, bien que ses émotions semblaient toujours la tirailler.

— C'était sa première sortie en société, dit-elle soudain. Lors du premier bal noble auquel Zenith a assisté, je suis tombée dans les escaliers en rentrant.

Son ton avait pris une chaleur douce, presque nostalgique. Elle avait baissé les yeux, et sa voix s'était chargée d'une émotion discrète.

— Je n'avais rien de grave, et la magie de soin m'a remise sur pied immédiatement. Mais c'est étrange… à l'instant, j'ai eu l'impression que Zenith me regardait exactement comme ce jour-là.

Un bruit discret se fit entendre, celui de gouttes tombant du visage penché de Claire.
Elle saisit un mouchoir à portée de main et s'essuya les yeux.

— Zenith était admirée. J'étais fière de l'appeler ma fille. Je… je pensais l'avoir bien élevée…

Ses épaules tremblaient.
Je ne savais que dire. Je me contentai de l'observer, silencieuse.
Une pensée me traversa. Est-ce que j'avais déjà sérieusement réfléchi à l'avenir de mes enfants ?

J'avais épousé Rudy, donné naissance à Lara et Lily, puis les avais laissées à la garde de la famille pendant que j'enseignais à l'université magique. Sylphie et Lilia s'occupaient des enfants à la maison, pendant que moi, je m'occupais de ceux de l'école.
Ça me comblait, alors je n'avais jamais remis notre mode de vie en question.

Je m'inquiétais un peu du fait que Lara, ma propre fille, semblait moins studieuse, plus portée à la malice que Lucie. Je m'étais

demandé si c'était parce que j'étais une démon ou parce qu'elle était à moitié humaine.
Et pendant que je me posais ces questions, les années passaient, et Lara grandissait. Elle s'intégrait bien, restait proche d'Arus et Sieg. J'étais convaincue qu'elle se calmerait en grandissant un peu.
Mais voilà, je ne m'étais jamais vraiment demandé ce qui viendrait ensuite.

On disait que Lara serait une sauveuse. C'était un poids immense.
Je ne savais pas en quoi cela consisterait exactement. Elle participerait probablement à la bataille contre le Dieu-Homme.
Mais après ça ? La vie continuerait, non ?

Au fond, je savais que m'inquiéter n'y changerait rien.

— Veuillez m'excuser, dit Claire. Je me suis laissée emporter.

— Pas du tout, répondis-je doucement.

— On se laisse facilement aller aux larmes, à mon âge.

Ses yeux étaient encore rouges lorsqu'elle reposa son mouchoir sur la table.
Elle avait déjà pleuré la veille, à la cathédrale, lorsque l'Enfant Béni avait transmis les mots de Zenith.

— Ahem. Ici, dans le Saint-Pays de Millis, on dit que des familles tordues élèvent des enfants tordus. Je partage ce point de vue.

Elle nous lança un regard perçant.

— Les enfants Greyrat me semblent sains, pas du tout tordus. Zenith ne l'était pas non plus. Mais je vous en prie, restez vigilantes. Si quelque chose venait à mal tourner, ce sont vous deux, à bonne distance, qui vous en apercevriez en premier.

Quelque chose qui tourne mal… comme lorsque Zenith avait fugué.
La possibilité existait, bien sûr.
Lara, notamment, était un mystère. Mais ce ne serait peut-être pas

elle.
Les enfants qui semblent les plus équilibrés sont parfois ceux qui cachent le plus.

Lucie, par exemple, était un modèle à l'école. Mais serais-je capable de voir les signes si quelque chose n'allait pas ?

Rien que d'y penser, mon estomac se serra sous le poids des attentes.

— Voilà ce que je tenais à vous dire, conclut Claire, avant de se renfoncer dans son fauteuil.

Lilia et moi échangeâmes un regard.
Contrairement à ma confusion, Lilia se tourna vers Claire, le regard déterminé.

— Compris, madame. Je ferai ce qu'il faut.

Elle avait l'air d'un soldat recevant une mission capitale. C'était peut-être la confiance qu'elle avait acquise en élevant Norn et Aisha… et Rudy aussi, d'ailleurs.

— Moi aussi, fis-je. Du mieux que je peux.

Je n'étais pas aussi confiante qu'elle. J'avais veillé sur beaucoup de jeunes, mais je ne savais pas si j'étais vraiment une bonne enseignante.
Mais si je pouvais au moins offrir une voie différente à ceux qui en auraient besoin — une alternative à l'éducation de Sylphie et Eris — alors, oui, je pourrais le faire. Je devais le faire.

Et quelque chose me réconfortait.
Malgré ses réserves évidentes, Claire me traitait en égale.
Une anti-démon comme elle ne pouvait qu'éprouver du mépris pour ceux de mon espèce, et pourtant, elle faisait des efforts. Je me devais d'être à la hauteur.

Hm ?

La porte s’ouvrit. Un chien blanc trottina dans la pièce, avec bien sûr Lara sur son dos.
Elle était couverte de boue, des chaussures jusqu’aux vêtements.
Combien de fois lui avais-je dit d’essuyer ses chaussures avant d’entrer ?

— Lara, tu ne dois pas monter Leo à l’intérieur.

Je le dis plus pour la forme.

Lara fit la moue, mais descendit de Leo.
Même à l’école, elle grimpait sur lui dès que j’avais le dos tourné.
Exaspérant.

Elle s’approcha lentement de Claire.

— Grand-mamie, j’ai trouvé un truc trop cool.

— Et qu’est-ce que c’est ?

— Ça.

Lara sortit un objet rond et doré de sa poche.
De là où j’étais assise, je ne le voyais pas bien, mais cela ressemblait à un pendentif.

Les yeux de Claire s’écarquillèrent.

— Où as-tu trouvé ça ?

— Par terre, dans le jardin. Tu le cherchais, non, Grand-mamie ?

— Mais oui, je le cherchais depuis si longtemps… mais comment… ?

— Hier, Mamie a dit que tu le portais toujours. Donc tu l’avais sûrement perdu, puis tu t’étais fait mal au dos en le cherchant.

Tout en disant cela, Lara regarda Zenith.
Et cette histoire-là… elle ne venait pas de ce que l’Enfant Béni avait transmis des pensées de Zenith.
Ce qui voulait dire que Lara l’avait entendue elle-même.

— Tu es partie le chercher ? demanda Claire.

— Je voulais te remercier pour mon goûter d'hier.

Claire resta silencieuse.

— C'était bon, mais je préfère ceux-là, ajouta Lara en jetant un œil à la table, où reposaient les douceurs servies avec le thé.

— Sers-toi, répondit Claire.

— Merci !

Lara attrapa un biscuit et le mit dans sa bouche.
Puis un autre.
Et encore un.
En un clin d'œil, elle avait dévoré tout ce qu'il y avait sur la table.

J'allais lui dire de se laver les mains avant, au moins, quand je réalisai qu'elle avait mangé les miens.

— Hé…

Je grognai dans ma barbe, même si, au fond, ce n'était pas bien grave.
Il me suffisait de demander à Rudy, et j'aurais tous les gâteaux que je voulais.
Je n'allais pas me mettre en colère pour si peu.
Mais quand même… c'étaient mes douceurs…

— Mmmh !

Les joues gonflées, Lara mâchait avec satisfaction, avant d'avaler le tout d'un seul coup.

Leo la regarda, incrédule, comme pour dire : « Et moi, alors ? »
J'avais probablement la même tête.

— Bien meilleur que de la grenouille ! déclara Lara.

— Alors tu en auras encore demain, dit Claire.

— Trop bien !

Sur ces mots, elle sauta sur le dos de Leo, et tous deux quittèrent la pièce.
J'étais tellement stupéfaite que je la laissai partir sans même la gronder pour avoir monté Leo à l'intérieur.

— Je, euh… je suis désolée, balbutiai-je. Elle ne connaît pas encore les bonnes manières.

Heureusement pour moi, Claire semblait hypnotisée par l'objet que Lara lui avait apporté.
Je me penchai pour mieux voir : c'était un médaillon doré, à l'intérieur duquel se trouvait le portrait d'un jeune homme.

— Carlisle me l'a offert juste avant notre mariage, dit Claire.

Je ne répondis pas, et elle poursuivit, le ton empreint de nostalgie :

— C'était un cadeau bien au-dessus de ses moyens, à l'époque. Mais il a économisé sou après sou pour me l'acheter. Il m'avait dit : « Une fois mariés, je serai un Latria, et je ne pourrai plus jamais t'offrir un cadeau avec mon propre argent. »
Je l'ai perdu il y a environ un an. Depuis, je passe mon temps à le chercher à quatre pattes dans tout le jardin. C'est comme ça que je me suis blessée au dos. Je pensais ne jamais le retrouver…

Même les servantes semblaient surprises. Avait-elle seulement parlé à quelqu'un de cette perte ?

— Roxy, dit alors Claire.

— Oui ?

— Les bonnes manières, ce n'est rien d'autre que de la considération pour les autres. Pas besoin de s'enfermer dans la rigidité, n'est-ce pas ?

— Eh bien, je suppose que non.

— Lara est une gentille fille, et elle a de très bonnes manières. Je me suis trompée sur son compte.

Hm… J'étais pas tout à fait sûre que ce soit vrai. Mais bon, qui étais-je pour la contredire ?

J'avais mal jugé Claire. Après avoir vu les airs sévères de Rudy et l'hostilité ouverte d'Aisha, j'étais restée sur mes gardes. Mais elle n'était pas du tout comme je l'imaginais.
Peut-être que rencontrer Rudy l'avait changée. Difficile de ne pas changer après l'avoir connu.

Dans tous les cas, je commençais à croire que je pouvais m'entendre avec cette femme.
Même si… elle ne vivrait peut-être pas encore très longtemps.
Une fois cette visite terminée, il se pourrait bien que je ne la revoie jamais.

— Aidez-la à rester sur le droit chemin, dit Claire.

— Oui, madame, répondis-je.

Chapitre 4 : En Route vers la Voie de l'Épée Sacrée

Le temps passa à toute vitesse, et avant même que je ne m'en rende compte, nos dix jours étaient écoulés.

Le premier jour, je me suis rendu à la cathédrale pour présenter mes respects.
C'est là que Zenith a rencontré l'Enfant Bénie, qui a utilisé ses pouvoirs pour nous transmettre ce que disait Zenith.
Claire nous accompagnait, et elle s'est mise à pleurer à chaudes larmes en plein milieu de la rencontre.
J'étais un peu ému aussi, mais puisque Zenith avait l'air aussi heureuse qu'à l'accoutumée, j'ai réussi à me contenir.

Les enfants, qui avaient l'air de s'ennuyer, nous attendaient dehors.
Mais j'ai fini par me perdre en discussions avec le pape et l'Enfant Bénie.
Ça a duré bien plus longtemps que prévu.
Un homme de moindre volonté aurait sans doute blâmé l'Enfant Bénie, qui nous a longuement parlé de son entraînement et de son régime alimentaire.
Elle arborait un sourire satisfait en nous expliquant comment elle avait retrouvé la ligne.

Comme je m'y attendais, les enfants ont fini par s'agiter.
Aisha a alors emmené Arus, Lara et Sieg visiter le quartier général de la Guilde des Aventuriers.
Vu leur retour tardif et la tête qu'arborait Arus, je soupçonnais qu'ils avaient eu quelques mésaventures.
Mais Aisha avait visiblement bien géré la situation.

Tu pourrais croire que Lucie aurait été vexée d'avoir été laissée de côté, mais non.
Elle était restée avec Clive, et tous deux s'étaient promenés dans la

cathédrale, émerveillés.
Ça semblait lui avoir suffi.
Peut-être qu'elle aimait les jardins… ou bien c'était la compagnie de Clive qui l'avait captivée.
Vu qu'elle ne m'a rien dit de précis sur les fleurs, j'ai opté pour la deuxième option.

J'aurais bien aimé l'interroger davantage, mais je me suis retenu.
Tout ce que je pouvais faire, c'était espérer que Clive reste un garçon honnête.

Les deuxième, troisième et quatrième jours ont été consacrés aux visites protocolaires.
Rudeus, le disciple du Dieu Dragon, était en Millishion : je devais faire le tour.
Cela comprenait le capitaine des Chevaliers Missionnaires, ainsi que les différentes branches de la famille Latria — mes oncles et tantes, donc.
Therese y compris, bien sûr.
Hélas, elle n'était toujours pas mariée.

Ensuite, j'ai eu une audience formelle avec le pape.
Puis on m'a présenté à la royauté de Millis, en particulier au prince cinquième dans l'ordre de succession.
Malgré le titre, le bonhomme avait la quarantaine bien entamée.
Le plus agaçant, c'est que mon audience avec le roi, elle, a été repoussée de plusieurs jours.
C'est à ce moment-là que je devais présenter mes respects au nom du Dieu Dragon.
Orsted m'avait dit qu'établir des liens avec la royauté de Millis pouvait attendre, mais qu'un simple échange ne poserait pas de problème.

Tu te demandes peut-être pourquoi je m'étais offert des vacances si c'était pour bosser…
Mais le but de ce voyage, c'était d'exposer les enfants à d'autres

cultures.
Et ça, ça me convenait tout à fait.

Le cinquième jour, je suis allé livrer la nouvelle poupée de Cliff.
Il avait une bonne nouvelle à m'annoncer : son travail de ces cinq dernières années avait impressionné ses supérieurs, et — bien que ce ne soit pas encore officiel — il allait être nommé évêque.
Son jeune âge aurait normalement rendu cela impossible, mais il y avait des circonstances politiques liées à la position particulière de son diocèse.

Il s'occupait d'une zone à la lisière sud de la Grande Forêt, là où, autrefois, il n'y avait qu'un petit village sans nom.
En dix ans, la population avait explosé, et le village avec.
Comme il n'appartenait ni à un royaume ni à une race, des représentants de toutes parts s'étaient réunis pour régler la question de la juridiction.

L'Église de Millis avait envoyé un archevêque — un extrémiste notoire du camp anti-démons, bras droit du cardinal.
Un homme qui méprisait non seulement les démons, mais aussi les autres races comme les hommes-bêtes.
Malgré ses préjugés, il était habile et compétent — le genre que l'Église savait capable de tirer son épingle du jeu.
Mais en raison de ses penchants, il risquait de gravement nuire aux relations avec les races de la forêt.
Seuls les plus radicaux soutenaient encore ce type d'approche.

C'est pour ça que Cliff avait été choisi.
Non seulement il était bien connecté, ouvert d'esprit, et du côté du pape, mais en plus il avait de bonnes relations avec les Mercenaires Ruquag, composés en partie d'hommes-bêtes, et était proche de membres de la tribu Doldia.

On avait donc décidé de le promouvoir et de l'envoyer accompagner l'archevêque pour garder un œil sur lui.

Cliff, un peu amer, disait qu'il ne fallait pas croire qu'on l'élevait uniquement pour ses mérites.
Cela dit, une fois sa mission terminée, il deviendrait un évêque à part entière, avec beaucoup plus d'autorité.
S'il parvenait à garder de bonnes relations avec les habitants de la forêt, cela pourrait lui permettre d'épouser une elfe.
Et dans ce cas, il pourrait inviter Elinalise et Clive à venir vivre à Millis avec lui.

En entendant ça, j'ai décidé que la poupée pourrait aussi servir de cadeau de promotion.
Alors, je lui ai fait la grande révélation.

Cliff est parti au quart de tour.
Il m'a dit que ce serait un désastre si quelqu'un apprenait qu'il était amoureux.
Mais il n'a pas refusé la poupée, donc j'ai compris qu'elle lui plaisait quand même.
Il a même observé les détails des cercles magiques avec grand intérêt.

De toute façon, comme Sylphie l'avait souligné : au pire, on pouvait déguiser la poupée avec des lunettes de soleil et des vêtements d'homme.
Elle avait des compétences de combat, alors j'espérais qu'il s'en servirait pour sa protection personnelle.
Vu la tournure des choses, l'archevêque pourrait bien essayer de l'éliminer.

En rentrant ce jour-là, Claire était de très bonne humeur.
Apparemment, Lara avait retrouvé un médaillon perdu depuis un an.
Jolie histoire, non ?
J'étais fier de ma fille… même si j'étais presque certain que c'était Leo qui l'avait trouvé.

Roxy aussi semblait plus motivée que jamais dans son rôle de mère.
Avec tous les enfants bientôt à l'école, elle disait que c'était à elle de bien les surveiller.

Roxy était adorable quand elle s'enthousiasmait, mais elle avait aussi tendance à se laisser emporter, alors ça m'inquiétait un peu.

Sylphie et Norn avaient emmené Lucie et Clive à la Guilde des Aventuriers.
Lucie rayonnait en racontant le délicieux déjeuner qu'ils y avaient pris, même si le reste ne semblait pas l'avoir beaucoup intéressée.

Du sixième au huitième jour, rien de prévu.
On a fait du shopping, on a montré les curiosités aux enfants, on a pris une calèche pour aller voir les fermes voisines et jouer près des ruisseaux.
On y allait au feeling.

Le neuvième jour, j'ai eu mon audience avec le roi.
Le roi de Millis était un vieil homme au visage bienveillant.
Ici, l'Église détenait le véritable pouvoir, tandis que le monarque était relativement faible.
Comme j'étais en bons termes avec l'Église, l'audience s'est limitée à la pure formalité.
J'aurais voulu montrer le château aux enfants, mais j'ai finalement renoncé.
On ne peut pas tout avoir.

On pouvait dire qu'on avait bien profité de notre passage à Millishion.

Le dixième jour, nous avons pris la route.
Direction : les sources chaudes du nord, en longeant la Voie de l'Épée Sacrée.

Alors qu'on s'apprêtait à partir, Claire ne cessait de me faire des recommandations.

— On ne trouve pas de monstres à la lisière de la Grande Forêt, mais on raconte que les villes-étapes regorgent de gens peu recommandables. Pour toi, ce ne sera rien, mais sois prudent avec les enfants.

Depuis que je lui avais dit de ne pas trop s'en mêler, elle était restée relativement discrète.
Mais à la fin de notre séjour, elle recommençait à nous faire la leçon.
Cela dit, ce n'était pas désagréable.
Elle semblait avoir trouvé comment ne pas dépasser les limites.

Au moment de nous dire adieu, elle se tourna vers Norn.

— Toi et moi n'avons pas eu beaucoup l'occasion de parler durant cette visite, dit-elle. Est-ce que je peux te dire une chose ?

Norn, avec une expression qui disait *allez, c'est reparti*, répondit à voix haute :

— Très bien.

Pendant les dix jours, elle avait évité Claire.
On était loin des recommandations de Ruijerd de *prendre soin de sa famille*.
Je ne pouvais pas lui en vouloir.
Si elle parlait avec Claire, celle-ci risquait d'insulter Ruijerd, et Norn n'aurait eu d'autre choix que de riposter.
Et vu le caractère de Claire, ça aurait pu dégénérer rapidement.

— Tu n'es plus une Latria, ni une Greyrat, dit Claire.

— Oui, répondit Norn, les yeux durs. Elle pensait sûrement qu'elle allait se faire sermonner pour avoir épousé un démon.

Le ton de Claire était d'ailleurs assez sec. Même moi, je me suis dit qu'elle allait dire quelque chose de blessant.

— Tu as rejoint la famille Superdia. Tu es désormais mère de famille. Conduis-toi avec dignité, et consacre-toi pleinement à ton époux et à ta maison.

— Quoi ?

Contre toute attente, ce que Claire venait de dire était parfaitement raisonnable.
Certes, la manière de le dire ressemblait à un ordre.
Elle ajouta :

— Je ne connais pas les coutumes démoniaques, mais j'imagine qu'elles imposent aussi à l'épouse de veiller sur sa famille et d'enfanter, comme chez nous.

Norn ne répondit pas.

— Tu comprends ? demanda Claire.

— O-oui !

Norn, abasourdie, finit par hocher solennellement la tête.

Claire hocha la tête à son tour, satisfaite, comme si un poids s'était envolé.
J'avais l'impression qu'elle avait un peu changé pendant ces dix jours.

Roxy et Lilia, elles aussi, semblaient plus détendues à la fin de notre séjour — peut-être en réponse au changement de Claire.
Il s'était clairement passé quelque chose entre elles pendant mes absences.
Roxy et Claire, en particulier, semblaient bien plus proches qu'à notre arrivée.

Moi, j'étais juste heureux que Claire ne discrimine plus les démons.
Ce genre de préjugé ne se combat pas juste avec des mots.
Heureusement, la tension entre elle et Norn s'était un peu apaisée…
Même si, avec Aisha, c'était toujours aussi tendu.

***

Nous avons ensuite voyagé pendant une demi-journée vers le nord depuis Millishion pour atteindre les contreforts des Montagnes du Ver Bleu. Là, nous avons arrêté les chariots et laissé les enfants descendre. Après un moment de repos, nous nous sommes tournés pour contempler le chemin parcouru.

Des champs verts s'étendaient à perte de vue. Une rivière bleue les traversait pour rejoindre la ville de Millishion, où nous avions passé les dix derniers jours. On distinguait le Palais Blanc du roi, l'or étincelant de la cathédrale, et l'argent brillant du Guilde des Aventuriers. Près de vingt ans s'étaient écoulés depuis que j'avais admiré cette vue avec Éris et Ruijerd. Bien que les petites maisons et les habitants aient probablement changé, le panorama, lui, semblait inchangé.

— Pas mal, hein ? dis-je. Les paysages grandioses ne manquent pas dans ce monde, mais il est rare de pouvoir observer d'en haut les endroits que l'on vient de traverser à pied.

Je pensais que ce serait une expérience marquante. Je me retournai pour voir les réactions des enfants. Chacun avait la sienne.

— Ahhh ! s'exclama Lucie, émerveillée, un grand sourire aux lèvres. Ces derniers temps, elle jouait sérieusement son rôle de grande sœur, mais dans des moments comme celui-ci, elle redevenait une petite fille innocente.

Et… oh ! On aurait dit que Clive hésitait à lui prendre la main. Finalement, il ne le fit pas. Quand Lucie se retourna vers lui, rayonnante, et dit :
— C'est magnifique, hein ?
il rougit et bredouilla :
— P-pas tant que ça.
Un vrai petit garçon.

En l'observant, je ne pus m'empêcher de sourire. J'avais été comme ça, moi aussi… enfin, peut-être pas.

Cliff était venu avec nous. Officiellement, il devait inspecter l'église de la ville-étape avant sa visite officielle, mais je soupçonnais que ce n'était qu'un prétexte. Le pape avait arrangé les choses pour qu'il puisse passer du temps avec Elinalise.

— Quand je serai grande, je veux vivre ici, déclara Lara, les yeux soudain écarquillés. Y a plein de bonbons.

Plus tôt, Roxy m'avait dit que Claire l'avait pourrie-gâtée. Gorgée de sucreries tous les jours, elle avait passé le trajet dans une sorte d'extase sucrée. Je trouvais qu'elle avait un peu arrondi. Qui ne voudrait pas vivre dans un endroit où des douceurs apparaissent sans qu'on ait à dire un mot ?

— Dis, Papa. Toi et Maman-Rouge, vous êtes déjà venus ici, non ? demanda Arus.

— C'est vrai. J'étais un peu plus âgé que toi maintenant.

— Hmmm. — Il hocha la tête, les poings serrés. Il devait rêver à son futur d'aventurier.

— Maman ! Maman ! C'est la rivière Nikolaus, hein ? lança Sieg. Et ça, c'est la forêt avec les gobelins !

— C'est exact, répondit Roxy. Et tu sais ce que c'est, là-bas ?

— C'est… euh… c'est l'Arche du Triomphe, non ? C'est par là que le Saint Millis est revenu après la guerre ! C'est pour ça qu'elle est plus grande que les autres !

— Exactement. Tu en sais beaucoup, dis donc.

Sieg bombarda Roxy de questions, émerveillé par la vue. Avec toutes les épopées héroïques qu'il avait entendues récemment de la part d'Alec, il en savait étonnamment long. À mes yeux, il avait plus l'étoffe d'un futur aventurier qu'Arus.

— Papa, porte-moi.

Chris tendit les bras vers moi.

— Je suppose que ça ne veut encore rien dire pour toi, hein ?

— Mrmm…

La vue ne semblait pas l'intéresser du tout. Je la pris dans mes bras, et elle posa son menton sur mon épaule. Chris était toujours aussi adorable. Je jetai un œil à Lily, qui était dans les bras de Sylphie, en train de jouer avec un objet magique acheté quelques jours plus tôt sur un marché. Elle non plus n'avait pas l'air intéressée. Étaient-elles trop jeunes pour apprécier un paysage ? Ou bien était-ce Lucie et les autres qui réagissaient de manière précoce ? Au fond, les réactions de Chris et Lily étaient normales pour leur âge.

Soudain, Éris apparut à mes côtés.

— Ça te rappelle des souvenirs, pas vrai ? À l'époque, je n'aurais jamais imaginé que les choses finiraient ainsi.

Elle contemplait Millishion comme si elle voyait le passé à travers elle. Le vent tirait ses cheveux rouges, dévoilant sa nuque. Elle était toujours jeune, mais son profil n'avait plus rien d'enfantin. Elle n'était peut-être plus "mignonne", mais elle était d'une beauté à couper le souffle.

— Comment pensais-tu que ça se terminerait ?

— Je… je croyais que le monde était plus simple, à l'époque.

Cela voulait-il dire qu'elle ne le trouvait plus simple aujourd'hui ? Éris ne réfléchissait pas toujours beaucoup, mais cela ne signifiait pas qu'elle ne pensait pas. Peut-être que le fait d'avoir des enfants l'avait adoucie… le temps change vraiment les gens.

Puis elle se tourna vers moi, me regarda droit dans les yeux, et dit :

— Je t'aime, Rudeus.

Oh la vache, mon cœur battait à tout rompre ! J’étais sûrement devenu tout rouge.

— Je t’aime aussi, Éris, répondis-je en essayant de rester cool. Elle se rapprocha un peu. C’était l’occasion idéale pour la prendre dans mes bras, mais j’avais les mains pleines. Je caressai alors Chris.

Elle gloussa mais fit la moue.

— Papa, arrête de chatouiller !

— Oups ! Désolé.

— Plus de chatouilles ?

— Plus de chatouilles.

Éris rit doucement, m’embrassa sur la joue, embrassa aussi le sommet du crâne de Chris, puis s’éloigna.

— Allez, en route !

Sur ce, nous remontâmes dans les chariots.

Très bien. Je décidai de changer de sujet.

— Lara… dis-je à nouveau.
— Quoi ?
— J'avais prévu d’attendre que tu aies dix ans pour t’en parler, mais… quand tu seras en âge, tu accompliras le rituel de l’Arbre Sacré dans le village Doldia.
— Je sais. Je l’ai entendu.
— Par qui ?
— Leo.

Par la bouche de la bête sacrée elle-même !
— Tu connais Pursena, non ?
— Le chien de Grande Sœur Aisha.
C’était une chose horrible à dire… mais elle n’avait pas tort.

— Tu iras avec elle, dis-je.

À ces mots, Lara me lança un regard perplexe.
— Tu ne viens pas avec moi ?
— J'aimerais, mais c'est un rituel spécial pour les hommes-bêtes, alors ils n'autoriseront peut-être pas un humain à y assister.

Ou bien je me trompais ? Peut-être que Lara était simplement gênée à l'idée que son père vienne ? Ça me paraissait un peu tôt pour qu'elle entre dans sa phase rebelle…

À ce moment-là, Leo se tourna vers moi.
— Wouf !
— Leo dit que c'est bon.

Eh bien, si Leo l'avait dit, alors ça devait l'être.
Et le fait que Lara ait accepté de traduire voulait dire qu'au moins pour l'instant, je ne l'agaçais pas. Plus tard, elle finirait sans doute par me détester.
« Ne lave pas mes culottes avec les caleçons de papa ! » Ce genre de choses.

Chris, elle, était peut-être encore ravie d'être la petite fille à son papa… mais qui sait ce que ça donnerait en grandissant ?

— Dada, dit Lara.
— Hm ?
— C'est bon. Tu peux t'attendre à beaucoup.

— D'accord. Je m'y attendrai, répondis-je, hochant la tête sans vraiment savoir de quoi elle parlait.

Lara hocha la tête à son tour, l'air satisfaite, puis se releva. Je me levai aussi, jetant un coup d'œil en arrière, me demandant si c'était le moment de repartir, quand—

— Ouaaah !
Quelque chose de lourd atterrit soudain sur mon dos. En voyant les

petites chaussures se balancer devant mes yeux, je compris que Lara venait de sauter sur mes épaules.

— Porte-moi, dit-elle.
— Je remplace Leo, c'est ça ?
— Là, j'ai envie d'être avec mon papa.

Vraiment ? J'étais plus qu'heureux d'obtempérer. Moi, Rudeus, je ne peux rien refuser à mes filles.

— Aroooooooouuuuu !
Alors que je me redressais, Leo poussa un long hurlement qui résonna loin à travers les arbres de la Grande Forêt.

Chapitre 5 : Les Sources Chaudes

Aucune escapade à la montagne n'était complète sans un bon bain dans une source chaude.

Nous nous rendîmes dans la ville auberge, traçant notre chemin à travers la foule de semi-humains qui se rassemblèrent autour de Leo dès qu'ils l'aperçurent, jusqu'à ce que nous atteignions notre auberge.
Après une petite visite de la ville, nous retrouvâmes Talhand, le nain que j'avais engagé comme guide.
Ce soir-là, une fois les enfants au lit, nous sortîmes entre adultes pour une petite virée à la taverne.

Nous passâmes une nuit sur place, puis repartîmes tôt le matin suivant, guidés par Talhand vers les sources chaudes. J'avais entendu dire que des monstres apparaissaient parfois dans ces zones, mais ils étaient bien plus proches de la ville que je ne l'avais imaginé. Ce qui ressemblait à une vallée naturelle remplie d'une magnifique eau laiteuse était en réalité la source elle-même, protégée par un mur érigé pour repousser les monstres. En regardant derrière nous, nous pouvions apercevoir la ville, tout en bas.

Le bain était spectaculaire, en plein air, et mixte. Il n'y avait pas grand monde, et aucun humain à part nous. Presque tout le monde que j'apercevais était un nain, un halfelin, ou une autre race bestiale. La culture des sources chaudes n'était pas très répandue chez les humains ou les elfes. Chez les humains, seuls les nobles prenaient des bains chauds.

Bref, c'était plutôt tranquille.
Mais il y avait des hommes. Et des femmes aussi, mais ce n'était pas ça le problème.
Était-ce vraiment raisonnable d'exposer les corps nus de mes

épouses et de mes filles aux regards d'inconnus ? Absolument pas.
Et je n'avais pas que mes épouses avec moi : Elinalise était là aussi. Certes, elle avait été une aventurière sulfureuse et enflammée à l'époque, mais maintenant qu'elle était avec Cliff, était-il bien convenable de poser les yeux sur son corps toujours aussi attirant ?

Non. Certainement pas.

C'est pourquoi j'étais venu préparé, avec des tenues de bain.
Des tuniques simples en tissu foncé. Pas imperméables, mais qui offraient un certain confort proche de celui d'un maillot de bain.
Conception signée Aisha Greyrat.

— Grande Sœur Aisha, y'a une cascade là-bas !
— Oh ? Où ça ?
— Là-bas, Aisha, regarde !

— Hé, maman, attends-moi !

Aisha était avec Éris, Arus et Sieg, tous surexcités par leur première expérience dans une source chaude. Ils pataugeaient dans l'eau, explorant les grands bassins.
La couleur sombre du tissu empêchait toute transparence, mais une fois mouillé, il épousait les formes et mettait en valeur chaque courbe.
Aisha et Éris se baladaient, leurs silhouettes bien visibles. Éris ne devait même pas s'en rendre compte, mais Aisha… elle n'était pas un peu gênée ?
Bah, peu importe. Tant que les parties importantes étaient couvertes, ça allait. Ce n'est embarrassant que si on se sent embarrassé.
J'espérais juste qu'elles ne poseraient pas de problème aux autres baigneurs. Même ici, il y avait des règles à respecter.

— Dis, Maman Bleue ? Tu es déjà venue ici ? demanda Lucie.
— Oui, répondit Roxy. Il y a très longtemps.
— Raconte-moi !

— D’accord. C’était juste après que j’ai quitté le Continent Démon, quand je venais tout juste de terminer ma formation d’aventurière…

Roxy, tenant Lily dans ses bras, partageait ses souvenirs avec Lucie, pendant que Clive écoutait à côté.
Je me demandais si son visage aussi rose était dû à la présence de Lucie en vêtements légers.

Clive, mon garçon, c’est un peu tôt pour avoir ce genre de pensées.
Ton père et moi, on ne te laissera pas vivre une romance à ton âge.

— Voici donc notre Grande Sauveuse, Ô Grande Bête Sacrée ?
— Wouf !
— Oh, ma parole !

Lara et Leo étaient entourés de semi-humains.
Lara arborait son habituel air blasé, mais je pouvais discerner un soupçon d’agacement. Rien d’étonnant : c’était comme ça depuis qu’on était entré dans la ville auberge.

— Dites-moi si vous avez trop chaud, Mlle Chris, dit Lilia. J’ai préparé des boissons.

Chris grogna simplement.
Lilia avait installé Zenith dans un bain de pieds et surveillait Chris.
Au début, Chris était venue dans l’eau dans mes bras, mais elle n’avait pas aimé la chaleur et en était sortie aussitôt. Maintenant, elle s’agrippait à Zenith.
Bon, tant pis ! Ça ira sûrement comme ça.

— Aaaah, y’a pas mieux que ça…
— Je n’avais jamais goûté d’alcool nain avant. C’est fort, hein ? Mais c’est bon…

Pendant ce temps, Sylphie, Elinalise, Cliff, Talhand et moi buvions ensemble, dans un coin du bassin.
Nos verres contenaient un breuvage nain secret que j’avais acheté en ville, rafraîchi avec de la glace. Un goût unique, incomparable.

Léger au nez, une finale nette et des notes florales persistantes.
La boisson froide parcourait mon corps échauffé avant de me réchauffer doucement de l'intérieur.

— Rudy, hé, sers-moi un autre verre. Je ne dirai pas non si c'est mon mari qui me saoûle.
Sylphie était déjà bien éméchée. Elle s'appuyait sur moi, les yeux brillants.
Elle était toujours aussi mignonne dans ces moments-là… mais elle embrassait nos enfants avec cette bouche ! Mieux valait garder ça entre nous.

— Tout de suite, dis-je.

J'étais dans une source chaude, le bras autour de la taille d'une belle femme, partageant un bon verre.
On ne pouvait pas rêver mieux. C'était le paradis.

Ou du moins, on pourrait le croire.

Parce que je frissonnais sans arrêt.
Des frissons persistants.

Et je savais d'où ça venait.
Juste en face de moi, sirotant son verre en silence, se trouvait **Talhand**, ancien membre de la troupe de mon père Paul, **les Crocs du Loup Noir**.
Encore aujourd'hui, il était un aventurier de rang S. Du genre à aller droit au but.

Je n'avais aucune raison de douter de son intégrité. Et même s'il faisait quelque chose de déplacé, je pouvais le gérer.
Je l'avais même interrogé de fond en comble pour m'assurer qu'il n'était pas un disciple du Dieu-Homme.
Certes, je n'avais rien détecté chez Geese non plus, ce fumier qui m'avait menti sans ciller avant de foutre notre vie en l'air… alors bon, je ne pouvais pas faire totalement confiance à Talhand.

Mais si je commençais à penser comme ça, je n'aurais plus d'amis.
J'avais donc choisi de lui faire confiance.

Restait la question : qu'est-ce qui me dérangeait ?
Chaque fois que Talhand posait les yeux sur moi, un frisson me parcourait l'échine.
Même chose sur la route menant ici.

Les enfants voyageaient en calèche, et nous, on marchait autour en tant que gardes.
Eris ouvrait la marche avec moi et Elinalise. Talhand juste derrière nous. Sylphie et Roxy fermaient la marche.

Alors que je lissais la route avec ma magie de terre pour faciliter le passage de la calèche, je sentais toujours ces frissons… et à chaque fois que je me retournais, je le voyais me regarder.

Bon, ok, on marchait dans la même direction. Et comme j'étais juste devant lui, c'était logique que nos regards se croisent si je me retournais.
Peut-être que j'étais juste à cran à cause des monstres possibles dans la région…

Mais là, même en étant assis, il me regardait encore.
Et je frissonnais toujours. Ça n'avait aucun sens.

Finalement, je ne pus plus me retenir :

— Euh… tout va bien ?
— Pourquoi tu demandes ?
— Tu m'as beaucoup regardé depuis qu'on est partis…

— Ah, ça. Je pensais juste à quel point tu ressemblais à Paul, ces derniers temps. Je pouvais pas détacher mon regard.
— À mon père ?
— Ouais. Te voir marcher aux côtés d'Elinalise, ça m'a ramené de vieux souvenirs.
Il caressa sa barbe, la voix pleine de nostalgie.

— Elinalise, Ghislaine et Paul devant moi… la voix de Geese et de Zenith derrière… les labyrinthes qu'on explorait avec les Crocs du Loup Noir…

Je n'étais pas certain de lui ressembler tant que ça… mais je ne pouvais pas voir mon propre dos, après tout.
Pourquoi est-ce que son regard me filait la chair de poule, alors ?
C'était vraiment étrange.

— Tu devrais te méfier de ce nain, Rudeus, dit Elinalise, la tête posée sur l'épaule de Cliff.
— Il aime aussi les hommes.

— Hein ? lâchai-je sans réfléchir.

Talhand eut l'air vexé.
— Dis pas des trucs comme ça. Tu vas lui donner de mauvaises idées.

Honnêtement, pourquoi l'esprit d'Elinalise allait-il toujours directement vers le sexe ?

Quelle elfe lubrique.

Talhand poursuivit :
« Je ne suis attiré *que* par les hommes. »

Ce nain dépravé !
Mais… une seconde. Est-ce que c'était ça, ces frissons que je ressentais ?
Est-ce que Talhand avait des vues sur moi ?!

Je suis à ma douce Eris, pas touche !
Elle te trancherait en deux sans hésiter !

Sans réfléchir, je me suis agrippé à Sylphie, tremblant. Elle lança un regard féroce et protecteur à Talhand.

« Détends-toi, gamin, » dit Talhand. « Je ne touche pas aux hommes mariés, ni à ceux que ça n'intéresse pas. »

Ah bon ? Il avait des principes, en fait ?
En y réfléchissant bien, il avait juste des préférences un peu différentes des autres. Un bassin de rencontres plus restreint, voilà tout — rien de bien étrange.

« Tu continues quand même à mater les fesses des hommes, non ? » lança Elinalise, moqueuse.

Talhand fronça les sourcils.
« Un homme ne peut s'empêcher d'apprécier un joli postérieur, » répliqua-t-il, avant de se tourner vers moi.
« Tu comprends, hein ? »

Eh bien oui, je comprenais.
Je venais moi-même de fixer les fesses d'Eris alors qu'elle pataugeait dans l'eau.
Oh oh, elle m'a vu ! Elle n'a pas eu des frissons, au moins ?
Oh non, elle se couvre la poitrine ! Elle m'a vu !

Mais c'est un piège, ha ! Tu protèges le mauvais point faible !

« Je disais vrai en disant que tu me rappelais Paul et notre époque, » dit Talhand.
« Mais si ça te dérange… »

« Oh non, si c'est juste de la nostalgie, fais-toi plaisir. »

« Ha ha ha. Je m'excuse alors. »
Talhand sourit, puis attrapa une bouteille.
« Alors, une autre tournée ? »

« Avec plaisir. »

Les goûts et les couleurs, hein.
S'il disait qu'il allait se comporter correctement avec moi, je n'avais

pas de raison de me méfier. Regarder sans toucher, ce n'était pas un crime.
Bon, s'il commençait à faire des comparaisons physiques entre nous, je perds à coup sûr : c'est une vraie armoire à glace, ce gars !

Soudain, Elinalise dit :
« Tu sais, je ne m'attendais pas à ce que tu acceptes d'être notre guide. »

« Et pourquoi donc ? » répondit Talhand.

« Eh bien, tu évites de rentrer chez toi, non ? Ces sources chaudes sont sur le territoire des nains. Si tu croises quelqu'un que tu connais, ce sera gênant, non ? »

On dirait que Talhand avait lui aussi ses propres histoires.
En y pensant, c'était le seul membre de l'ancienne équipe de Paul que je ne connaissais pas vraiment. Je ne m'y étais jamais intéressé.

Il y eut un long silence, puis Talhand dit :
« Hmph. À l'époque où on voyageait ensemble, tu disais que tu ne pourrais jamais te contenter d'un seul homme. Qu'est-ce qui a changé ? »

« La vie, tout simplement. »

« C'est pareil pour moi. J'ai pensé que c'était le bon moment pour régler certaines choses. »

« Oh là là, quelle virilité. »

« Pas besoin de flatterie. En vous voyant tous, je me suis rendu compte à quel point j'étais un lâche, à fuir ma famille depuis tout ce temps. Voilà tout. »
Talhand vida son verre, le visage amer.

« Tu rentres chez toi, alors ? » demandai-je.

« On peut dire ça, oui. »

« Dis, Rudeus ? » dit Elinalise, l'air pensif.

Sur le moment, je ne compris pas pourquoi, puis je réalisai : elle me faisait comprendre que c'était le bon moment pour lui poser la question.
Mais avec ce qu'il traversait, c'était peut-être déplacé ?
Bon, autant sonder le terrain.

« En fait, Talhand, j'avais prévu d'aller voir le Dieu du Minerai. »

« Ah ouais ? »

« Ouais. Et… enfin, seulement si tu es d'accord, mais ce serait super si tu pouvais transmettre le message que moi — enfin, le disciple du Dieu-Dragon — aimerait le rencontrer. »

Je ne savais pas quelle influence Talhand avait chez lui. Peut-être que je lui en demandais trop. Mieux valait rester prudent.

Talhand grogna :
« Le truc, c'est qu'il est pas très sociable. »

Orsted avait dit pareil.
Le Dieu du Minerai était réputé difficile à approcher et encore plus difficile à convaincre. Il aimait l'alcool, les joyaux et les métaux précieux pour la forge, mais lui offrir quelques babioles brillantes ne suffirait pas à le rallier.

« Même si je lui demande, il dira peut-être non, » dit Talhand.

« Tu le connais bien ? »

Il hocha la tête en grimaçant.
« On peut dire ça, ouais. »

Se pouvait-il qu'ils soient de la même famille ?
J'aurais peut-être dû demander à Orsted quand j'étais encore chez moi.

« Je ne veux rien t'imposer. Je comprends que tu aies tes affaires. »

« En effet. » répondit-il d'un ton réfléchi, avant de vider un autre verre.

Il poussa un soupir qui sentait l'alcool, le visage rouge, puis me sourit :
« Je peux y réfléchir un peu ? »

« Bien sûr. Désolé de te mettre dans cette position. »
J'étais sur le point de m'incliner, mais Talhand leva une bouteille vers moi — il voulait que j'arrête de m'excuser et que je boive. Je le laissai remplir ma coupe.

Après le bain, nous sommes retournés à l'auberge. J'ai fait patienter la famille sur place, puis je suis sorti avec Roxy, Talhand et Elinalise pour trouver un endroit où installer un cercle de téléportation.

J'avais choisi avec soin des compagnons habitués aux montagnes et aux forêts. Eris avait voulu venir, mais je lui avais demandé de rester pour protéger la famille.

Nous nous sommes enfoncés plus loin dans la montagne, au-delà des sources chaudes. Le meilleur endroit pour un cercle de téléportation, c'était un lieu reculé. Ariel voulait créer des portails pour relier les grandes nations, et les plans étaient en cours, mais on en était encore loin. Première étape : faire lever l'interdiction sur la magie de téléportation. En attendant, je plaçais mes cercles dans des endroits peu fréquentés.

Trop haut, on risquait d'entrer sur le territoire des dragons bleus, alors on est resté dans les zones accessibles.

« Par ici, ça devrait aller… »

Une fois le bon endroit trouvé, il était temps de construire.
Je m'inspirai des ruines des hommes-dragons : quatre pièces, dont une avec un escalier caché menant au cercle. Roxy et Elinalise montaient la garde pendant que je creusais avec magie.

Talhand m'aida à définir l'intérieur et les dimensions. C'était un lieu discret, mais comme ce cercle allait être lié à mon bureau, il ne fallait surtout pas qu'on le découvre. On a donc déguisé le tout en fausses ruines antiques, avec un coffre au trésor dans une pièce pour dissuader les curieux d'aller plus loin. On a aussi prévu de quoi se reposer, pour donner une impression de « simple halte abandonnée par les voyageurs d'autrefois, rien à voir ici ! »

C'est là que Talhand fut précieux.

Comme prévu, un nain savait manier ses outils. Il sculpta la pierre avec un burin super-dur que je lui avais fabriqué, donnant à l'ensemble un aspect ancien.
Quand le soleil se coucha, on aurait dit que ces ruines existaient depuis un siècle.

« Superbe boulot, » lui dis-je. « Ça trompera tout le monde. »

« Pfft. Y a pas de mousse, pas de moisissures. Un connaisseur verra direct l'arnaque. »

Ah. Le maître-artisan n'était pas convaincu par sa propre contrefaçon.
Mais bon, personne n'allait passer par là tout de suite.
Le temps que quelqu'un tombe dessus, ça aurait vieilli naturellement.

« Dis, au fait… C'est vraiment autorisé de construire ici ? On est sur le territoire des nains, non ? »

« Les nains pensent que les montagnes appartiennent aux dieux. Les bâtiments qu'on y érige sont des offrandes. Donc, tout le monde peut construire ce qu'il veut. Aucun problème. »

Ah bon ? Dans ce cas, on aurait peut-être dû tout construire en surface.
Mettre l'entrée sous terre, ça donne l'air suspect… mais le boulot était fait, inutile d'y repenser.

« Si t’as fini, on bouge, » dit Talhand.

"Juste une minute." La dernière chose que je fis fut d'activer le cercle magique, puis de tester la téléportation. Une fois que j'eus confirmé qu'il me conduisait bien à l'office, je revins.

"Tout est bon," dis-je. Talhand resta silencieux. "Tu peux utiliser le cercle si tu en as besoin, Talhand."

Il secoua la tête. "Non merci. Je préfère marcher."

Ah, bon. Le cercle de téléportation était terminé, il était donc temps de rentrer chez nous.

Le lendemain matin arriva. Nous décidâmes de quitter l'auberge tôt ce matin-là. C'était là que nous allions nous séparer de Cliff et Talhand. Tandis qu'ils se tenaient à l'écart, nous montâmes tous dans les carrosses et leur disâmes au revoir.

Cliff passerait la journée à explorer l'église, puis repartirait vers Millishion après cela.

"Sois sage, Clive," lui dit Cliff.

"Je le serai, papa !"

Cliff ne voulait pas se séparer de son fils. Ce n'était pas comme s'ils allaient être séparés pendant des années, mais il était toujours difficile de dire au revoir à sa famille. Il continua : "Assure-toi de bien t'appliquer dans tes études et ton travail à l'épée. Et, ne fais pas pleurer la fille que tu aimes. Sois gentil avec elle."

"Je-Je n'aime pas de fille !"

"Alors sois gentil avec toutes les filles que tu pourrais aimer. C'est compris ?"

"Oui, papa..."

Cliff lui donna une tape sur la tête, puis se tourna vers moi. "Rudeus, je compte sur toi pour prendre soin d'Elinalise et de Clive pendant encore quelques années."

"Ne t'inquiète pas, je sais. Fais de ton mieux, Cliff."

"Oui." Il fit un pas en arrière comme si aucune autre parole n'était nécessaire, et qu'il n'était pas inquiet.

J'espérais être digne de cette confiance. Au moins, Elinalise avait l'air de bien gérer, donc je n'aurais pas à faire grand-chose. Je pourrais au moins offrir des conseils à Clive pour qu'il devienne un homme bien, au cas où il demanderait la main de Lucie à sa majorité—bien que j'avais l'impression que je risquais d'être plus un obstacle qu'une aide. Je me contenterais de lui prêter main forte s'il avait des ennuis. Ça devrait suffire.

Ensuite, je m'éloignai un peu où Talhand parlait avec Elinalise et Roxy. Talhand retournait aussi à Millishion pour un moment. Il avait des choses à préparer avant de partir chez les nains.

Que ce soit des affaires physiques ou émotionnelles, je ne pouvais pas dire.

"Merci, Talhand."

"Aye."

"J'espère que ça ira... avec ta famille et ta ville natale."

"Hmph. Je ne peux pas dire que ça me fasse plaisir d'avoir le fils de Paul qui s'inquiète pour moi..." Talhand murmura. Puis, il baissa les yeux vers moi, comme s'il se concentrait particulièrement sur mon entrejambe.

"J'ai eu une idée ce matin. Si tu lui montrais cette chose, ça pourrait suffire à convaincre le Dieu des Minéraux de te rencontrer."

"Quelle chose ?"

"La chose noire et dure que tu m'as montrée hier."

"Quoi ?!"

Une chose noire et dure autour de mon entrejambe ?! Est-ce que le Dieu des Minéraux était gay aussi ?!

Attends. Ce n'était pas noir. J'étais assez sûr que c'était bien dur, cependant. C'était le cas, non ? Pas que j'aie déjà comparé avec celle de quelqu'un d'autre. Roxy, arrête de rougir et dis quelque chose. "C'est à moi" ou n'importe quoi !

"Talhand, quand tu dis juste noir, dur et épais, on ne sait pas ce que tu veux dire," dit Elinalise. "Parle plus clairement."

"Je n'ai jamais parlé d'épais. Tu sais. La chose en pierre que Rudeus a faite avec la magie de la terre. Minerai, roche, métal, je ne sais pas vraiment comment l'appeler..."

Pierre ! Il parlait de pierre. J'avais fait beaucoup de pierre noire pour construire hier—une pierre vraiment dure, pour être sûr qu'elle soit solide.

Ooh, Roxy rougit. Qu'est-ce que tu imagines, hein ? Ooo, Roxy est gênée...

Pas que j'aie imaginé quoi que ce soit de différent.

"Si tu as un échantillon, je pourrais le lui apporter. Qu'en dis-tu ?"

"Pas de problème !" Là, sur le moment, j'utilisai la magie de la terre pour façonner une barre en pierre. Elle était noire, dure et épaisse. Bien sûr, elle était aussi lourde. À quinze centimètres, elle pesait probablement plus de dix kilogrammes. Avec un peu de dorure, on pourrait probablement tromper quelqu'un pour lui faire croire que c'était la vraie chose, mais elle était bien plus dure que l'or ou le platine, donc la tromperie ne durerait pas longtemps.

"Est-ce que ça ira ?" demandai-je.

"Ça c'est ce qu'il faut. Tu pourrais m'en faire quelques autres ?"

Je lui fis cinq autres barres qu'il prit, souriant de leur poids. Cinq barres, c'était vraiment lourd, mais Talhand était un aventurier expérimenté.

"Bon voyage," dit-il.

Il s'apprêtait à partir quand Roxy s'avança. "Prends soin de toi, Talhand."

"Toi aussi, reste en bonne santé, Roxy."

"Je le ferai."

Talhand lui sourit, et Roxy lui rendit son sourire en lui faisant ses adieux.

Sur ce, nos vacances en famille prirent fin. Je suppose que je les ai toutes passées à travailler, mais je pensais quand même que ça avait été un bon voyage. J'espérais que ce serait une expérience enrichissante pour les enfants, les aidant à devenir des membres excellents et contributifs de la société, et... Attends, ça ne ressemble pas du tout à ce que je penserais.

J'espérais qu'ils grandiraient tous heureux.

Chapitre 6 : Talhand de l'Âpre, Sommet de la Grande Montagne

Talhand de l'Âpre, Sommet de la Grande Montagne, était le trente-septième de cinquante et un frères et sœurs. Il était né dans une famille naine ordinaire et avait grandi entouré de ses nombreux frères et sœurs. Évidemment, tous les cinquante et un n'avaient pas la même mère. Un fait peu connu sur les nains était que leurs villages élevaient tous les enfants de la même génération ensemble. C'était semblable à une école, sauf qu'ils se considéraient comme des frères et sœurs pour le reste de leur vie. Les villages faisaient cela afin que personne ne sache quelle famille était riche ou pauvre, ce qui facilitait les relations futures lorsque chacun assumait des responsabilités dans le village. Il y aurait un chef, certains soutiendraient le chef, et d'autres seraient des épouses. Cela ne concernait que ceux qui avaient la chance de vivre dans un village. Les nains qui quittaient les villages n'avaient pas de telles coutumes.

Quoi qu'il en soit, Talhand grandit comme un enfant ordinaire avec des dizaines de frères et sœurs. Il s'intéressait à la terre et au fer, il aimait le goût de l'alcool, et il admirait les forgerons et les bâtisseurs. La seule chose un peu inhabituelle chez lui était qu'il préférait les hommes aux femmes. L'un de ses frères, cependant, était bien moins ordinaire.

L'exception était son frère cadet, le trente-huitième de leurs cinquante et un frères et sœurs : Godbard du Fier Sommet Céleste. Godbard avait du talent. Tous les enfants nains commençaient à apprendre la forge, l'artisanat et la magie de la terre dès qu'ils étaient à peine sortis du berceau, mais Godbard surpassait chacun d'eux. Donne-lui un marteau, il forgerait de l'acier aussi dur que n'importe quel adulte. Mets-le à l'œuvre sur des créations, il produirait des ornements si merveilleux qu'ils défieraient la

croyance. Montre-lui un bâtiment, il réparerait tout ce qui n'allait pas en un clin d'œil.

Les nains vivaient plus longtemps que les humains. À l'époque où les talents de Godbard commencèrent à se manifester, il y avait encore des anciens en vie qui se souvenaient de la Guerre de Laplace. En Godbard, ils voyaient l'image même du Dieu des Minéraux qui était mort lors de cette bataille. C'est pour cela que Godbard était considéré comme le Dieu des Minéraux en attente et qu'il bénéficiait d'un traitement spécial. Il fut instillé aux autres enfants qu'ils devaient lui céder la place en tant que futur chef.

Après cela, Talhand changea. Son intérêt pour la forge et l'artisanat disparut. Il réalisa que, peu importe combien d'efforts il mettait dans son travail, il ne pourrait jamais atteindre ce que Godbard pouvait réaliser sans y penser. Ce n'était pas que quelqu'un les comparait, bien sûr. Pour faire des comparaisons, les adultes auraient dû regarder les créations de quelqu'un d'autre que celles de Godbard. Alors, était-il poussé à être le meilleur, ou détestait-il vivre dans l'ombre de Godbard ? Non, ce n'était ni l'un ni l'autre. En réalité, Talhand et Godbard s'entendaient bien. Lorsqu'ils devinrent tous frères et sœurs, Godbard fut son premier ami — et son premier amour.

Talhand était heureux que Godbard devienne le Dieu des Minéraux, et tout ce qu'il voulait, c'était être utile pour lui. Il imaginait qu'il pourrait compenser ce qui manquait à Godbard, en agissant comme son bras droit.

Dans cet esprit, Talhand se consacra à la magie. Il se concentra particulièrement sur la maîtrise de la magie de l'eau et du vent, des magies que les nains ne jugeaient pas nécessaires. Le premier Dieu des Minéraux aurait été un magicien de niveau Saint en magie de la terre, qui créa une épée merveilleuse à partir du minerai qu'il produisit avec sa propre magie. Cependant, on disait aussi qu'un elfe habile en magie de l'air et de l'eau avait été essentiel pour cette grande lame. Un forgeron avait besoin de plus que de la terre et du

feu. Il fallait de l'air pour alimenter les flammes et de l'eau pour tremper l'acier, mais les adultes ne s'intéressaient pas à la compréhension de ces autres éléments. Ils évoquaient toutes sortes d'excuses pour dissuader Talhand de poursuivre la magie de l'eau et du vent : ce n'était pas la tradition ; c'était contraire à la bienséance ; aucun de leurs ancêtres ne le faisait ; les nains n'étaient pas doués pour cela.

Talhand était naturellement plus doué pour la magie de la terre que pour l'eau ou le vent, mais lorsque Godbard lui dit : "Je pense que c'est une bonne idée. Les adultes du village sont trop rigides", Talhand prit courage et se consacra encore plus à sa magie.

En conséquence, Talhand se retrouva à s'éloigner des autres hommes nains, et certains de ses frères commencèrent à le critiquer. Ils disaient qu'il était faible, que ne pas forger était efféminé, indigne d'un homme nain. Tout ce qu'un nain avait besoin de magie, c'était pour briser des couches de roche dure, disaient-ils ; pour la forge, la nature fournissait tout ce qu'ils avaient besoin. Talhand, bien qu'il trouvât ces attaques pénibles, continua à perfectionner ses compétences petit à petit. Tout cela, il le faisait pour Godbard. Une fois que Godbard serait devenu le Dieu des Minéraux, il aurait besoin des pouvoirs de Talhand. Il en était sûr.

Après sa majorité, les conseils critiques cédèrent la place à une incrédulité résignée. Ses frères le traitaient comme un paria, et il développa une réputation de l'élément le plus étrange du village. Même alors, sa certitude ne vacilla jamais.

Le jour arriva enfin — le jour où Godbard serait ordonné Dieu des Minéraux. La tradition dictait que celui qui assumerait le titre de Dieu des Minéraux devait forger cinq épées. Pour chacune, il choisirait quelqu'un parmi ceux qu'il considérait comme ses plus proches alliés pour l'aider. Ce faisant, il désignerait les principaux leaders qui soutiendraient le village nain après sa consécration en tant que Dieu des Minéraux.

Naturellement, Talhand proposa son nom. C'était pour cela qu'il avait affiné ses compétences. À sa grande surprise, Godbard ne le choisit pas. D'abord, il choisit les trois qui étaient considérés comme les plus talentueux du village à l'époque, puis il choisit son amant. Ceux-ci n'étaient pas si mal. C'est la dernière personne que Godbard choisit qui bouleversa Talhand : l'ancien qui l'avait traité de fou.

Talhand protesta. C'était scandaleux, dit-il. Il avait consacré sa vie à Godbard !

Godbard lui demanda : "Tu sais même forger une épée correcte ?"

Bien sûr. Talhand répondit : "Une épée n'est rien. Je peux le faire. Donne-moi juste une chance."

Godbard n'avait pas l'air heureux de la situation, mais il accepta d'exaucer la requête de Talhand. L'ancien étroit d'esprit et Talhand forgeraient chacun une épée. Celui qui ferait la meilleure épée gagnerait. Pour garantir l'impartialité, Godbard ouvrit le concours à quiconque pensait pouvoir gagner.

À l'alarme de Talhand, de nombreuses personnes vinrent concourir. Bien qu'il eût passé des années à s'entraîner à la magie de l'eau et du vent pour ce moment, il n'avait pas touché aux outils de forgeron depuis son enfance. Il pouvait compter sur une main le nombre d'épées décentes qu'il avait forgées. Son désavantage était trop grand.

"Attends," supplia-t-il. "Je veux t'aider à forger une épée."

À sa grande surprise, Godbard le repoussa. "Comment un homme qui ne sait même pas forger une épée correcte pourrait comprendre ce que je veux ? Si tu ne peux pas comprendre ça, tu ne peux pas m'aider."

Cela n'avait aucun sens pour Talhand. Il pensait connaître Godbard mieux que quiconque. Comment cela pouvait-il arriver ?

Son esprit était encore bouleversé lorsqu'il entra dans le concours. Il n'avait aucun plan — et il perdit. Talhand quitta le concours dévasté, sentant les regards glacés des autres peser sur ses épaules. Quelques jours plus tard, après avoir observé de loin la cérémonie pour nommer le Dieu des Minéraux, il quitta le village.

Avec le temps, il devint aventurier, ne restant jamais en un seul endroit. Il avait du mal à faire confiance à qui que ce soit après la trahison de Godbard, alors il passa son temps seul. Être un paria pendant si longtemps rendait difficile toute relation avec les autres, et il se sentait également inférieur à cause de sa préférence pour les hommes.

Bien qu'il fût l'un des forgerons nains les plus médiocres, ses nombreuses années de perfectionnement de ses compétences avaient fait de lui un magicien passable, même s'il n'était pas un grand talent. Pour correspondre à ses compétences, il devait combattre en portant une armure lourde, quelque part entre le style d'un guerrier et celui d'un magicien. Pourtant, la vie d'un aventurier solitaire n'était pas si ardue.

C'est à peu près à ce moment-là qu'il monta en rang B qu'il rencontra Elinalise Dragonroad. Au début, son intérêt pour lui était physique. Elle pensait amener un jeune nain dans son lit pour changer, mais il n'était pas intéressé par Elinalise. Peu importe combien elle tentait de le séduire, il ne cédait pas. Mais elle était trop persistante pour abandonner, alors il lui dit finalement qu'il n'était pas intéressé par les femmes.

Elinalise resta bouche bée, puis éclata de rire. Cela le vexait, mais il supporta cela, pensant qu'il se débarrasserait enfin de cette elfe amoureuse. Pourtant, Elinalise ne partit pas. Pourquoi, il ne savait pas, mais il soupçonnait qu'Elinalise pensait qu'au moins, elle n'aurait pas à se soucier de lui garder ses mains pour lui.

Après cela, Talhand et Elinalise formèrent une équipe à quelques reprises. Elinalise, une combattante habile, était une bonne

partenaire pour un magicien en armure lourde comme Talhand. C'était étrange, mais malgré le fait qu'il la trouvât agaçante, Talhand ne se dérangeait pas d'être dans un groupe avec elle. C'était peut-être parce qu'Elinalise vivait sans être contrainte par des normes, des traditions, des conventions ou des règles.

Cela dit, ils ne discutèrent jamais de rendre leur groupe permanent jusqu'à ce qu'un jeune homme vienne un peu perturber les choses : Paul Greyrat. À l'époque, Elinalise, Talhand, Geese et Ghislaine étaient tous solitaires, mais Paul les réunit pour former un groupe, qu'ils nommèrent "Les Crocs du Loup Noir". Il y eut une petite dispute à propos de ce nom, mais c'est une histoire pour un autre moment.

Tous les membres des Crocs du Loup Noir avaient été chassés de leurs anciennes vies. Bien que Talhand fût le seul homme à aimer les hommes, ils étaient libres de poursuivre leurs désirs. Paul, en particulier, était sans inhibitions et très libre-penseur. Lorsqu'il apprit que Talhand aimait les hommes, il se contenta d'en rire.

"Alors, je coucherai avec les femmes, Elinalise avec les hommes, et toi tu t'occuperas du reste – personne ne sera laissé de côté !" dit Paul.

C'était un farfelu, facile à comprendre, et toujours en train de faire des bêtises qui donnaient envie à Talhand de se mettre la tête dans les mains. Mais son comportement n'était limité par rien, et il aimait rêver de choses non conventionnelles. Même lorsque la société disait que ce qu'il faisait était mal, Paul suivait simplement ses instincts, crachant par terre en disant : "Je m'en fiche."

Paul supportait tout avec un sourire qui semblait être une révélation pour Talhand. Bien que son comportement rendît les Crocs du Loup Noir notoires, Talhand trouvait cela amusant. Dans la vraie tradition naine, il riait de tout ce que Paul faisait. Ses sentiments envers l'autre homme ressemblaient à de l'amour, mais n'étaient pas tout à fait les mêmes. Cela devait être de la confiance. Ces

membres de son groupe étaient les premiers amis en qui il avait confiance.

Cependant, sa confiance fut finalement brisée. Elle se brisa lorsque Zenith rejoignit le groupe. Le Paul autrefois sans inhibitions commença à se conformer aux attentes sociales dans le but de séduire Zenith. Sans aucun doute, ces changements aidèrent Paul à grandir en tant que personne. Mais rien ne fut plus pareil après cela. Les conflits qu'il causa en épousant Zenith laissèrent des cicatrices profondes dans le cœur de tous ceux qui étaient impliqués.

Pour un observateur extérieur, cela pourrait sembler anodin, mais cela poussa Talhand à décider de ne plus jamais rejoindre un groupe. Pendant un certain temps après cela, il voyagea seul. Puis vint l'incident qui dévasta Fittoa. Il retrouva Elinalise, fit la connaissance de Roxy, et ils formèrent un groupe ensemble. Sa détermination à ne pas faire partie d'un groupe s'estompa... mais ses sentiments envers Paul étaient aussi frais que jamais.

Ce ne fut qu'au cours de leur voyage entre les continents démoniaques qu'il revit Paul. Lorsqu'il posa les yeux sur Paul après tout ce temps, il n'y avait aucun signe du jeune farfelu que Talhand avait connu. Paul était devenu un homme, un père, et consacrait désormais tout ce qu'il avait à la recherche de sa famille.

Il avait changé, pensa Talhand. Il avait grandi.

Il rencontra pour la première fois le fils de Paul, Rudeus, sur le continent de Begaritt. Avec Paul comme père, il s'attendait à ce que le garçon soit un peu inutile, mais il se révéla étonnamment mature. Après tout, ce n'était pas si surprenant—son père était le Paul qui avait grandi.

Lorsque Talhand regarda Paul et Rudeus, il sentit sa poitrine se serrer, mais il ne comprit jamais pourquoi.

Puis, Paul mourut. Ce fut une fin sans éclat. Talhand fut choqué, mais il reconnut que pour Rudeus, le choc était encore plus grand, alors il évita de le montrer. Il continua comme si de rien n'était, buvant comme à son habitude. Dans les jours qui suivirent, il quitta le continent de Begaritt.

Plus tard, il rencontra la famille de Rudeus. Il vit que le garçon vivait bien, dans une maison qu'il avait construite, avec une belle famille qu'il avait créée. Talhand visita la tombe de Paul, y but un verre, puis repartit du Cité Magique de Sharia.

En voyageant, quelque chose à l'intérieur de lui se laissa enfin aller. C'était quelque chose qui était avec lui depuis qu'il était devenu aventurier. Au milieu du vide qu'il ressentait, Talhand eut une idée.

Il allait apprendre à devenir forgeron.

Il ne savait pas exactement d'où venait cette idée, mais il se dirigea immédiatement vers le Royaume d'Asura. Une fois là-bas, il loua une forge pour s'entraîner tout en continuant à travailler comme aventurier. Il ne prit même pas de pause lorsqu'il partit pour Millis afin de gagner de l'argent après avoir presque tout perdu lorsque Geese fut arrêté pour jeu.

Il utilisa toute la magie à sa disposition dans son travail de forge – le feu, la terre, l'eau, le vent. Il complétait tout ce qu'il faisait avec cela. Il forgeait des épées, des gantelets, des boucliers, encore des épées, des armures, des casques, et encore des épées. Il commença à comprendre ce que Godbard lui avait dit à l'époque.

Il saisit des détails plus fins qui ne pouvaient être exprimés en mots, comme la façon de respirer, le timing et le rythme, et la bonne quantité de force à utiliser. Talhand s'améliora rapidement. La manière dont Godbard forgeait était gravée dans son esprit, et grâce à sa vie d'aventurier, il savait ce qui rendait certaines armes et équipements supérieurs. Sa maîtrise de la magie était aussi un niveau au-dessus de ce qu'elle avait été dans le village. Le temps qu'il avait passé en tant qu'aventurier l'avait rendu plus fort.

Au fur et à mesure qu'il continuait à travailler sur ses compétences, la bande de mercenaires Ruquag commença à demander ses produits. Grâce à sa connaissance de Rudeus, le chef de la branche des mercenaires devint son mécène, lui permettant d'installer sa propre forge à Millishion.

Mais, comme auparavant, Talhand ne savait pas pourquoi il faisait tout cela. Quel était l'intérêt pour un aventurier de se prendre pour un forgeron pendant son temps libre ? Ce n'est que lorsque Rudeus amena toute sa famille de Sharia pour lui rendre visite que cela prit sens.

Lorsqu'il vit le fils de Paul (de tous les gens) sur un pied d'égalité avec les Latrias, tout en élevant ses propres enfants, tout devint clair.

Il devait retourner au village. Il avait des affaires inachevées. C'était pour cela qu'il forgeait.

***

Après que Rudeus lui ait donné les morceaux de pierre noire, Talhand retourna à sa forge. Depuis longtemps, il avait une idée de ce qu’il ferait s’il avait la possibilité de travailler une pierre comme celle-ci. Il avait réfléchi à la théorie. Jadis, cela n’avait été qu’un rêve, mais maintenant, il avait toute l’expérience nécessaire.

D’abord, il écrasa la pierre noire de Rudeus avec de la magie de terre et un marteau. Il mélangea ensuite ce mélange avec du sable de fer, puis chauffa l’ensemble dans la forge. Comme la chaleur normale du four ne suffirait pas, il appliqua de la magie du feu et du vent pour augmenter la température au maximum. Avec cette poudre surchauffée, il fabriqua à la fois le noyau de la lame et le métal qui formerait sa peau extérieure. Les proportions différaient, mais c’étaient essentiellement les mêmes matériaux. Avec les

écailles d'un dragon rouge ou les os d'une hydre, il aurait pu forger une lame encore plus formidable, mais Talhand n'utilisa pas ces matériaux — sinon, tous ces efforts auraient été futiles. Ensuite, il trempa et tempera soigneusement la lame, puis travailla d'arrache-pied toute la nuit, y injectant un flot constant d'énergie et de mana.

Finalement, il se retrouva avec une seule épée, sa lame à la fois solide et noire. Bien qu'elle n'eût aucune décoration spéciale ni propriété magique, Talhand était satisfait de son travail. Il fabriqua un fourreau pour elle, puis l'enveloppa dans un tissu en laine fine et la fixa à son dos. Une fois cela fait, il empaqueta les blocs restants de pierre noire dans un sac et quitta Millishion. Sa destination était le village des nains d'où il venait.

Il avait été absent pendant longtemps, mais le village n'avait pas changé du tout. Ses bâtiments taillés dans la pierre étaient accrochés à flanc de falaise, et le bruit des marteaux sur l'acier résonnait à travers les hauts murs de pierre qui l'entouraient. Personne ne contesta l'entrée de Talhand à la porte, et il passa. Il n'était plus un des leurs, mais les nains n'avaient pas de sécurité si stricte qu'ils interrogeaient un nain inconnu.

Talhand aperçut un grand trou dans la falaise où des poulies fonctionnaient en permanence. Des hommes, nus jusqu'à la taille et dégoulinant de sueur, extrayaient du charbon et du minerai de fer, tandis que des femmes portaient des montagnes de patates douces cuites sur leurs épaules en direction de la zone de repos devant la mine. La scène le remplit de nostalgie. Le temps ne les avait pas changés, bien que la plupart lui soient désormais inconnus. Il reçut quelques regards curieux en se promenant, mais aucun regard glacial. Soit personne ne le reconnaissait, soit ils l'avaient tous oublié. Quoi qu'il en soit, Talhand n'en était pas affecté. Il n'avait qu'un seul objectif, et il s'y dirigea rapidement : la maison du chef.

Mais, bien sûr, certains se souvenaient de lui.

"Harsh, Grand Sommet de la Montagne ? Ça fait un bail qu'on ne t'a pas vu. Qu'est-ce que tu fais ici ?"
Un de ses frères se tenait devant lui, bloquant son chemin. Cet homme était de ceux qui avaient ri de Talhand lorsqu'ils étaient enfants, et qui avaient été choisis pour le cercle intime du Dieu des Mines.

"Je suis venu voir le Dieu des Mines."
"Ne joue pas les grands. Il ne se baissera jamais pour voir quelqu'un comme toi."
Sans un mot, Talhand se tourna vers le paquet sur son dos. Il déroula le tissu en laine fine, puis tira l'épée de son fourreau. L'homme s'étonna. La lame était d'un noir profond, si noire qu'elle semblait absorber chaque éclat de lumière. Pourtant, elle ne paraissait ni vile ni sinistre. Au contraire, elle dégageait une certaine fierté et la fraîcheur d'une brise légère. Sa beauté lui donna des frissons.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda l'homme.
"Je l'ai forgée."
"Tu parles !"
Pour un forgeron nain, les épées étaient tout. Les grands nains forgent de grandes épées. Cela ne pouvait pas être l'œuvre de Talhand.
"C'est une offrande," répondit Talhand.

Le titre de "Dieu des Mines" était considéré comme un autre nom pour le plus grand forgeron du monde, et une source de fierté pour les nains. Quand un forgeron dans le monde forgeait quelque chose qu'il jugeait exceptionnel, c'était au Dieu des Mines de le voir — bien que toutes les soumissions passent d'abord sous les yeux d'un autre nain qui rejetait tout ce qui était médiocre. L'homme devant Talhand était ce nain. Il n'éprouvait aucune affection pour Talhand, mais les épées disaient la vérité. La lame noire n'avait aucune décoration, et ne prenait aucun raccourci. Elle était probablement extrêmement dure, et ce n'était pas une lame qu'on pourrait briser

facilement. En somme, c'était une œuvre maîtresse. Aucun nain ne pouvait mentir face à une telle épée.

"Je te permets de passer. Tu peux y aller, Talhand du Grand Sommet de la Montagne," dit-il.
"Je te remercie, Doutor de l'Acier de la Lame Flamboyante," répondit Talhand, retrouvant dans sa mémoire le nom de son frère d'autrefois. En s'inclinant, il rendit l'épée à son fourreau, l'enveloppa dans le tissu de laine et la remit à son dos. Il fut arrêté plusieurs fois de cette manière avant d'arriver au Dieu des Mines, mais l'épée lui valait toujours le passage.

Le Dieu des Mines — Godbard du Fier Sommet Céleste — semblait un peu plus vieux que Talhand ne le souvenait. Ce n'était pas surprenant. De nombreuses lunes s'étaient écoulées depuis que Talhand avait quitté le village.

"Tu as vieilli, Talhand," dit Godbard.
"Je pourrais en dire autant de toi," répondit Talhand.
"Je pensais que tu étais mort dans un fossé il y a longtemps."
"Ce n'était pas faute d'avoir essayé."
Ils échangèrent seulement de brefs salutations. À côté de Godbard se tenaient sa femme et son cercle intime. Ils dissimulaient mal leur étonnement de voir l'excentrique du village revenir après tout ce temps, mais il n'y avait pas de tension palpable entre Talhand et Godbard. Alors qu'il faisait face à Godbard, le cœur de Talhand était en paix.

Aucun des deux ne parla. Talhand était calme, mais il n'avait pas l'intention de discuter avec Godbard. Il y avait plein de choses qu'il aurait pu dire — les choses qu'il avait vues, les expériences qu'il avait vécues en dehors du village — mais il n'y avait pas besoin de mots. À la place, il tendit silencieusement l'épée à Godbard, qui la prit et la sortit silencieusement de son fourreau pour examiner la lame.

"Oh, mon dieu." À peine Godbard avait-il posé les yeux dessus qu'il poussa un soupir d'admiration. Il leva la lame noire vers la lumière pour l'apprécier.
"Une fine lame, pleine de conviction... Il n'y a rien d'incertain ni de tiède dans sa fabrication, mais ton inexpérience se voit dans chaque partie. Une lame que j'aurais forgée avec les mêmes matériaux et méthodes serait bien supérieure."

À cela, Talhand sourit faiblement. Naturellement. Peu importe combien de travail il avait mis dans le forgé et la métallurgie au cours des dernières années, l'idée qu'il puisse égaler le Dieu des Mines, qui avait perfectionné son art pendant plus d'un siècle, était risible. Talhand le savait bien. Il ricana.
"Quelque chose te fait rire ?" demanda Godbard.
En réalité, ce n'était pas le but pour Talhand. "Tu aimerais savoir quels sont ces matériaux et méthodes ?"
"Je suis curieux. C'est une épée étrange."
C'était normal pour un forgeron de dire au Dieu des Mines quels matériaux et méthodes ils avaient utilisés pour forger leurs offrandes. La raison pour laquelle ils lui offraient les épées était pour que leurs techniques soient transmises aux générations futures. Beaucoup souhaitaient laisser un enregistrement des métaux utilisés, de leur processus, et de leurs ajustements et améliorations pour l'avenir.

"Je l'ai faite avec des tiges de pierre créées avec de la magie de terre," dit Talhand. "Avec de la magie, je les ai transformées en poudre, que j'ai mélangée avec du sable de fer. Avec de la magie de feu et de vent, j'ai enflammé ma forge à une température suffisante pour faire fondre la poudre. Ensuite, je l'ai martelée et trempée de la manière habituelle. Je l'ai refroidie avec de la magie de l'eau."
"De la pierre faite avec de la magie de terre, hmm ?" Ces mots attirèrent l'attention de Godbard, qui se rappela soudain pourquoi : le processus était un qu'il avait déjà entendu. Le fou devant lui lui en avait parlé à plusieurs reprises lorsqu'il était jeune. "C'est donc ta revanche, hein ?"

"Non," répondit Talhand. "Je voulais juste régler quelque chose entre nous."

« Tu pensais qu'en voyant cette épée, je te dirais de repartir ? »
« Non. Mais tu as dit ce que je voulais entendre, et cela suffit à mon bonheur. »

Godbard avait dit qu'il pourrait forger une épée bien supérieure, et cela seul avait satisfait Talhand. C'était comme si les sentiments qui bouillonnaient en lui depuis son enfance avaient enfin été arrachés. Oh oui, si Godbard utilisait les mêmes matériaux et méthodes, il produirait sans doute une épée bien plus fine. Mais sans magie, il ne pourrait pas écraser la pierre, et le fer chauffé ne pourrait pas être refroidi uniquement avec de l'eau. En effet, sans un magicien maîtrisant les compétences nécessaires, il serait perdu. Cependant, un forgeron génial comme Godbard pourrait probablement trouver un moyen astucieux de travailler la pierre sans utiliser les méthodes de Talhand.

« Et cette ‘pierre’, » reprit Godbard, « peux-tu la fabriquer, Talhand ? »
« Non, » admit Talhand. « Elle a été fabriquée par le fils de mon ami. »

Il prit trois morceaux de pierre dans son sac et les posa devant Godbard. Lorsque ce dernier tenta de les soulever, ses yeux s’écarquillèrent sous le poids. Il essaya de les fendre pour en observer la section transversale, sans succès, et échoua également à les briser avec un marteau. La dureté et la résistance de ce matériau le stupéfiaient.

Talhand aperçut un désir croître en lui de l'utiliser. Un sourire effleura les lèvres de Godbard.
Talhand le remarqua et hocha la tête, satisfait. Les expressions de Godbard n'avaient pas changé depuis leur enfance. Il n'avait aucun mal à lire son visage.

« Dans quelques jours, il viendra et se présentera à toi. »
Godbard resta silencieux. Avec l'image du visage de Rudeus en tête, Talhand demanda doucement :
« Seras-tu prêt à le rencontrer ? »

Il avait déjà accompli ce qu'il s'était fixé. Il avait entendu les mots qu'il espérait entendre de la personne qu'il désirait entendre. Maintenant, il ne restait plus qu'à rendre hommage à celui qui avait rendu tout cela possible.

« Je t'avoue qu'il n'a pas l'air très fiable, et tu peux être sûr qu'il aura une demande aberrante qui ne vaudra pas la peine... mais malgré tout, il a du cran, » continua Talhand. « Tu ne regretteras pas de le rencontrer. Je te le jure sur cette épée. »

Godbard fixa l'épée, puis les pierres, et retourna son regard vers Talhand. Sa femme et ses conseillers étaient à ses côtés, retenant leurs opinions, mais Godbard n'avait pas l'intention de leur demander leur avis. Talhand était à peine reconnaissable par rapport à l'homme qu'il avait été. Godbard soupçonnait que ce magicien qui avait créé la pierre avait joué un rôle. Sa curiosité avait été piquée.

« Très bien, » dit-il. « Quel est son nom ? »

« Rudeus Greyrat. »

« Je vois. » En mémorisant le nom, Godbard acquiesça.

Sur ces mots, Talhand se leva. Ce n'était qu'un accord verbal, mais cela lui suffisait. Godbard n'était pas du genre à rompre une promesse. Talhand avait longtemps eu l'impression qu'il en avait une, mais il n'y en avait pas eu. Talhand avait été inexpérimenté et avait voulu en faire trop. C'était tout.

« Tu t'en vas ? » demanda Godbard.
« Oui. »
« Personne ne s'opposera à ta présence ici. »

« J’ai ma propre forge à Millishion. Je compte y rester pour le reste de mes jours, » répondit Talhand.

Sur ce, il quitta la maison du Dieu du Minerai. À un moment donné, ses anciens frères et sœurs s’étaient rassemblés à l’extérieur. Leurs regards étaient durs, et certains ne cachaient même pas leur mépris.

« Si vous voulez bien m’excuser, » dit Talhand. En commençant à marcher, ils s'écartèrent pour lui laisser le passage. Des regards de confusion et de mépris le suivaient tandis qu’il quittait le village. Personne ne lui adressa la parole. Personne ne le suivit.

Pourtant, Talhand marchait d’un pas léger, le cœur aussi clair qu’un ciel sans nuages. Enfin, sa malédiction avait été levée.

Un mois plus tard, le Dieu du Minerai accepterait une alliance avec le Dieu Dragon en échange d'un large approvisionnement en pierre noire.

The God Who Dwells in the Sword Sanctum

Chapitre 1 : Le Dieu de L’Épée, Gino Britz

Le Dieu de l'Épée, Gino Britz, était considéré comme le plus faible de tous les Dieux de l'Épée ayant jamais existé. Il n’avait jamais quitté le Sanctuaire de l'Épée, et il n'y avait aucune histoire de lui ayant vaincu des adversaires puissants. Parmi tous les Dieux de l'Épée, son nom était le plus obscur, et les générations futures disaient qu’il avait seulement obtenu ce titre grâce au départ à la retraite des anciens. Peu d'entre eux avaient cherché à savoir si c’était vraiment le cas, mais une chose était incontestable : de tous les Dieux de l'Épée de l'histoire, il avait vécu le plus longtemps.

Gino Britz était né dans le Sanctuaire de l'Épée. Son père était un Empereur de l'Épée, et sa mère était la sœur cadette du Dieu de l'Épée. Son premier souvenir était celui de ses entraînements à l'épée à l'âge de trois ans, tenant une épée en bois pour enfants pendant que son père lui enseignait comment la manier. Ce souvenir était le modèle du reste de son enfance, qui était entièrement dominée par l'épée. Le matin, il faisait un footing, puis pratiquait ses coups d'épée ; après le petit déjeuner, il avait une séance d’entraînement ; après le déjeuner, il pratiquait à nouveau ; après le coucher du soleil, il prenait une courte pause avant le dîner, puis s'entraînait encore un peu avant de se coucher. Telle était sa vie.

Gino n’aimait en réalité pas beaucoup l’escrime. Il continuait de s’entraîner, mais uniquement parce que ses parents lui en imposaient l’obligation. Il ne s’était jamais dit : « Je veux ça. »

Quand il était enfant, cela n’avait pas d’importance. Tout le monde autour de lui était soit un escrimeur, soit l’avait été un jour. Tous les autres enfants le faisaient, et chaque fois qu'il apprenait une nouvelle technique, ses parents étaient fiers de lui. Même le vieil homme à la retraite qui vivait à proximité qualifiait Gino de « bon garçon » quand il passait en portant son épée d’entraînement. Il

n’avait aucune raison de remettre cela en question ; l'épée était la vie.

Au fil des années et des rangs, les choses commencèrent à changer. Son père, l’Empereur de l'Épée, se contentait de le voir porter une épée quand il était enfant, mais une fois que Gino atteignit le niveau avancé, il devint plus strict, lui disant : « Quand tu manies ton épée, tu dois essayer de surpasser ton adversaire » et « Tu es encore faible. Tu as peut-être un peu de talent, mais ne sois pas trop arrogant. » Il l'entraîna plus durement que jamais.

Au début, les adultes du hall d’entraînement où il avait grandi le traitaient avec affection, mais à mesure que Gino progressait, passant au niveau intermédiaire, puis au niveau avancé, ils commencèrent à le regarder avec un certain dédain, surtout après avoir perdu face à lui lors des duels. C’est à ce moment que Gino cessa d’apprécier l’escrime.

Ce n’était pas qu’il voulait faire autre chose de sa vie. Un enfant venu d’un autre pays aurait peut-être dit qu’il voulait devenir aventurier, mais l'idée de « quitter la maison » ne lui avait jamais traversé l’esprit, car ses parents ne lui avaient jamais appris que cela pouvait être une possibilité. Il n’en voyait pas l’utilité. Le monde extérieur au Sanctuaire de l'Épée était un lieu qu’il ignorait, et donc, il poursuivait son entraînement à l’épée.

Nina, la fille du Dieu de l'Épée, grandit à ses côtés et fut son unique amie. Au Sanctuaire de l'Épée, personne n’était autorisé à entrer dans le hall d'entraînement principal sans avoir atteint le rang de Saint. Tous les autres, y compris les enfants, s’entraînaient dans un endroit plus proche de chez eux. Nina ne faisait pas exception, malgré sa lignée, et s'entraînait aux côtés de Gino. Ce n’était pas la seule autre enfant de son âge, mais elle était la seule dont les compétences en escrime égalait les siennes. Tous deux parlaient le même langage, et chaque conversation tournait autour de l’escrime. Malgré l’indifférence de Gino envers l’escrime, il était plus ou moins un génie. Même enfant, il développait des théories de combat

quelque peu farfelues, et Nina était la seule parmi leurs pairs capable de le suivre.

Nina était la chef parmi les enfants, rassemblant les autres de son âge et les dirigeant. Cela ne concernait pas seulement les enfants du même hall d'entraînement, mais tous ceux du Sanctuaire de l'Épée. Les compétences en escrime étaient la mesure avec laquelle les enfants du Sanctuaire de l'Épée évaluaient tout, et Nina était la plus forte d'entre eux. En partie grâce à son père, elle avait l'autorité nécessaire pour imposer sa domination.

Dans ses moments de loisir, quand elle n'était pas occupée à perfectionner ses compétences, elle organisait les autres enfants en une organisation secrète réservée aux enfants. Gino en faisait partie, et il finit par devenir le lieutenant de Nina, en partie parce qu'il était le deuxième plus fort, mais aussi parce qu'il et Nina se comprenaient parfaitement.

Nina et Gino semblaient voir l'escrime d'une manière différente des autres. Par exemple, aucun des enfants sous les ordres de Nina ne dépassa jamais le rang de Saint de l'Épée. L'organisation de Nina dura environ cinq ans, mais elle se dissipa lorsque Nina devint une Sainte de l'Épée, à peu près au même moment que Gino. Ils furent parmi les premiers dans l'histoire à atteindre ce rang. Gino était exceptionnellement jeune – seulement douze ans.

Lorsqu'il arriva, les gens furent choqués. « Est-ce lui le plus jeune ?! » s'exclamèrent-ils, et ses parents le louèrent jusqu'au ciel, mais Gino ne ressentit pas vraiment de joie. Faire ce qu'on lui demandait ne semblait pas être une grande réussite. De plus, Nina, qui était quatre ans plus âgée que lui, était plus forte que lui.

Lorsque Nina et Gino devinrent des Saints de l'Épée, ils furent autorisés à s'entraîner dans le hall principal. Même alors, rien ne changea vraiment. Leur entraînement à l'épée continua, jour après jour.

Tout comme avant, il et Nina pratiquaient toujours ensemble, car ils étaient proches en âge et en compétence. Comme d'habitude, Nina le traitait comme son subordonné, l'emmenant partout avec elle. Nina était toujours la cheffe, même si le groupe autour d'elle était désormais composé de femmes plus âgées. La seule différence était la distance qui séparait son nouveau hall d'entraînement de chez lui. En réalité, il y avait une autre différence : il avait maintenant plus d'occasions d'apprendre de Nina, du Dieu de l'Épée, Gall Falion.

Le père de Gino disait toujours des choses comme « Manie ton épée pour être fort » à table. Ce que Gall disait à Gino était l'exact opposé de ce que lui avait appris son père. En gros, Gall lui disait « Manie ton épée pour toi-même. »

Gino comprenait à peu près la différence de philosophie, mais il n'était pas tout à fait sûr des détails, ni de laquelle des deux était la bonne. Aucune des deux ne semblait vraiment lui convenir. Peu importe ce qu'il choisissait, tant qu'il accomplissait son entraînement, personne ne se fâchait contre lui, et tant qu'il ne perdait pas trop de duels simulés, personne ne lui en tenait rigueur. Il ne remportait pas aussi souvent les duels simulés maintenant qu'il était dans le hall principal, mais il affrontait des adultes ayant plus de dix ans de plus que lui. Personne ne lui en voulait d'avoir perdu un duel de temps en temps. Il y avait eu des changements, mais pour la plupart, Gino avait l'impression que tout était resté pareil.

Cela changea le jour où elle arriva : Eris Greyrat.

Eris ne perdit pas de temps pour faire une entrée spectaculaire. Elle mit Gino et Nina hors jeu avant qu'ils ne réalisent ce qui leur arrivait, laissant tout le monde présent sidéré. C'était une défaite écrasante.

Cela ne sembla pas constituer un grand changement pour Gino ; perdre faisait partie de son quotidien. Ses pairs vénéraient son génie, mais il perdait tout le temps contre Nina. Il n'avait jamais été

pris au dépourvu de cette manière, mais cela se terminerait de la même façon s'il affrontait son père ou le Dieu de l'Épée, donc il ne ressentait pas cela comme pire. Il n'était pas totalement sans ressentiment, mais ces sentiments s'évaporèrent rapidement ce soir-là, lorsque le Dieu de l'Épée lui dit simplement : « Tu es trop vert » et que son père le réprimanda. Il apprit qu'Eris avait fait exactement ce qu'elle devait faire en le battant.

Cependant, il pensa : *Ils ne me regarderont pas d'un bon œil si je tente de l'imiter au hall d'entraînement, mieux vaut que je ne le fasse pas.*

C'est Nina qui changea vraiment. Contrairement à Gino, son visage meurtri rougit profondément de honte, et elle ne prononça plus un mot ce jour-là. Lorsque Gino rentra chez lui après avoir terminé son entraînement au hall, il la trouva cachée, en train de pleurer et de balancer son épée tout en murmurant sans cesse : « Tu vas payer, tu vas payer, tu vas payer… »

Gino n'osa pas l'interrompre. L'expérience de perdre contre quelqu'un de leur âge était nouvelle pour Nina. Pire encore, elle n'avait pas perdu avec une épée ordinaire. Il avait entendu dire qu'ils s'étaient affrontés avec des épées d'entraînement en bois, mais avec des noyaux en fer. Ce n'était même pas une défaite digne. Eris l'avait mise à terre, puis était montée sur elle pour la frapper à coups de poing jusqu'à ce que Nina se mouille de peur et de douleur. Aucune défaite n'aurait pu être plus humiliante, et Nina n'avait jamais vécu quelque chose de tel.

Après cela, l'attaque de Nina contre Eris commença. Au début, elle conspirait avec les autres escrimeuses pour ignorer Eris, mais cela échoua, car Eris ne s'intéressait pas à elles de toute façon. Eris voulait être forte et ne se souciait pas du tout des dynamiques internes du Sanctuaire de l'Épée.

Nina, n'arrivant pas à attirer l'attention d'Eris, devint de plus en plus frustrée au fil des jours. Elle ne manquait jamais une occasion

de dénigrer Eris en public, et parfois, elle se plaignait même à Gino à son sujet. Gino n'aimait pas cette nouvelle Nina. Quand elle était leur cheffe, elle était plus honnête et directe. Elle n'aurait jamais ignoré quelqu'un simplement parce qu'elle ne l'aimait pas. Même Gino, qui connaissait Nina depuis des années, commença à la trouver insupportable.

Puis un jour, sans dire un mot à personne, Nina disparut soudainement. Pourtant, personne ne s'inquiéta pour elle. Nina n'avait presque jamais quitté le Sanctuaire de l'Épée et ne connaissait rien du monde extérieur, mais elle était une Sainte de l'Épée. Peut-être, disait-on, qu'Eris avait éveillé en elle le désir de partir en voyage pour devenir une guerrière plus accomplie. Plutôt que de s'inquiéter, beaucoup étaient impressionnés.

« Je me demande s'il n'est pas temps pour toi d'aller jeter un œil au monde extérieur toi aussi, » dit le père de Gino. « Tuer un ou deux dragons rouges pourrait bien te faire perdre cette expression d'idiot. »

Peut-être que je le ferai, pensa Gino, mais il ne passa finalement pas à l'acte.

Il n'avait jamais vu le monde extérieur auparavant, et cela ne l'intéressait pas particulièrement. De plus, il avait un peu peur. La plupart des adultes du Sanctuaire de l'Épée en savaient un peu sur ce « monde extérieur », mais leurs connaissances se limitaient généralement aux pays voisins ou à ceux où ils avaient vécu. Il était rare que quelqu'un ait réellement voyagé à travers le monde. Parfois, ces personnes racontaient leurs histoires à Gino, mais c'était surtout pour se vanter – ils avaient vaincu tel ou tel adversaire en tel endroit.

Il n'y en avait qu'une qui ne se vantait pas et qui lui parlait de ses échecs. C'était la Reine de l'Épée, Ghislaine Dedoldia. Elle lui expliqua qu'elle avait voyagé à travers le monde en tant

qu’aventurière, mais qu’elle avait failli mourir plusieurs fois à cause de sa propre stupidité.

« Même le plus grand maître d’épée peut être tué. Si tu ne sais pas utiliser la magie, ni faire des calculs, ou au moins lire et écrire, tu seras mort avant même de t’en rendre compte. » Ghislaine dit cela avec un regard d'une grande solennité, si bien que Gino la crut.

Comme les autres enfants du Sanctuaire de l'Épée, Gino ne savait ni lire, ni faire des calculs, ni utiliser la magie. Il n’éprouvait aucun intérêt à les apprendre ; il ressentait seulement de la terreur à l'idée qu'avec son épée seule, il ne tiendrait pas le coup. Il n’avait aucune envie de partir loin.

Les jours passaient, et Gino ne partit pas à la recherche de Nina. Puis, deux mois plus tard, elle revint.

Gino lui demanda ce qui s’était passé pendant son voyage, mais Nina ne lui répondit rien. Cependant, quelque chose devait s’être passé, car Nina revint changée. Elle cessa de harceler Eris et devint encore plus dévouée à son épée. Son attitude arrogante s’effaça, et elle arrêta presque complètement de passer du temps avec les autres femmes épéistes.

Nina commença également à consacrer presque tout son temps libre à un entraînement intensif, si l’on pouvait appeler cela ainsi. Elle simulait des combats sans fin avec Gino. Elle le forçait à cela, comme si elle était son chef. Ils croisaient le fer sans cesse, presque sans échanger un mot, juste en se battant.

Les choses continuèrent ainsi pendant un certain temps, et c’est pendant cette période que Gino commença à développer des sentiments pour Nina.

Il fallut de nombreuses années avant qu’il se rende compte qu’il était amoureux d’elle. Beaucoup de choses se passèrent entre-temps. L’Empereur du Nord, Auber, vint les voir, tout comme la Déesse de l'Eau, Reida. Rien de tout cela n'intéressait Gino. Nina,

elle, était différente. Après qu'Eris ait éveillé cette étincelle en elle, elle devint rapidement plus forte. Gino, en tant que partenaire de son entraînement intensif, ne put s'empêcher de devenir plus fort lui aussi.

Finalement, il trouva impossible de rivaliser avec elle. Elle l'avait généralement battu avant, mais le nombre de victoires qu'il arrachait maintenant chuta. Peu à peu, un fossé immense se creusa entre eux. Cela, en soi, ne dérangeait pas Gino – perdre contre Nina était facile. Passer de gagner une fois sur cinq à une fois sur dix n'était pas un changement si dramatique.

C'était drôle, cependant. Il avait l'impression qu'elle l'avait laissé derrière.

Puis, un jour, Eris, Nina et Gino furent convoqués par le Dieu de l'Épée, Gall Falion. Il leur posa la question de savoir ce qui différenciait un Saint de l'Épée, un Roi de l'Épée et un Empereur de l'Épée, puis leur demanda de donner leurs réponses. Gino n'en avait absolument aucune idée. Nina, en revanche, donna une réponse soigneusement réfléchie. Eris, lorsqu'on lui dit que sa réponse était fausse, insista pour dire qu'elle avait raison. Le Dieu de l'Épée accepta cela, puis fit affronter Nina et Eris. Celle qui gagnerait, dit-il, deviendrait un Roi de l'Épée.

Le combat fut remporté par Eris.

Tandis que Nina sanglotait, Eris devint une Reine de l'Épée. Gino ressentit quelque chose de bizarre en la voyant pleurer. Avant même qu'il ne s'en rende compte, ses poings étaient serrés et sa bouche se tordait en une fine ligne. Il ne reconnaissait pas cette émotion. Il ne savait pas pourquoi il la ressentait. Des nerfs ? De la déception ? Il se demanda pourquoi ce n'était pas lui qui se tenait là. Pourquoi n'avait-il même pas eu le droit de se battre contre les deux autres ? Que lui arriverait-il s'il continuait ainsi ?

Gino ne savait pas quoi faire de ces nouveaux sentiments, mais il se rendit compte de quelque chose. Lorsqu'il avait entendu le Dieu de

l'Épée Gall demander à Nina : « Si je te dis que tu dois choisir entre épouser Gino et devenir un Roi de l'Épée, que choisirais-tu ? », Gino avait senti son visage devenir rouge – il n'avait rien pu dire pour le nier.

Il était tombé amoureux d'elle.

Gino était un peu différent après cela. Il ne commença pas à agir comme un autre homme, et il continua de faire les exercices que son père et le Dieu de l'Épée lui avaient assignés, ainsi que l'entraînement intensif avec Nina. Extérieurement, le départ d'Eris du Sanctuaire de l'Épée ne changea rien pour Gino. Ses combats avec Nina devinrent plus avancés, mais c'était tout. Le changement se produisit à l'intérieur ; sa façon de penser ces choses était nouvelle. Il devint beaucoup plus motivé. Il réfléchit sérieusement à l'objectif de leur pratique régulière, ainsi qu'à chaque technique individuelle, et commença à expérimenter.

Les résultats furent spectaculaires. En peu de temps, il était sur un pied d'égalité avec Nina. Ce n'était pas surprenant. Gino avait toujours eu un don, et ses exercices quotidiens lui avaient donné une base solide. Nina changea aussi. Après le départ d'Eris du Sanctuaire de l'Épée, Nina, désormais une Reine de l'Épée, commença à fréquenter les villages et les villes voisines. Plutôt que d'améliorer simplement ses propres compétences à l'épée, elle se consacra à la chasse aux monstres et à l'enseignement dans les grands halls d'entraînement des villes plus grandes.

Gino, quant à lui, resta enfermé dans le Sanctuaire de l'Épée. Le monde extérieur ne lui faisait plus peur, mais il n'avait toujours pas envie de partir. Il ne savait pas pourquoi. Avait-il besoin d'une raison pour rester, alors qu'il n'avait aucune raison de partir ? Lorsque Nina n'était pas là, il se consacrait à l'entraînement, parfois en s'entraînant en duel avec son père, l'Empereur de l'Épée. Malgré son intérêt croissant pour l'entraînement, il n'était pas un match pour son père.

Le Dieu de l'Épée Gall lui dit qu'il serait bientôt reconnu comme un Roi de l'Épée, mais c'était tout. En termes de technique, il avait déjà rattrapé son père – c'était aussi le cas de Nina, et probablement d'Eris et de Ghislaine, qui étaient aussi des Rois de l'Épée – mais il ne pouvait pas les battre. Il savait qu'il lui manquait une dernière étape.

Bien qu'il sache ce qu'il devait faire pour gagner, il n'agissait pas. Malgré tout ce qu'il avait fait pour devenir plus proactif, il hésitait encore à se jeter dans des situations désagréables.

Il avait essayé de se mettre dans de telles situations par le passé, mais chaque fois, il avait pensé : *Pourquoi cela vaut-il la peine de souffrir ?*

Aucune réponse ne s'était jamais offerte.

Pendant ce temps, Nina, qui était allée assister à la cérémonie de couronnement dans le Royaume d'Asura, revint au Sanctuaire de l'Épée.

« Hé, Gino, » dit-elle. « Que dirais-tu si on se mariait ? »

Sans trop y réfléchir, Gino accepta. Il avait toujours eu le sentiment que cela finirait par arriver un jour. Après tout, il avait des sentiments pour Nina, et il n'y avait jamais eu le moindre signe qu'elle soit impliquée avec un autre homme.

Avec son impulsivité habituelle, Nina le ramena dans sa chambre, et ils allèrent immédiatement au lit. C'était la première fois pour tous les deux, donc l'expérience laissa beaucoup à désirer, mais ils étaient assez compatibles pour se tenir occupés toute la nuit.

Dans un état de plaisir confus, Gino pensa : *Je veux encore de ça.* C'était peut-être la première fois qu'il désirait quelque chose autant.

Le lendemain, Gino emmena Nina voir le Dieu de l'Épée. Il l'emmena, et non l'inverse. C'était une rare occasion où Gino prenait l'initiative ainsi, mais il voulait l'épouser.

« Non, » dit immédiatement le Dieu de l'Épée.

Le Dieu de l'Épée n'était jamais intervenu dans l'éducation de sa fille auparavant, mais ici, pour la première fois, il dit non. La raison lui semblait simple : Gino n'avait aucune qualité attrayante. Pas la moindre indépendance, aucun esprit d'aventure, ni ambition. C'était un paillasson qui faisait ce qu'on lui disait. Le Dieu de l'Épée ne savait pas qu'ils avaient déjà passé la nuit ensemble, mais il supposa que c'était Nina qui avait proposé l'idée du mariage. Gino n'avait aucun désir personnel, rien pour lequel il se battait… et il « voulait » se marier ? Absurde.

Cependant, il sembla à Gall que cela pourrait être un bon tournant.

« Tu veux l'épouser ? Bat-moi. Fais ça, et je te donnerai ma permission. »

Le Dieu de l'Épée essayait de mettre un peu de feu sous Gino. Il pensait qu'un obstacle sur son chemin pourrait le motiver un peu.

Ah, c'était ça, pensa Gino. Depuis le début, c'était ça. C'était aussi simple que ça.

Tout devenait clair – ce que le Dieu de l'Épée disait toujours, ce qui lui manquait, et la source de ses nombreux doutes. Le brouillard se dissipa, et il comprit : il avait trouvé la dernière étape qu'il lui manquait, il avait un but.

« J'accepte ! » dit-il.

Le reste fut facile.

Gino changea complètement. Il était un homme nouveau. Il arrêta de faire les exercices qu'on lui avait toujours ordonnés. Il cessa même de faire son entraînement intensif avec Nina. Est-ce qu'il négligeait son entraînement ? Pas du tout. Non, Gino avait commencé à s'entraîner seul. Pour ce qu'il faisait, il n'avait pas besoin de partenaire. Grâce à son entraînement intensif avec Nina,

à ses exercices avec son père, et aux nombreux combats simulés qu'il avait menés, il avait déjà tout le sparring dont il avait besoin.

Gino avait théorisé une façon de gagner ; il avait une vision d'un chemin sûr vers la victoire contre le Dieu de l'Épée. Pour réaliser cette vision, il devrait travailler incroyablement dur, surmonter des épreuves et de la douleur dans les jours à venir. C'était pour cela qu'il ne l'avait pas fait avant. Il n'y avait pas de raison. La frustration et l'impatience pour rien auraient été insupportables.

Mais maintenant, il avait un but – il la voulait. Il la voulait plus que tout. Il la voulait, même si cela signifiait souffrir. Le but transforma les épreuves et la douleur en plaisir et en anticipation.

Tout ce qu'il restait à faire, c'était de se perfectionner. Pour prouver sa théorie, il devait conditionner son corps afin d'augmenter la vitesse et le poids de ses coups d'épée. Ils avaient tant de mots pour cela – drills, entraînement intensif, pratique – et pourtant aucun d'eux ne correspondait à ce que Gino faisait. S'il avait dû choisir un mot, il l'aurait appelé « travail ».

Gino accomplissait calmement ce qu'il avait à faire, passant ses journées à exécuter son travail afin de façonner son corps en une forme qui lui permettrait de vaincre le Dieu de l'Épée. Il se poussait jusqu'aux limites de ses capacités. Ses efforts auraient fait abandonner ou brisé un homme ordinaire, mais Gino pouvait y faire face. S'il avait un talent, c'était celui-là.

Il avait sa motivation, son plan qu'il avait élaboré pendant de nombreuses heures, son travail sans défaut et cette incroyable persévérance qui lui permettait de les relier tous ensemble. Ces quatre éléments s'unirent pour aiguiser et perfectionner son épée.

Le jour fatidique arriva. Ce matin-là, Gino se leva, puis alla chez son ami d'enfance qui vivait à côté pour lui proposer à nouveau. Ils se faisaient face, épées en bois levées. Après avoir complètement démoli Nina, il lui demanda de devenir sienne. Elle accepta, puis il alla rencontrer le Dieu de l'Épée.

C’était l’après-midi, et en ce moment même, un duel simulé avait lieu dans le hall principal d’entraînement. Il s'agissait d'une simulation d’un véritable combat, un type d’épreuve régulièrement organisé au Sanctuaire de l'Épée. Ces duels n’étaient pas seulement une occasion de montrer l’amélioration de sa technique, mais aussi un endroit où il était permis à des groupes de deux de défier un adversaire de rang supérieur. Gino entra tranquillement dans le hall.

En tant que Roi de l'Épée, Gino avait soit affronté deux Saints de l'Épée, soit Nina, qui était du même rang que lui, ou il s’était associé avec Nina pour défier un Empereur de l'Épée. Nina n’était pas là, et dans ce cas, il aurait normalement fini par affronter deux Saints de l'Épée.

Cependant, à peine Gino mit-il un pied dans le centre du hall d’entraînement qu’il pointa son épée en bois vers le Dieu de l'Épée. Un moment de silence s'abattit sur le hall.

Chapitre 2 : Dans la Salle Éphémère

Ce jour-là, je suis allé visiter la salle d'entraînement du Sanctuaire de l'Épée, bien que j'aie entendu qu'elle s'appelait "la Salle Éphémère", quel drôle de nom.

Alec était à ma droite. Il souriait et ne laissait transparaître aucune hostilité. À sa taille, il portait l'épée à deux mains que le Dieu du Fer avait forgée lui-même à partir de la pierre noire que j'avais créée. Elle n'avait aucun pouvoir particulier, mais — comme on pouvait s'y attendre du "dieu" dont elle portait le nom — c'était une belle lame. Alec s'était pris d'affection pour cette épée de près de deux mètres et la portait régulièrement. Orsted était à ma gauche. Il gardait son casque noir et ne prononçait pas un mot. Il était tellement immobile qu'on pourrait le prendre pour une simple silhouette découpée. Je m'attendais presque à ce qu'une mouche se pose sur lui, mais il était tellement intimidant qu'aucun moustique n'oserait. Les autres personnes présentes ne nous regardaient pas, ni Alec, ni Orsted, ni moi. Leur regard était fixé sur la personne en face de moi : Eris.

Elle tenait une épée de bois d'entraînement. Son expression était sérieuse, elle ne semblait pas en colère, mais on voyait bien à quel point elle serrait son épée.

Eris, au centre de la Salle Éphémère. À ses pieds, un Saint de l'Épée avec un poignet cassé.

« Je m'incline, » murmura-t-il finalement. Visiblement amer, il se leva et s'inclina. Sans attendre de réponse d'Eris, il se remit sur le côté de la salle.

Le long du côté de la salle d'entraînement, une rangée entière de guerriers Dieu de l'Épée se tenait, environ une vingtaine d'après ce que je pouvais voir. C'était vraiment un petit monde quand je pensais que tous étaient des Saints de l'Épée. Un monde entier compressé dans un si petit espace.

En face d’Eris, un jeune homme et une jeune femme étaient assis. Le jeune homme devait avoir à peu près mon âge, bien que je ne sois pas certain. Dit ainsi, je n’étais même pas sûr de pouvoir l’appeler "jeune". D’un autre côté, beaucoup de Saints de l’Épée avaient la trentaine ou la quarantaine, donc je suppose qu’il pouvait être considéré comme jeune. Il avait son bras autour de la femme à côté de lui, et comparé aux autres Saints de l’Épée, il semblait décontracté — même avec Orsted devant lui. Orsted restait Orsted, même avec son casque qui réduisait l’effet de la malédiction, et ce type était décontracté.

Rien de moins à attendre du Dieu de l’Épée Gino Britz. Tandis qu’il dégageait de l’autorité avec une fille accrochée à son bras, il était difficile de croire qu’on avait le même âge. Du moins, je n’aurais jamais osé faire face à Orsted en mettant mon bras autour de ma femme et en passant ma main dans son dos. Je prendrais un coup pour ça — surtout de la part d’Eris. Enfin, ça ne me dérangeait pas trop de voir Eris me frapper quand je lui attrapais les seins de temps en temps.

La femme s’appelait Nina, et c’était une amie d’Eris qui portait le titre d’Empereur de l’Épée. Cependant, elle ne dégageait pas vraiment l’énergie d’un "Empereur de l’Épée". Au contraire, elle se penchait joyeusement contre son mari, Gino, et n’écartait sa main que lorsqu’elle s’approchait trop de sa poitrine. On aurait dit qu’ils ne nous voyaient même pas. Ils étaient écœurants d’amour.

Bon, je devrais expliquer comment on en est arrivé là.

Précédemment dans Mushoku Tensei !

Approchez, garçons et filles ! Je m’appelle Rudeus Greyrat ! Amusons-nous un peu !

Aujourd’hui, nous visitions l’endroit le plus branché et le plus cool du Continent Nord : le Sanctuaire de l’Épée ! En pensant à l’avenir, j’avais besoin de discuter avec le Dieu de l’Épée, en plus d’aborder l’histoire d’Eris avec l’ancien Dieu de l’Épée ! Ainsi, j’avais décidé

d’aller présenter mes respects et de mettre les choses au clair, si on peut dire. Je n’avais pas eu l’occasion de parler avec le Dieu de l’Épée actuel la dernière fois, donc c’était ma visite officielle.

Avec moi pour le voyage, il y avait — vous l’avez deviné — Eris ! D’après ce que je savais du Style du Dieu de l’Épée, ses pratiquants avaient tendance à vous couper en deux avant de poser des questions. Je pensais qu’il valait mieux amener le moins de magiciens possible, comme la dernière fois. Je savais qu’ils étaient tous des personnes de bonne moralité, bien sûr, mais Eris avait tué Gall Falion dans le Royaume de Biheiril, et c’était le beau-père du Dieu de l’Épée actuel !

Vous en pensez quoi ? Après ça, est-ce que je pourrais arriver et lui demander une faveur ?

Il faut admettre qu’en fonction de l’atmosphère sur place, j’étais prêt à rentrer chez moi sans soulever la question. Tout pouvait arriver ! C’est pourquoi j’avais prévu de partir juste avec nous deux.

Enfin, c’était mon plan, mais une surprise de taille m’attendait.

Quand j’ai dit que j’allais au Sanctuaire de l’Épée, Orsted a dit qu’il viendrait aussi, avec une vraie aura de "signification". Cette "signification" était probablement qu’il était inquiet que je raconte n’importe quoi et que je mette le Dieu de l’Épée en colère. En d’autres termes, il venait au cas où je ferais une gaffe. De toute façon, je n'avais aucune raison de dire non, alors j’ai accepté. Orsted était un gars rassurant à avoir autour.

Puis, comme Orsted venait, Alec a insisté pour venir aussi. Vous savez, le type un peu trop obsédé par l’idée de devenir un héros, qui avait prouvé qu’il était aussi mauvais pour lire l’ambiance que Cliff à l’époque ? Ouais, ce Alec-là !

Personnellement, j’aurais bien aimé dire : « Désolé, on ne peut pas amener quelqu’un qui va causer des ennuis. » Je lui étais

reconnaissant de s’occuper souvent de Sieg, mais ça, c’était une autre histoire.

Monsieur Orsted a dit : « Comme il vous plaît. » Et ainsi, c’était décidé. Eris, Orsted, Alec et moi irions tous ensemble au Sanctuaire de l’Épée.

Nous y sommes allés ! À notre arrivée, nous avons été accueillis par la vue paisible d’un village de campagne couvert de neige. J’avais quelques appréhensions, mais j’étais déjà venu ici auparavant, et cette fois, j’avais trois compagnons fiables avec moi.

« Quelle belle vue. Ils ont vraiment une belle sélection d’épées pour un village de campagne. Oh, j’ai repéré notre premier villageois ! »

Frissonnant à côté de mes compagnons stoïques, je me suis lancé dans une conversation avec moi-même jusqu’à ce que nous arrivions à la principale salle d’entraînement du Dieu de l’Épée.

Un groupe de Saints de l’Épée souriants nous conduisit à la Salle Éphémère. Tout le monde était agréable, et l’atmosphère semblait amicale. Pourtant, pour une raison quelconque, j’avais cette sensation étrange dans le dos.

C’est dans ta tête ! Je me disais. Concentre-toi sur le Dieu de l’Épée !

Juste à ce moment-là, l’un des Saints de l’Épée parla. « Si cela vous convient, j’aimerais d’abord voir l’épée de l’Épée Berserk d’Éris, qui a tué l’ancien Dieu de l’Épée. »

Qu'est-ce que c’est que ce « bonjour » ?!

Avant même que je puisse me retourner, le Dieu de l’Épée haussait les épaules.

« Comme vous voulez, » dit-il.

Et là, tout l'enfer éclata.

Toujours souriants, mais rayonnant d’hostilité dans leurs yeux, les Saints de l’Épée se déplacèrent pour défier Eris. Oh, ils avaient l’air amicaux, et ils utilisaient des épées en bois, mais je pouvais voir leur mauvaise intention. Ils utiliseraient ces épées en bois pour battre Eris à mort sous prétexte de l'entraînement. Il était évident dès le premier regard qu’ils ne feraient pas preuve de retenue.

Mais, Eris était toujours techniquement un Dieu de l’Épée. Il en faudrait plus que quelques Saints de l’Épée pour l’emporter sur elle. Elle inversa facilement la situation face à ses agresseurs. Alors qu’elle battait un après l’autre, les sourires des Saints de l’Épée se transformaient en grognements haineux. Ils ne cachaient plus leur malveillance. Au milieu de tout cela, une seule personne restait totalement sereine — Gino. Même Nina semblait un peu troublée par le meurtre dans les yeux des Saints de l’Épée, mais il était évident sur le visage de Gino qu’il s'en fichait complètement.

Bref, j’ai fait de mon mieux pour afficher un sourire et expliquer ce qui se passait. Autant dire que ça n’a pas servi à grand-chose !

Haah. J’ai mal au ventre. Comment en sommes-nous arrivés là ?

J'avais l'impression d'avoir tout gâché dès le départ. Avec l’ambiance ici, c'était peine perdue. Je voulais juste une chance d'expliquer, mais toute possibilité de conversation était maintenant totalement éliminée.

Je n'ai même pas eu le temps de l'arrêter ! Elle est juste, vous savez, vraiment rapide !

Sérieusement, avant même que Gino finisse de dire : « Comme vous voulez », Eris avait déjà fait un pas en avant sans hésiter, son épée en bois à la main. D’autres Saints de l’Épée attendaient au centre de la salle d’entraînement. À l’instant même où je baissais mon poids pour me tenir où je suis maintenant, Eris avait déjà battu l’un d’eux. Puis, une autre vague de Saints de l’Épée s’avança.

« À mon tour ! »

« C’est moi que tu vas affronter maintenant ! »

C’était quoi ça, du Whac-a-mole ?

Je sentais que le moment était venu de mettre fin à cette petite comédie. Il y avait un peu plus de vingt Sword Saints, et Eris en avait déjà mis presque tous hors de combat. Non, elle était en train de se battre contre le dernier, ce qui signifiait que ce serait bientôt au tour du Sword God Gino. Pour l'instant, il restait en retrait, mais si ses hommes étaient éliminés, il n'aurait pas d'autre choix que de se manifester lui-même.

Les Sword Saints attendaient probablement ce moment où le Sword God frapperait la redoutable épéiste aux cheveux rouges. Ils voulaient venger celui qui avait tué l’ancien Sword God. Ils avaient pratiquement déclaré qu’ils en mouraient d’envie. C’était l’introduction à une exécution.

Je commençais à regretter mes choix. Peut-être que venir ici n’était pas la meilleure idée. Même Eris ne sortirait pas indemne d’un affrontement avec le Sword God, et il était hors de question que je puisse l’affronter moi-même dans cette situation. Heureusement, tout n’était pas perdu. Mes réflexes n’étaient peut-être pas au top, mais Orsted et Alec arrêteraient le coup du Sword God pour moi. Eris finirait peut-être griffée, mais tant qu’elle était en vie, je ne me plaindrais pas. Eris était prête à tout, de toute façon. En tout cas, je leur en étais reconnaissant de m’accompagner.

Le seul problème, c’était que si j’intervenais dans le duel entre Eris et le Sword God, toute négociation serait hors de question. Je n’étais pas sûr de ce qui allait se passer, mais je pouvais déjà sentir le mal de ventre arriver. Il fallait que j’arrête ça, puis que je trouve un moyen de nous placer pour discuter. C’était mon rôle ici.

"Écoute bien, Rudeus. Ce sont des gens impulsifs, mais tu peux les faire écouter si tu essaies vraiment de leur parler. Donne tout ce que tu as, tu m’entends ? Allez, go !"

"Ugh... Je me rends."

À ce moment-là, le dernier Sword Saint tomba. Comme le précédent, il s'était tenu le poignet. Maintenant que j'y pensais, ils avaient tous fait ça. Certains tenaient le poignet gauche, d'autres le droit, mais Eris n'avait même pas changé de technique. Pas étonnant qu'ils soient furieux.

Nina allait-elle prendre la relève ? Mais Nina ne semblait pas prête à bouger. Je n'aurais pas su dire pourquoi, mais j'avais l'impression que ce serait le Sword God qui agirait. Dès qu'il se lèverait, ce serait mon tour.

Regarde bien, Rudeus. C'est l'art du Go-no-Sen. Dès que le Sword God se lève, c'est là que j'interviens, prêt à me rabaisser ! "Waouh, ces combats étaient vraiment impressionnants. J'ai eu soif rien qu'en regardant. Que diriez-vous de faire une pause, de prendre un petit thé ?"

C'est ainsi que j'allais faire mon entrée. C'était assez fluide, non ? Ça n'aurait pas semblé que j'essayais de le provoquer, n'est-ce pas ? Ce serait mieux de dire quelque chose en l'honneur des Sword Saints vaincus.

"Mon Dieu, vous à l'Ordre des Sword Sanctum, vous vous donnez vraiment à fond dans votre entraînement !"

Oui, je partirais sur ça. Ainsi, ils pourraient se dire : "Ah, c'est l'entraînement. Parfois, on perd."

D'accord, d'accord. On y va. On fait ça.

Il y eut une pause. Le Sword God ne bougea pas, et Nina ne s'avança pas non plus.

"Fini ?" dit le Sword God Gino Britz, d'un ton détendu malgré la tension ambiante. "Alors, c'est quoi la raison de votre visite ?"

Quoi ? On dirait qu'il était prêt à m'écouter avant le combat. Ce n'était pas vraiment le style d'un Sword God, mais ça m'arrangeait bien. Je m’avançai.

"Tout d'abord, je tiens à m'excuser", dis-je.

"Pour quoi ?" demanda Gino.

"Pour l'ancien Sword God." En prononçant ces mots, il y eut un changement dans l'air autour des Sword Saints, comme si nous étions enfin arrivés à ce qu'ils attendaient.

Il nous a donné une chance ! C’est notre moment ! C’est l’heure de la vengeance ! Si c’étaient des chiens, ils auraient aboyé et seraient prêts à bondir. Pendant un instant, je me demandais si je n’aurais pas dû être moins direct, mais ça aurait fini de la même façon. Il n’y avait pas moyen d’éviter la vérité.

Le Sword God avait une expression dubitative. La voir me fit hésiter aussi. Ai-je dit quelque chose de bizarre ? J’étais sur le point de commencer à regarder autour de moi nerveusement. Puis, Gino acquiesça d’un air compréhensif.

"Maintenant que tu le dis, Nina m’avait parlé de t’aider, je crois. Il paraît qu'après avoir tué le père d'un allié, il faut s'excuser, hein ?"

Il avait l’air que ça n’avait rien à voir avec lui. Les Sword Saints étaient plus choqués que moi.

"Mais mon maître… c’est-à-dire, l’ancien Sword God Gall Falion, est allé se battre contre toi de son propre chef, non ? Si quelque chose, ce n’est pas à nous de nous excuser. Si cela concerne toute l’Ordre de Sword God et qu’il t’a attaqué, alors c’est nous qui avons rompu l’accord. Que se passe-t-il là-dedans, d’ailleurs ? Je n’en sais rien."

J’aurais aimé lui poser la question. Est-ce que je parlais vraiment au chef de l’Ordre des Sword God ? Je m’attendais à quelqu'un de plus, tu sais, réticent à écouter la raison, un peu comme Atofe. Ce type semblait peut-être trop décontracté. C’était une sensation étrange,

presque comme si je parlais à quelqu'un du North God Style, en fait. À l'exception d'Atofe, bien sûr.

"Hum..." Calme-toi. Réponds d'abord à sa question.

"C'était juste une conversation entre Nina et Eris – c'était avant qu'aucun accord formel ne soit pris. En fait, je suis déjà venu ici une fois, mais on m'a dit que tu étais occupé, alors je suis reparti... Je pensais que Nina t'en aurait parlé ?"

"Je l'ai fait", dit Nina en hochant vaguement la tête, "mais ça n'a pas été abordé depuis."

"Mm", approuva Gino. "Je n'ai jamais entendu parler de nous nous opposant à Dragon God Orsted. Cela dit, s'il s'est battu contre toi..." Les yeux de Gino se rétrécirent. "Il semble que mon prédécesseur se soit opposé à toi ?"

L'ardeur des Sword Saints montait. Je pouvais presque les entendre penser : "D'accord, vous l'avez entendu ! C'est le moment de sortir nos épées et de nous battre ! Allez, dépêchez-vous !"

« Mais... »

« Allez, vas-y. Je m'assurerai que ton corps soit bien traité, et je t'offrirai même des funérailles. Je ne peux pas garantir que votre mort servira à préserver l'honneur du style du Dieu de l'Épée, mais je suis sûr que vos cadavres seront satisfaits. »

Le Dieu de l'Épée resta silencieux un moment après ces mots, puis il se rassit, les poings tremblants de frustration contenue. D'une voix tremblante, il dit :

« N'avons-nous... vraiment pas d'autre choix que de les suivre ? Sans se battre, sans venger l'ancien Dieu de l'Épée... »

« C'est ce que je vous dis. Si ça ne vous plaît pas, va chercher ton épée. Je ne vais forcer personne. Faites ce que vous voulez. Comme mon père et les autres. »

Gino avait l’air lassé de tout ça.

Personnellement, je préférais largement l’idée d’arrondir les angles rapidement, plutôt que de laisser la rancune s’installer. Même si, ici, cela semblait se jouer sur la vie et la mort.

C’est alors qu’Eris prit la parole :

« Tous les Empereurs de l’Épée sont partis, hein ? »

Gino se tourna vers elle.

« Mon père a quitté le Sanctuaire de l’Épée avec les autres. Apparemment, ils n’ont pas apprécié que je devienne le Dieu de l’Épée. »

Visiblement, le terme "Empereurs de l’Épée" ne comprenait pas Nina. D’après ses mots, il parlait des deux disciples directs de l’ancien Dieu de l’Épée. Maintenant qu’Eris l’avait souligné, je réalisais qu’aucun d’eux n’était là.

« Je suppose qu’ils ont déjà ouvert leurs propres dojos, quelque part à Asura, Millis, ou peut-être au Royaume du Dragon Roi. J’aurais pu partir moi aussi, à vrai dire. »

Gino haussa les épaules.

« Bref, vous êtes venus juste pour vous excuser ? C’était sympa, mais je ne comprends pas vraiment pourquoi. »

Oh, la vache. Je ne veux pas être médisant, mais Gino était un peu trop… comment dire ? Froid, philosophe, ou simplement étrange.

« Non, il y a autre chose », répondis-je. « C’est une longue histoire, mais nous combattons en ce moment un être appelé le Dieu-Homme… »

Je lui expliquai les détails de notre affrontement avec le Dieu-Homme. Quoi qu’il en soit, Gino semblait être quelqu’un avec qui on pouvait discuter. Si on pouvait arriver à un accord sans

verser de sang, tant mieux ! Ça manquait peut-être de panache, mais ça m'allait très bien. Une fois que j'arrêtais de le regarder avec mes œillères de Dieu de l'Épée, Gino paraissait être un jeune homme intelligent, avec la tête sur les épaules. Une fois qu'on aurait sécurisé sa coopération, on pourrait s'asseoir autour d'un thé et apprendre à se connaître. Je suis sûr qu'il paraîtrait tout de suite moins flippant.

« En conclusion, j'aimerais formellement demander la coopération de l'École du Dieu de l'Épée pour nos futures opérations. »

« Je refuse. »

Hein ? Sérieusement ?

« Je ne travaillerai pas avec vous. »

Un « Ooh ! » parcourut les Saints de l'Épée, mais ils avaient l'air aussi perdus que moi.

« Alors, tu vas te ranger du côté du Dieu-Homme ? » demandai-je, un peu incertain.

« Non. Je ne me battrai pas contre vous non plus. »

Ah… ? « Tu veux dire que tu restes neutre ? Puis-je te demander pourquoi ? »

« Je veux rester fidèle aux enseignements de mon maître. »

« Quels enseignements ? »

« Le maître disait toujours : "Sois fort pour toi-même." Honnêtement, je n'ai compris que très tard ce qu'il voulait dire. Je doute que quiconque ici l'ait compris. Même les Empereurs de l'Épée, comme mon père, ne l'avaient pas saisi. Quand j'ai réalisé que je voulais être avec Nina, tout est devenu clair. Une épée, c'est quelque chose que tu brandis pour toi — uniquement pour accomplir ton propre but. Rien d'autre. »

Gino parlait avec assurance et clarté, une conviction sincère vibrant dans sa voix.

« C'est pour cette raison, » poursuivit-il, « que je ne travaillerai pas avec vous. Je manie mon épée pour moi seul. Tout ce que je fais, je le fais pour moi. »

« Même si ta famille était en danger, tu ne prendrais pas les armes ? » demandai-je.

« Je le ferais. Si je les aimais, oui. »

Pour la première fois, il me regarda droit dans les yeux. Son regard était ferme, autoritaire — rien à voir avec l'image que m'avait donnée Eris. Il continua :

« Ou alors, tu es en train de me dire que tu tueras ma famille si je refuse de coopérer ? »

Un frisson glacial parcourut la salle d'entraînement. Sa voix était froide comme la mort, presque meurtrière. Je transpirais à grosses gouttes. Si j'avais été seul, je pense que je me serais pissé dessus. Voilà donc le Dieu de l'Épée, celui qui avait obtenu ce titre après avoir terrassé Gall Falion en un instant. Bizarre, certes, mais aussi l'un des plus puissants épéistes du monde. Une vraie force de la nature. Je le ressentais clairement.

« Non, » dis-je, « moi aussi, j'aime ma famille. »

« Ah ? Je suis soulagé de l'entendre. » La menace disparut de sa voix. « Tu es exactement comme on me l'avait décrit, Rudeus. »

« Qu'est-ce qu'on t'a raconté ? »

« Que tu es devenu l'allié du Dieu-Dragon pour ta famille, et que tu as réduit un pays entier en cendres. »

« Euh… Oui, en gros. Mais je n'ai rasé aucun pays, hein. »

« Tu as plus de cran que ce à quoi je m'attendais. »

Le regard de Gino balaya mes compagnons — Eris, Alec, les Saints de l'Épée. Tous avaient la main sur la garde de leur épée. Certains l'avaient déjà dégainée. Je jetai un œil derrière moi, mais Orsted n'avait pas bougé d'un poil. Rien d'étonnant. Moi non plus, je n'avais pas bougé, mais c'était uniquement parce que Gino m'avait littéralement figé sur place.

« En d'autres termes, » reprit Gino, « tu es un homme en qui je peux avoir confiance. »

C'est quoi, ce "en d'autres termes" ? Tu pourrais pas juste le dire clairement ?

« Et c'est précisément parce que tu es un homme de confiance que je peux t'affirmer, sans crainte, que je ne coopérerai pas avec toi. Mon épée combat pour moi et pour ceux que j'aime. Personne d'autre. »

« Oh… D'accord. »

Je comprenais mieux Gino Britz, maintenant. Il voulait juste protéger ceux qu'il aimait, de ses propres mains — un peu comme moi. Moi, j'avais échoué et m'étais réfugié sous la bannière d'Orsted, mais lui croyait pouvoir y arriver seul. Et il avait peut-être raison. Ce n'était pas un homme porté par l'ambition ou le goût du pouvoir. Il ne semblait pas vouloir en faire plus que nécessaire. Bien sûr, en tant que Dieu de l'Épée, même s'il se disait neutre, ses ennemis viendraient à lui. Mais il n'avait pas envie d'en attirer d'autres.

Je ne savais pas pourquoi il ne comptait pas le précédent Dieu de l'Épée parmi les gens qu'il aimait, mais j'imagine que c'était différent. Cet homme-là avait vécu et était mort selon sa propre volonté. Et ça, Gino ne semblait pas le rejeter.

« Hmm… »

Je ne voyais pas comment je pourrais le convaincre autrement.
Gino était en paix avec lui-même.
À moins qu'on ne renonce à combattre le Dieu-Homme, ou qu'il en vienne lui aussi à sentir qu'il ne peut pas protéger sa famille par sa seule force, il ne changerait pas d'avis.
Peu importe mes tentatives pour le persuader, ce serait comme attraper du vent.
Sa décision était prise, inébranlable.
Rien d'étonnant venant du maître suprême de l'école du Dieu de l'Épée.

« D'accord », dis-je. « Dans ce cas, fais au moins attention si le Dieu-Homme apparaît dans tes rêves.
Il mentira, prétendra que tout est pour ta famille, mais si tu l'écoutes, tu perdras tout. »

« Je comprends », répondit Gino.

Je n'en avais pas envie, mais… il était temps de reculer.
Gino n'allait pas se battre contre nous, c'était déjà ça.
Il ne serait pas un allié, mais au moins, je ne m'en faisais pas un ennemi.
Maintenant que je savais quel genre d'homme il était, je le croyais quand il disait me faire assez confiance pour être honnête.
C'était suffisant pour moi.

« Si je meurs et que quelqu'un d'autre prend ma place, reviens me voir », ajouta Gino.
« Ce n'est que ma décision personnelle, après tout. »

« Merci, je le ferai. »
Je me tournai vers Orsted.
Qui savait ce qui se passait sous ce casque ?
« Est-ce que cela vous convient, Seigneur Orsted ? »

Il hocha lentement la tête.
« Cela me convient. »

Une fois cela réglé et les blessures des Saints de l'Épée guéries, on passa à une session d'entraînement avec Alec.
J'étais assis à l'avant du dojo, à la place d'honneur, regardant Alec affronter les Saints de l'Épée en combat libre.
Les Saints n'avaient que des épées d'entraînement, mais ils combattaient clairement pour tuer.
Je parierais qu'ils pensaient pouvoir s'en tirer si Alec mourait dans le feu de l'action.

Alec les écartait sans problème.
Cela dit, peut-être à cause de leur niveau ou parce qu'il était distrait, certains parvenaient de temps en temps à le toucher… avec l'Épée de Lumière.
Mais leurs épées n'étaient que du bois.
Au moindre impact, elles éclataient en morceaux, et Alec n'en ressentait aucun dommage.
Cette aura de combat, c'était clairement abusé.

Ils utilisaient d'ailleurs des épées d'entraînement particulières ici, au Sanctuaire de l'Épée.
Elles avaient un noyau métallique, ou quelque chose d'approchant, pour leur donner un poids plus réaliste.
Sans aura de combat, un mauvais coup aurait pu être mortel.
Voilà pourquoi seuls les Saints de l'Épée étaient présents.
Seuls ceux du rang avancé ou supérieur pouvaient invoquer une aura de combat.

« Dites, Seigneur Orsted, pourquoi êtes-vous venu avec moi ? » chuchotai-je à Orsted, à côté de moi.

« Je voulais observer Gino Britz. »

« Pour voir ce qui avait changé chez lui ? »

« En effet. »

Gino observait les combats en silence, avec Nina toujours à ses côtés.

À côté d'elle se trouvait Eris, et les deux discutaient.
J'entendais parfois le nom de "Gall Falion".
Elles parlaient sûrement de la mort de l'ancien Dieu de l'Épée.

« Qu'en pensez-vous ? » demandai-je.

« Il n'a pas changé. Il reste obstinément déterminé à ne vivre que pour lui-même. »

« Hm. »

« Dans son enfance, Gino était instable, susceptible d'être influencé par les paroles du Dieu-Homme.
Mais d'après ce que j'ai vu ici, il n'y a plus de quoi s'inquiéter. »

« Très bien. »
Tout dépend de la façon dont on voyait les choses : un parti neutre qui n'était pas un ennemi, c'était presque un allié.
Cela rendait peu probable qu'il devienne un Apôtre du Dieu-Homme, déjà.
Il ne nous aiderait pas à nous préparer pour l'avenir, mais bon… ce n'était pas comme si les autres nations faisaient beaucoup mieux.
L'important, c'était qu'il ne deviendrait pas un pion du Dieu-Homme.
Bien sûr, il pourrait encore se retourner contre nous, volontairement ou non…
Mais si on commençait à penser comme ça, on n'en finirait jamais.

« J'abandonne ! » lança l'un des Saints de l'Épée en s'effondrant au sol.

« À moi ! » dit un autre en se levant aussitôt pour rejoindre le centre du dojo…

Peu de temps après, tous les Saints de l'Épée étaient assis ou allongés au sol.
Tous. Une nouvelle fois.
Kalman III, le Dieu du Nord, ne plaisantait pas.

Un silence pesa sur le dojo.

« Et à la fin, il a dit : *les forts vivent libres*. »
La voix d'Eris retentit dans le calme, claire et forte.
Elle sembla surprise par le son de sa propre voix.
Elle serra aussitôt les lèvres, lançant un regard noir aux Saints de l'Épée qui s'étaient rapprochés d'elle.
Ils baissèrent les yeux, murmurant entre eux, jetant des coups d'œil vers Gino.
J'entendis des remarques comme :
« Il laisse ses apprentis se battre à sa place… »
et
« Est-ce qu'il se soucie encore de l'honneur du style Dieu de l'Épée ? »

Gino, lui, affichait toujours la même expression détachée.
Peut-être qu'il entendait ce genre de choses tous les jours.

« Ne voulez-vous pas participer à l'entraînement, Dieu de l'Épée ? » demanda l'un des Saints.
C'était celui avec un énorme bleu sur le visage, celui qui avait affronté Alec en premier, et aussi celui qui avait supplié Gino plus tôt.

« Non. Je suis très bien ici », répondit Gino.

« Pourquoi ?! »

« Pourquoi le ferais-je ? Je lui ai demandé de s'entraîner avec vous parce que vous me l'avez demandé.
Si vous en avez assez, eh bien, c'est fini. »

Le visage du Saint de l'Épée se crispa et il tremblait de rage.
Il n'en pouvait plus, et finit par hurler :

« C'était mieux avec l'ancien Dieu de l'Épée !
Lui, il défendait l'honneur du style Dieu de l'Épée !
Il ne les aurait jamais laissés entrer ici, peu importe qui ils étaient !

Pas étonnant que les Empereurs de l'Épée soient partis !
Vous êtes le Dieu de l'Épée, mais vous ne nous enseignez même pas vos techniques !
Vous partez vous entraîner seul, puis vous passez vos journées ici à flirter avec votre compagne, encore et encore !
C'est pareil aujourd'hui, avec ces étrangers !
Vous devriez chercher à venger l'ancien Dieu, mais à la place vous les écoutez vous demander de les servir !
Même si vous aviez mis votre fierté de côté pour vous soumettre à un ennemi plus fort, ça aurait encore été mieux que ça !
Mais non, vous proclamez une neutralité bancale ?!
Vous voulez faire de nous vos ennemis, nous qui vous suivons ? Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?
À quoi bon un Dieu de l'Épée comme vous ?! »

Un silence de plomb s'abattit sur le dojo.

L'expression de Gino n'avait pas bougé d'un iota.
Toujours aussi impassible… presque absent, comme s'il se demandait de quoi parlait ce type.

L'autre, en revanche, avait blêmi.
Il savait qu'il était allé trop loin.

« Chaque personne possède sa propre épée.
Ma victoire n'est pas la vôtre, et elle n'élèverait pas votre honneur », dit Gino calmement.
« J'ai vaincu l'ancien Dieu de l'Épée parce que je voulais ce que Nina et moi avons aujourd'hui.
C'est pour cela que j'agis ainsi.
Je ne l'ai pas fait pour l'honneur de quiconque, ni pour jouer les nourrices.
Si cela ne vous plaît pas, vous êtes libres de partir.
Je suis prêt à abandonner le titre de Dieu de l'Épée, mais si je vous le laissais, vous me chasseriez, n'est-ce pas ?
Je n'ai rien contre partir, mais c'est un mauvais moment. Nos enfants sont encore si jeunes. »

Un soupir parcourut les Sword Saints, les yeux rivés au sol.

Je m'attendais presque à entendre quelqu'un crier : « Ce n'est pas ça le problème ! Pourquoi tu ne comprends pas ?! » L'ambiance dans le hall était affreuse. Apparemment, les relations entre le Dieu de l'Épée et ses disciples n'étaient pas au beau fixe. Était-ce parce que Gino était encore jeune lui-même ? S'il ne parvenait pas à s'entendre avec eux, il risquait de se retrouver entouré d'ennemis.

« Tu n'as pas besoin d'être aussi dur. Tu pourrais au moins leur offrir un petit spectacle. »

C'est Nina qui brisa le silence. Elle releva la tête de l'épaule de Gino, s'assit bien droite, les jambes repliées sous elle.

« Moi aussi, j'aimerais te voir te battre, » dit-elle.

« Très bien ! Pour toi, Nina. »

Aussitôt, Gino se leva, comme si toute sa réticence jusque-là n'avait été qu'une façade. Est-ce que Nina avait autant d'emprise sur lui ? Plus important encore, s'il pouvait changer d'attitude aussi brusquement, était-il vraiment stable ? À mes yeux, il n'en avait pas l'air. Est-ce que ce type allait bien ?

« Et toi, Eris ? » demanda Nina. « Gino est plus fort qu'avant. »

En réponse, Eris se leva à son tour.

« D'accord, » dit-elle.

Elle me lança quelque chose. Je l'attrapai sans réfléchir. C'était son épée — *Windpipe*, l'épée magique que le précédent Dieu de l'Épée avait utilisée.

Gino et Eris s'avancèrent jusqu'au centre du hall d'entraînement, où Alec les attendait.

Il haussa les épaules.

« Bon, qui est-ce que j'affronte en premier ? »

« Le plus faible, évidemment, » dit Eris en le repoussant.

Il hocha la tête et revint vers nous. Pas une goutte de sueur sur lui. Je ne l'avais jamais vu transpirer, même si… Non, ce n'est pas vrai. Au Royaume de Biheiril, il était trempé.

« Quelle bande d'incapables, » murmura-t-il en s'asseyant à côté de moi. « Ils ont l'opportunité d'apprendre de meilleurs qu'eux, et ils n'en veulent même pas. »

« Ouais, même moi je peux le voir. »

« Tu vois ? Ils sont pires que cette bande qui traîne autour de ma grand-mère. »

Bon, pour la garde personnelle d'Atofe, c'était un peu différent. Pour eux, c'était : apprendre ou mourir. Ils n'avaient pas le choix.

Sur ce, je levai les yeux juste à temps pour voir Eris lever son épée en bois. Comme d'habitude, elle l'arma au-dessus de sa tête, dans une posture offensive.

Le Dieu de l'Épée, Gino, s'accroupit légèrement, son poids sur la jambe arrière, la main posée sur son sabre. Sa posture me rappelait Ghislaine, mais en plus calme. Quand Ghislaine prenait cette pose, elle remuait la queue avec un éclat féroce dans les yeux, prête à bondir sur sa proie.

Gino, lui, était vide. Comme Orsted plus tôt, il était si immobile qu'on aurait cru le temps suspendu. Rien ne pouvait le surprendre.

Eris s'avança lentement.

Sans notre conversation d'avant, j'aurais été mort d'inquiétude. Il pouvait la frapper, mais elle ne mourrait pas. Tout allait bien se passer… non ?

Je devrais peut-être activer mon Œil de Prévoyance, au cas où. Mais même avec cet œil démoniaque, je ne verrais probablement pas bouger sa lame. Est-ce qu'Orsted interviendrait si Gino allait porter un coup fatal ?

« Je suppose qu'on n'a pas besoin de signal de départ ? » demanda Gino.

« Non. »

Et puis… ce fut terminé.

Eris prit un coup à la main qui tenait l'épée et tomba à genoux. Son épée en bois vola dans les airs et alla heurter le mur du hall d'un bruit sec.

C'est tout ce que j'avais eu le temps de voir avec l'œil démoniaque avant que cela ne devienne réalité. À mes yeux, Eris avait attaqué la première. Avant même qu'elle ait fini de dire « Non », la pointe de son épée était déjà floue, mais elle avait perdu.

Gino avait été plus rapide, et son coup avait brisé le bras d'Eris. Enfin… pas seulement son bras. Le gros orteil de son pied avant était tordu dans la mauvaise direction. Il avait frappé deux fois ? Une attaque à multiples impacts ?

Eris avait le bras et l'orteil brisés, mais elle ne recula pas. Il en fallait plus pour l'arrêter.

Elle se lança en avant sur sa seule jambe valide, un sourire féroce aux lèvres… puis, soudain, elle se détendit et abandonna.

« Ça suffit, » dit Orsted, sa voix résonnant dans tout le hall.

À ces mots, quelques exclamations admiratives fusèrent — « Ouaaah ! », « Incroyable ! » — mais elles restaient minoritaires et, même là, leur ton était teinté de perplexité.

Les Sword Saints murmurèrent entre eux.

« Qu’est-ce qui s’est passé ? Elle a esquivé le premier coup ? »
« Il a frappé sa cheville en premier. Elle l’a esquivé à moitié, du coup son orteil… »
« Mais le second coup, alors ? »

C’était allé si vite qu’ils ne comprenaient même pas qui avait gagné, mais c’était évident. Eris s’était effondrée au sol, trempée de sueur, tandis que le Dieu de l’Épée, toujours debout, abaissait lentement sa lame.

Gino avait répondu à la demande des Sword Saints en leur offrant une démonstration, mais ils n’avaient même pas compris ce qu’il avait fait. À quoi bon ? Peut-être frustrés par cette situation, leurs visages étaient figés.

Et pourtant, je vis poindre un soupçon de soulagement. L’honneur de l’école du Dieu de l’Épée était sauf. Si leurs egos étaient satisfaits, alors c’était une victoire pour moi.

« Incroyable, Dieu de l’Épée ! » lança Alec, un peu trop fort. « Votre premier coup visait sa cheville, mais ensuite vous avez remonté la lame par le chemin le plus court pour atteindre son poignet. Que vous touchiez ou non sa cheville, cela n’avait pas d’importance. Dans les deux cas, vous retardiez juste assez sa première frappe pour créer une ouverture à son poignet où vous pouviez contre-attaquer. Seul un combattant ayant une totale confiance en la vitesse de son épée peut faire une chose pareille ! »

Il avait dû entendre la confusion chez les Sword Saints. Ces derniers hochèrent la tête, murmurant : « Ah, je comprends maintenant. »

Merci pour les explications, Alec.

Alec resta assis, mais il jeta un regard de reproche à Gino. Un regard qui disait : *Tu es leur maître. Tu devrais leur enseigner*.

« À l’époque, même dans cet état, tu m’aurais encore attaqué, » dit Gino.

« Si c’était le moment de me battre, je serais encore debout, » répondit Eris.

« Tu es vraiment incroyable, Eris. » Un léger sourire aux lèvres, Gino hocha la tête.

Eris répondit par un rire, mais la sueur perlait sur son front. Un poignet ou une cheville cassée ne suffisaient pas à lui arracher des larmes, mais ça devait faire un mal de chien.

Je me levai d’un bond et courus vers elle.

« Ça va ? » demandai-je.

« Ouais, » répondit-elle lentement. « Ça va. Dépêche-toi de me soigner. Mais n’essaie pas de toucher autre chose, hein ! On est en public. »

« Bien reçu, madame. »

Je lançai aussitôt un sort de soin pour réparer ses os brisés. Puisqu’elle m’avait bien averti, je ne tentai rien de déplacé.

Même si c’était un combat d’entraînement, Gino avait frappé assez fort pour briser des os. Je frémis en pensant à ce qui se serait passé s’il avait visé sa tête ou sa nuque. Heureusement qu’Orsted était là — tant qu’il ne lui arrachait pas la tête, il n’y aurait pas de dégâts irréversibles.

Le Dieu de l'Épée, c'était vraiment quelque chose. Je n'avais même pas vu son épée bouger, tout comme son prédécesseur. Je ne voulais absolument pas avoir ce type comme ennemi.

— Alors ? demandai-je à Eris.

— Il était dévastateur. Je déteste l’admettre, mais je n’avais aucune chance.

Je lui avais demandé comment allaient ses blessures, mais voilà la réponse que j'obtins. Elle semblait vraiment déçue et fronçait les

sourcils. Être devenue mère n'avait en rien diminué le sérieux d'Eris vis-à-vis de l'art de l'épée. Mais bon… qui est-ce que je voulais tromper ? Elle était simplement frustrée d'avoir perdu. Elle avait toujours détesté ça.

— C'est donc mon tour, alors.

Alors que je raccompagnais Eris, Alec se leva, le visage illuminé d'excitation — mais avant de s'élancer, il jeta un regard en arrière vers Orsted.

— Monsieur Orsted, puis-je y aller ?

— Comme bon te semble.

Orsted venait de lui donner le feu vert pour peut-être mettre une raclée à Gino ? Cela pouvait changer l'ordre des Sept Grands Pouvoirs. Gino avait déclaré sa neutralité, et la défaite d'Eris avait suffi à apaiser l'ego des Saints de l'Épée. En l'état actuel, le Sanctuaire de l'Épée était neutre. Si le Dieu de l'Épée perdait, tout l'équilibre changerait. Non seulement Gino, mais une grande partie du Sanctuaire pourrait se retourner contre nous. C'était délicat. Devais-je intervenir ?

Non ! Je ne pouvais rien dire, pas après qu'Orsted ait donné son accord. Tout ce que je pouvais faire, c'était réfléchir à comment recoller les morceaux si les choses tournaient mal.

— En garde ! lança Alec en s'avançant.

C'était un duel d'entraînement avec des épées en bois, certes, mais les combattants étaient un Dieu du Nord et le Dieu de l'Épée. Ce n'était pas exagéré de parler de bataille entre Grands Pouvoirs. Le chiffre sept n'était qu'une formalité. Lequel des deux l'emporterait ?

En termes d'expérience, Alec avait l'avantage. Le Dieu de l'Épée avait vaincu son prédécesseur, mais il restait jeune. Il n'avait pas encore fait ses preuves. Alec, lui, avait sa fierté en tant que Kalman

III, Dieu du Nord. En plus, il avait pu observer les mouvements de son adversaire au préalable.

Alec tenait son épée tendue devant lui. Gino, lui, s'était affaissé sur sa jambe arrière. Qui allait attaquer en premier ? Normalement, on s'attendrait à ce que ce soit Gino, adepte du style du Dieu de l'Épée, qui prenne l'initiative, et que le style du Dieu du Nord réponde en contre. Mais j'avais l'intuition que les rôles allaient s'inverser.

Et c'est Alec qui bougea en premier.

Cette fois, je le vis : une estoc au centre, si rapide qu'on aurait dit une absence de mouvement plutôt qu'un ralenti. Mais l'épée de Gino était encore plus rapide. Il synchronisa parfaitement sa coupe pour intercepter la pointe de l'estoc d'Alec, la déviant de justesse de quelques degrés… et c'est tout ce que je parvins à voir.

L'instant d'après, l'épée de Gino avait disparu. Un moment plus tard, je vis la main gauche d'Alec pendante, brisée. Simultanément, Alec recula. Une ligne noire restait marquée au sol à l'endroit où il se tenait. Gino avait dû utiliser la même attaque simultanée que contre Eris, mais cette fois, il avait visé le poignet en premier.

Alec réajusta la prise de son épée avec sa main blessée. Enfin, je pensais qu'elle était cassée, mais elle avait guéri presque instantanément. Sans doute grâce à son sang démoniaque immortel. Il y avait une flamme dans ses yeux, comme pour dire : *« Dans le style du Dieu du Nord, c'est maintenant que le vrai combat commence. »*

Gino avança et lança une attaque féroce. À chaque coup d'épée, il brisait un bras ou une jambe d'Alec. Ce dernier récupérait presque aussitôt, donc les attaques ne le neutralisaient pas vraiment, mais c'était bien le seul point positif. Alec tentait sans doute toutes sortes de techniques, mais aucune ne semblait atteindre son adversaire. Gino ne lui laissait pas la moindre ouverture pour contre-attaquer.

Finalement, Alec abaissa son épée et dit :

— Je me rends.

Il n'avait aucune blessure visible, mais ses vêtements étaient en lambeaux, et la pointe de son épée en bois avait volé en éclats. Gino, lui, était intact. Un peu humide de sueur, mais c'était une victoire écrasante. Je ne m'attendais pas à un écart aussi énorme, surtout face à un adversaire aussi fort qu'Alec. Gino aurait pu rivaliser avec les Grands Pouvoirs… Non, en fait, rectification : il en faisait déjà partie.

— Eh bien, tu es sacrément fort ! s'exclama Alec. C'est une bonne piqûre de rappel : peu importe à quel point on est fort, il y a toujours quelqu'un de plus fort.

— Ah, mais tu as combattu d'une seule main. Qui sait ce qu'il se serait passé dans un vrai combat ?

— Si ç'avait été un vrai combat, je pense que je serais en morceaux, répondit Alec en acceptant sa défaite avec grâce.

Voilà ce que le Dieu de l'Épée était capable de faire avec une simple épée d'entraînement, sans fourreau. Avec une vraie lame, il aurait

été encore plus rapide. L’écart entre eux aurait été encore plus grand.

— Bon.

Toujours son épée en bois en main, Alec revint vers nous. Malgré sa défaite, son visage restait lumineux. Il y avait une pointe de déception, certes, mais rien à voir avec les cris et les larmes qu’il avait versés dans le royaume de Biheiril. On dirait bien qu’il avait grandi, lui aussi.

— Hmm ?

Je jetai un œil autour de moi : tous les regards dans la salle d'entraînement étaient tournés vers moi. Le duel était terminé, mais Gino se tenait encore au centre. Et lui aussi me fixait.

J’entendis les murmures des Saints de l’Épée.

— Le Septième Grand Pouvoir…

— On va assister à un duel entre deux Grands Pouvoirs !

— Même si, évidemment, le Dieu de l’Épée ne perdra pas.

— Peut-être qu’on verra même les pouvoirs du Dieu Dragon Orsted…

Hein ? Quoi ? Pardon ?

— Maître Rudeus, chuchota Alec à mon oreille, je vous en prie, montrez-leur la puissance de l’Armure Magique avec laquelle vous m’avez vaincu !

Je répondis aussitôt, mécaniquement. J’avais déjà préparé mon discours.

— Eh bien, vous êtes vraiment passionnés par l’entraînement ici au Sanctuaire de l’Épée ! Mais regardez-moi ça… le soleil est en train

de se coucher, et j'ai une de ces faims ! Que diriez-vous qu'on en reste là, hein ?!

Ça n'a pas été très bien accueilli.

Je conclus ainsi ma visite au Sanctuaire de l'Épée. Tous les Saints de l'Épée pensaient que j'étais un lâche, mais franchement ? Je m'en fichais. Le Sanctuaire de l'Épée — ou plutôt Gino Britz — resterait neutre tant qu'il vivrait. Et ça me suffisait amplement.

Chapitre 3 : Nina Britz

Il fut décidé que Rudeus et les autres passeraient la nuit au Sanctuaire de l'Épée. On leur attribua une pièce dans le hall principal d'entraînement pour dormir, tandis qu'Eris, seule, fut invitée chez Nina. Elle avait prévu de rester avec Rudeus, mais Nina insista.

La maison de Nina était en réalité celle de Gino Britz. Quand Eris annonça à Rudeus qu'elle y passerait la nuit seule, il s'inquiéta et tenta, avec tact, de la dissuader. Il avait vu l'attitude des Saints de l'Épée ; Eris avait tué Gall, et certains voulaient sa peau. L'atmosphère pesante avait fini par l'atteindre.

Eris, en revanche, se souvenait que le Sanctuaire de l'Épée avait toujours été comme ça. Les épéistes tenaient plus à *paraître* forts qu'à *l'être* réellement. Personne n'avait le cran d'attaquer un adversaire de rang supérieur en dehors du hall. Personne, sauf peut-être Eris autrefois, quand elle était bien plus jeune.

Elle laissa donc Rudeus et les autres et se rendit seule chez les Britz. Ils habitaient non loin, dans une petite maison, loin de l'image que l'on se ferait d'un Dieu de l'Épée.

— On y est. Entre. C'est l'heure à laquelle Gino s'entraîne, alors il n'est pas là.
— D'accord… merci.

Eris entra nerveusement. En y repensant, c'était peut-être la première fois qu'elle allait rendre visite à une amie chez elle. Elle voyait Isolde à chaque fois qu'ils visitaient le royaume d'Asura, mais elle n'était jamais allée chez elle. Elle avait bien mis les pieds dans la salle d'entraînement attenante, mais ce n'était pas vraiment pareil.

— Coucouuuu !

Alors qu'Eris tentait de maîtriser son stress, une voix enjouée l'accueillit. Deux enfants surgirent de l'arrière de la maison, en courant à petits pas.

— Bienvenue à la maison, Maman !
— Salut, Maman !

L'un était un garçon, débordant d'énergie, une épée d'entraînement à la main et un grand sourire sur le visage. L'autre était une fillette, encore toute petite, qui trottinait maladroitement derrière lui. Tous deux accoururent à l'entrée, avant de s'arrêter net en apercevant Eris.

— Voici mon fils, Nell, et ma fille, Jill. Les enfants, voici Eris. C'est une amie à moi.
— Enchantée…

Quand Nina la présenta comme une amie, Eris fronça légèrement les sourcils, mais inclina la tête.

Quand Nell entendit son nom, ses yeux s'agrandirent.
— T'as les cheveux rouges ! Tu serais pas Eris, la Reine Berserk de l'Épée ?!
— Wed heah ! gazouilla Jill.

Elle n'avait sûrement rien compris, et répétait simplement son frère, bien que quelque chose ait attiré son attention. Elle s'approcha d'Eris, les yeux brillants. Peut-être que les cheveux rouges étaient rares au Sanctuaire.

La petite main de Jill s'étira vers les cheveux ondulés d'Eris, mais Nina la souleva avant qu'elle n'y touche.

— Arrête ça, gronda-t-elle.
— Bwight wed ! râla Jill en battant des jambes.

Nell, voyant ça, dit rapidement :
— Non, Jill ! C'est la Reine Berserk de l'Épée ! Si tu la touches, elle

va te dévorer !
— Manger ? demanda Jill en levant des yeux craintifs vers Eris.

À cette vue, Eris laissa échapper un petit rire. Leur comportement lui rappelait Arus et Sieg, quelques années plus tôt.

— Je ne vais pas te manger.

— Tu dis ça juste pour qu'ils baissent leur garde avant de les croquer, lança Nina, les yeux plissés de suspicion.

Eris la fusilla du regard, mais un sourire se dessina sur le visage de Nina.

— Je plaisante, dit-elle en tendant Jill. Tu veux la porter ?
— Bien sûr.

Eris prit Jill dans ses bras. D'abord apeurée, la petite s'illumina vite, sentant sans doute qu'Eris était bien plus à l'aise avec les bébés que sa propre mère.

— Wed ! Pwetty ! s'exclama-t-elle, en attrapant une mèche de cheveux d'Eris… qu'elle mit aussitôt dans sa bouche.

— Oh non, Jill ! Ne mange pas ça !

— Oh…

Lorsque Nina la réprimanda, Jill retira immédiatement les cheveux de sa bouche. Roux ou pas, ça restait des cheveux, et ce n'était sûrement pas bon. Les cheveux d'Eris étaient maintenant tout collants.

— On dirait que c'est moi qui me suis fait manger, plaisanta Eris, en caressant la tête de la fillette.

Un air surpris traversa les yeux de Nina. Était-ce bien *cette* Eris ? Elle avait déjà vu ça une fois, au royaume d'Asura. Eris était mère, elle aussi, désormais. Elle savait comment s'y prendre avec des enfants.

— Ça n’a pas bon goût, hein ? Donc ce n’est pas à manger, d’accord ? dit Eris à Jill.
— ‘Kay.

Elle la reposa, et Jill s’en alla en sautillant dans la maison.

— Moi, c’est Nell Britz ! annonça alors son frère en prenant sa place. Il s’agenouilla et s’inclina. T’es la vraie Reine Berserk de l’Épée, pas vrai ? C’est un honneur de te rencontrer !
— Je suis, euh… Eris Greyrat. Pas besoin de t’incliner.
— Oh, non… ! Euh ! C’est que… j’ai toujours… !

Nell leva les yeux vers Eris, les yeux pétillants, le visage rempli d’excitation, incapable de trouver ses mots.

— Nell, ça suffit, intervint Nina. Tu comptes laisser Eris debout à l’entrée encore longtemps ? Au moins jusqu’après le dîner.

Elle posa la main sur sa tête et lui ébouriffa les cheveux un peu plus fort que d’habitude.

— D’accord…

Nell baissa les yeux, déçu. Il aurait voulu en savoir plus, peut-être s’entraîner avec elle… mais sa mère dirait non. Elle disait toujours non. Peu importe quel célèbre épéiste visitait le Sanctuaire de l’Épée, elle ne lui présentait jamais personne.

Laissant un Nell dépité derrière elle, Eris se laissa guider à l’intérieur.

— Tout le monde a changé, hein ?

Après le dîner, Eris se détendait dans le salon en discutant avec Nina. Gino n’était pas là. Après le repas, il avait emmené les enfants dans une autre pièce. Au son de leurs rires, Eris supposa qu’il jouait avec eux.

— Jamais je n’aurais imaginé que les choses finiraient ainsi.

Parmi Nina, Eris et Gino, c'était toujours Gino qui était à la traîne. Il était celui qui faisait la tête en maniant son épée, incapable de répondre aux questions du Dieu de l'Épée. Ce même Gino avait épousé Nina… et avait battu Eris d'un seul coup.

Eris n'arrivait pas à cacher sa surprise. Elle en avait entendu parler par Gall, mais le voir de ses propres yeux… c'était comme s'il s'agissait d'un autre homme.

— Nina, au hall d'entraînement, tu n'as même pas pris ton épée.

Et ça valait pour Nina aussi. Après avoir tant lutté pour devenir forte, elle s'était contentée de regarder Eris. Pire encore, elle laissait Gino faire ce qu'il voulait. L'ancienne Nina n'aurait jamais fait ça.

— Le prochain est déjà en route, dit Nina en caressant son ventre.

C'était difficile à voir, mais si l'on regardait bien, on distinguait un très léger renflement. Elle ajouta avec un petit sourire :

— Gino m'a dit de prendre le titre d'Impératrice de l'Épée, mais je pense que je vais probablement prendre ma retraite.
— Et ça te suffit ? demanda Eris, sans pouvoir retenir sa question.

Nina baissa les yeux, mais un air de satisfaction se lisait sur son visage.

« Oui… je suis heureuse. Bien sûr, j'aurais aimé continuer un peu plus longtemps avec l'épée, mais je ne sais pas. C'est étrange, je n'ai pas vraiment de regrets. Je crois que j'ai cessé d'être une épéiste le jour où j'ai perdu contre Gino. »

« Tu as perdu ? »

« Oui. Avant de défier le Dieu de l'Épée, il m'a dit : "Si je gagne, tu seras à moi." Je me suis battue de toutes mes forces… et j'ai perdu. »

« C'est une belle façon de demander quelqu'un en mariage. »

« N'est-ce pas ? » Nina laissa échapper un petit rire, se remémorant ce jour-là.

Jusqu'à ce moment, Nina avait voulu devenir la plus grande combattante du monde — le Dieu de l'Épée en personne. Ce désir s'était évanoui en un instant. Gino était tout simplement trop fort. Il l'avait vaincue d'un seul coup, réduisant à néant tous ses efforts — tout comme il l'avait fait avec Eris aujourd'hui.

Si ça n'avait pas été Gino… Si ça n'avait pas été son ami d'enfance, celui qu'elle avait toujours traîné avec elle quand ils étaient petits, peut-être qu'elle aurait réagi autrement. Elle se serait sûrement jetée à corps perdu dans l'entraînement, les larmes aux yeux, pleine de détermination, comme après sa défaite contre Eris.

Mais c'était Gino. Il était devenu fort rien que pour pouvoir l'épouser. Il l'avait battue, puis avait affronté Gall Falion, le Dieu de l'Épée, et l'avait vaincu. Lorsqu'il était revenu, auréolé de son nouveau titre, il avait pris Nina dans ses bras, l'avait embrassée avec fougue, puis l'avait jetée au sol sur-le-champ.

Ce jour-là, Nina était devenue sienne, corps et âme.

Elle savait qu'on ne devenait pas Dieu de l'Épée sans un effort hors du commun. Ni le talent, ni le travail ne suffisaient, même réunis. Gino avait longtemps laissé Nina le guider, mettant autant d'énergie qu'elle dans leur entraînement. Mais sur ces bases, il était allé encore plus loin, jusqu'à cracher du sang à force d'efforts.

Et il y était parvenu. Il avait atteint le rang de Dieu de l'Épée, un sommet que seuls de rares élus touchaient un jour. Nina estimait qu'il méritait une récompense à la hauteur — pour reprendre les mots de Gall Falion : faire ce qu'il voulait.

Alors elle n'avait rien dit.

Elle avait bien ses pensées, des choses qu'elle aurait aimé exprimer, et Gino l'aurait probablement écoutée. Mais elle avait eu peur… peur que s'il entendait ces mots, il perde toute sa force. Nina ne voulait pas gêner celui qu'elle admirait désormais.

Ainsi, elle avait décidé de poser l'épée et de se consacrer à son nouveau défi : devenir mère.

« Et toi, Eris ? Tu es heureuse, maintenant ? »

« Oui, je le suis. »

« Même en étant l'une des trois épouses ? »

« Oui. C'est normal. Mon père n'a épousé que ma mère, mais mon grand-père en avait plusieurs. Et le père de Rudeus avait deux femmes aussi. »

« Je veux dire, je ne suis pas de foi millisienne, mais… je ne pourrais pas m'imaginer partager comme ça », dit Nina.

Eris avait bien ses frustrations. Elle se demandait parfois à quoi ressemblerait la vie si elle était la seule épouse de Rudeus. Elle serait sûrement heureuse. Rien que tous les deux, tout le temps, sans personne entre eux.

Mais voilà : ce ne serait que Rudeus et elle.

Et comparé à la famille Greyrat qu'ils formaient maintenant… sans Sylphie ni Roxy, il n'y aurait pas eu Lucie, Lara, Sieg ou Lily. Elle aurait toujours eu Arus et Chris, peut-être même d'autres enfants à la place… Mais elle n'imaginait pas de meilleurs enfants que ceux qu'ils avaient aujourd'hui.

En comparant ce qu'elle aurait pu avoir à ce qu'elle avait, il n'y aurait eu personne pour lui tendre une serviette quand elle rentrait en sueur d'un entraînement. Personne pour lui mettre Lara toute sale dans les bras en disant : « Emmène-la au bain avec toi. » Personne pour lui laisser des vêtements propres et des sous-vêtements après avoir lavé les enfants.

Ils se laissaient l'espace nécessaire, sans être étouffants, tout en se partageant les petites tâches sans hésiter. Eris n'imaginait plus sa vie sans Sylphie et Roxy — et la vie était belle.

Voir leurs enfants grandir était une source de joie. Bientôt, elle allait reprendre un entraînement plus sérieux avec eux. Lucie s'intéressait davantage à la magie qu'à l'épée, et Lara était encore dans la lune, mais Arus et Sieg semblaient motivés. D'ailleurs, Sieg apprenait déjà le style de Dieu du Nord.

Imaginer comment elle allait les entraîner, les voir évoluer… tout cela emplissait Eris de bonheur.

« Toi aussi, tu as changé, Eris », dit Nina.

« Ah oui ? »

« À l'époque, t'aurais viré un gamin à coups de pied. »

« Hé ! J'ai jamais frappé d'enfants. »

« Tu en étais encore une toi-même. Maintenant, tu t'occupes d'eux. »

« J'en ai eu deux. »

« Et un troisième ? »

« Non, deux ça suffit. »

« Tu en as assez… de la partie amusante aussi ? » demanda Nina avec un sourire malicieux.

Les joues d'Eris s'empourprèrent.

« N-non… ça, j'en veux encore », répondit-elle avec franchise.

C'était surtout le fait d'être enceinte et de ne plus pouvoir bouger librement qu'elle n'arrivait pas à apprécier.

« Tu sais, t'es bien plus agréable à parler maintenant », dit Nina.

« Moi aussi je te préfère maintenant. Avant, t'étais franchement insupportable. »

« Je parie que c'est vrai. »

L'ancienne Nina n'était que tranchant et arrogance. Elle se croyait la meilleure et pensait pouvoir traiter les autres comme bon lui semblait. Être remise à sa place par Éris lui avait un peu ouvert les yeux, mais c'était son mariage avec Gino qui avait provoqué le plus grand changement.

Éris se souvint soudain d'une autre personne.
— Au fait, t'as entendu ? Isolde s'est mariée aussi.

Isolde Cluel, la maîtresse de l'école du Dieu de l'Eau, que l'on appelait désormais le Dieu de l'Eau Reida.

— Oui, j'ai reçu une lettre pour le mariage, mais j'étais enceinte, donc j'ai pas pu y aller.

— Et son bébé ?

— C'est la première fois que j'en entends parler. Fille ou garçon ?

— Une fille. En tant que Dieu de l'Eau, elle peut pas avoir beaucoup d'enfants, alors elle était un peu déçue de ne pas avoir donné naissance à un héritier.

— C’est dur, ça. Son mari, c’est pas un Empereur du Nord ? Il l’a pas mal pris qu’elle ait eu une fille ?

— Dohga dirait jamais un truc pareil. C’est un mec bien.

Tout en parlant, Éris fouilla dans ses souvenirs.

Celui qui avait le plus vivement réagi au mariage d’Isolde et Dohga, c’était Rudeus. Dohga lui avait sauvé la vie au royaume de Biheiril, et depuis, Rudeus avait une grande confiance en lui. Dohga était honnête, sincère, un peu naïf. Quand Rudeus avait appris qu’il allait épouser une femme aussi superficielle qu’Isolde, il avait tout de suite pensé qu’elle était après sa fortune ou qu’elle allait le tromper. Il avait même discrètement fait une enquête sur elle. Peut-être avait-il oublié qu’Isolde lui avait aussi sauvé la vie.

En tout cas, jamais Dohga n’aurait été déçu d’avoir une fille. Ce n’était pas le genre d’homme à faire ça. La dernière fois qu’Éris l’avait vu, il avait un sourire jusqu’aux oreilles alors que sa fille, copie conforme d’Isolde, était perchée sur ses épaules. Isolde disait même qu’il faisait le ménage, la lessive, et s’occupait des enfants de lui-même.

Même Éris, qui ne faisait pas grand-chose à la maison d’ordinaire, n’avait pas pu s’empêcher de dire à Isolde :
— Tu pourrais l’aider un peu, non ?

Elle n’oublierait jamais la manière dont Isolde avait détourné les yeux en marmonnant :
— Mais il le fait mieux que moi…

— J’espère que nos enfants s’inspireront les uns des autres pour grandir, dit Nina.

Éris hocha la tête.
— Pareil pour moi. Si tu veux, tu pourrais envoyer les tiens étudier à l’Université de Magie aussi.

— Ça me plairait bien, mais Gino ne voudra jamais. Il veut toujours garder ceux qu'il aime près de lui.

— Dans ce cas, ils ne quitteront jamais le Sanctuaire de l'Épée.

— S'ils veulent partir, je suis sûre qu'ils attendront pas sa permission.

Nina gloussa légèrement. Elle n'aurait jamais imaginé avoir une telle conversation avec l'ancienne Éris.

— Hmm ? dit Éris en se retournant, alertée par une présence.

Un enfant se tenait à l'entrée du salon. C'était Nell, un livre à la main. Quand son regard croisa celui d'Éris, il s'avança, l'air décidé.

— Euh, Mademoiselle la Reine de l'Épée Furieuse ?

— Oui ?

— V-vous connaissez cette personne, hein ?!

Il lui tendit le livre. *Les Aventures du Superd*. Éris le connaissait très bien. C'était Norn qui l'avait écrit, Rudeus l'avait publié, et Zanoba et Aisha s'étaient chargés de la vente.

— Tu parles de Ruijerd ? Ou de Norn ?

— Norn… ? Vous connaissez aussi l'autrice ?! Oh, ben oui, c'est vrai que vous avez le même nom de famille !

— Norn est ma belle-sœur. La petite sœur de Rudeus.

— Rudeus le Marécageux ! Numéro sept des Sept Grands Pouvoirs ! Aussi connu comme la Main Droite du Dieu Dragon, et le Roi Magicien Rudeus !

— C'est exact. Tu en sais beaucoup, dis donc.

— J'ai demandé à ma mère qui était le Superd et qui étiez-vous, Éris ! Et j'ai aussi entendu parler de Rudeus le Marécageux et de la Reine

de l'Épée Furieuse par les bardes ! Je voulais vous rencontrer, ne serait-ce qu'une fois !

Les yeux de Nell brillaient en regardant Éris. Pour lui, elle était une légende vivante sortie tout droit des chansons de bardes.

Contrairement à son père, Nell brûlait d'envie d'en savoir plus sur le *monde extérieur*. Un jour, il rêvait d'y partir, et de devenir, lui aussi, un héros de ballades.

— Vraiment ? Je suis honorée, répondit Éris. Un sourire lui monta aux lèvres, mais elle se força à rester sérieuse, pensant qu'elle ne devait pas casser le rêve de ce garçon. Elle visualisa le visage serein de Roxy.

— Rudeus et Orsted sont là aussi. Tu devrais aller les voir avant qu'ils repartent. Oh, et aussi le Dieu du Nord Kalman III !

— Vraiment ?! s'exclama Nell, les yeux grands ouverts.

Numéro sept, numéro deux des Sept Grands Pouvoirs, et Kalman, héros de *l'Épopée du Dieu du Nord*, tous plus impressionnants les uns que les autres dans son esprit. Jamais il n'aurait imaginé que, par un jour aussi banal, il pourrait les rencontrer.

— Euh…

Il cacha le livre derrière son dos, puis frotta ses genoux l'un contre l'autre, nerveux.

— Vous avez voyagé dans tout le monde, pas vrai, Mademoiselle la Reine de l'Épée Furieuse ?

— Oui. Du Continent Démon jusqu'à celui de Millis, en passant par les confins du Continent Central. Même sur le Continent Divin. Le seul où je ne suis pas allée, c'est celui de Begaritt.

— Si ça vous dérange pas, est-ce que… est-ce que vous pourriez me raconter vos aventures… ?

— Mes aventures ? Pas celles de Rudeus ?

— Non, je veux entendre celles de la Reine de l'Épée Furieuse !

Éris hocha la tête, un sourire s'étirant sur ses lèvres. Elle se souvenait comme elle adorait ces récits, autrefois, et comment elle suppliait Ghislaine de lui en raconter. Jamais elle n'aurait cru qu'un jour, ce serait elle qui les raconterait.

Elle en racontait déjà à Arus et Sieg quand ils le lui demandaient, mais là, c'était différent. Ce n'était pas en tant que mère qu'on la sollicitait. C'était en tant qu'héroïne.

Pas qu'Éris se considérait comme telle. Mais… ça lui faisait plaisir.

— Voyons voir… Que dirais-tu de l'histoire où j'ai été téléportée sur le Continent Démon ?

Et, joyeusement, Éris commença son récit.

En l'observant, Nina sentit un sourire lui monter aux lèvres.
— Elle est méconnaissable, murmura-t-elle.

Nina avait changé. Éris aussi. Elles ne pouvaient plus dire qu'elles s'inspiraient mutuellement à s'améliorer, mais Nina avait l'impression qu'elles étaient plus proches qu'avant.

Lorsqu'elles s'étaient rencontrées, elle était certaine qu'elles ne pourraient jamais s'entendre. Même quand Éris avait quitté le Sanctuaire de l'Épée en tant que Reine de l'Épée, Nina l'avait respectée, à sa façon, mais leur relation n'était pas assez claire pour être qualifiée d'amitié. Ça, c'était nouveau.

Nina n'admirait plus Éris comme avant, mais elle ressentait quelque chose qu'elle n'avait jamais éprouvé à l'époque. Ça faisait longtemps qu'elle n'avait pas vu Isolde. Si elles se retrouvaient maintenant, peut-être que ce serait pareil.

C'était une sensation étrange pour Nina, qui avait eu si peu de véritables amies dans sa vie.

— Éris ? dit-elle.

— Et là, Ruijerd lui a carrément tranché la tête, et—quoi ?

— Emmenons nos enfants voir Isolde ensemble.

Éris cligna des yeux, puis hocha la tête.
— C'est un plan.

Depuis qu'il était devenu Dieu de l'Épée, Gino avait changé. Avec un Dieu de l'Épée comme lui, le Sanctuaire de l'Épée lui-même allait finir par changer aussi.

Rien ne dure éternellement. Un jour ou l'autre, quelqu'un viendrait peut-être battre Gino à son tour. C'était ça, la vie d'un épéiste. Des êtres fragiles, en vérité.

Mais cette amitié-là, Nina pensait qu'elle durerait.
Car elle, désormais, n'était plus une épéiste.

The Greyrat Children

Les enfants Greyrat

Une série de *clac* résonna dans l'air. Le bruit net du bois s'entrechoquant se mêlait à celui des respirations saccadées.

— Oof !

— Hwup !

Dans le jardin de la maison des Greyrat, deux jeunes s'affrontaient, chacun une épée en bois à la main.

L'un d'eux était une fille aux cheveux châtain clair. Elle frappait avec une férocité surprenante pour son âge, utilisant pleinement la force de son élan, sa cape flottant derrière elle.

Sa main gauche, celle qui ne tenait pas l'arme, attirait particulièrement l'attention. Légèrement ouverte, elle s'en servait parfois pour frapper l'air, rebondissant ensuite comme une balle contre un mur, rendant ses mouvements imprévisibles.

Elle approchait en zigzaguant, bougeant parfois vers le haut ou vers le bas, et réussit à toucher son adversaire une fois, puis deux. Ses déplacements changeants étaient aussi imprévisibles que gracieux.

Son adversaire, un garçon aux cheveux rouges, portait une tenue d'entraînement un peu sale. Il tenait fermement son épée. Comparé à la fille, ses gestes étaient un peu raides.

Il tentait de se défendre uniquement avec son épée, sans utiliser de magie. Les pieds bien ancrés au sol, il parvint à parer les coups de la jeune fille avant de contre-attaquer courageusement.

Il imitait le style de l'École du Dieu de l'Épée : des techniques simples, franches. Il frappait même plus vite qu'elle. Et pourtant, il ne parvint jamais à la toucher. Parfois elle esquivait, parfois elle parait puis ripostait avec une précision redoutable.

— Un point pour moi.

— Pas encore ! répliqua-t-il, malgré la différence évidente de niveau, en repartant à l'assaut.

Non loin de là, trois autres enfants observaient la scène, la plupart les yeux à moitié vides.

Une fille aux cheveux bleus et un garçon aux cheveux verts étaient assis côte à côte, accompagnés d'un garçon blond, qui se tenait debout près d'eux. Un grand chien blanc les accompagnait aussi.

La fille aux cheveux bleus avait le visage enfoui dans la fourrure de l'animal et somnolait. Elle ne semblait pas du tout intéressée par le combat.

La fille aux cheveux châtain et le garçon roux s'affrontèrent encore un moment, jusqu'à ce qu'elle se projette en avant.

— Yah ! cria-t-elle avec force, abattant son épée en bois droit sur le front du garçon.

Un bruit sourd et satisfaisant retentit.

— Yooooow ! hurla le garçon en se roulant au sol de douleur, une traînée de sang brillant coulant de son front jusqu'à son menton.

— Oh non, désolée, c'était un coup net, dit la fille en se précipitant vers lui.

Sans un mot de plus, elle posa sa main sur sa blessure. Une lumière verte jaillit, refermant la plaie.

— Ahhh, soupira le garçon en acceptant la magie de soin sans broncher. Il s'écroula au sol. — J'suis encore loin de ton niveau, Lucie.

— Qu'est-ce que tu croyais ? Tu n'as que dix ans, Arus.

— Seulement trois ans de moins que toi…

— Trois ans, c’est énorme. Tu perdrais contre Sieg, toi ?

Voici donc Lucie et Arus. Depuis leur retour de Millis, Arus s’était lancé dans l’entraînement à l’épée avec plus d’ardeur que jamais.

Eris enseignait l’art du sabre à tous les enfants, mais depuis qu’Arus avait attrapé le goût du combat, elle débordait de fierté et lui transmettait tout ce qu’elle savait avec sérieux.

Arus avait beaucoup de talent, ce qui lui valait une attention toute particulière. Il absorbait chaque leçon d’Eris comme une éponge, se rapprochant rapidement du niveau d’un vrai épéiste. Mais pour lui, ça ne suffisait pas.

C’est pour ça qu’il avait commencé à organiser des séances d’entraînement secrètes avec les autres enfants.

Eris aurait probablement dit qu’il fallait d’abord perfectionner ses mouvements avant de penser à l’expérience réelle… mais après tout, c’était son fils.

Juste frapper dans le vide ne l’amusait pas. Il lui fallait un partenaire. Elle avait été pareille à son âge.

— Dis, Lucie, t’es super forte pour ce truc où tu fais jaillir du vent de ta main pour tourner sur toi-même. C’est Maman Blanche qui t’a appris ?

— Nuh-uh. J’ai entendu dire que Dada le faisait quand il était petit, alors j’ai appris toute seule.

— Woah. Tu crois que Dada se bat encore comme ça ?

— Probablement pas. Il disait que c’était quand il était enfant.

— Tu crois que je devrais essayer aussi ?

— Hmm, fit Lucie en réfléchissant. Je pense que tu devrais plutôt continuer à développer ta technique de l’École du Dieu de l’Épée. Ce que j’ai fait, ça n’aurait pas assez de puissance dans un vrai combat.

Je ne le ferais pas si je n'avais pas d'entraînement à l'épée. J'suis une magicienne, après tout.

— Mais c'est trop stylé. La magie à l'épée de Lucie ! Clive était impressionné aussi, tu sais.

Lucie haussa les épaules comme pour balayer le compliment, mais jeta un coup d'œil discret au garçon blond avec les spectateurs, qui bavardait gentiment avec Sieg, assis à côté de lui.

Il s'appelait Clive. Lui aussi faisait partie de la famille et venait parfois aux entraînements secrets.

C'était pour lui que Lucie portait sa cape préférée, même pour s'exercer, et qu'elle avait utilisé la magie pour la faire flotter au vent.

Elle voulait ressembler à une fée du vent — une sylphe, un des quatre grands esprits d'un conte que son père lui avait raconté. Il disait que la belle sylphe avait des cheveux verts et dansait dans les airs, toujours vêtue de vent.

Mais quand Lucie en parlait à ses amis à l'école, aucun ne connaissait ce nom. Même les professeurs ne savaient rien.

Elle avait fouillé la bibliothèque de fond en comble, sans jamais trouver de mention du mot.

Jusque-là, elle croyait que les sylphes existaient. En fait, c'était aussi imaginaire que l'Homme au Fromage. Quelle déception !

Mais même ainsi, Lucie adorait toujours les fées du vent, et rêvait que le garçon qu'elle aimait la voie sous ce jour.

— Bon, assez parlé. Pompes ! lança Lucie. On avait dit que le perdant faisait des pompes, tu te souviens ?

— Ah non… Arus se mit en position, juste devant elle, et commença à compter. — Un ! Deux… !

C’était une règle lors de leurs entraînements secrets : le perdant devait faire des exercices de base.

— À toi maintenant, Lara ! Allez, grouille-toi !

La prochaine devait entrer en scène pendant que le perdant faisait ses pompes, mais Lara répondit d’une voix ensommeillée :

— T’as déjà fait cinq combats… On fait une pause.

Elle était affalée contre Leo, sans motivation pour se battre.

Ceci dit, c’était presque mieux quand elle faisait semblant de dormir. Très douée en magie, Lara combattait surtout par la ruse.

À l’inverse, elle manquait de motivation pour l’épée.

Ça ne voulait pas dire qu’elle n’aimait pas bouger — elle débordait d’énergie quand il s’agissait de faire des bêtises. Le combat à l’épée, ce n’était juste pas son truc.

Mais elle venait quand même… peut-être avait-elle ses raisons.

« Et toi, Sieg ? »
« Mm, j’ai fini aussi. » Sieg n’avait que huit ans, et c’était celui qui gagnait le moins souvent des quatre. Cela dit, il avait une force incroyable pour un garçon de son âge, et quand le combat était serré, ça suffisait parfois à le mener à la victoire.

Son style était aussi différent de celui de Lucie et Arus. Comme Arus, il privilégiait l’escrime, mais de temps à autre, ses mouvements n’avaient clairement rien à voir avec ce qu’Eris leur avait appris.

Évidemment, les trois autres savaient très bien qui lui enseignait l’art de l’épée… et où.

« Pause alors, » dit Lucie en s’asseyant à côté d’Arus, qui faisait encore des pompes. Aller voir Clive aurait été trop gênant. Elle était à cet âge-là. Et puis, en ce moment, Clive parlait avec Sieg. Lucie ne

savait pas de quoi ils discutaient, mais Clive, malgré son jeune âge, était d'un calme impressionnant et avait une culture incroyable. Il devait sûrement divertir Sieg avec un livre qu'il avait lu récemment.

« Hé, Lucie, » dit soudain Arus, continuant ses pompes. « Qu'est-ce que tu veux faire après l'école ? »
« J'irai à la suivante, » répondit Lucie d'un ton léger à la question sérieuse d'Arus. « Comme Papa l'a dit. Après l'université magique de Ranoa, j'entrerai à l'Académie Royale d'Asura. Je sais pas trop pourquoi je dois y aller, mais j'imagine que comme on est des nobles d'Asura, faut que j'apprenne des trucs sur la noblesse, ou un truc du genre. »

« Non, je veux dire après ça. »

Lucie le regarda à nouveau. Ses yeux étaient rivés au sol, concentré sur ses pompes.

« Tu vas suivre les pas de Papa, pas vrai ? » demanda-t-elle.
« J'en sais rien, mais c'est ce que nos mamans disent. »

C'était surtout Eris qui le disait. Elle proclamait parfois : « Arus est l'héritier des Greyrat ! » Depuis, tout le monde partait du principe que c'était vrai. Sylphie et Roxy n'avaient pas l'air de s'y opposer.

Mais en réalité, on ne savait pas trop ce que ça impliquait. Allait-il travailler pour Orsted, comme Rudeus ?

« Qu'est-ce que tu veux dire par "j'en sais rien" ? Arus, tout le monde compte sur toi pour être l'héritier. Et Lara est censée avoir un rôle important aussi. C'est pas rien. »
« Si c'est comme ça, t'as qu'à être l'héritière, toi. T'es meilleure que nous en magie et à l'épée. »
« C'est pas vrai. Personne attend quoi que ce soit de moi. »
« C'est faux, » lâcha Arus sans réfléchir.
« C'est vrai ! » s'exclama Lucie, la voix tremblante. « Papa m'a jamais dit qu'il attendait quelque chose de moi. Jamais ! Il m'a jamais dit ce qu'il voulait que je fasse plus tard. Rien du tout ! Vous

deux, vous avez eu des épées et des bâtons magiques pour vos anniversaires, mais moi… moi… ! »

Arus, tout comme les trois autres qui se tenaient à l'écart, la fixèrent avec des yeux écarquillés. Elle fut soudain envahie d'une immense honte. Qu'est-ce qu'elle faisait à balancer tout ça à son petit frère ?

Papa n'attendait rien d'elle parce qu'elle ne faisait pas assez d'efforts. C'était sûrement aussi simple que ça.

« Oh… ! » Les larmes montèrent aux yeux de Lucie. Pleurer ne changerait rien, mais elles roulèrent quand même sur ses joues. Pourquoi Papa n'attendait-il rien d'elle ? Elle n'avait jamais compris. Elle faisait tant d'efforts, autant en magie qu'à l'épée. Elle avait d'excellentes notes à l'école. Elle était une bonne grande sœur. Et pourtant, Papa ne lui avait jamais dit ce qu'il voulait qu'elle devienne, ni même ce qu'il attendait d'elle. Il lui répondait toujours qu'elle devait vivre la vie qu'elle voulait, qu'elle n'avait pas à s'en faire juste parce qu'elle était l'aînée.

« C-ce n'est pas comme si Papa m'avait dit qu'il attendait quelque chose, » balbutia Arus, lançant des regards hésitants autour de lui.

Pour lui, sa grande sœur était parfaite. C'était la plus accomplie de tous les enfants. Le fait qu'elle ait trois ans de plus la rendait presque adulte à ses yeux. Arus n'était pas capable de faire ce qu'elle faisait à son âge, et il ne savait pas non plus comment s'occuper de leurs petites sœurs, Lily et Chris.

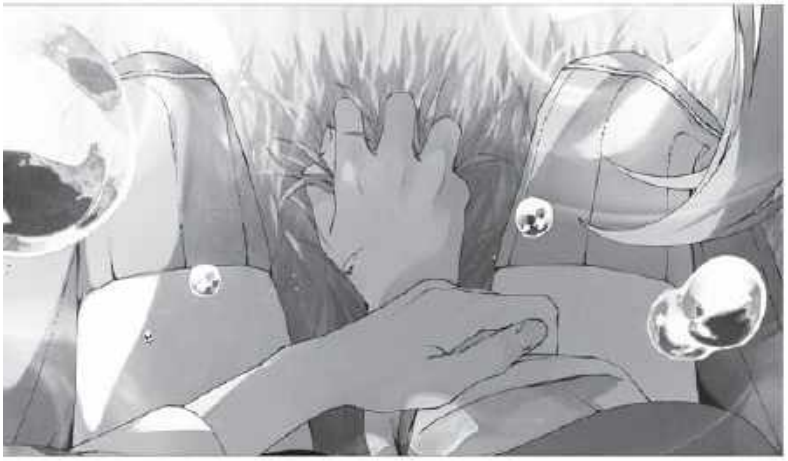
À part en escrime, Arus ne pensait pas être meilleur que Lucie dans quoi que ce soit. Et même là, il ne pouvait pas la battre si elle utilisait la magie.

Si personne n'attendait rien de Lucie, alors ils n'attendaient sûrement rien des autres non plus.

Mais si Papa n'attendait vraiment rien de Lucie, est-ce que ça ne voulait pas dire qu'il n'attendait rien d'Arus non plus ? Papa ne lui

avait jamais dit clairement qu'il voulait qu'il soit son héritier. Il avait un peu supposé que c'était le cas, parce que Maman Rouge et Aisha le disaient, et les autres mamans n'avaient jamais dit le contraire.

C'était comme ça que ça marchait. Chez les nobles d'Asura, c'était le fils aîné qui héritait.



D'habitude, si quelqu'un lui avait parlé comme Lucie venait de le faire, Arus lui aurait répondu d'un ton acerbe. Même s'il n'avait pas semblé en colère de l'extérieur, il bouillonnait intérieurement ; c'était dans sa nature. Mais il n'avait jamais entendu Lucie parler de cette manière—jamais vu la moindre once de colère chez elle. Quand elle se fâchait contre Lara pour une farce, on aurait presque dit qu'elle jouait la comédie, qu'elle était en colère juste assez longtemps pour réprimander Lara. Lucie était la grande sœur parfaite. Le genre de grande sœur extrêmement cool qui ne montrait jamais ses sentiments, ne faisait rien de mal, et ne se plaignait jamais.

« Hé, euh, Lucie ? » Arus hésita, plus confus que fâché par son éclat de voix. Il ne savait pas comment réagir. Si ça avait été Lara ou Sieg, avec qui il avait l'habitude de se chamailler, il aurait dit quelque chose, mais que devait-il faire ici ?

À ce moment-là, Clive s'approcha et s'assit à côté de Lucie. « Ça va ? Lucie ? »
Lucie resta silencieuse. L'autre garçon n'était qu'un an plus vieux qu'Arus, mais il semblait beaucoup plus mature. Il était appliqué et avait de bonnes notes à l'école, et il était aussi gentil et doué avec les gens—bien qu'il pût être strict avec les plus jeunes quand il le fallait. Il paraissait bien plus adulte que Lara, qui avait le même âge.

« On sait tous combien tu travailles dur, » dit Clive.
« Mm. » Lucie renifla. Clive lui passa un bras autour des épaules et lui tapota la tête.
« Tu t'excuseras auprès d'Arus plus tard, hein ? »
« Non, maintenant ça ira. » Lucie renifla de nouveau, puis tourna la tête vers Arus, qui était figé dans sa position de pompe, et baissa la tête. « Désolée, Arus. J'ai été impolie. »
« Non ! Enfin… moi aussi je suis désolé, » dit-il. Il n'était pas sûr de ce qu'il avait fait de mal, mais il était presque certain que quelqu'un lui avait dit qu'il devait toujours s'excuser si une fille pleurait.

C’était peut-être Maman Bleue ou Maman Blanche. Peut-être même Aisha ? Quoi qu’il en soit, il n’aurait pas dû demander à Lucie ce qu’elle comptait faire après l’école. Il était juste curieux et voulait savoir ce que sa grande sœur si cool pensait de l’avenir. Peut-être espérait-il aussi en apprendre davantage pour lui-même à travers sa réponse de grande sœur parfaite. Il n’avait jamais imaginé qu’elle crierait ainsi.

« Désolé, Arus, » dit Clive. « Je vais emmener Lucie et on rentre à la maison. »
« Oh, euh, ouais. D’accord. »
Clive, son bras autour des épaules de Lucie, entra à l’intérieur.

Resté là, Arus était sans voix. Il se tenait juste là, figé, sous le choc. À ce moment-là, Lara et Sieg arrivèrent à l’endroit où Clive et Lucie s’étaient trouvés. Leo les rejoignit, l’air inquiet.

« C’était… beaucoup, » dit Lara.
« Je savais pas que Lucie pouvait se mettre en colère comme ça, » dit Sieg, d’accord avec elle.
Arus était proche de son frère et de sa sœur, et leur parler l’aidait généralement à réfléchir. Il hocha la tête. « Je suppose, je sais pas, mais Lucie doit aussi se soucier de l’avenir. »
Il avait cru que Lucie était trop parfaite pour s’inquiéter de quoi que ce soit. Ce n’était clairement pas le cas.

Lara ouvrit la bouche. « Lucie… » commença-t-elle.
Arus n’avait jamais su ce que pensait la cadette de ses sœurs, mais parfois, elle ouvrait la bouche et disait quelque chose qui allait droit au cœur des choses. Arus écouta attentivement pour ne rien manquer d’important.
« …va définitivement épouser Clive, » dit-elle simplement.
« Ah, d’accord, » répondit Arus, un peu déçu. Lara disait souvent des choses assez déconcertantes. Elle n’était pas intéressée par les mêmes choses qu’Arus et les autres. Elle vivait dans son propre monde.

« Ce n’est pas ce dont on parlait, » dit Sieg.
Mais Lara n’avait pas terminé. « Clive est fils unique, donc quand ils se marieront, Lucie vivra à Millis. »
Maintenant qu’Arus comprenait son raisonnement, il savait où elle voulait en venir. « Donc, elle partira quand elle se mariera ? »
« C’est ça, » répondit Lara.

Leurs familles et celles de Clive, les Grimor, s’entendaient bien, notamment grâce à leurs liens familiaux. Arus ne comprenait pas trop pourquoi, mais les familles nobles mariaient leurs enfants entre eux pour renforcer leurs liens. Les adultes étaient sûrement déjà en train de prévoir les fiançailles de Lucie et Clive. Ils seraient « fiancés. »

« Tu penses que Lucie est malheureuse à ce sujet ? » demanda Arus.
« Je parie qu’elle n’est pas en colère à cause de ça. »
« Ouais, elle aime Clive, mais alors pourquoi elle a crié comme ça ? »
« Les filles, c’est compliqué. »

Arus se sentait un peu perdu. Lucie semblait manifestement contrariée par quelque chose. Il lui semblait même qu’elle pensait qu’elle devait être l’héritière des Greyrat. Arus pensait aussi qu’elle méritait de l’être, bien que cela puisse être dû à ses propres sentiments d’insuffisance.

Pensant qu’il demanderait à Aisha plus tard, il tenta de changer de sujet. « Et toi, Lara ? »
« Je vais épouser un homme capable qui cuisinera, nettoiera et fera tout le reste, me permettant de paresser toute la journée. »
« ‘Vas-tu’? Attends, tu es fiancée à quelqu’un ? »
« Non. »
« Ah. » Il aurait voulu lui demander où elle pensait bien pouvoir trouver quelqu’un comme ça, mais il se retint.

« Ça ne sera pas trop dur, » ajouta Lara.
« Bien sûr. Bonne chance. » Sa grande sœur, moins cool,

commençait à l'agacer, alors il se tourna vers son petit frère. « Et toi, Sieg ? »
Sieg regardait son épée en bois, pensif. « Je vais devenir le meilleur épéiste du monde. » Il était encore plus ridicule que Lara. « Une fois que je serai le plus fort, je défendrai la paix dans le monde. »

Eh bien, Sieg aimait Cheddar Man et l'Épopée du Dieu du Nord, mais Arus essayait de parler de choses sérieuses, pas de rêves d'enfants. Il soupira et dit, « Essaie d'abord de me battre. »
« Je vais le faire. »
« Ah ouais ? Quand ? »
« Un jour ! »
« Eh bien, prends ton temps, mais ne t'appelle pas le plus fort tant que tu ne m'as pas battu ! »

Sieg gonfla ses joues, boudeur. Arus ne se voyait pas perdre contre lui de sitôt, mais son frère devenait plus fort chaque jour. Sieg pourrait vraiment le surpasser un jour, même si cela semblait ridicule pour le moment. Peut-être que les rêves héroïques de Sieg n'étaient pas si enfantins que ça. Bien sûr, battre Arus ne ferait pas de Sieg le plus fort. Il y avait beaucoup d'épéistes redoutables dans le monde.

« Tu ne veux pas être héritier ? » demanda Sieg soudainement.
Arus plissa les lèvres et murmura, « Comment je pourrais savoir ? »
Il était l'héritier des Greyrat… sauf qu'il n'était pas sûr de ce que ça signifiait, ni si c'était bien ou mal. Cependant, leur conversation lui avait donné une autre perspective. La famille Greyrat servait le Dieu Dragon Orsted, mais elle faisait aussi partie de la noblesse asurienne.

Être l'héritier de la famille signifiait probablement se mélanger avec d'autres nobles. Cela allait dans le sens de ce que Lucie avait dit à propos du fait de devoir non seulement fréquenter l'Université Magique de Ranoa, mais aussi l'Académie Royale d'Asura.

« Hm. » Que faisaient donc les nobles, au juste ? Arus supposait qu'il en apprendrait plus à l'école, mais pour l'instant, c'était un mystère. Les liens entre les familles étaient importants, alors peut-être qu'il devrait épouser une femme qu'il ne connaissait même pas ou quelque chose dans ce genre.

« Je suppose que… je ne veux pas vraiment, » dit-il finalement. Arus avait un certain type de filles qu'il aimait, alors il ne voulait pas épouser n'importe qui. En réalité, bien qu'il ait trop honte pour l'admettre, il avait déjà quelqu'un qu'il aimait.

Cependant, il ne pouvait pas faire de vagues si c'était déjà décidé. Lucie se fâcherait sûrement s'il agissait ainsi. Elle supporterait tout cela, disait-elle, alors pourquoi lui serait-il si spécial qu'il pourrait y échapper ? Si ce n'était pas déjà assez évident, Lucie serait malheureuse s'il ne faisait pas tout pour être le meilleur héritier, mais il ne savait pas comment faire. Il ne voulait pas qu'elle le déteste.

Aisha pourrait peut-être lui dire ce qu'il devait faire s'il lui demandait, mais depuis qu'il avait dix ans, elle ne lui donnait presque plus de réponses directes. En général, elle lui donnait juste un indice et lui disait de réfléchir par lui-même—quelque chose dans lequel il n'était pas particulièrement doué. Il avait beaucoup réfléchi après son voyage à Millis et commençait à penser un peu plus sérieusement, mais il avait du mal. Son esprit allait directement vers la solution par l'épée ou la magie.

Arus regarda en silence ses mains. La magie de Lucie était si belle, et elle l'utilisait avec une grande habileté. C'était tellement efficace, même si ce n'était que de la simple magie du vent. Elle changeait et évoluait, tout comme elle. Elle était forte. Si Arus pouvait apprendre cette magie, il serait lui aussi fort.

« Bon, » dit-il d'un ton décidé. Il n'était toujours pas sûr de ce qu'il devait faire, mais pour aujourd'hui, il essaierait de copier Lucie. Toujours perdu dans ses pensées, Arus se leva, épée en main.

REDUNDANT REINCARNATION 2
Rough Alternate Cover 1

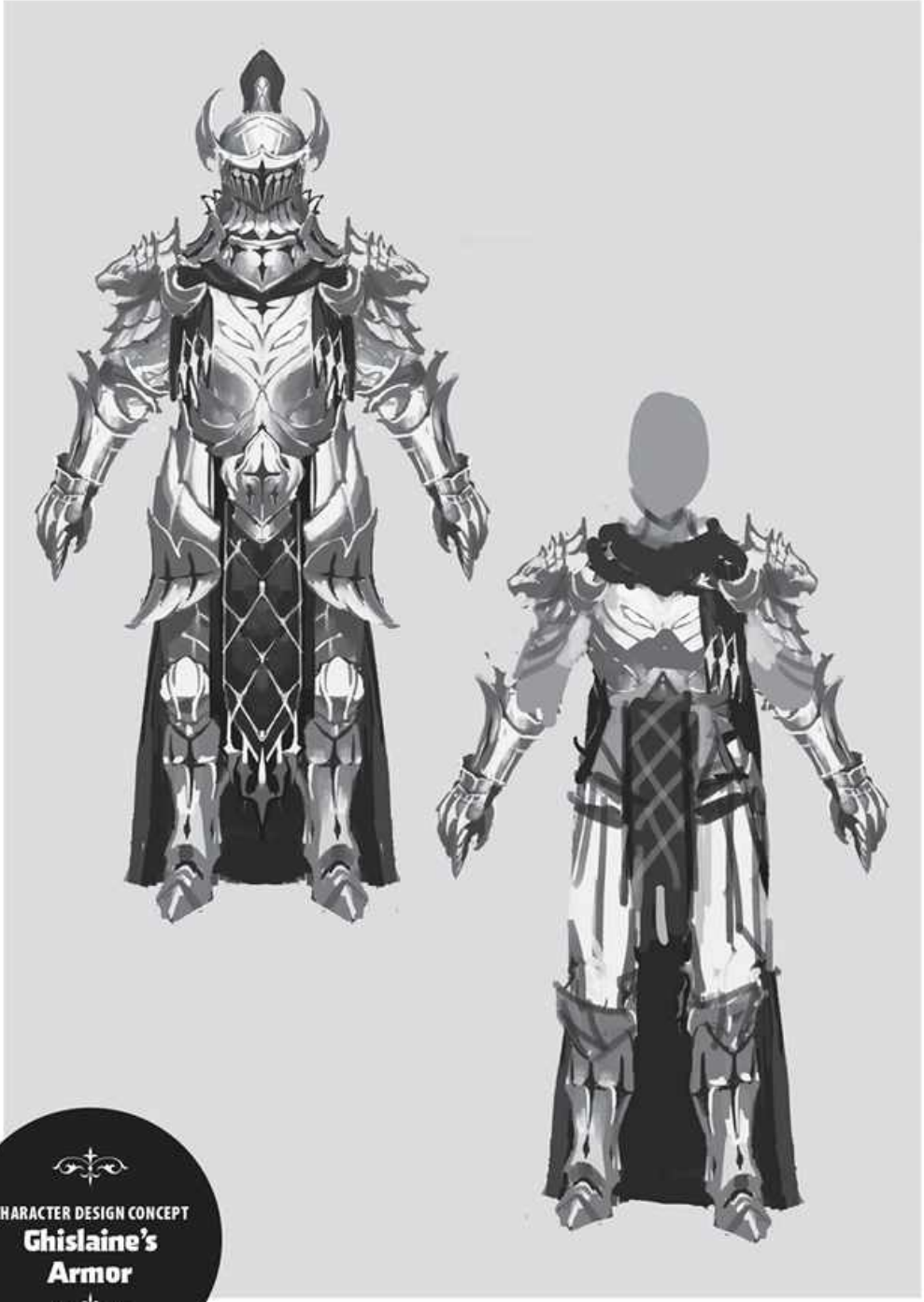
REDUNDANT REINCARNATION 2
Rough Alternate Cover 2

CHARACTER DESIGN CONCEPT

Ann & Sieg

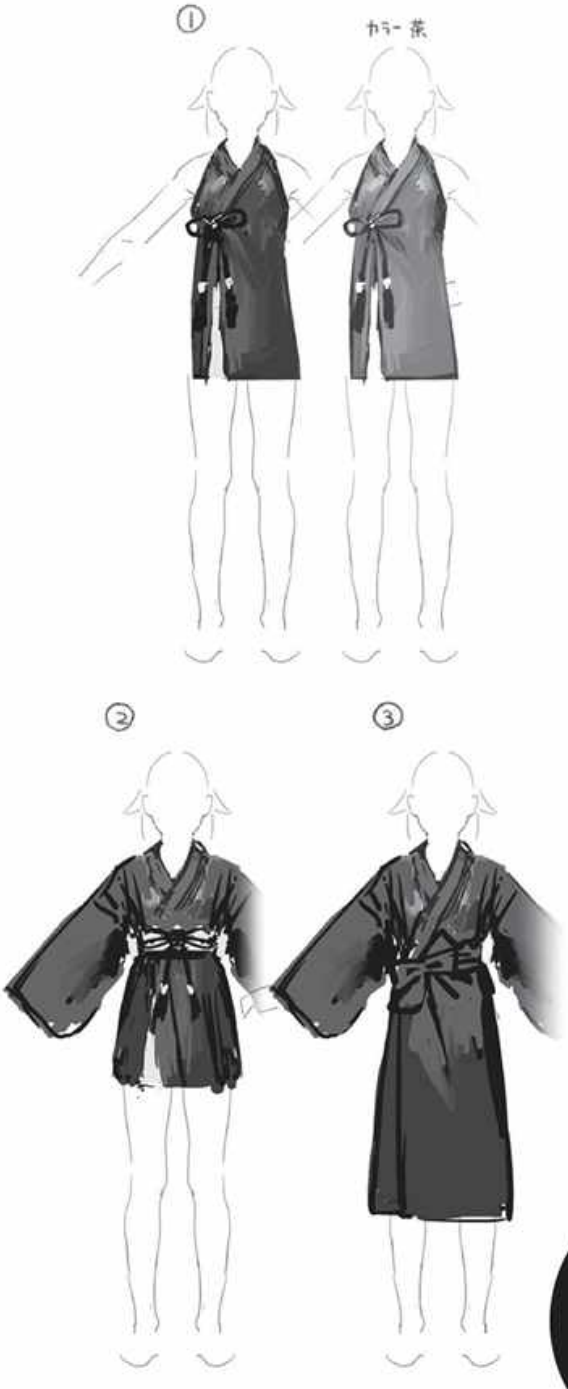
CHARACTER DESIGN CONCEPT

Arus & Lara



CHARACTER DESIGN CONCEPT

Ghislaine's Armor



CHARACTER DESIGN CONCEPT

Bathrobe

À propos de l'auteur

Rifujin na Magonote

Réside dans la préfecture de Gifu. Aime les jeux de combat et les choux à la crème.
Inspiré par d'autres œuvres publiées sur le site Let's Be Novelists, il a créé le webroman *Mushoku Tensei*. En 2022, le 26e et dernier volume de la série principale a été publié, et à partir de 2023, il a commencé *Mushoku Tensei : Redundant Reincarnation*, une collection d'histoires se déroulant après la série principale.
« Cette année, j'ai décidé de construire une maison », a déclaré l'auteur.